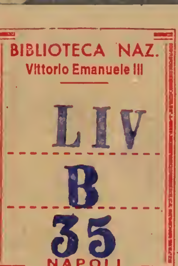
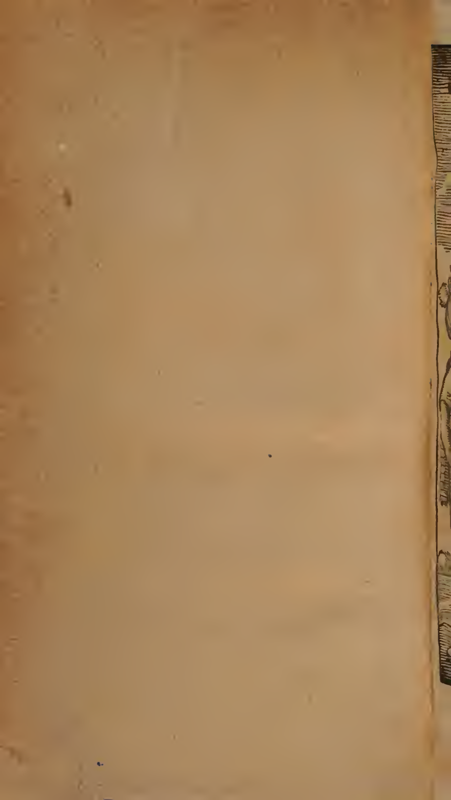
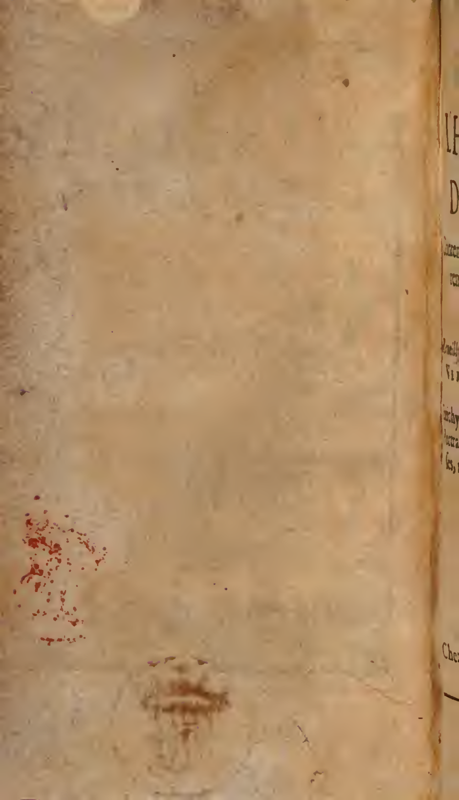










ABBREGE' DE L'HISTOIRE DES TURCS,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le regne de vingt-trois Empereurs.

Recueilly tres-ſoigneuſement par le Sieur Du Verdier, *Hiſtoriographe de France.*

Enrichy en cette derniere Edition de leurs Portraits, & de pluſieurs remarques curieuſes, reveu, corrigé & augmenté par J.P.

TOME SECOND.

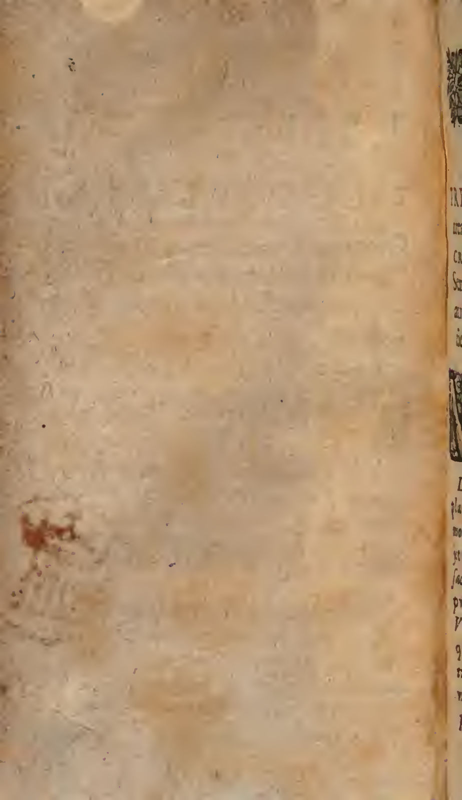


A LYON,

Chez JEAN BRUYSET, ruë Noire, au bon Pelerin.

M. DC. LXXXII.

Avec Approbation & Permiſſion.





A

TRES-ILLUSTRE ET tres-excellent Seigneur, IEAN SACREDO, Ambassadeur ordinaire de la Serenissime Republique de Venise, auprés de sa Majesté tres-Chrétienne.



ONSEIGNEVR,

Les Souverains reçoivent toûjours avec plaisir des marques nouvelles de l'amour, & de la reconnoissance de leurs sujets: le me promets aussi qu'apres avoir consacré à la gloire de vostre illustre Nom, la premiere Partie de l'Histoire des Turcs, Vostre Excellence ne trouvera pas mauvais que je donne un pareil advantage à l'autre, qui en fait la suite & la fin. La premiere vous a fait voir la naissance & le progrez de ce grand Empire, vous verrez

dans la seconde quelque accroissement à cette prodigieuse grandeur. Ce seroit avec une satisfaction nompareille, si les armes de la Serenissime Republique de Venize, donnoient bien tost un sujet d'en escrire la décadence. I'espere que la main du Ciel travaillera quelque jour à ce merveilleux Ouvrage avec elle. Cependant, MONSEIGNEVR : n'ayant point aujourd'huy de plus glorieux dessein que celuy de vous donner quelque espece d'amour ou d'estime, pour le present que je vous fais, Ie supplieray vostre Excellence de le vouloir considerer, par la grandeur du zele que j'apporte à l'honneur de vostre service, plûtost que par son prix ou par son merite. Ie seray redevable à vostre generosité, du bon accueil que vous luy ferez, & tireray de là des nouveaux sujets d'aimer : la qualité,

MONSEIGNEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur, DV VERDIER.

AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR, Ie me perſuade que tu és content, & que tu es tiré quelques fruits des advertiſſemens que je t'ay donnez dans la premiere Partie de cette Hiſtoire : Mais d'autant qu'il eſt reſté quelque choſe au bout de ma plume, tu m'obligeras de me donner un moment de temps pour te dire encore trois ou quatre mots. Ie deſire deux choſes de toy ; La premiere, toute l'attention neceſſaire à la lecture d'un Ouvrage dont la façon n'eſt point inutile ; La ſeconde, aſſez de bonté pour excuſer les fautes que l'on y a laiſſées paſſer. Nous profiterons tous deux de l'effet de cette priere, tu en tireras du contentement, & moy de l'honneur, Adieu.

TABLE

POVR TROVVER LES Noms des Empereurs, dont les vies sont contenuës en ce Volume.



TABLE

Des Matieres les plus remarquables, qui sont contenuës dans ce second Tome de l'Abbregé de l'Histoire des Turcs.

Caire

H

I

P

R

SELIM
PREMIER DV NOM, treiziéme Empereur.



Je fus infatigable aux travaux de la guerre :
Je montray bien ſouuent l'effet de ma valeur,
Mon bras eut la fureur du foudre & du tonnerre,
Et le ſang humain fut le plaiſir de mon cœur.

SOMMAIRE.

Feinte pieté de Selim aux funerailles de son pere. Il fait largesse aux Janissaires. Guerre contre son frere Achmet: Il fait la paix avec les Venitiens : Renouvelle la tréve avec les Hongres : Achmet recherche la protection du Roy d'Egypte: Ruse de Selim pour le surprendte : Il est trahy par ses confidens : Sa défaite, sa prise: Sa mort. Mustapha Bassa veut empoisonner Selim, Il est découvert & puny. Ingratitude de Selim envers Corcut : Merveilleuse invention pour authoriser le cruel destein qu'il a contre luy: Corcut tâche de se sauver. Il est trahy pris & estranglé. Cruauté de Selim contre ses néveux: Ambassadeurs des Princes Chrêtiens & Mahometans à Constantinople : Presens du Roy de Perse mal receus. Selim demande tribut aux Hõgres qui le refusent. L'Empereur Maximilian luy refuse de faire guerre aux Venitiẽs. Amurat fils d'Achmet arme les Perses contre Selim. Succez de cette guerre. Ambassade de Selim vers les Roys d'Armenie & des Aladuliens : Leur réponse: Les Turcs taillez en pieces par Amurat au passage de la riviere d'Arnxe.

raxe. Bataille contre les Turcs & les Perſans. Victoire des Turcs : Selim ſe rend maître de quelques places de la Perſe. Les Janiſſaiees ſe revoltent, pourquoy, Selim reprend le chemin de Conſtantinople. Iſmaël le pourſuit : Se rend maître de ſon artillerie, & de ſon bagage. Selim ſe veut emparer de la Province des Georgiẽs: Eſt addoucy par l'humilité de ſon Prince. Mort d'Amurat : Retraite de Selim traverſée par les Aladuliens: Le fait priſonnier, eſt decapité. Guerre civile en Hongrie. Conquetes du Baſſa Iouuſſes dans la Boſſine. Les Hongres aſſiegent inutilement Semãdrie. Seconde revolte des Ianiſſaires: Seconde expedition contre les Perſes. La diette Allemagne empêche Selim de paſſer en Perſe. Guerre des Egyptiens & des Turcs: Quelle en fut la cauſe. Grands exploits des Generaux du Sultan d'Egypte. Remarquable conduite de Sinan donne la victoire à Selim. Mort du Sultan. La ville d'Alep vient au pouvoir de Selim par la trahiſon de ſon Gouverneur. Celles de Lamas, Tripoly, de Baruc, de Sidõ, & de Ptolemaide ſe rendent. Les Mãmelus éliſent vn autre Sultan: Prevoyance de ce nouveau Prince. Selim marche contre la Iudée. Sinã ſe met en poſſeſſion de Gaza. Cõ-

bat entre Gazelles & Sinan: Defaite des Egyptiens. Le Cam de Sinan pillé par les habitans de Gaza, qui sont châtiez. Selim marche contre le Caire: Fait étrangler son grand Vizir, qui luy representoit le danger de cette entreprise. Disposition du Camp du Sultan: Il est trahy par ses Mãmelus. Bataille de Matharée: défaite du Sultan: Il se retire au Caire. Selim l'attaque: Y fait mettre le feu. Les Mammelus s'épouvantent ils abandonnerent la ville; Elle vient au pouvoir de Selim. Le Sultan rassemble des nouvelles forces. Envoye des Ambassadeurs à Selim qui sont biẽ receus: Ceux de Selim massacrez par les Mammelus. Le Sultan se resout à tenter le sort d'un troisiéme combat. Hardy dessein de ce Sultan: Défaite des Turcs. Belle resistance de Mustapha. Le courage de Selim luy fait obtenir la victoire. Fuite du Sultan, sa prise, sa mort. Gazelles se rend à Selim; qui monte sur le Trône d'Egypte. Alexandrie & Damiette se mettẽt à l'obeïssance. Toute l'Egypte & toute la Surie se rangeat à méme devoir. Memorable victoire d'Imreor Bassa contre les Perses. Selim sort du Caire pour se retirer à Constantinople. Il devint malade en chemin par un cancer: Il envoye une armée navale contre

les

les Chevaliers de Rhodes : Il meurt au même endroit où il avoit donné bataille à son pere. Le Bassa Ferhat cele sa mort à tout le monde, hors à Solyman: Pourquoy.

JE me trouverois merveilleusement empêché, s'il me falloit faire vn juste discernement des bonnes & des mauvaises qualitez de ce Prince, l'un des plus grands & des plus illustres de toute la famille des Othomans, pour sçavoir si les vices l'emporteroient sur les vertus, ou si les vertus se trouveroient plus grandes en luy que ses defauts. Je suppliceray dont le Lecteur de le considerer à deux faces, comme l'un des plus grands hommes du siecle dans l'eminent degré de la perfection, qu'il tiroit du merite de ses bonnes parties, & comme vn homme qui n'en voyoit point au dessus de luy en quelques foiblesses. Son humeur estoit naturellement fort cruelle, il estoit inexorable quand il avoit pris quelque resolution de vengeance. Son ambition ne trouva jamais assez d'estenduë pour estre bornée ; car elle fut cause qu'il fit empoisonner son pere pour regner ; qu'il fit estrangler ses deux freres, huit de ses neveux, huit de ses principaux Bassas, du courage desquels il avoit

tiré de tres-remarquables services ; & ce que je ne trouve pas moins digne de blâme, c'est qu'il ne consideroit tous ses sujets que comme des esclaves indignes de luy donner de fortes raisons pour s'opposer à ses sentimens : Voilà l'une des faces sur laquelle on aura beaucoup de loisir de faire de belles reflexions : l'autre à je ne sçay quoy de plus noble & de plus avantageux à sa gloire que celle-cy pour le décrier. On n'a point veu de Prince plus avisé parmy les dangers, plus sage pour les prevenir, plus courageux pour leur aller au devant, plus infatigable aux travaux, plus mur à considerer l'importance d'une entreprise, plus prompt à l'executer, & dont le cœur fut plus entier. Son boire & son manger tenoient les maximes de la temperance, il ne se soucioit point de la delicatesse des vins ny des viandes, il les donnoit à la necessité de sa nourriture, sans écouter la volupté : L'amour des femmes ne le touchoit que legerement, il n'en avoit point pour les hommes : Il aimoit la justice, en faveur de laquelle il faisoit quelquefois plier ses cruelles inclinations. Il se plaisoit à faire de liberalitez dignes de la grandeur d'vn

Prince ; parce qu'elles lui pouvoient acquerir les cœurs de ses peuples : Il méloit la lecture de l'Histoire aux occupations de la guerre, afin de sçavoir les belles maximes de tous les grands hommes de l'antiquité : & je ne crains point de dire qu'il eut peu de pareils à se servir de l'éloquence pour imprimer de genereux sentimens dans l'ame des siens. Enfin ce fut un homme tres-parfait en ce sens, & du tout horrible dans l'autre. Nous verrons mieux ce que je dis dans le discours entier de sa vie, il la faut déduire.

Si tost qu'il eut appris la mort de son pere, il fit éclater cette pieté filiale ; dont il avoit fait si grande parade, quand il refusa de monter au Trône : car pour cacher son parricide il fit dresser une superbe sepulture au défunt : Mais dans ce même-temps on connut que ces marques exterieures de la nature n'estoient que des hypocrisies ; & ce qui donna cette connoissance fut, qu'il fit resserrer fort estroitement cinq personnes, qui ramenans le corps de Bajazet à Constantinople, s'estoient couvertes d'un accoutrement noir, pour marquer le deüil que la mort de ce granc Prince leur apportoit. *Feinte pieté de Selim.*

Nous avons dit qu'il n'aymoit les thresors que pour s'en servir à l'avantage de sa fortune, il en fit alors voir une préuve qui parle hautement en faveur de cette vertu. Il visita les coffres où l'on avoit accoustumé de mettre l'argent de l'épargne, il y trouva dequoy satisfaire à l'inclination qu'il avoit, il tira deux millions pour reconnoistre par une largesse extraordinaire l'affection de ses Janissaires, fit augmenter la solde de ses cavaliers de quatre asprcs pour homme, de deux pour chaque fantassin, & ne croyant pas avoir de moindre obligations de conserver la bien-veillance des grands de la Porte, leur fit à tous des presens dignes de leurs merites & de leur naissance.

[Il fait] largesse [a]ux Ja[n]issai[r]es.

Son establissement s'estant fait ainsi de fort bonne grace, il creut qu'il n'avoit rien de plus important à faire que de travailler à la mort de son frere Achmet, qui s'estoit rendu son Competiteur à l'Empire. Il n'osoit entreprendre cette guerre, dans laquelle il ne prevoyoit pas de petites difficultez, sans estre asseuré qu'ils ne recevroient point d'obstacles de la part des Princes Chrestiens; & sur cette pensée il commença de songer aux moyens

moyens qu'il avoit d'empêcher qu'ils ne levassent les armes pour le traverser : mais comme si la Fortune eut esté d'intelligence avec luy pour le faire arriver au but de toutes ses entreprises, les Venitiens qu'il redoutoit, & qui redoutoient aussi son ambition, luy envoyerent des Ambassadeurs pour feliciter son heureux avancement à la plus belle Couronne du monde, & pour demander la confirmation de l'alliance qu'ils avoient alors avec les Monarques Othomans.

C'est une chose qu'il avoit desirée avec des passions extrémes, il n'eut garde aussi de les renvoyer sans les contenter : Il promit de garder inviolablement la paix que son predecesseur avoit contractée avec eux, de n'en alterer jamais les conditions, & pour témoigner qu'il embrassoit avec joye une proposition qui faisoit la plus grande partie de tous ses desirs, les fit accompagner par un autre Ambassadeur, qui alla ratifier à la Seigneurie tout ce que son Maistre promettoit.

Il ratifie l'alliance avec les Venitiens.

Ces peuples Chrestiens n'estoient pas les seuls qu'il devoit craindre, & qui devoient craindre ses armes, ils ne furét pas aussi les seuls qui rechercherent la paix

avec lui. Les Roys de Pologne & de Hongrie se souvinrent qu'il avoit quelquefois demandé à son pere le pouvoir de leur aller faire sentir la fureur des armes Othomanes, ils crurent qu'en ayant alors une disposition absoluë, il ne manqueroit point d'effectueur ce qu'il avoit si ardemment desiré en vn autre temps: Voila pourquoi ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour renouveller la tréve qu'ils avoient avec lui. Tout cela s'accommodoit bien avec ses desirs, aussi tout au même temps que ses Ambassadeurs eurent fait sçavoir l'intention de leurs Maistres, il les traita comme il avoit traité les Venitiens; il jura solemnellement d'en demeurer aux termes où l'on estoit, & ne violer jamais les articles, sous lesquels sa paix estoit gardée entre leurs Empereurs.

Paix renouvellée avec les Hongris & les Polonnois.

La chose estant alors au poinct où il la pouvoit desirer, il n'eut plus de difficultez à se bien resoudre à la guerre qu'il vouloit faire à son frere Achmet; & pour cét effet il mit de grandes forces sur pied, pour ne manquer pas à la premiere de ses entreprises. Achmet avoit toûjours esperé que la Fortune & l'addresse de son pere feroient quelque-chose:

chose pour lui ; mais voyant ce miserable Vieillard au tombeau, & sçachant d'ailleurs que toute la gendarmerie, les Grands & les Officiers de la Porte ne respiroient que les commandemens de son Competiteur, il desespera de ce qu'il devoit attendre de la justice de sa cause, & ne se croyans pas capable de resister aux puissantes forces de Selim, fit sa retraite à Darenda située dans la Caramanie, afin qu'estant proche du Sultan du Caire il en pust tirer du secours.

Selim qui mouroit d'envie de le joindre, pressa la marche de son armée autant qu'il se peut; mais jugeant bien que sa fuite l'alloit engager dans une longueur ennuyeuse, & qui peut-estre ne luy apporteroit pas beaucoup de profit, il dépêcha Machmut Zelebin Imreor son grand Escuyer avec de puissantes troupes pour les poursuivre, & le mettre en ses mains, s'il estoit possible: Cependant ne voulant point demeurer inutile, se saisit de toutes les Provinces que tenoit son frere, y establit des Gouverneurs à sa devotion ; & se trouvant contraint par la consideration de l'hyver de faire retraitte il choisit la ville de Burse pour passer les incommo-

ditez de cette saiſon, comme Machmut qui n'avoit pû joindre Achmet, avoit eſté contraint de diſtribuer des quartiers d'Hyver à toutes ſes troupes : Ce fut pendant le ſejour qu'il fit en cette ville qu'Achmet amaſſa toutes les forces qu'il puſt tirer de la bien-veillance de ſes amis, pour terminer par vn beau combat l'importante querelle qu'il avoit avec ſon frere.

Faute d'Achmet. Si ce mal-heureux Prince euſt voulu preſter l'oreille aux prudens avis de ſon fils aîné, qui portoit le nom d'Amurat, qui le ſupplioit de conſiderer l'inegalité de ſes forces avec celles de Selim qu'il vouloit combattre, & qui le conjuroit de chercher la protection d'un Prince eſtranger, au lieu de marcher contre vn ennemy qui rempliſſoit toutes les campagnes de ſoldats armez, il euſt peut-eſtre contraint la Fortune à changer d'humeur : Mais s'eſtant laiſsé perſuader par quelques billets apoſtez, qui lui promettoient vn ſoulevement general de tous ceux qui ſe trouveroient à la ſuite de l'Empereur, s'il vouloit preſenter le viſage avec une ferme reſolution de combattre, il donna dans les toiles qu'on avoit tenduës pour l'attraper, il ſe rendit

à

à la plaine de Genischeer, où il fut défait ; parce que ne voyant point l'effet des choses qu'on lui avoit fait esperer, il perdit le cœur & ne pust ranger ses gens en bataille. Son malheur ne se termina pourtant pas à la défaite de ses troupes il se voulut sauver, il ne pust : car ayant esté pris dans le même-temps qu'il changeoit d'habits pour fuir en privé soldat, il fut surpris par Cialapam Ducagin, l'un des principaux Chefs de l'armée, & conduit à Selim, qui pour ne se laisser point ébranler par une compassion naturelle, le fit estrangler apres avoir refusé de le voir. Le sort de ses enfans fut vn peu plus doux. Amurat se sauva chez le Roy de Perse ; l'autre qu'on appelloit Aladin trouva une retraitte asseurée chez le Sultan d'Egypte, le troisiéme qui avoit esté pris avec le pere, finit par vn méme genre de mort. *Sa mort.*

Les bonnes qualitez de Selim le rendirent aimable, il avoit une severité qui ne le faisoit pas moins redouter ; il se trouva neantmoins quelques-vns de ses Capitaines, qui ne l'aymerent pas comme ils estoient obligez de l'aymer, & qui ne redouterent pas assez sa rigueur pour s'empêcher de faillir contre le respect &

l'amour qu'ils devoient à vn si grand Maistre ; Peu de-temps avant la prise d'Achmet, l'un des principaux Bassas nommé Mustapha, resolut de l'empoisonner pour faire tomber la Couronne sur la teste de son Competiteur. Selim desiroit vn Barbier, dont la mine fut relevée ; Mustapha envoya trouver Achmet pour lui dire qu'il se falloit servir de cette invention pour faire sortir Selim de ce monde. Achmet fit promptement & secrettement chercher vn esclave tel que Selim le souhaitoit il l'envoya vers Mustapha sans que ce Barbier sceut qu'il y fut conduit par ses ordres : Mustapha le jugeant propre à son dessein, lui mit une savonette empoisonnée dans une boite, avec ordre de n'en servir que Selim; car la consideration des choses rares, dont elle avoit esté composée, & le menant à cét Empereur lui en fit un présent, comme d'un homme qui n'avoit point de pareil en son art. Selim le receut avec joye : Mustapha fit partir le même homme auquel il avoit donné ses premieres lettres, pour avertir Achmet du poinct où l'affaire estoit arrivée, pour lui dire qu'il fit promptement appro-

Selim court fortune d'estre empoisonné.

cher

cher son armée de Burse, & le supplier de faire mourir le porteur, afin qu'il ne pust découvrir leur intelligence s'il y rencontroit quelque obstacle. Mais d'autant qu'il avoit enfermé cette lettre dans une petite caisse de plomb, afin qu'on n'en pust avoir la lecture; cette façon si extraordinaire de cacher des lettres, fit soupçonner à cét homme qu'il y avoit quelque chose qui le touchoit, il rompit le plomb. leut la lettre, & connoissant la mauvaise volonté de son Maistre, la fut porter à Selim, qui ne se pouvant assez estonner de l'infidelité de Mustapha, le mit entre les mains des bourreaux, aprés avoir fait l'experience de ce poison sur vn chien, qui mourut tout au méme tẽps qu'il eut avalé vn petit morceau de cette savonette.

C'est vn dangereux mal que la défiance, vn esprit qui en est préoccupé, n'a point de repos, & on void qu'il trouve toûjours des sujets de craindre dans les choses qui le doivent le plus asseurer. La mort d'Achmet avoit emporté le plus grand Competiteur de l'Empire, il en restoit encore vn qui pouvoit disputer à Selim. Le Lecteur cr[illegible] bien que je veux parler de Corcut Sel[illegible] : aussi qui

Selim prend ombrage de Corcut son frere.

qui prenoit ombrage de tout, ne put joüir de l'Empire sans desirer que ce second obstacle lui fut osté. Corcut avoit fait toutes choses imaginables pour témoigner à Selim qu'il avoit une passion desinteressée; Il l'avoit souvent averty de tout ce qu'Achmet tramoit contre luy, il s'estoit offert de le secourir en personne: Il avoit solemnellement renoncé à l'Empire : il trouvoit beaucoup plus de contentement à tenir vn livre à la main qu'une épée : toutes ces considerations ne furent pas assez fortes pour guerir Selim de la peur qu'il avoit de trouver en lui des dispositions à desirer une Couronne qu'il avoit cedée à son pere : Il creut qu'il le falloit oster du monde pour regner apres sans crainte d'estre traver[sé]. Voicy les moyens dont il se servi[t] pour arriver à ce but infame.

Pretexte artificieux de sa cruauté.

Il assembla les principaux Docteurs de la Loy qu'on nomme ea[.]sches ou Menlanas & se mettant au milie[u] d'eux. *Dites-moy, Messieurs,* leur [d]it-il, *ce qui vous semblera de plus ju[...] dans une proposition dont je veu[...] rendre vos sentimens. S'il falloit fa[...] mourir huit ou dix personnes pa[...] Estat, & pour empêcher que le[...]uples ne se déchirassent, ne le tr[...]riez-vous pas plus à propos que de*

souffrir une desolation generale dans tout le Royaume ? Certainement, répondirent ces lâches Docteurs qui lisoient jusques dans le fonds de son cœur, *il est plus utile de faire perir un si petit nombre de personnes, que d'exposer la Republique à une entiere ruine par le moyen da la division. Cela me suffit*, reprit-il : *Retirez-vous quand il vous plaira.*

Ce disant, il se leva pour faire assembler tous les Officiers de la Porte, les Janissaires, & tous les autres gens de guerre, comme s'il eust voulu tenir les Estats Generaux; & s'étant placé sur le Trône: *Mes compagnons*, leur dit-il, *je vous ay mandez pour sçavoir si vous n'estes pas tous resolus d'obeyr de bon cœur aux commandemens que je veux vous faire? Pourquoy nous parles tu de la sorte*, luy répondirent quelques-uns au nom de toute l'assemblée, *Ne sçais-tu pas Seigneur jusques où s'estend nostre obeyssance, & la fidelité que nous te gardons? Que si tu en veux de nouvelles preuves, commande, tu verras que tes ordres seront executez aussi tost qu'ils seront connus. Je veux*, reprit-il, *que sans attendre davantage, chacun de vous se mette en estat de prendre, & de m'amener icy tous les enfans que*

mes

mes freres peuvent avoir laissez, autrement je vous feray voir le danger qu'il y a de servir mollement son Prince.

A ces mots, cette grande multitude de soldats s'estant separée en diverses bandes, chacun se mit en campagne pour executer ce qui lui estoit ordonné. Quant à luy il ne se voulut pas exempter du travail des autres, il se mit à la teste de dix mille chevaux, tira du costé de la Mangrelie, où il sçavoit bien que Corcut s'estoit retiré pour vivre solitairement, & dans la seule occupation de l'estude; & parce qu'il le vouloit surprendre, il marcha le plus couvertement qu'il luy fut possible. Corcut eut pourtant avis de sa marche, par le serviteur d'un des Bassas qui le suivoient; & cela fit que s'estant sauvé, ceux qui le cherchoient ne trouverent que sa maison dont ils enleverent toutes les richesses qui furent menées à Constantinople.

Mais ce malheureux Prince ne joüit pas long-temps de la liberté qu'il s'estoit acquise : car Selim ayant remplie païs d'espions, & de gens de guerre, il ne se put sauver en Candie ni à Rhodes, où il avoit resolu de se retirer avec un habit déguisé : On découvrit qu'il avoit choisi le fond d'une caverne; où vn

Turc nommé Menauïn luy portoit tous les jours quelque nourriture; il y fut pris par Casumes Capitzy Bassa, & estranglé, selon les ordres de Selim, apres avoir obtenu le loisir d'écrire une lettre à son frere, par laquelle il se plaignoit de ce qu'ayant toûjours témoigné que l'estude, & non point l'envie de regner faisoit toute sa passion, vn frere cruel le faisoit mourir par la crainte de perdre l'Empire. Voila le second trait de la cruauté de Selim sur la famille Royale; voyons le troisiéme.

Les termes rigoureux dont il s'estoit servy pour commander la recherche de ses neveux, n'ayans rien fait espargner à ceux qui s'estoient engagez à cette queste, ils luy en amenerent sept, entre lesquels estoit Mustapha Zelebin fils de Tziham, Prince de la meilleure mine, & de la plus grande esperance qui fut dans toute la race des Othomans : mais quelque addresse qu'il eust à se bien defendre contre les Boureaux qui luy presentoient le lacet, vn desquels eut le bras rompu d'un coup de point, & un autre tué d'un coup de cousteau, il fut estranglé comme tous les autres.

Selim fait mourir sept de ses neveux.

Selim ayant donc cimenté les fondemens

mens de son Empire du sang de ses proches, il reprit le chemin de Constantinople, où il trouva tous les Ambassadeurs des Princes Chrestiens dont nous avons parlé cy dessus, & avec eux ceux du Sultan d'Egypte, & d'Ismaël Sophy de Perse, qui par des presens & des complimens luy témoignerent la satisfaction que leurs Maistres avoient de voir le sceptre des Othomans entre les mains d'un Prince si digne. Les presens du Sultan d'Egypte furent receus avec des marques de ressentiment & d'amour : Selim ne vit le Lion du Persan qu'avec colere : car il creut qu'Ismaël accusoit son humeur cruelle en lui faisant present d'un animal plein de cruauté, & cela fit qu'il en demanda l'éclaircissement à l'Ambassadeur, lequel ne l'ayant pû satisfaire que par une fort legere raison qui fut que cét animal estoit plustost vn simbole de courage & de generosité que de cruauté, il le fit sortir de ses terres sans lui faire beaucoup d'honneur, & lui donna pour presenter au Roy de Perse, des Dogues dont les museaux estoient ensanglantez, pour lui dire qu'ils avoient déchiré son Lion & que si les Persans se jettoient en Lions sur

Present du Roy de Perse mal receu.

sur les terres des Othomans, les Othomans se defendroient & les attaqueroient en dogues.

Cét Ambassadeur, estant dépêché de la sorte, il se défit de tous les autres avec beaucoup de civilité:il n'y eut que celuy de Hongrie qui ne sortit pas avec tout le contentement qu'il en esperoit;car Selim l'ayant menacé de faire une cruelle guerre aux Hongres, s'ils ne lui payoient vn certain tribut de trois en trois ans, il se retira froidement, apres lui avoir répondu que c'est au Roy son Maître à concerter avec ses Estats, s'ils devoient payer une chose qui n'estoit point deuë; & apres lui avoir demandé quelqu'un pour l'accompagnêr, afin qu'il pût apprendre par sa bouche, à quoy les Hongres se resoudroient sur une proposition tant importante. Selim n'avoit pas contenté cét Ambassadeur, le sien ne rapporta pas une réponse favorable ; les Hongres se mocquerent du tribut qu'on leur demandoit,& dirent à cét Ambassadeur, *Qu'ils ne sçavoient point achepter la paix à deniers comptans, mais la faire desirer à leurs ennemis par l'effort de leurs armes & de leurs courages.*

Selim demande tribut aux Hongres.

Genereuse réponse des Hongres.

Cette réponce l'ayant picqué fort sensiblement,

ſiblement, il creut qu'il devoit joindre l'effet aux menaces qu'ils leur avoit faites; & ſur cette penſée, il ſe propoſa de mener contre eux vn monde de braves genſdarmes. Mais l'Empereur Maximilian qui ne cherchoit alors que la ruine des Venitiens avec leſquels il eſtoit en guerre, luy ayant fait dire par vn Ambaſſadeur, que s'il vouloit attaquer tous les lieux qu'ils poſſedoient ſur la mer, il attaqueroit tous ceux qui les reconnoiſſoient ſur la terre ferme, il ſe reſolut à ne point negliger une occaſion qui ſe preſentoit contre ſon attente. Il commanda donc que tous, les vaiſſeaux fuſſent equipez; & pour ne manquer point à une entrepriſe de telle importance, fit faire de nouvaux navires avec toute la diligence poſſible: Mais pendant qu'il travailloit à ce grand deſſein, la Fortune prenoit plaiſir à le renverſer, & dans le même-temps qu'il penſoit ſe mettre en poſſeſſion de l'heritage de ſes voiſins, cette puiſſante Reyne des choſes du monde le força de ſe mettre ſur la defenſive, pour la conſideration du ſien propre.

Selim minute la guerre cont'e les Venitiens.

Nous vous avons dit cy-deſſus, que les enfans d'Achmet s'eſtoient retirez,

Aladin

Aladin vers le Sultan d'Egypte, Amurat l'aîné vers le Roy de Perse : vous avez veu le mécontentement avec lequel l'Ambassadeur de ce dernier Prince estoit sorty de Constantinople. Il me reste à vous dire que cette reception peu civile empécha que Selim ne pust alors effectuer ce qu'il projettoit contre la Republique de Venise : car cét Ambassadeur ayant fait à son maistre le rapport du mauvais traittement qu'il avoit receu, Ismaël en conceut vn si grand dépit, qu'il conclud de tirer une memorable raison d'un outrage si remarquable. Faisant donc appeller Amurat auquel il avoit promis sa protection, il le caressa plus que de coûtume, le mit sur le discours des choses qu'il avoit à démesler avec son oncle, & l'ayant trouvé fort judicieux, luy fit épouser une de ses filles, afin que cette alliance le portast avec plus d'ardeur à donner vn trait de balance à l'ambition d'un homme qui devoroit déja toute la terre avec le desir.

Cela fait, il luy donna dix mille chevaux pour passer dans la Natolie, fit suivre par de puissantes forces, qui marcherent sous la conduitte d'un Capitaine qui

qui s'appelloit Vstageloglу fils du Roy des Aladuliens, & mena le reste de son armée en Armenie, premierement afin de ne point affamer le Camp de l'un ni de l'autre, & en second lieu pour estre en estat de les secourir tous deux, s'ils estoient forcez par les ennemis. Amurat dont les pensées estoient alors toutes relevées, passa l'Eufrate, se jetta dans l'Armenie mineure par les marches de la Cappadoce; emporta quelques villes par la pratique de ses amis, força celles qui ne le voulurent reconnoistre, & commença de se rendre fort redoutable: ce qui réveillant Chandeme Gouverneur d'Amasie, & grand Capitaine, il assembla promptement toute la milice de la Province, & s'avança jusques à Sebaste, pour s'opposer aux progrez des Perses, qui sembloient invincibles sous la conduite du Prince Othoman.

Le Sophy de Perse l'attaque.

Selim ne se mit point en peine au premier avis qu'il eut du passage de l'armée d'Amurat: car il n'estoit pas homme à redouter l'effort de dix milles chevaux: mais ayans appris que cette armée estoit appuyée par celle d'Vstagelogly, & que le Sophy marchoit en person

personne avec vn troisiéme corps plus considerable, il connut bien qu'il avoit vn fardeau sur les bras plus pesant qu'il ne l'avoit creu,& cette connoissance fit qu'il tourna toutes ses pensées qu'il avoit d'attaquer les Venitiens en celles de se bien défendre. Il avoit fait de merveilleux preparatifs pour cette guerre, ils ne lui semblerent pas assez grands pour celle qui se presentoit: dépéchant aussi des courriers par toutes les terres de son Empire, il mit vn si grand nombre de soldats sur pied, qu'il y a quelques Autheurs qui font monter cette armée au nombre de quatre cens mille hommes, les autres à trois cens. Elle estoit fournie de toutes les choses necessaires, de trois cens pieces de canon, d'vne grande somme de deniers pour payer tant de gens de guerre vn an tout entier; on n'oublia pas les vivres qui la pouvoient faire subsister par vn si long espace de temps.

Les preparatifs faits cõtre les Venitiës sont cõuertis cõtre les Perses.

Amurat qui ne manquoit point de conduite, ayant appris par quelques prisonniers, & par quelques amis qu'il avoit encore, que cette épouvantable foudre l'alloit écrazer, il ne

ſe connut pas capable d'en ſouſtenir la violence, voila pourquoy redoutant d'en eſtre ſurpris, il mit dans vne deſolation nompareille tous les lieux par où cette armée pouvoit paſſer,& ſans s'amuſer à combattre Chãdeme alla ioindre Vſtagelogly. Il avoit raiſõ de craindre la promptitude de Selim: car il fit en trante iournées ce que l'on ne croyoit pas qu'il deuſt faire en moins de ſoixante pour aller ioindre Chandeme : mais ſa iudicieuſe retraite rendit pour ce coup cette diligence inutile.

Ce fut avec déplaiſir inconcevable que Selim vit toutes les ruines que l'on avoit apportées dans ce miſerable pays pour l'empeſcher de paſſer outre: ce fut avec vne douleur qui ne ſe peut dire, qu'il trouva le pont de l'Eufrate rompu; & ce fut encore avec repugnance qu'il oüyt Chandeme qui lui repreſentoit la laſſitude de ſes ſoldats, les froidures du mont Taurus qu'il falloit paſſer, les difficultez qu'il avoit à traverſer la Cappadoce, pour entrer en Armenie & en Perſe,dont les avenuës eſtoient défenduës par des fortereſſes, à la garde deſquelles on avoit commis de vaillans ſoldats. & que s'il ſuccomboit

boit à cette entreprise il n'auroit plus de ressource pour se défendre des Princes Chrestiens, qui sans doute se serviroient de l'occasion : Mais ne se pouvant fâcher de tant de raison, qu'il voyoit bien estre fondées sur la iustice & sur la fidelité d'vn homme dont il estimoit la vertu. Il est vray, lui dit-il, que tu parles en fidele ami, Mais Chandeme, ie sens quelque chose qui ne me permet pas de deferer à tes conseils: Il faut passer outre, autrement ie donnerois à mes ehnemis vn tres-juste sujet de me mépriser. Ce disant, il sortit du Conseil, avec vne action si dépite, & si pleine de mouvemens, que les ennemis de Chandeme iugerent bien qu'il luy faisoit bon pour le perdre. En effect, ces flatteurs lui persuaderent si bien, que ce grand homme ne le détournoit du voyage que pour fauoriser Amurat, qui sans prendre vne ample connoissãce d'vne accusation si ridicule, il le fit inhumainement estrangler. Estrange effect de la foiblesse, ou de l'arrogance d'vn homme, qui ne veut point estre contredit, ou qui croit trop legerement aux rapports dont il devoit punir la malice & l'effronterie.

Fidels Auis mal recõnus.

Selim se resolut donc à suivre sa pointe, & ne s'arrester point aux obstacles qu'il y rencontroit: Mais d'autant que les Rois d'Armenie & des Aladuliens estoient deux Princes de l'assistance desquels il pouvoit beaucoup esperer,& dont il devoit craindre les armes;il leur envoya des Ambassadeurs pour leur proposer de se ioindre à lui,afin de ruiner l'Empire des Perses , à condition qu'ils partageroient toutes leurs conquestes,& que chacun s'approprieroit le pays qui l'accommoderoit le mieux.

Propositions de Selim aux Roys d'Arménie & des Aleduliens.

Mais ces Princes qui ne vouloient rien avoir à demesler avec vn si dangereux homme , & qui le redoutoient encore plus qu'ils ne redoutoient Ismaël,refuserent cette capitulatiõ,ils lui manderent qu'ils ne vouloiẽt point estre Iuges de la querelle qu'il avoit avec le Sophy,qu'ils ne le pouvoiẽt assister cõme ils estoiẽt resolus de n'assister point Ismaël: & que tout ce qu'ils pouvoient faire pour lui tesmoigner qu'ils vouloient estre ses amis , estoit de le laisser passer sans tourner leurs armes contre les soldats,& de lui fournir tous les vivres qu'ils seroient capables de luy dõner sans incommoder leurs Provinces.

Cette

Cette reponse fascha Selim, car il eut bien voulu qu'ils se fussent declarez contre le Sophy: Neantmoins se voyãt à bout de tous ses desseins s'il n'en acceptoit les conditions, il creut qu'il se falloit accommoder au present estat des affaires, & pour cette consideration dissimulant ce qu'il en pensoit, il passa les monts Moschiens, qui sont entrecoupez par l'Eufrate, & finalement se rendit aux bords de l'Araze, où ayant voulu faire passer ce fleuve en quelques endroits où il n'avoit pas encore receu les riuieres qui sortent du Mont Pariardé, Amurat qui se trouva de l'autre côté tailla en pieces tous ceux qui s'estoient avancez, & repoussa les autres de telle vigueur, que ceux qui estoient dans l'eau tournerent visage pour se remettre dans leur gros. *des Turcs par Amurat.*

Ces desordres estonnerent vn peu Selim, car il ne s'attendoit pas de trouver des obstacles à ce passage : mais estant homme à se resoudre facilement, il fit avancer toute son artillerie sur le bord du fleuve, & la fit tirer avec tant de bruit, que ces chevaux Perses estonnez d'vn tintamarre qu'ils n'avoient pas accoustumé d'entendre, se mirent à

la faite; & emporterent leurs Maiſtres avec vn deſordre ſi grand, qu'ils donnerent aux Turcs le temps de paſſer à leur aiſe, & ſe rendre à la pleine de Colderane, où le Sophy les alla trouver.

Diſpoſition des armées Turques & Perſans. L'armée d'Iſmaël n'eſtoit composée que de quatre-vingt mille chevaux, ſans artillerie & ſans autre ſuitte: Neãtmoins cette gendarmerie eſtant toute armée de pied en cap, leur Roy la croyoit invincible; & ſur cette conſideration il ne balança point quand on luy parla de combattre. Il en fit deux aiſles, la premiere pour marcher ſous les ordres d'Vſtagelogly, il ſe reſerva l'autre, dans laquelle eſtoit l'eſlite de tous ſes ſoldats. Selim qui ne demandoit auſſi que l'occaſion d'en venir aux mains, donna l'aiſle droitte à Caſſan Beglierbey de l'Europe avec toutes les forces de ſon Gouvernement: Sinan Baſſa Beglierbey de la Natolie eut la gauche avec toute la cavalerie Aſiatique, devant laquelle les Accangis furent ordonnez. On mit au milieu les Azapes, qui ſont pietons mal armez, & que l'on expoſe à la premiere furie des ennemis avec ordre de s'ouvrir dés-le meſme temps qu'ils verroient approcher la ca-

valerie

valerie ennemie, afin de faire iour à l'artillerie, qui fut prise entre les deux aisles auec vne escorte de quatre mille cheuaux choisis. Selim se planta sur vne eminence enuironnée d'vn double fossé : au milieu de tous les Ianissaires, & d'vn eslite de toute sa caualerie.

Ce choc deuoit decider vne querelle d'importance, & dans laquelle il estoit peut-estre question d'vn Empire: voilà pourquoy Selim n'oublia rien pour exhorter les Turcs au combat, ni le Sophy pour faire souuenir les Perses qu'ils auoient assuretty les Armeniens, les Medes, & les Assiriens qui reconnoissoient sa Couronne.

Les choses étant donc disposées en telle façō que les vns & les autres n'attendoient plus que le signal pour aller aux coups, ils partirent tous au premier son de trompette qui fut donné dans les escadrons d'Ismaël: Les Azapes s'ouurirent, selon l'ordre qu'ils en auoient, les Perses auertis de ce commandement s'ouurirent aussi, cela fit que l'artillerie n'ayant rien fait, l'aisle gauche des Turcs, où Sinan Bassa commandoit, alla choquer celle des Perses conduitte par Vstagelogly.

Bataille entre les Perses & les Turcs.

La chaleur estant égale dans l'un & l'autre party, le combat fut tout merveilleux à l'abord;car ils disputerent le terrain avec une fureur qui ne se peut dire : mais Vstragelogly s'estant fait vn large chemin au travers de la cavalerie Turque,il se jetta sur les Azapes avec une violence si grande, qu'il les tailla quasi tous en pieces.Ce qui faisant plier l'aisle Turque, elle donna le loisir à ce genereux capitaine de r'allier toutes ses troupes, pour aller faire de nouveaux efforts d'un autre costé.

Cette aisle gauche des Turcs, & la droite des Persans ne faisoient pourtant pas alors tous les beaux coups qui se donnoient en cette bataille:Car Ismaël ayant attaqué dans ce mesme temps l'aisle droitte des Turcs, avec l'eslite de toute la cavalerie Persane, il y fit les mesmes merveilles que son Lieutenant general avoit faites de l'autre costé : Il enfonça les Europeans, quelque vigueur qu'ils eussent apportée à lui resister,& les poussa de telle fureur, que le General Cassan ayant esté tué dans le temps qu'Vstagelogly joignoit ses troupes victorieuses aux siennes, ils alloient conjoinctement attaquer l'éminence où

campoit

campoit Selim, & decider cette grande querelle par le plus estrange carnage du monde, quand Sinan Bassa qui avoit eu le temps de se mettre à la teste d'vn escadron qu'il reservoit pour vne extréme necessité s'addressant aux plus apparens de ses Capitaines. *Quoy mes Cõpagnons*, leur dit-il, *laisserez vous perdre nostre Empereur & toute la gloire des Turcs par vne infame lascheté? Les ennemis sõt prest, de forcer le Cãp de Selĩ A eux, à eux mes compagnons, ie les déferay si vous voulez cõbattre avec moy.*

L'asseurance de Sinan ravit la victoire de la main des Perses.

Mon Dieu, que l'exemple d'vn General est important! Lecteur remarquele en cette rencontre. Ceux ausquels il parloit estoient estonnez de la deroute de leurs compagnons, les autres fuyoiẽt. Ces paroles asseurerent ceux qui trembloient, elles arresterent les fuyards, ils tournerent visage, se mirent promptement en bon ordre, & comme si les reproches de Sinan eussent esté capables de leur donner de nouvelles forces, ils retournerent si courageusement au combat, qu'Vstagelogly ayant esté tué d'vne arquebuzade, les Perses commencerent à relâcher de l'ardeur qu'ils avoient à détruire leurs ennemis,

Il eſt ſans doute que le courage de ce Capitaine Turc ſauua la gloire des Othomans, & qu'il arracha de la main des Perſes vne victoire la plus importante de celles qu'ils auoient peut-eſtre iamais obtenuës : Mais il faut auoüer auſſi, qu'il ne fut pas le ſeul à bien ſeruir ſon Empereur. Il ſe trouua deux freres qu'on appelloit les Malcozogies ou Melcozides Aliberg & Mahomet beg, leſquels ayant bien reconnu que toute la vigueur des Perſes dépẽdoit de celle de leur Prince Iſmaël, reſolurent de le faire tuer, ou de le tuer. Ayant donc aſſemblés quelques ſoldats determinez, ils ſe fourrerent tant adroittement dans l'eſcadron où ce courageux Roy combattoit, qu'ils le bleſſerent dangereuſement d'vn coup de cimeterre ou ſelon quelques-vns d'arquebuze. Mais bien que les gardes de ce grand Roy les euſſent tous deux mis en pieces auec tous ceux qui les auoient ſuiuis en cette entrepriſe, ils contribuerent pourtant beaucoup à la gloire de cette iournée: Car Iſmaël s'eſtant retiré pour faire mettre le premier appareil à ſa playe dans le meſme temps que Sinan agiſſoit auec la vigueur que ie vous ay di-

te, les Perses qui ne sçauoient pourquoi leur Roi se retiroit, ne se monstrerent plus si ardens qu'ils auoient fait au premier combat. Selim qui remarqua cét estonnement commença de faire tonner ses canons. Ce bruit effaroucha les cheuaux, les hommes en furent espouuantez, ils commencerent à se retirer en desordre: Ismaël qui crut que tout estoit perdu, se sauua lui mesme pour gagner Tauris, & peu de temps apres la ville de Sultanie, qui est dans les confins de la Perse. Tout cela fit que les Turcs demeurerent maistres du camp & du bagage, où on trouua des richesses presque incroyables, & qu'il y eut vn si grand carnage, qu'on appella cette iournée, *Le iour du Iugement*, comme si on eust voulu dire qu'on ne pouuoit rien voir de plus horrible. Voila le succez de cette bataille dõnée aux plaines de Calderane, le 7. Auril de l'ã 1513. ou 1514. seló quelques-uns.

Cette voictoire cousta plus de cent mille hommes à Selim, & cette perte considerable jointe à celle qu'il auoit faite par les incommoditez des chemins lui pouuoit bien donner le mouuement de se retirer: Mais il auoit le

cœur trop haut pour en demurer ſur ces termes. Son ennemy fuyoit, il le falloit ſuivre, les villes luy ſembloient rendres les mains s'il les vouloit prendre. Celle de Choix où le Roi de Perſe alloit paſſer la plus belle ſaiſon de l'année, fut ruinée de fonds en comble, les habitans de Tauris luy ouvrirent leurs portes pour éviter vne violéce pareille.

Son deſir alloit bien plus outre & ſõ ambition le portoit à ne point ſortir de cette Province qu'il ne l'euſt toute reduite à l'obeïſſence. Mais deux conſiderations le forcerent à la quitter. Les Ianiſſaires ſe revolterent quand on leur parla de paſſer l'hyver en cette contrée ils proteſterent de l'abandonner s'il ne les vouloit ramener à Conſtantinople; &d'ailleurs il apprit qu'Iſmaël ayãt recueilly le debris de ſes troupes, & receu quelques ſecours des Iberiens, des Aladuliens & des Parthes, ſe remettoit en cãpagne avec deſſein de lui repreſenter la bataille encore vne fois. Il redoutoit vn ſecõd choc, par les merveilleuſes difficultez qu'il avoit trouvées au premier. Il craignoit la mutinerie de ſes Ianiſſaires. Ces cõſideratiõs furent aſſez fortes pour le faire reſoudre à ſe retirer.

Cõſiderations qui font ſortir Selim de Perſe.

En

En effect ſortant de Tauris apres avoir fait vne certaine taxe ſur les habitans, pour luy payer annuellement quelques droits proportionnez à leurs biens, il prit ſa marche par la contrée de Baliſe-re, premierement pour eſuiter le rencontre des Iberiens: & en ſecond lieu, parce que cette Province eſtant fort fertile, elle pouvoit fournir ſon armée de toutes choſes qui lui manqueroient:

Paſſages de l'Eufrate deſauātageux à Selim.

Iſmaël avoit le courage trop-grand pour le laiſſer retirer ſans lui dire mot, auſſi ſe mettāt à ſa queuë, il le pourſuivit avec vne diligence ſi grāde, qu'ayāt eſté contraint de paſſer l'Eufrate avec grande precipitation, il laiſſa la plus grande partie de ſon artillerie & de ſon bagage au pouvoir de ſes ennemis: Ce qui donnant vne ſatisfaction nompareille au Prince Perſā qui n'avoit point d'artillerie, & qui n'avoit perdu la bataille que par la foudre des canōs qu'il voyoit alors en ſes mains, il ſe crut aſſez recompensé de toutes ſes pertes. Ne voyant donc point lieu de s'opiniaſtrer à vne plus longue pourſuite, puis que la riuiere lui ſervoit de barre, il prit le chemin de Tauris pour donner ordre à la reparatiō des ruines arrivées à Choix

& autres lieux circonuoiſins.

Cependant Selim s'auançoit à grandes iournées, afin de n'eſtre point ſurpris par l'hyuer dans vne Prouince eſtrangere : mais comme ſon ambition n'auoit point de bornes, il lui prit enuie en faiſant chemin d'aſſujetir les Gurtziniens ou Georgiens: D'abord ſes Capitaines le ſupplierent de conſiderer que les ſoldats eſtoient fatiguez d'vne marche de neuf mois entiers, & que les loix de la guerre ne vouloient pas qu'il ſe mit de nouueaux ennemis ſur les bras dans vne ſaiſon ſi mal propre: Mais ſon humeur eſtant de ne iamais rien relaſcher de ce qu'il auoit vne fois mis dans ſon eſprit, il ne voulut point eſcouter : Au contraire, Muſtapha Baſſa, celui là meſme qui lui auoit fait vne remonſtrance ſi ſage, fut traité auec grand mépris; car il lui fit couper la croupiere de ſon cheual, qui eſt le plus ſenſible affront que l'on puiſſe faire à vn hommes d'armes en Turquie : Et pour faire voir que ſes volontez deuoient paſſer pour loix qu'il ne falloit point contredire, il enuoya trois mille ſoldats pour faire vne explanade par les bourgs & par les villages de la Prouince des Carandins

randins, afin de faciliter les chemins à toute l'armée. Cette guerre ainsi projetté n'eust pourtant aucune suitte, la raison de cela fut que le Prince des Gurtziniens lui enuoya faire tant de soumissions, qu'il ne lui pust honnestement refuser la paix à condition de le recõnoistre comme son souuerain Seigneur & son maistre.

Quelqu'vn s'estonnera peut-estre de ce qu'Amurat n'a point paru dans cette guerre puis qu'elle estoit faite pour l'amour de lui : & que ie n'en ay point parlé pour le faire contribuer à se venger d'vn homme qui ne desiroit que sa mort: Ceux-là n'auront pas mauuaise raison, car ie n'en ay pû voir le discours sans m'en estonner : mais ie n'en auray pas moins de leur dire, que ie ne pouuois parler d'vne chose dont tous nos Historiens n'ont rien dit. En effect, il n'y a que Texiere dans sa relation de Perse, qui m'a dit que ce Prince estoit alors dans la Mesopotamie, où n'ayant pas voulu receuoir la doctrine des Casselbas, qui est toute contraire à celle des Turcs, ils le firent mourir, & en apporterent la Teste à Ismaël protecteur de cette doctrine dans le mesme temps.

La mort d'Amurat.

temps que Selim rauageoit la Perse. Cela me semblant donc capable de satisfaire à la passion du Lecteur, ie reprendray mon discours & diray que Selim s'estant contenté d'avoir esté secouru de vivres par le Prince des Gurtziniens il alla passer l'hiver dans Amasie ville d'Armenie, apres avoir permis à toutes ses troupes d'aller chercher vn repos de quatre ou cinq mois dans les lieux de leur ordinaire demeure.

Ie vous ay dit cy-dessus que le Roy des Aladuliens n'auoit point voulu joindre ses forces à celles de Selim, quand il passa par l'Armenie pour aller attaquer le Sophy; vous n'en avez pas sçeu la raison, il vous la faut dire. Vstagelogly, ce judicieux Capitaine, qui fut tué à la bataille de Calderane estoit sõ fils, vne particuliere affection de ce jeune Prince l'avoit engagé dans les interests d'Ismaël quand Selim demanda le secours de son pere. Il n'estoit pas raisonnable que ce Roy donnast des forces pour ruiner vn party que son fils avoit embrassé, ce fut donc pour cette consideration qu'il refusa de suivre Selim, & ce fut encore pour cette raison que faisant secretement occuper le pas de ses

mon

montagnes par ses meilleurs soldats, l'armée de Selim souffrit de grãdes pertes & des rudes incommoditez.

Selim reconnut bien alors tous les mauvais offices qu'il receyoit de l'addresse de cét ennemy couvert, il en reconnut encore mieux l'importance dans sa retraitte: car il est tres vray que les Aladuliens voulans vanger la mort de leur Prince, lui dresserent de grãdes embusches, dans lesquelles il perdit beaucoup de ses gens: mais la raison ne lui permettant pas de témoigner son ressentiment, & d'ailleurs le miserable estat de ses troupes l'obligeant à quelque sorte de compassion, il dissimula jusques aux premiers jours de la saison commode à marcher, auquel temps ayant r'appellé toute son armée, il en mit la meilleure partie sous les ordres de Sinan pour aller attaquer ce Prince.

Sinan contre le Roy des Aladuliẽs

Ce Royaume estoit merveilleusement bien borné; le Mont Taurus qui est en Cappodace faisoit vne de ses frõtieres, l'Eufrate l'asseuroit d'vn mesme costé: il estoit diuisé de l'Estat du Sultá d'Egypte par la contrée d'Alep, limitée du costé de Perse par la petite Armenie: & la ville d'Orfa qui n'estoit pas

esloignée d'Amasie le separoit des terres du Turc. Vstagel, on appelloit ainsi ce Prince, estoit assez bien informé de la mauvaise volonté de Selim, & cette connoissance l'avoit fait retirer au sein du Royaume apres avoir fait fortifier toutes ses frontieres, par lesquelles le Turc le pouvoit attaquer. Mais ces precautions lui furent inutiles ; il fut trahi par Sazouarogly General de sa gendarmerie, qui pour se venger de la mort de son pere qu'il avoit fait mourir sans en avoir beaucoup de sujet, le mit entre les mains de Selim. La generosité vouloit qu'on le traittast en prisonnier de guerre & en Roi, Selim n'entra point dans ce sentiment, il luy fit trancher la teste, & par vne insupportable ostentation l'envoya jusqu'à Venise, comme s'il eust voulu dire aux Princes Chrestiens qu'ils devoient redouter sa colere. Son Royaume devint alors Province Turque, & parce qu'il estoit d'vne estenduë assez remarquable, on le divisa en trois Sancajats qui sont gouvernemens subalternes aux Beglierbeys.

Mort de ce Roy

Pendant que ces Princes infidelles se déchiroient, les Chrestiens sembloient les vouloir imiter dans cette

cruelle

cruelle rage de se destruire, ils se faisoient la guerre en beaucoup d'endrois, la plus remarquable fut en Hongrie. Quelques mutins s'estans revoltez, ils couronnerent vn nommé Georges Iech le reconnurent pour leur Souverain, & parce qu'il leur permettoit le pillage, ils firent de si grands desordres qu'Vladislas apprehendant vne suite plus dangereuse, depescha contre eux des puissãtes forces sous les Ordres de Iean Vaioude. C'étoit vn Capitaine qui meritoit bien vn employ de cette nature, il cõbattit aussi ces mutins avec tant de courage & tant de conduitte que les ayans tous taillez en pieces, il prit leur Roy Georges, lui fit mettre sur la teste vne couronne de fer ardente luy fit ouvrir les veines de l'vn & de l'autre des bras, contraignit son frere qui avoit esté pris avec lui de succer la plus grande partie du sang qui sortoit par ces ouvertures, & pour ajouster quelque chose de plus rigoureux à vn si juste supplice lascha sur lui trente paysans, lesquels estans affamez par un jeusne de trois jours entiers, l'allerent deschirer avec leurs dents. Ce qui ne fut pas devoré par ces hommes enragez de faim fut rosty pour

Troubles en Hongrie.

faire le dernier repas des soldats qui l'avoient suivy.

Les hommes de conduitte & d'experience font leur profit des occasions qui leur sont offertes. Ionuse Gouverneur de la Bossine estoit Capitaine, il aymoit la grandeur de son maistre, le Royaume de Hongrie estoit en confusion par la sedition de laquelle je viens de parler; il se servit de ces desordres pour adjouster quelque chose à la couronne des Othomans. Les Hongres possedoient encore dix-huict fortes places dans la Province, il les attaqua, les prit toutes l'une apres l'autre, emporta Tesua, Socole & Cotorosme trois autres forteresses qui servoient de frontieres aux Hongres, & ne se trouvant pas encore assez satisfait de tant de conquestes, s'avançoit insensiblement pour accroistre sa gloire & son authorité, si le Roy de Hongrie se voyant delivré de la seditiõ des mutins n'eust fait marcher de belles troupes sous la conduitte d'Estienne Battory, pour arrester tous ses progrez.

Conquestes du Bassa Ionuse.

Il se retira donc par la consideration de ces forces qui lui arrivoient sur les bras; mais les Hongres ne pouvant demeurer contens de cette retraitte, ils marcherent contre la ville de Semen-

Les Hongres assiegent Semandrie.

e pour la remettre à l'obeissance.
utes les dispositions que l'on peut
porter à prendre vne ville furent ap-
tées en ce Siege, les retranchemens
ent faits, l'artillere fit tous les efforts
elle pouvoit faire, & Alisbeg Gou-
neur de la place en fut assez eston-
pour se croire obligé d'envoyer de-
der du secours à Selim. Neãtmoins
travaux furent infructueux, tous les *Ils leuẽt*
uverneurs des Provinces circon- *le siege*
sines ayãt receu les ordres de l'aller
ourir, les Turcs assẽblez se trouverẽt
i grãd nõbre, que les Chrestiens fu-
t contraints de lever le siege & son-
à faire retraitte. Elle se fit avec grã-
peine, ce fut pourtant avec honneur,
ils sauverent leur artillerie, leurs
riots, & ne rompirent point leur or-
, quoy qu'ils fussent dans vne escar-
uche continuelle depuis cette ville
ques à Belgrade. Tout l'avantage qui
revint aux Turcs fut la gloire de
tion particuliere d'vn Capitaine
zapes nommé Danube Balya, lequel
nt sorti de son rang pour demãder
õbat à quelque Chrestien, porta sõ
mme par terre, lui separa la teste du
ps & la fut porter à son General.
Quelque sujet qu'eust Selim d'estre

ſatisfait des careſſes de la fortune qui ſembloit n'avoir autre but qu'à l'eſlever au plus haut poinct de la gloire, ſõ eſprit n'eſtoit point contant. Il ſe ſouvenoit que la guerre de Perſe ne s'étoit pas faite à ſon avantage, bien qu'il fût ſorty vainqueur de la bataille de Calderane, & ce ſouvenir le preſſa ſi fort, que ne pouvant avoir dû repos, il conclud d'y retourner avec de pareilles forces qu'il avoit fait au premier voyage. Il envoya dõc le rendez-vous à toute ſon armée aux envirõs d'Andrinople où il hyvernoit. Mais auſſi-toſt qu'il eût fait publier la nouvelle de cette reſolution, les Ianiſſaires qui redoutoient la guerre de Perſe autant que la mort, cõmencerent à prendre les armes, pillerẽt la maiſon de Pyrrus Baſſa qui ne décõſeilloit point ce voyage, & pouſſant leur fougue plus loin, allerent dire à l'Empereur que s'il ne les vouloit ramener à Conſtantinople, ils y retourneroient bien ſans lui, & qu'ils ne mãqueroient point de chef pour exercer leur courage, & leur obeïſſance; tandis que Solyman ſon fils ſeroit ſur la terre.

Reuolte des Ianiſſaires.

Ce diſcours eſtoit chatoüilleux, & principalement pour vn homme qui prenoit

prenoit les simples ombrages pour des veritez bien fondées ; voila pourquoy Selim ne l'ayant pû gouster, il en conceut vne melancholie si profonde, que redoutant vn attentat sur sa personne, il se deguisa, sortit d'Andrinople avec peu de gens, & gagna la ville de Constantinople ; où s'enfermant dans son Serrail il y demeura trois ou quatre jours sans vouloir écouter persóne. Vne action si surprenante estonna tous les grands de la porte & les Ianissaires ; ils le suivirent avec la mesme diligence qu'il s'éloignoit, & ne furent point plûtost arrivez que quelques-vns d'entr'eux l'ayans suppliez de leur donner audiance, ils lui demanderent d'où pouvoit provenir la tristesse que son silẽce faisoit paroistre. Hé quoy, leur dit-il, assez brusquement ; n'en ay ie pas vn tres-legitime sujet ; vous sçavez l'audace avec laquelle mes Ianissaires ont refusé d'executer mes commandemens: vous n'ignorez point les menaces qu'ils m'ont faites de se ranger sous vn autre chef : Ie ne suis plus rien, n'est-ce pas assez pour me mettre en l'estat où vous me voyez ? Ce n'est que trop, Seigneur lui répondirent-ils, mais ta vertu doit estre

estre au dessus de cette foiblesse, ta Majesté sera satisfaite. A ces mots ces Seigneurs s'estans retirez, ils firent vne si exacte recherche des Autheurs de la sedition qu'ils les découvrirent : ce qui les ayant fait addresser à tous les autres Ianissaires, ils leur firent trouver tant de crime en cette insolence, qu'ils allerent querir ces audacieux, les garrotterent, les amenerent devant la porte du Serrail, & commencerent à crier avec eux, *Misericorde, Misericorde :* Selim qui n'estoit pas de marbre, & qui creut qu'vn trait de generosité lui seroit plus advantageux qu'vne severe punition, leur pardonna sans se faire prier davantage : mais voulant aussi que l'on redousta sa Iustice, il prit le nom de tous les chefs qui avoient trempé dans cette revolte & les fit mourir.

Ils s'humilient devant Selim.

Parmy le nombre, je ne dis pas des criminels, mais de ceux qui furét soupçonnez de l'estre, ou pour qui Selim avoit quelque aversion, il s'en trouva quatre fort considerables, son grand Vizir Achmet, Epirote de nation, de la famille des Ducagins, dont nous avons parlé quelquefois dans la vie de Mahomet;

homet ; Ischender Bassa qui estoit son gendre, le Casiaschet ou Cadileschet, que nous auons dit estre le grand Preuost des bandes, & Paul Gamese Sur-Intendant de toutes les bestes de charge. Ces trois derniers furent soupçonnez d'auoir appuyé la reuolte, on les fit mourir, Selim qui redoutoit que le premier ne fist pour son fils Solyman ce qu'il auoit fait pour lui contre son pere Bajazet, se seruit d'vn mesme pretexte pour le mettre au nombre des morts. Ainsi ce cruel Prince se déliura dans vn mesme temps de tous ceux dont la vertu lui faisoit ombrage.

Il deuoit viure content apres auoir leué les obstacles qui s'opposoient à ses volontez, mais ne pouuant oublier la guerre de Perse dans le succez de laquelle il esperoit la conqueste de cét Empire, il ne joüissoit pas en repos de la douceur que la prosperité de ses affaires lui pouuoit donner. N'ayant donc attendu que le commencement du Printemps pour amasser quatre-vingts mille cheuaux, il en donna la conduitte à l'Imreor Bassa son grand Escuyer, pour aller commencer la guerre de ce costé là, & ne croyant pas *Grosse armée en Perse*

que ces forces fussent assez grãdes pour tirer raison d'vn si puissãt ennemi qu'Ismaël, se mit en estat de suiure ce General auec vne armée beaucoup plus nombreuse.

Ce qui l'empécha de partir auec cette grosse Caualerie, fut que l'Empereur Maximilian, Vladislas Roi de Hongrie, & Sigismond Roi de Pologne s'estoient assemblez auec quelques autres Princes Chrestiens, pour resoudre de la guerre conjoinctement à la ruine de l'Empire Turc. Mais ayant appris par vne infinité d'espions, qu'il tenoit dans toutes les Cours du Christianisme, que cette celebre assemblée se passoit en festins magnifiques, que l'on y faisoit de belles harangues sans rien conclure: Que Sigismond & les Moscouites estoient en guerre pour posseder la Lituanie: Que Maximilian se broüillioit auec les François & les Venitiens pour les pretentions que la mort de Ferdinand lui laissoit sur quelques Prouinces d'Italie, il conclud de ne plus differer vn voyage qu'il souhaittoit auec grande ardeur. Laissant donc sõ fils Solyman dans Andrinople, le Bassa Pyrrus à Constantinople, le

Estat de la Chrétienté.

Herze

Herzecogly, dãs Burse, & pour General de la Marine Zafer Eunuque, tous avec des forces capables de defendre toutes ces Provinces ; il prit son chemin par les frontieres de l'Aladulie, où il alla joindre l'Imreor. Il changea toutefois de pensée: voicy la raison.

Campson Gaury, Sultan d'Egypte, avoit fauorablement accueilly chez luy Aladin fils d'Achmet, neveu de Selim, comme nous vous avons dit cy-dessus : il avoit aussi promis sa protection au fils du Roy d'Aladulie, qui n'avoit point trouvé de plus seur azile que sa Cour, apres que Selim eut fait trancher la teste à son pere : il avoit eu de grandes querelles à demesler avec les Turcs : il apprehenda que cette grosse nuée de gens de guerre ne lui allast fondre sur les bras; il mit sur pied douze mile Mammelus, qui sont gens-d'armes les plus renommez de toute l'Egypte, dont le moindre avoit quatre hommes bien armez à sa suite, & les fit marcher du costé d'Alep, afin de secourir Ismaël, ou de se defendre, si on l'attaquoit.

Ambassadeurs de Selim au Sultã d'Egypte.

Selim se trouva surpris quand il sceut que ce redoutable ennemy se mettoit

ainsi sous les armes; voilà pourquoi luy depéchant son Cadilescher pour lui dire qu'il n'alloit faire la guerre au Sophy que pour l'interest de la loy qu'il falsifioit par des opinions du tout heretiques, & pour le prier de ne point détourner l'effect d'vn châtiment si religieux & si juste: mais la réponce de ce Prince n'ayant pas esté telle qu'il la desiroit; au contraire se trouuant picqué des reproches qu'il lui faisoit de la cruauté qu'il avoit exercée sur tous ses neveux, sur les plus illustres personnes de son Empire, de l'vsurpation du Royaume d'Aladulie sur vn jeune Prince qu'il protegeoit, & d'vne resolution de secourir Ismaël jusqu'au dernier bout, il conuertit le dessein de passer en Perse en celuy d'attaquer l'Egypte. Marchant donc droit à ce Sultan avec vne merueilleuse vitesse, il se rendit si proche de lui, qu'il l'étonna par cette diligence incroyable autant que par le grand nombre de ses combattans.

Selim attaque l'Egypte

Campson reconnut alors qu'il avoit inconsiderément attiré ce puissant ennemy sur ses bras: mais les choses n'estoient plus en état d'estre accommodées,

nodées il falloit combattre, il s'y resolut. Il fit quatre puissans escadrons de ses troupes apres avoir estably vn corps de reserve pour la seureté de son camp; le premier commandé par Beluan Gouverneur deDamas,le second par Chaitbeg Gouverneur d'Alep, le plus traitre de tous les hommes; le troisiesme par vn tres-vaillant & tres-experimenté Capitaine qu'on nommoit Gazelles; il voulut mener le quatriesme.

Bataille entre les Egyptiẽ & les Turcs

L'escadron du Gouverneur de Damas fut celuy qui commença la bataille, il avoit en teste les Asiatiques, qui marchoient sous la conduite de Mustapha Bassa gendre de Bajazet; il biaiza pour les attaquer par le flanc,il y fit d'abord vne merveilleuse ouverture, perça leur gros bataillon iusques aux enseignes, & les poussa de telle fureur, que ne pouvant plus soustenir l'impetuosité de ce choc, ils prirent la fuite par divers endroits. Leur foiblesse donnant le loisir à ce genereux Egyptien de suivre sa pointe, il perça jusqu'au bataillon du milieu, & jusqu'au gros des Ianissaires,où trouvant Gazelles qui combattoit,& qui sẽbloit suivy

d'autant de Lions qu'il avoit d hommes apres luy : ils commencerent à faire vn ſi grand carnage en cét androit-là, que la victoire ne leur pouvoit eſchaper des mains, s'ils euſſent eſté fidellement ſecondez par leurs compagnons. Mais Caitbeg qui étoit demeuré d'accord auec Selim de la trahiſon qu'il vouloit commettre, ayant pris vn tres-grand détour, comme s'il euſt voulu pratiquer quelque beau ſtratagéme de guerre; ils ne furent point ſecourus par ſon eſcadron, qui ne trempoit peut-eſtre pas dans ſon crime. Cette perfidie fut là premiere cauſe de la victoire de Selim : la conduite de Sinan Baſſa fut la ſeconde.

Trahisō de Caitbeg.

Ce grand Capitaine s'eſtant ſouuenu qu'il auoit gagné la bataille de Calderane, pour auoir laiſſé ietter les premiers feux de ſes ennemis ſans combattre, il pratiqua la meſme maxime en cette rencontre : Il vit arriuer les deſordres que ie vous ay dit auant que branſler ; quand il connut qu'il eſtoit temps de partir, il fit auancer ſon eſcadron de vingt mille cheuaux, & donna d'vne merueilleuſe furie ſur ces deux braues Capitaines Egyptiens qui conti

ontinuoient leurs premiers efforts. Cette charge les estonna, ils demeurent encore plus confus de ne voir point avancer Caitbeg. Mais ce qui leur fit plus de mal fut, que Selim voyant que la valeur de Sinan restablissoit si bien ses affaires, il fit tonner son artillerie avec tant de bruit, qu'ayant fait vn trés-grand eschec parmy ces braves Mammelus, ils ne furent plus maistres de leurs chevaux, & de sorte que les moyens de combattre avec ordre leur estant ostez, ils se resolurent à faire retraitte. Elle estoit difficile, ils la firent pourtant avec vne valeur qui parut vn petit prodige; ils enfoncerent les Europeans de Sinan, percerent tous les Bataillons des Ianissaires qui les enfermoient, firent de nouvelles montagnes de corps qui trébuchoient sous la fureur de leurs cymeterres, & malgré la multitude de leurs ennemis, prirent le large de la campagne, où ils commencerent à tirer de longue avec vn merveilleux desordre. *Victoire des Turcs.*

Capson s'avançoit cependant avec son escadron tout entier: Mais il estoit party trop tard pour contribuer au gain d'vne memorable victoire, & il

arriua trop tost pour tirer sa vie en longueur. Car n'ayant pû retenir les fuyards pour les obliger à combattre auec lui, ny apprendre la trahison de Chaitbeg qu'auec vn dépit qui ne se peut dire, il en concut vne si puissante douleur, que s'estant laissé tomber sur la terre, il y mourut sans pouuoir estre secouru des siens. Ce braue Gouuerneur de Damas qui auoit fait de si belles choses dans le combat, & qui faisoit ferme à la queuë pour donner aux siens le loisir de se retirer, fût accablé par la multitude de ceux qui le poursuiuoient. Quant aux Gazelles & aux autres Mammelus qui s'estoient sauuez de l'orage, ils prirent le chemin de Damas, aussi-tost qu'ils eurent appris la mort de Campson.

Estrange mort du Sultan d'Egypte

Selim auoit achepté la victoire fort cherement, la ville d'Alep ne lui fut pas venduë à ce prix, Chaitbeg la reduisit à son obeïssance sans coup frapper, celle de Damas se rendit auec la mesme facilité, parce que tous les Mammelus l'auoient abandonnée pour se retirer au grand Caire, & parce qu'il fut extremement Religieux à conseruer les priuileges de cette derniere,

La Surie se rend à Selim.

e, toutes les villes maritimes de la Su-
ie se reduisirent d'elles-mesmes à un
oug doux, les principales de celles-
à furent Tripoly, Barur, Sidon &
Ptolemiade.

Pendant que la fortune faisoit elle-
nesme les affaires de cé Prince Turc,
es Mammelus qui s'estoient retirez
lu Caire sous la conduite de Gazelles,
ravailloient à la conservation de leur
Monarchie. Elle estoit demeurée sans
Pilote par la miserable mort de Cam-
son : ils se mirent en estat de lui en
onner un capable de la restablir au
remier esclat de sa gloire. Thoman
Bey estoit grand Didare du Royau-
ne, c'est à dire le plus relevé dans le
gouvernement de l'Estat ; C'estoit un
homme qui passoit pour le plus coura-
geux, le plus sage, & le plus judicieux
le toute l'Egypte, on ne trouva point
aussi de contredit à le mettre sur le
Trône quand on l'eust vne fois propo-
sé pour tenir le rang de Sultan.

Les Mãmelus élisent un autre Sultan.

Si-tost qu'il eut esté reconnu, il
donna des marques de cette judicieuse
conduitte que je loüe en lui : il envoya
ses ordres pour amasser des chevaux, de
harnois, des armes offensives, fit fondre

C 5

de l'artillerie, fit alliance avec le grand Maistre de Rhodes, escrivit au Sophy de Perse, pour lui representer que l'Empire des Egyptiens estant à la veille de sa ruine pour avoir espousé sa querelle, il estoit temps qu'il se reveillast pour contribuer à son salut. Que Selim faisant estat de marcher contre la Judée, il seroit facile de l'enfermer entre deux armées & d'autant que la domination des Mammelus estoit odieuse à ces peuples, il prit à sa solde des Africains & des Arabes, afin de se rendre plus considerable par le secours des Estrangers. Cependant comme ce nouveau Prince taschoit de se conserver un Empire que sa vertu luy avoit acquis : Selim n'oublioit rien pour l'occuper: car apres avoir esté mis en possession de toutes les places maritimes de la Surie, il mit quinze mille chevaux, & grand nombre d'harquebusiers sous les ordres de Sinan Bassa, pour se rendre maistre de la Judée.

Sinan marche à la cõqueste de la Judée.

Ce Bassa commença cette expedition par les procautions ordinaires à vn Capitaine, il nettoya tous les chemins de voleurs Arabes, qui pouvoient incommoder son armée & celle

de

de Selim, s'il se resoluoit à mesme voyage; parut devant Gaza, laquelle estant sans garnison & sans armes pour se defendre ne disputa point si elle se conserveroit pour les Mammelus, & dépesçha des espions du costé du Caire pour sçavoir l'estat des forces ennemies.

Ces soins estoient ceux qu'un bon Capitaine ne neglige point, il en profita; ces espions l'avertirent que les Mammelus estoient en campagne, que les Arabes les assistoient, & qu'ils avoient resolu de prendre leur marche par les deserts pour le surprendre, cela lui fit prendre la resolution de les aller combattre en chemin de peur que les Gazans ne se jettassent sur son Camp pendant qu'il seroit au combat. S'esloignat donc de cette ville le plus secretement qu'il luy fut possible avec une forte cavalerie, il fit cinq ou six lieuës sans se reposer, au bout desquelles estant arrivé proche d'un village où il faisoit estat de se rafraichir, il apprit que les avancoureurs de l'Egypte y venoient d'arriver pour preparer ce logement à six mille chevaux qui marchoient sous la conduitte de Gazelles.

Il ne fut point surpris à cette nou-

velle, parce qu'il s'avançoit pour les rencontrer : mais Gazelles le fut beaucoup ; car s'estant promis de surprendre les Turcs, & voyant qu'ils estoient avertis de son entreprise, il se troubla par la connoissance qu'il eut que la partie estoit inégale: Neantmoins estant homme de cœur autant que de conduitte & d'experience, il se resolut assez facilement au combat. Il marcha donc contre les Turcs qui s'avançoient en bon ordre : & comme les uns & les autres estoient emportez de pareille ardeur ; la meslée commença brusquement, & l'honneur en fut longuement disputé : car si les Arabes prirent l'épouvante à la premiere grêle des arquebusades, les Turcs ne s'étonnerent pas moins de l'impetuosité des Mammelus, redoutables par leurs courages, par les armes qui les couvroient : mais Gazelles : qui fut blessé d'un coup de cymeterre sur l'épaule, ayant remarqué que les Arabes fuyoient tout à fait, & que toute l'armée de Sinan l'environnoit, il fit sonner le ralliement, & ayant fait passer parole pour avertir les siens de le suivre, il s'enfonça si furieusement au travers

Combat entre les Turcs & les Egyptiens.

trauers de tous les escadrons ennemis, qu'estant parfaitement bien secondé, il se fit un large passage au tranchant de l'épée de ses Mammelus, & se retira jusqu'au Caire. Ce fut pourtant avec une perte considerable ; il laissa plus de mille Chevaliers de nom sur la poudre, avec un grand nombre d'Arabes: mais la tuerie fut plus grande du costé des Turcs ; car ils y perdirent plus de mille hommes, parmy lesquels se rencontrerent leurs plus signalez Capitaines.

La perte des Turcs ne fut pas limitée à ce que je dis : les habitans de la ville de Gaze s'estant apperceus du depart de Sinan, ils s'imaginerent que la peur des Mammelus lui avoit fait prendre la fuite, & sur cette pensée ils se jetterent sur son camp avec furie, le pillerent, & tuerent quelques malades qui n'avoient pû suivre leurs compagnons. Mais cette déloyauté ne demeura pas long-temps impunie. Sinan n'ayant point ignoré tout ce qui s'estoit passé pandant son absence, se saisit des autheurs de la rebellion, les fit cruellement mourir, se rendit maistre de leurs biens, taxa le public à une

grande

grande somme d'argent pour la solde de son armée. Estant donc satisfait de cette vengeance, il convertit ses soins à fare voir à Selim les marques de sa conduitte & de la valeur de ses troupes, fit eslever vne petite montagne des testes de tous les Egyptiens qui estoient demeurez sur le champ, fit couvrir ses soldats de la plus riche depoüille de ces morts, & les fit marcher au devant de leur Empereur qui s'acheminoit à Gaza, suivy d'un merveilleux nombre de gens de guerre.

Selim avoit une trop belle occasion de faire de nouveaux progrez dans l'Egypte pour la negliger : N'ayant aussi voulu demeurer à Gaza que trois ou quatre jours pour celebrer le Bayran, il proposa de faire avancer l'armée droit au Caire & d'attaquer le nouveau Sultan avant qu'il fust mieux affermy sur le Trosne, & qu'il pust tirer de nouvelles forces de ses amis. Le voyage estoit difficile, car il falloit passer huict grandes journées d'un desert sabloneux, où l'on ne pouvoit pas seulement trouver vne goutte d'eau ; & cette consideration fit que Chassan Vizir le supplia de consi-

derer

derer qu'il exposeroit son armée à vn manifeste danger de perir s'il l'engageoit dans un chemin si fascheux & si incommode. Mais ce judicieux aduis receut vne recompense bien triste. Selim qui ne pouvoit souffrir que l'on contredist ses volontez en quelque façon que ce fust, le fit estrangler : & suivant son premier mouvement, depescha des Ambassadeurs à Thoman Bey, pour lui dire que s'il vouloit mettre les armes bas, & le venir trouver jusques dans son camp, pour luy prester le serment de fidelité comme à son Seigneur souverain, il le laisseroit joüir en paix de tous les autres droicts de son Empire, autrement qu'il l'iroit attaquer jusques dans le Caire.

Cruauté de Selim sur Chassan Vizir.

Cette ambassade estoit trop orgueilleuse pour estre oüye d'une bonne oreille : Aussi, bien Theman Bey fut d'avis de faire la paix avec des conditions plus iustes, ses Mammelus n'en voulurent point entendre parler, & renvoyerent l'Ambassadeur avec cette responsc : *Que si son Maistre venoit, ils luy feroient voir qu'ils marchoient plus volontiers à la bataille qu'au festin.* Les choses estans donc hors des termes

d'accommodement, Selim se mit en campagne de son costé, Thoman Bey sortit du Caire pour aller combattre sur le chemin.

Selim marche contre le Caire.

Comme il n'y avoit rien d'impossible au courage & à la felicité de Selim, il surmonta toutes les difficultés du voyage qu'il avoit à faire par vne conduitte qui ne se fust peut-estre pas rencontrée en ses Capitaines, & se rendit à six mille du Caire proche d'un village nommé *Matharée*, fort celebre par vn precieux baume qui distille de quelques arbres arrousez des claires eaux d'une fontaine, où l'on tient que la Sainte Vierge s'arresta pour laver les drapeaux de l'Enfant Jesus, lors qu'elle se refugia dans l'Egypte pour eviter la persecution d'Herodes; & mesme qu'elle y lava ce doux Redempteur, qui répandit depuis son sang precieux pour laver nos ames. Ce qui estant venu à la connoissance du Sultan, il alla camper assez prés de ce mesme endroit, fit un large retranchement autour de son camp, fit creuser grande quãtité de fosses sur le chemin, qu'il fit couvrir adroitement de clayes, & d'une terre legere dessus, afin de

de perdre toute la Caualerie Turque, logea sur le retranchement cent pieces d'artillerie d'vne grosseur & d'vne longueur émerveillable, pour tonner incessammant sur l'ennemy quand on le verroit engagé dans ces fosses, & se mit en telle posture, que si la Prouidence Diuine n'eust determiné de ruiner l'Empire des Mammelus, pour les chastier des cruautez qu'ils exerçoient ordinairement sur les Chrestiens, & sur leurs sujets, il estoit impossible de le forcer dans vne assiette tant auantageuse, & auec tant de bons soldats. Mais ne pouuant estre vaincu par la force, il le fut par la trahison de quatre Albanois, qui tenoient rang de Mammelus.

Le Sultan d'Egypte par ses Mammelus.

Ces lasches personnes, entre vne grande multitude d'hommes illustres, auoient esté les seuls qui n'auoient point authorisé l'eslection de Thoman Bey, sortant secrettement du camp, allerent trouuer le Bassa Sinan, qui estoit Albanois de nation, l'aüertirent de toutes les embusches que le Sultan auoit dressées contre les Turcs, & du nombre des canons qui bordoient le retranchement de leur auenuë, de

de sorte que Selim tirant vn merveilleux aventage de cét auis, changea les ordres de l'attaque,laissa le grand chemin de la main droite par lequel il auoit resolu d'attaquer, prit vn grand circuit sur la gauche,sous la conduitte de ces traistres : & par cette marche ayant évité le front de l'armée des Egyptiens, où tous ces preparatifs étoient faits, mit tous ses gens en bataille pour l'aller attaquer par derriere.

Thoman Bey jugea bien alors qu'il y avoit de la trahison,& ce fut avec vn grand déplaisir, qu'il vid aller en fumée tant de grands travaux,qui sans doute estoient capables de lui faire obtenir vne memorable victoire :mais ayant le cœur trop bien assis pour s'estonner, il manda tous ces Capitaines, changea les ordres qu'il leur avoit donnez peu auparavant, les harangua briefuement, pour maintenir en eux l'ardeur qu'il y remarquoit malgré le dépit de la trahison qu'on leur avoit faite,fit travailler avec vne promptitude admirable à transporter l'artillerie:envoya à tous les Arabes qui le servoient,pour faire front aux deux cornes de la bataille des Turcs,se mit à la teste

teste de ses Mammelus, dont le corps estoit composé de douze mille Maistres, qui faisoient plus de cinquante mille chevaux, & posta quinze cens arquebuziers derriere ce puissant escadron, pour le tenir ferme, & pour empescher les surprises.

Selim qui vouloit attaquer, ne se trouva pas en moindre disposition de combattre. Ses deux aisles estoient cõmandées par les Bassas Sinan & Ionuses; il y avoit vn gros escadron de reserue pour courir par tout où la necessité le demanderoit; il voulut estre en personne entre ces deux aisles avec tous ses Ianissaires, & l'élite de sa cavalerie, afin de s'opposer au Sultan, qui tenoit le milieu entre les Arabes.

Bataille entre les Egyptiẽs & les Turcs.

Ils avoient tous envie d'en venir aux mains, il ne leur fut pas difficile de se contenter: leur artillerie commença le jeu l'vne contre l'autre au desavantage de celle d'Egypte; car le maistre canonier du Turc ne s'amusant pas à tirer aux hommes la demonta quasi toute par addresse, les soldats ne se firent pas commander deux fois pour aller au coup. Gazelles attaqua l'aisle droite qui marchoit sous la conduite de

de Sinan, ses Mammelns se poussèrent avec leur fureur ordinaire, les Asiaques s'épouvanterent d'vne contenance si fiere, ils lascherent le pied, Sinan dont le courage ne s'ébranloit point par la lascheté de ses troupes, fit ferme avec sa cavalerie d'eslite, & trois cens Ianissaires qui lui avoient esté donnez par Selim, le combat se renouvella, & le courage des Turcs ne voulant point ceder à la valeur des Mammelus, il devient si cruel en cét endroit là que les Ianissaires choisissant plustost la mort que la honte de reculer, ils furent tous taillez en pieces, & avec eux toute cette belle cavalerie que Sinan reservoit pour les extrémes necessitez, car ce valeureux Capitaine, qui par son exemple les maintenoit dans cette vigueur, ayant alors receu huit coups de lance qui le perçoient en divers endroits, ils s'opiniastrerent tellement à ne point laisser son corps au pouvoir de ses ennemis, qu'ils perirent tous. Genereux effet d'vne amour que le bon traittement fait naistre dans le cœur des soldats pour le salut de leur General.

Mort de Sinã Bassa.

Pendant qu'on se battoit ainsi bravement

ment de ce costé-là, Selim & Thoman Bey faisoient les mesmes merveilles de l'autre : le gros des Ianissaires disputoit avec le gros des Mammelus : & les deux Chefs qui avoient vn interest égal à la perte ou au gain de cette bataille, n'épargnoient pas mesme leurs personnes pour animer leurs soldats par le bon exemple, si bien que tous les principaux Capitaines de l'vn & de l'autre party se trouvans au nombre des morts, on fut plus de huit heures entieres sans pouvoir connoistre si la vertu des Turcs l'emporteroit sur celles des Egyptiens. Mais enfin le grand Didare d'Egypte, & Bido, l'vn des Genereux du Sultan, ayans esté faits prisonniers apres avoir esté mortellement blessez, la victoire se declaroit fort pour Selim, quand Thoman Bey, qui vouloit sauver ce qui luy restoit d'honneur & de troupes, fit sonner la retraite, afin que ses soldats ne fussent point taxez de foiblesse en se retirant par le commandement de leur Prince. On connut pourtant bien que cette retraite estoit vne fuite : aussi les Turcs poursuivirent leur victoire si chaudement, que la

Victoire des Turcs. 1517.

nuict

nuict estoit à moitié passée quand ils retournerent de leur course.

On avoit combattu de part & d'autre pour la gloire, pour la vie, & pour le profit : on en vid de tristes marques le lendemain : car on trouva toute la terre couverte de morts : Ce qui mettoit Selim dans vne fureur qui ne se peut dire, & principalement pour avoir perdu le Bassa Sinan, qu'il estimoit plus que tous les hommes du monde. Il se fit amener le grand Didare d'Egypte, & Bido, leur fit trancher la teste, comme s'il eust voulu satisfaire les ombres de son cher amy par cette effusion du sang & protesta de ne reposer iamais qu'il n'en eust tiré vne plus remarquable vengeance.

Il falloit attaquer le Caire pour arriver où il pretendoit : il l'eust fait le iour mesme, s'il n'eust fait penser les blessez dont le nombre estoit incroyable, tant il est vray que la bataille avoit esté longue & cruelle. Cela ne fut pourtant differé qu'au bout de cinq iours, pendant lesquels le Sultan n'ayant point cessé de recueillir ses forces que la peur avoit écartées, & d'armer huit mille Ethiopiens esclaves

ves dont il ne s'estoit iamais voulu servir, à cause d'vne rebellion dont ils avoient noircy leur fidelité: il se creut assez fort pour aller brûler le camp de Selim, mais comme il avoit esté trahy la premiere fois par les Mammelus, il le fut encore à ce coup, car Selim ayant esté auerty de cette entreprise, il le receut si gaillardement, qu'ayant bien connu qu'on l'attendoit de pied ferme, il se retira dans la ville en resolution de la bien defendre.

Descri-ption du Caire.

Ie ne m'arresteray point icy à vous faire le plant de cette ville capitale de toute l'Egypte, & avant l'arrivée de Selim de la Palestine, de la Syrie, de l'Arabie, & de la Lybie. Ie ne me mets pas encore en peine de vous faire vne description des lacs & des Palais qui l'enrichissent, il suffira que vous sçachiez qu'elle est divisée en trois villes, qui neantmoins n'ont qu'vne legere enceinte, & qui à proprement parler ne sont que des bourgs, mais si grands, qu'il y en a tel qui contient jusques à quatre-vingts mille feux. Que celle du milieu située sur vne eminence s'appelle le Caire, que l'vne des deux autres est l'ancienne Ba-

bylone

bylone d'Egypte,&non point l'ancienne Memphis, que la troisiéme est celle qu'on appelloit autrefois Bubacum, que le Sultan la voulant defendre iusques au dernier bout, fit puissamment retrancher toutes les auenuës du dedans, qu'il ordonna des barricades par toutes les ruës, & qu'il n'oublia pas à releuer le courage de ses soldats,& des habitans par ses paroles, & par son exemple.

Selim attaque le Caire.

Comme ce Prince trauailloit à la conseruer, parce qu'il étoit question de son Empire, Selim faisoit tout pour la prendre, parce qu'il s'y agissoit aussi du sien, qui sans doute eust seruy de proye aux Mammelus, si son armée eust esté défaite. Il enuoya donc le Bassa Ionuses pour attaquer l'vne des deux extremitez, il marcha tout incontinent apres pour se rendre maistre de l'autre.

D'abord les soldats à qui l'on auoit promis le sac de cette merueilleuse ville, creurent qu'ils ne trouueroient rien qui ne pliast sous la grandeur de leurs courages, parce qu'ils entrerent dans les premieres ruës sans rencontrer vn homme qui leur disputast le passage.

Mais

Mais quand ils furent arrivez aux retranchemens, il fallut commencer à voir s'ils seroient vainqueurs à si bon marché qu'ils pensoient. Ils trouverent des Mammelus qui leur presenterent le front, ils se chargerent avec une fureur pareille, les Turcs vouloient vaincre pour le gain qu'ils en esperoient, les Mammelus se vouloient conserver, parce qu'il estoit question de leurs vies & de leurs fortunes. A mesure que les Turcs avançoient, ils trouvoient de nouveaux obstacles qui les arrestoient, les habitans jettoient des pierres, des tuilles, des huiles boüillantes du haut des fenestres. Les ruës se jonchoient de corps morts : Les Turcs ne s'ébranloient point pour tant de carnage, les Janissaires remplissoient les maisons de sang par une continuelle décharge de leurs arquebuses, & de leurs fléches sur ceux qui mettoient la teste aux fenestres ; ils attaquoient de front pour percer toûjours, on leur donnoit en flanc pour les rompre. Enfin deux jours & deux nuits s'étant écoulées dans vn assaut continuel & dans une defence determinée, Selim qui ne croyoit plus triompher, &

qui voyoit perir la plûpart des Capitaines, fit mettre le feu en plus de mille endroits de la ville.

C'estoit une marque evidente du desespoir de l'Empereur Turc, neantmoins il triompha contre son attente. Les Mammelus qui s'estoient surnaturellement defendus, prirent l'épouvante au rapport qu'on leur fit que Mustapha Bassa s'estoit rendu Maistre d'un quartier où la plûpart de leurs chevaux estoient gardez ; Mustapha les poursuivit, ils abandonnerent la ville se jetterent sur quantité de vaisseaux qui couvroient le Nil, passerent en la Province Sejetique : Thoman Bey averty de cette mauvaise avanture, prit la même voye pour se retirer : Il n'y eut qu'un gros de quinze cens Chevaliers des plus valeureux de l'Empire, qui ne se pouvans resoudre à la fuite se mirent à couvert dans une Mosquée, où ils resisterent encore quelque temps. Mais enfin se trouvans forcez par la faim, par la soif, par la lassitude, & par l'artillerie, ils se rendirent avec une capitulation digne de leur valeur & de leurs courages, & qui neantmoins ne fut point observée par

Les Mammelus prennēt l'épouvante.

Prise du Caire.

par Selim, qui sçavoit tout promettre & ne rien tenir. Je ne parle point du pillage qui dura quatre jours entiers, ny du nombre des gens de guerre qui finirent leurs jours en cette memorable attaque: le Lecteur jugera bien que le carnage fut merveilleux dans l'opiniastreté d'un combat qui dura plus de cinquante heures : & pour l'autre consideration, il ne doutera point que l'humeur du soldat n'ayant que le butin pour objet, les Turcs ne laisserent rien à prendre que ce qu'ils ne peurent pas rencontrer.

Si-tost que Selim fut averty que tous les gens de guerre s'estoient retirez, & qu'il n'y avoit plus que les mal-heureux habitans dans la ville qui ne s'étoient pû resoudre à quitter leurs biens, il envoya quelques compagnies pour esteindre le feu qui devoroit tout, & fit publier vn Edict en faveur des Mammelus, qui se mettroient au joug dans douze heures, & qui menaçoit de mort tous les autres qui refuseroient de se ranger à ce devoir.

Le Sultan met de nouvelles forces sur pied.

Cependant Thoman Bey s'estant moins retiré pour sauver sa vie, que pour avoir les moyens de disputer en-

core sa Couronne ; il recueillit le triste debris de ses Mammelus, envoya querir tous ceux qui s'estoient enfermez dans Alexandrie, accepta la bonne volonté des Arabes & des Maures, qui se presentoient avec cœur pour le secourir, & se trouvant en fort peu de temps des forces capables de tenter le sort d'un troisiéme combat, se mit en estat de le faire. Neanmoins voulant auparavant esprouver s'il trouveroit Selim sensible à quelque raison, il luy envoya des Ambassadeurs pour le supplier de ne le vouloir point pousser jusqu'à bout, & de luy accorder la paix avec des conditions honorables.

Ambassade du Sultan bien receuë de Selim. Selim qui se representoit les grandes pertes qu'il avoit faites, l'estat auquel estoit encore ce grand ennemy, qui reconnoissoit que les principaux habitans du Caire n'avoient point perdu tout l'amour qu'ils avoient pour lui ; & qui sçavoit que le Sophy de Perse armoit pour faire quelque considerable effort sus ses terres, oüit cette Ambassade d'une bonne oreille promit de traitter honorablement ce Sultan, & pour témoigner qu'il estoit dans

dans ce ſentiment, envoya vers lui des Ambaſſadeurs, pour traitter des conditions de la paix. Mais ces Deputez ayant eſté mal-heureuſement aſſaſſinez par les Mammelus, ſans avoir executé les ordres qu'ils avoient. Selim ſe trouva ſi ſenſiblement offencé, qu'il reſolut de porter ſa vengeance aux dernieres extremitez, & pour cét effet, ordonna que l'on fiſt promptement un pont de bois ſur le Nil.

Thoman Bey ſceut tout incontinent l'action de ſes Mammelus; & comme ſes amis n'eſtoient point tous mort dans le Caire, il apprit auſſi que Selim ſeroit inexorable. Voila pourquoy ne voulant point eſtre attaqué dans une Province aux habitans de laquelle il ne ſe pouvoit aſſeurer, il reſolut d'expoſer toute ſa fortune au ſort d'un troiſiéme combat. Il eſtoit tres-bien adverty de la fabrique du pont que Selim faiſoit ſur le Nil: il n'y avoit que ce ſeul chemin par lequel on pouvoit aller juſques à lui; il prit ſa marche de ce coſté là dans l'opinion qu'il trouveroit une partie de l'armée paſſée, & qu'il ſe pourroit favorablement ſervir de cette conjoncture pour

Hardy deſſein de Thoman Bey.

vaincre. En effet, son opinion ne le trompa point : l'avantgarde Turque estant passée sous la conduite de Mustapha, il la tailla quasi toute en pieces, & concevant vn hardy dessein, qui fut d'aller coupper les cordages de la premiere barque, afin de faire abîmer tout le pont : fit de merveilleux efforts pour penetrer jusques à la teste. Mais Mustapha qui jugeoit bien que l'effet de cette entreprise estoit la ruine de tous les Turcs, il rallia les plus vaillans hommes de toute sa troupe, en faisant ferme en cét endroit, & combatit avec tant de cœur, qu'il suspendit l'honneur de la victoire par l'espace de quatre heures entieres, au bout duquel temps ne pouvant plus soustenir la furie des Mammelus & des Arabes qui donnoient alternativement, il commençoit à lâcher le pied, quand Selim s'avançant sur le pont avec la fleur de ses Janissaires, passa contre l'avis des siens, & se mit à la teste des combattans.

Remarquables efforts de valeur en Mustapha.

Ce fut alors que les Turcs à demy vaincus reprirent courage : la presence de leur Seigneur leur donna de nouvelles forces, ils retournerent au combat avec

Le courage de Selim le fait triompher.

avec fureur, & firent vn si merveilleux devoir, que les Mammelus, qui ne pouvoient plus remuer les bras, commencerent à se retirer. Selim qui connut leur estonnement à cette premiere demarche, envoya commander sa cavalerie, qui n'avoit point encore passé le pont, elle s'avança : & parce qu'elle estoit toute fraîche, elle poussa les Egyptiens avec une gaillardise si grande, que les ayant mis tous à vauderoute, elles les chassa jusques à ce que Thoman Bey, trouvé caché dans vn marais, fut pris & conduit devant son vainqueur.

Tragique mort du Sultan d'Egypte.

Sa qualité, sa valeur & sa vertu l'eussent fait considerer par vn autre que par Selim : mais cét impitoyable tyran le rendant coûpable de la mort de ses Ambassadeurs, dont il estoit veritablement innocent, le mit entre les mains des bourreaux, qui le mirent à la torture, pour lui faire dire où il avoit caché les tresors de Campson son predecesseur : le fit couvrir d'une robe toute déchirée, lier de cordes, & monter sur vn méchant chameau, pour estre conduit ignominieusement par toutes les ruës du Caire, le fit estrangler par les mêmes cordes qui lui lioient les bras

avec le corps, & commanda qu'il fut attaché aux portes du Caire. *Indigne traittement pour vn homme, dont la grandeur & le merite n'en recevoient pas beaucoup en comparaiſon.*

Cette cruauté exercée le 17. d'Avril de l'année 1517. fut continué par vn ſecond pillage, qui ne dura pas moins que le premier, par la captivité de mille Mammelus, qui furent trouvez cachez, & qui furent mis à la chaîne, par le violement des filles & des femmes, & enfin tous les mauvais traittemens que l'on pouvoit faire à des mal-heureux: Ce qui ayant à la fin ceſſé, Selim qui vouloit laiſſer à la poſterité des marques de cette avantageuſe conqueſte, ſe voulut aſſeoir ſur le Trône Royal d'Egypte, celui-là-même, à ce que l'on dit, où s'aſſeit autrefois Joſeph, fils du Patriarche Jacob, pendant qu'il eſtoit Lieutenant general de Pharaon dans toute l'Egypte.

Selim ſur le Trône d'Egypte.

Les accidens changent les hommes: Gazelles avoit fait des miracles pour la conſervation de l'Empire des Mammelus: quand il le vit à bas, & Selim ſur le Trône, auquel il avoit pretendu quand Thoman Bey y fut aſſis, il

conclud de s'humilier devant vn homme sous lequel toutes les puissances du monde flechissoient : lui envoya dire qu'il le supplioit de le recevoir en ses bonnes graces : Selim qui sçavoit le merite de sa vertu, le receut avec grande joye, & ce d'autant plus volontiers qu'il esperoit gagner les Arabes par son moyen, sans estre obligé d'employer contre eux l'effort de ses armes.

L'exemple fait quasi tout en toutes choses. Les habitans du Caire avoient esté assiegez jusques au poinct que vous avez veu ; ceux d'Alexandrie d'Egypte, ne se voulurent point exposer à vn sort si deplorable & si malheureux : ils chasserent la garnison, se rendirent au Turc : Damiette fit la même chose, les Arabes se soûmirent à l'obeïssance : & le Seriph, Seigneur de la Mecque, l'alla visiter pour faire alliance particuliere avec lui. Ainsi tout conspirant à sa gloire & sa grandeur, il sembloit qu'il ne fust venu sur la terre que pour estre le plus grand des hommes. *Alexãdrie se rend à Selim.*

Quelques mois s'estans écoulez à reduire toute l'Egypte, Selim qui vouloit

retourner à Constantinople ; divisa ses nouvelles conquestes, selon la coustume des Turcs : il fit plusieurs Sanjacats, qui sont Gouverneurs particuliers, par dessus lesquels il establit le Bassà Ionuses en qualité de Beglierbey. Mais il ne joüit pas long temps des avantages que ses services avoient exigé du ressentiment de Selim : Caitbeg, Gouverneur d'Alep, qui avoit trahy le Sultan Campson, devint jaloux de l'authorité qu'il avoit, il l'accusa de quelques mal-versations, & particulierement que le peuple lui avoit souhaité tout bon-heur & toute prosperité ce qu'on n'avoit accoustumé de faire qu'aux Souverains. Selim lui fit trancher la teste, sans le vouloir oüir en ses justifications. Estrange effet de l'humeur ombrageuse, ou remarquable trait de la Justice de ce Prince, qui ne pouvoit souffrir vn homme dont la vertu fust applaudie, ou qui fut dans la seule apparence du crime. Mais laissons lui trouver son contentement en sa cruauté, & parlons des choses qui se passoient en Perse pendant qu'il triomphoit des Egyptiens.

elim ait ourir Bassa ausés.

Ismaël n'avoit jamais esté bien d'accord

cord

cord avec lui : il avoit toûjours jalousé sa grandeur & sa gloire : il sentit redoubler son envie, quand il apprit qu'il avoit porté ses armes en Egypte ; car il redouta que la fortune ne fist pour lui ce que vous avez veu qu'elle fit. Cette passion lui fit donc concevoir la pensée de se mettre de la partie, & de divertir ses armes pour l'attaque de la Syrie. Il avoit besoin de grandes forces pour une entreprise si haute, il les assembla les envoya sur les frontieres de Dierbeg, qui est la Mesopotamie.

Nous vous avons dit qu'Imreor Bassa s'estoit avancé de ce costé-là, son armée n'estoit gueres forte : ses soins la mirent bien-tost en estat de répondre à celle de ses ennemis. En effet, ayant fait marcher contre eux, & les ayans surpris sans aucune forme de discipline militaire, il les chargea & en fit une boucherie si grande, qu'en ayant tué sur la place de six mille, parmy lesquels on rencontra dix-sept personnages de marque, tous les autres se mirent en fuite.

L'Imreor triomphe des Perses.

Cette nouvelle ayant portée à Selim dans le même-temps qu'il se disposoit au retour, il conclud de ne plus differer son depart, afin de ne point

esloigner le triomphe qu'il s'asseuroit de recevoir à Constantinople. Laissant donc Gazelles Gouverneur de Surie, & Caitbeg Beglierbey d'Egypte, il se mit aux champs, où peu de jours apres qu'il eust commencé son voyage il lui sortit à l'épine du dos une bude qui se convertit en cancer. Il connut bien que ce mal seroit celui qui le conduiroit au tombeau : il ne laissa pas toutesfois de dresser nne puissante armée de mer contre les Chevaliers de Rhodes, qui s'estans utilement servy du temps qu'il avoit employé à la conqueste de l'Egypte s'estoient rendus si redoutables sur les côstes de la mer qui est entre l'Asie & la Macedoine, qu'il ne pouvoit aller vn seul navire de charge à Constantinople.

Ces ordres qui furent executez pendant le reste de son voyage, ayant mis son esprit en repos, il se rendit à Constantinople, où la consideration de sa maladie fit qu'on ne le receut point en triomphe. Mais d'autant que le sejour de cette ville ne lui plaisoit pas, il n'y demeura que fort peu de temps : il en partit pour prendre le chemin d'Andrinople : & ce fut le dernier de tous ses

voyages ; car toute l'experience de ses Medecins & de ses Chirurgiens ne lui ayant jamais apporté que de remedes inutiles, il mourut sous ses pavillons dans le même endroit où quelques années auparavant il avoit combattu son pere. Ce fut le 17. du mois de Septembre, de l'année 1525. apres avoir regné huit ans, seant à Rome Leon X. Charles V. tenant l'Empire d'Allemagne, & François premier le sceptre de France. Les Janissaires avoient eccoustumé de faire des ravages estranges quand leurs Empereurs estoient morts : Cela fit que Ferhat Bassa tint sa mort secrette par l'espace de dix jours entiers, afin d'empêcher ces troubles ordinaires. *Mort de Selim.*

On n'avoit peut-estre jamais veu vn Prince dont l'humeur fut plus guerriere, & plus ennemie du repos. Cela fit que pour immortaliser cette nompareille valeur, on fit graver sur sa tombe en langage Turc la substance de ces quatre vers.

Je suis ce grand Selim qui debellay la terre,
Qui cherche les combats encor apres ma mort :
La fortune a toûjours fléchy sous mon effort,
Mon corps gist au tombeau, mon esprit à la guerre.

SOLY

SOLYMAN,
SECOND DV NOM,
Quatorziéme Empereur.



s Charles & François Roys d'Espagne & de France
le monde eust esté le prix de ma Valeur ;
ces deux grands Guerriers bornerent l'esperance ,
j'en avois eu d'estre entierement vainqueur.

SOMMAIRE.

Eloges de Solyman : Défiance de ce Prince sur la nouvelle de la mort de Selim : Son arrivée à Constantinople, où il est assis sur le trône. Il projette la guerre contre les Chrestiens : La revolte de Gazelles luy fait changer de pensée. Caitbeg donne advis de cette revolte. Ferhat marche contre Gazelles : Défaite de ce revolté : Solyman porte ses armes en Hongrie. *Prise de Belgrade. Motifs du siege de Rhodes : Dispositions du grand Maistre à le soustenir. Solyman fait sommer la ville. Estat de l'armée du Turc. Plan de la ville de Rhodes. Assiegée par Solyman. Sortie des assiegez. Glorieux effets du courage du grand Maistre. Les Turcs repoussez avec grande perte. Second assaut. Belle resistance des assiegez. Punition d'un Medecin traistre. Troisiéme assaut. Assaut general. Succez de l'attaque du bastion d'Angleterre : De celui d'Espagne. Le grand Maître marche au secours, grande boucherie des Turcs: Grande vigueur des Janissaires. Estrange effet de la colere de*

de Solyman. Trahiſon découverte & punie ; Solyman fait tenter le courage des Chevaliers & des habitans. Les habitans veulent traitter. Belle reponſe du grand Maître : Lequel eſt contraint de traitter. Capitulation de Rhodes. Solyman rend de grands honneurs au grand Maiſtre, luy rend viſite. Depart du grand Maître. Revolte des Egyptiens. Revolte d'Achmet : Mort de ce Baſſa. Naiſſance de la fortune d'Ibrahim. Infidelité de Ferhat pour la conquête de l'Aladulie : Solyman marche contre la Hongrie. Preparatifs du Roy de Hongrie pour luy reſiſter, Priſe de Varadin. Bataille de Mohacs : Perduë pour les Chrêtiens : Mort du Roy de Hongrie. Bude priſe par Solyman. Revolte du Deruis & des Calenders. Stratageme d'Ibrahim pour vaincre les Religieux revoltez : Differends entre Ferdinand & Iean pour la couronne de Hongrie : Iean a recours à Solyman : Qui refuſe la paix à Ferdinand : Prend la ville de Bude & la citadelle : Attaque Vienne : leve le Siege : Defenſe des François contre les calomnies d'Eſpagne. Solyman prepare de nouvelles forces contre la Hongrie : Renouvelle la paix avec les Venitiens. Grandes armées en campagne avec d'effet. Exploits de l'armée

mée navalle de Charles. Histoire de Barberousse. Le Royaume de Thunes acquis à Solyman par le moyen de Barberousse. Giron revient au pouvoir du Turc. Nouveau sujet de guerre entre les Perses & les Turcs. Origine d'Ibrahim-Bassa. Voyage de Solyman en Perse : Ibrahim se rend maistre de Tauris. Tachmach ne veut point hazarder la bataille : Il recouvre Tauris : Solyman couronné Roy de Perse dans Bagadet. Tauris revient en son pouvoir : Il retourne à Constantinople. Les Turcs défaits en leur retraitte. Disgrace d'Ibrahim : Sa mort : Discours de la guerre de Barbarie. Ambassadeurs du Roy de Cambaia vers Solyman. Les Turcs se mettent lâchement en possession d'Adem. Seconde infidelité du General Turc : Il assiege la citadelle de Diu : est contraint de se retirer. Voyage de Solyman en Italie. Motifs de la guerre de Solyman contre les Venitiens. Situation de Courfou : Les Turcs l'assiegent : ils se retirent. Divers effets de cette guerre. Guerre en Hongrie. *Genereuse action de Lodron. Défaite d'Ezzechio. Nouveaux remuëmens en* Hongrie. *Bude attaquée par Ferdinand. Les Turcs marchent au secours de la place. L'armée de Ferdi*

Ferdinand est taillée en pieces. Combat naval entre les Chrestiens & les Turcs. Malice d'André Dorie prejudiciable aux Venitiens. Acte barbare de Solyman: Il surprend lâchement la ville de Bude Dispose souverainement des gouvernemens du Royaume de Hongrie. *Refuse l'amitié de Ferdinand. Charles V. assiege la ville d'Alger: Acte genereux d'un Chevalier de Malte. Charles leve le siege d'Alger: Ferdinand arme contre le Turc. L'armée Chrestienne assiege Pesth: Belle valeur de Vitelly. Les Capitaines Chrestiens se retirent. Prise du Vaspon & de Scelone. Voyage de Solyman en Hongrie, Il assiege Strigonie, & la prend. Siege d'Albe-Royale. Sa reddition. Conquêtes des Lieutenans de Solyman, Barberousse joint les François. La Reyne Isabelle envoye vers Solyman. Pourquoy: Mauvaise intelligence de la Reyne Isabelle & du moine Georges. Mariage d'Estienne avec la fille de Ferdinand. Voyage de Solyman en Perse: Marque de la pieté de ce Prince. Nouvelle guerre en Hongrie. Lippe rendüe aux Turcs, Ils assiegent Themisvar avec peu de fruit. Lippe remise à l'obeïssance de Ferdinand. Mort violente du Cardinal Georges. Armée du*

Turc

Turc en Transilvanie. Themisvar assiegé & pris par les Turcs. Conquestes de ces infideles. Remarques considerables sur les affaires de Transsilvanie. Les Turcs attaquent Agria & levent le siege. Armée Chrestienne contre le Corsaire Dragut : Armée de Solyman en Barbarie. Siege de Tripoly. Sa prise. Hi*stoire de Mustapha. Solyman épouse Roxellane. Artifices de cette femme contre Mustapha ; Mort infortunée de ce Prince. Bajazet fils de Solyman suppose un Mustapha : Qui est pris & puny : Mort du grand Visir Achomat. Voyage d'Achmet en* Hongrie. *Trefve concluë entre Ferdinand & le Turc. Dissentions entre les Enfans de Solyman. Solyman les veut accorder. Bajazet vaincu par Selim son frere. Se refugie en Perse. Il est trahy par Tachmas & mis à mort. La guerre se renouvelle en* Hon*grie. Armée des Princes Chrestiens en Barbarie : Défaite des Turcs. Scipion Cigale prend le* Tulban. *Siege du Pignon par le Roy d'Espagne. Solyman se resout à l'attaque de l'Isle de Malthe. Dispositions du grand Maistre à la bien defendre. Les* Turcs *commencent le siege par l'attaque du chasteau Saint Elme.*

Beau

Beau combat entre les Turcs & les assiegez. Le cœur des Chreſtiens s'amollit ; Genereux ſentiment du grand Maiſtre. Aſſaut general courageuſement ſoutenu. Belle reſolution des aſſiegez : Le fort Saint Elme pris par les Turcs. Ils attaquent le Fort Saint Michel. Artifice du grand Maiſtre. Grand effet de l'artillerie Chreſtienne : Succez de l'aſſaut : Mine heureuſement découverte. Aſſaut courageuſement ſouſtenu par tout. Armée Chreſtienne au ſecours de Malthe. Les Turcs levent le ſiege. Ils profitent de la diviſion des Chreſtiens: Progrez de l'armée Chreſtienne. Zighet aſſiegé par les Turcs: Plan de cette place. Solyman veut ſeduire le Gouverneur. Mort de ce Monarque Turc. Mahomet empêche qu'elle ne ſoit publiée. Pourquoy, Acte genereux d'une femme de Zighet, Glorieuſe fin du fils du Comte de Serin, Zighet emporté par les Turcs. Lâcheté du Gouverneur Iule.

NOus avons veu de grands Princes dans la race des Othomans & particulierement ce dernier, duquel nous venons de parler, ſi nous en pouvions ſeparer la cruauté qui ne luy fut que trop familiere. Mais ſans offencer

Eloges de Solyman.

offenser le merite des uns ny des autres : je puis dire que Solyman deuxiéme du nom, duquel nous parlons maintenant, les surpassa tous : Qu'il fut tres-vaillant aux combats, tres-prudent dans vn temps de paix, tres-genereux dans les occasions de pardonner, ou de faire des liberalitez, que la misericorde & la justice se rencontrerent avec vn avantage pareil en lui ; Qu'il avoit une égale inclination pour les Armes & pour les Muses : Et enfin que ce fut le Prince le plus accomply de tous ceux qui s'étoient assis devant lui sur le glorieux trône des Othomans.

Il estoit dans Magnesie lors que Selim rendit l'esprit : Le Bassa Ferhat, qui cachoit cette mort pour les considerations que nous avons dites, luy dépécha promptement vn courrier pour lui en mander la nouvelle, il ne la crut point, parce que sa lettre n'estoit pas souscrite par les autres Bassas de la Porte, & ne bransla point, de peur que ce ne fust vn piege que Selim rendit à sa vie. Ferhat fut donc contraint d'assembler tous les Bassas pour leur apprendre la mort de leur Empereur, & leur dire les considerations qui l'avoient

Défiance de Solyman.

l'avoient obligé à la taire. Ce que tous ces grands hommes ayans approuvé ils ſignerent la ſeconde lettre de ce Vizir, & cela fit que Solyman l'ayant receuë quitta Magneſie pour ſe rendre à Conſtantinople. Si-toſt qu'il fut arrivé à vn lieu qu'on nomme l'Eſchelle, les Janiſſaires s'atrouperent pour l'aller recevoir comme le fils de leur Seigneur. Mais leur Aga jngeant qu'il eſtoit temps de les détromper, *Mes compagnons, leur dit-il, faut que vous ſçachiez que Selim n'eſt plus, qu'il eſt paſsé de cette vie à une meilleure, & que voicy voſtre Empereur.*

Ces mots ſurprirent vn peu les Janiſſaires qui ſe voyoient privez par la preſence de ce Prince d'une liberté dans laquelle ils avoient toûjours de grands avantages : mais ayant trop de reſpect pour témoigner quelque mécontentement à la premiere veuë de leur Souverain, ils ſe mirent en bonne ordonnance & l'accompagnerent juſqu'à ſon Serrail, où tout incontinent qu'il fut arrivé, il fit les largeſſes accouſtumées, & ordonna pour ſes Janiſſaires une plus abondante diſtribution de vivres qu'ils n'en avoient eu ſous Selim.

Son arrivée de Conſtãtinople où il eſt aſſis au trône Royal.

La

La journée ſuivante fut employée à mettre en terre le corps du defunct avec toute la magnificence deuë à ſa grandeur. A la troiſiéme, Solyman priſt poſſeſſion du trône Royal, & ce qui eſt digne de la curioſité du lecteur, c'eſt que Charles V. Roy d'Eſpagne receut preſque en même temps la couronne Imperiale à Aix la Chapelle; comme ſi la concurrence que ces deux Princes eurent toute leur vie à la gloire, devoit naiſtre de la naiſſance de leur grandeur.

Il n'avoit point eſté nourry comme on nourriſſoit ordinairement les enfans maſles des Othomans, à qui l'on oſtoit toute la connoiſſance des choſes qui regardoient l'Eſtat; au contraire on l'avoit inſtruit des forces de l'Empire, de la foibleſſe des ennemis de ſa couronne, & de tout ce qui ſe paſſoit dans la Chreſtienté: Voila pourquoy ſi-toſt qu'il fuſt eſtably ſur le trône, il commença de faire des preparatifs, pour attaquer les Princes Chreſtiens. Il n'eſtoit pas moins heritiers de ſes peres en ce deſſein que de leurs couronnes; Mais outre cette naturelle inclination, il y eſtoit pouſſé par vn mouvement *Il projette la guerre*

encor

contre les Chrestiens. encor plus puissant. Il avoit appris que le Pape Leon X. faisoit prescher une croisade contre les Turcs, il ne voulut pas laisser aux Chrétiens la gloire de commencer la guerre, & en second lieu il s'en promettoit une tres-favorable issuë; à cause de l'introduction de la mauvaise doctrine de Luther, qui les divisoit déja d'une estrange sorte.

Il fut pourtant contraint de remettre à une autrefois l'execution de cette entreprise; la raison de ce changement fut la revolte de Gazelles. Selim l'avoit laissé Gouverneur de toute la Surie, apres qu'il eut reduit l'Egypte à l'obeïssance: Si-tost qu'il le sceut au tombeau, il creut qu'ils estoit quitte du serment de fidelité qu'il lui avoit fait, qu'il ne devoit point d'obeïssance à son successeur, & sur cette pensée il manda tous les Mammelus qu'il jugeoit avoir quelque chaleur pour son service. Les divers presens qu'il leur fit, les ayant fait facilement pancher à ce qu'il vouloit, ils promirent tous de le suivre pour recouvrer la liberté qu'ils avoient perduë, dés l'heure méme on commença de lever les armes en plusieurs endroits.

La revolte de Gazelles l'oblige à changer de pensée.

C'estoit

C'estoit beaucoup d'en estre venu jusques à ce point, neantmoins les plus grands obstacles n'estoient point levez : Caitbeg estoit tout puissant en Egypte, il le falloit avoir pour bien reüssir : Gazelles aussi luy dépescha des Ambassadeurs, pour luy dire, qu'il estoit temps de faire voir qu'il estoit de la race des Mammelus, que les Egyptiens ne pouvoient aimer la domination des Turcs ; que s'il vouloit armer les peuples de son Gouvernement, comme il le promettoit de mettre en campagne ceux de la Surie, ils restabliroient bientost leur Empire dans le premier estat de sa gloire : & que Solyman estoit un jeune Prince incapable de conduitte, & partant qu'il ne falloit point perdre de temps pour regagner avec honneur tout ce qu'ils avoient perdu par malheur plûtost que par la faute de leurs courages.

Caitbeg avoit une fois trahy le party de son Maistre, il n'en usa point de la sorte en cette rencontre : il s'imagina que Gazelles le vouloit surprendre : il fit une reflexion sur la grandeur de Solyman, qui luy sembla capable de le confondre, avec

tous ceux qui se declaroient contre luy : il considera que la fidelité le maintiendroit dans l'authorité qu'il avoit de commander à tout vn peuple, au lieu que la rebellion le mettroit au hazard de tout perdre : Cela fut assez puissant pour luy faire prendere la resolution de se maintenir dans l'obeïssance: Ayant donc fait mourir l'Ambassadeur de Gazelles, il envoya des courriers à Constantinople pour avertir Solyman de ce qui se passoit contre son service, & cét avertissement fut cause que le Monarque Turc convertit contre ce rebelle les preparatifs qu'il faisoit contre les Chrestiens.

Caibeg avertit Solyman de la revolte de Gazelles.

La mort de cét Ambassadeur fut secrette, neantmoins Gazelles la soupçonna, parce qu'il n'en avoit point de nouvelles. Ce fut avec un déplaisir extréme qu'il vit tant de grands desseins renversez par la malice d'un homme qui n'avoit point voulu seconder une genereuse pensée : mais comme il estoit un homme de grand cœur, il ne relâcha rien de sa premiere resolution. Au contraire redoublant les soins qu'il avoit pris d'amasser des troupes & de se fournir de tout ce qui luy

seroit

feroit neceſſaire à la perfection de ſon deſſein, il ſe mit en campagne, emporta Tripoly; Barat & quelques autres places voiſines: fit paſſer au fil de l'eſpée toute la garniſon Turque qu'il y trouva, & fit de ſi remarquables progrez, que s'il euſt recherché l'amitié du Sophy de Perſe, au lieu de ſe deſcouvrir à Caitbeg; ſans doute il fut arrivé où il pretendoit.

Pendant qu'il travailloit ainſi, Solyman ne s'endormoit pas, la nouvelle qu'il avoit receuë eſtoit d'une merveilleuſe importance; il y falloit apporter de puiſſans & de prompts remedes il les rechercha. Les troupes qu'il penſoit mener contre les Chreſtiens eſtoient preſtes il les mit ſous les ordres du Baſſa Ferhat, & luy commanda de marcher contre ce rebelle: Vne ſi grande multitude de ſoldats eſtoit capable d'eſtonner Gazelles, il fit pourtant pareſtre un eſprit tranquille & ſans peur. Il ſe mit à la teſte de ſes Mammelus, quand il ſçeut que Ferhat approchoit, leur repreſenta qu'une armée nombreuſe eſtoit moins à craindre qu'une mediocre, qu'Alexandre avoit défait trois cens mille Macedoniens.

Ferhat marche contre Gazelles.

que Xerxes qui comptoit un million de combattans dans son armée, ne se put defendre contre une petite troupe de Grecs, & que Ferhat n'ayant pas l'experience que doit avoir un Capitaine, il ne le falloit point redouter.

Ces raisons estoient appuyées de l'experience, & de la bonne opinion que les Mammelus avoient conceuë de leur General, ils donnerent aussi avec une merveilleuse vigueur; Mais Ferhat n'ayant pas eu moins d'éloquence pour faire voir aux Turcs que cette petite poignée de gens n'estoit que les restes de ceux qui avoient si souvent éprouvé la foudre de leurs cymeterres, il leur imprima tant de sentimens de valeur, que marchans au combat sans aucune crainte, ils soûtinrent l'effort de leurs ennemis par l'espace de six heures entieres, au bout desquelles les Mammelus ayans plus de cœur que de forces, ils furent tellement accablez par la multitude, qu'ils furent tous tuez sur la place, pas vn n'ayant voulu sauver sa vie par la fuite, ny par une honneste composition, qui ne se refuse que rarement à ceux qui

so

se servent dignement de leurs armes, Gazelles fut du nombre de ces genereux combattans. L'importance de cette victoire fut que Caitbeg ayant esté confirmé dans le Gourvernement de l'Egypte, toutes les conquêtes de Selim demeurerent paisibles à son successeur. Le regne de Solyman commença de se rendre illustre par cette remarquable action, la suite n'en fut pas moins avantageuse & moins noble à son esgard.

La coustume des Princes Othomans estant de mettre de puissantes forces sur pied dés aussi-tost qu'ils sont arrivez à l'Empire afin de se faire redouter, & tesmoigner qu'ils sont dignes d'un si beau sceptre ; Solyman ne manqua point de suivre cette genereuse maxime : Ses premieres troupes avoient esté assemblées à ce dessein, il les avoit employées à conserver ce que la conduitte de Selim lui avoit acquis ; Si tost que cette dangereuse revolte fut esteinte, il gousta les persuasions de Ferhat, qui lui conseilloit de faire esclatter son courage à la ruine des Princes Chrétiens. Il luy representa

qu'Vladiſlas Roy de Hongrie eſtant mort, le ſceptre eſtoit tombé dans la main de Louys Caſimir qui n'eſtoit encore qu'un enfant : qu'il remporteroit une gloire immortelle de la conqueſte de Belgrade, ſi ſouvent & ſi malheureuſement attaquée par ſes Anceſtres, s'il vouloit ſonger à la prendre. Que la diviſion qui eſtoit entre les Princes Chreſtiens les empeſcheroit de joindre leurs armes pour la ſecourir, & finalement que c'eſtoit de ce coſté-là qu'il devoit tourner les ſeconds efforts de ſes armes. Ce fut aſſez pour le faire reſoudre de laiſſer en paix les Georgiens qu'il vouloit attaquer, & pour l'obliger d'entreprendre la guerre de Hongrie. Il dépeſcha donc le Beglierbey de l'Europe avec de puiſſantes forces, le coup d'eſſay de ce general fut ſur une forteresſe nommée Subatzie ſituée au delà du fleuve de Save.

Soliman porte ſes armes en Hongrie.

La priſe de cette place eſtant une amorce pour obliger ce Prince Turc à pouſſer plus loing ſes conqueſtes, il depeſcha le Baſſa Pyrrus avec une puiſſante cavalerie pour faire le degaſt aux enuirons de Belgrade, & parce que la cavalarie ne prend pas des

places

places, il le suivit avec vn grand nombre de Ianissaires & vne artillerie effroyable. Cette ville, dont nous vous avons fait le plan cy-devant, s'estoit quelquesfois mocquée des assauts du grand Amurat, & n'avoit point redouté les efforts d'vn incroyable nombre de soldats qui l'avoient attaquée par les ordres de l'invincible Mahomet deuxiéme du nom : Elle ne se trouva pas alors en estat de faire vne resistance pareille : Elle n'estoit point fournie d'vne garnison capable de la bien defendre, elle n'avoit quasi point de munitions ; aussi les mines ayant abbatu les courtines en quelques endroits, il ne se trouva quasi personne qui se presentast sur les breches pour les defendre ; De sorte que cette belle clef de la Chrestienté fut prise avec peu de peine l'an 1521. & cette perte fut suivie d'vn ravage estrange que les Turcs firent par toutes la Rascie. *Prise de Belgrade.*

Le soldat profita du sac de cette belle ville Chrestienne ; Solyman tout grand & tout Empereur qu'il estoit, voulut avoir sa part du butin ; car il se saisit de quelques corps Saincts, & d'vn reliquaire, dans lequel estoit en-

chassé le bras de saincte Barbe, dont il tira douze mille ducats du Patriarche de Constantinople : Ce Religieux Prelat n'ayant point voulu exposer des choses sacrées aux insolences des ennemis du Christianisme, qui le menaçoient de jetter toutes ces belles reliques dans la mer, ni laisser dire que les Chrestiens manquoient de zele & d'affection pour des suiets de respect & de reverence.

Vne si glorieuse campagne luy fit passer l'Hyver à Constantinople parmi tous les plaisirs que la moderation de son naturel luy pouvoit permettre : Mais quoyque ses divertissemens fussent doux, il les oublia, pour donner carriere à la genereuse ardeur qu'il avoit de faire la guerre. L'Isle de Rhodes estoit enclavée dans ses terres, elle estoit possedée par des Chevaliers qui faisoient vne ouverte profession de conserver la gloire du Christianisme au prix de leur sang. Ces vaillans hommes avoient tousiours courageusement embrassé les occasions de choquer l'Empire Othoman. Ils avoient donné du secour aux Sultans d'Egypte ; Gazelles s'estoit servy de leurs armes & de leurs

Motifs du siege de Rhodes.

leurs courages pour ſubſiſter contre ſa puiſſance. Tous cela ſe trouvant joint aux continuelles exhortations du Baſſa Pyrrus, & d'vn autre Baſſa nommé Muſtapha & d'Ortogut, ou Curtogly, le plus fameux Corſaire des mers de Leuant, & grand ennemy de ces Chevaliers, qui luy repreſentoient que cette Iſle eſtoit encor plus importante à la grandeur de ſon Empire que la conqueſte de Belgrade, il balançoit s'il tourneroit le premier effort de ſes armes de ce coſté-là, plûtoſt que contre le Royaume de Chypre, quand il receut deux lettres de Rhodes qui leuerent toutes les difficultez où il ſe trouvoit. La premiere fut d'vn Medecin Iuif, qui avoit touſiours ſeruy d'eſpion à Selim, & qui luy donnoit auis qu'on avoit abbatu vn grand pan de la muraille du bouleuard d'Auvergne, pour la releuer avec une fortification plus reguliere. L'autre du Prieur de Caſtille, nommé Damarat, qui ne pouvant ſouffrir que Philippes de Villiers Seigneur de l'Iſle Adam, luy euſt eſté preferé dans la ſouveraineté de cét Ordre, luy fit ſçavoir

ſi ponctuellement l'eſtat de ſa place, que ne doutant point de la prendre, il conclud d'y mener les plus belles forces de ſon Empire.

La ruſe ne luy eſtant pas moins familiere que le courage, il fit courir le bruit que les grands preparatifs qu'il faiſoit, eſtoient pour attaquer Chypre & la Poüille : & pour le perſuader aux Rhodiots, il fit ſemblant de vouloir renoüer avec eux la paix que le grand Maiſtre d'Aubuſſon avoit contractée avec ſes predeceſſeurs : Mais le grand Maiſtre ayant eu advis par vn eſpion qu'il tenoit à Conſtantinople, qu'on y dreſſoit vne puiſſante armée nauale, & qu'il y avoit une ſecrette & tres-rigoureuſe defenſe de ne laiſſer paſſer perſonne pour aller à Rhodes ſans la permiſſion des Gouverneurs : il ne douta plus que tous ces grands preparatifs ne ſe fiſſent contre ſa place. Voilà pourquoy congediant l'Ambaſſadeur de Solyman, qui témoignoit beaucoup plus de ſoin de remarquer toutes les fortifications de la ville, que d'aſſeurer vn traité de paix : il commença de ſonger aux moyens qu'il avoit de repouſ-

repousser vn si dangereux ennemy.

Il envoya vers le Pape Adrian, vers le Roy de France, & vers l'Empereur pour leur demander du secours ; ce qui ne reüssit point par la consideration des grandes querelles que Charles V. & François I. avoient à demesler ensemble: fit de grandes prouisions de bled, de vin, de chair, & de toutes les choses necessaires à faire la guerre : establit aux charges tous ceux dans le courage & dans la conduite desquels il pouvoit prendre quelque asseurance : Le grand estandard de la Religion fut mis entre les mains d'Anthoine de Grolée Parrin Dauphinois ; l'enseigne du saint Crucifix entre celles du Cheualier de Tutteuille : il fit promptement reueler le bouleuard d'Auvergne qui estoit à bas, nomma cinq Capitaines pour defendre les cinq bastions : ordonna le Commandeur de Pomerol pour courir par tout où l'on auroit besoin de son assistance ; fit vn choix particulier de quelques Cheualiers pour combattre prés de sa personne : fit tendre deux grosses chaisnes, l'vne à l'entrée du port, l'autre au dedans

Disposition du grand Maître de Rhodes à soûtenir le siege.

jusques à la tour des moulins ; fit couler à fonds quelques vaisseaux chargez, & fermer l'entrée du Mendrache, afin que l'ennemy ne se pust rendre maistre du Molle, & se seruit de l'eloquence de Leonard Balestan Archevesque de cette mesme ville, pour asseurer les Habitans, & les porter à la resolution de mourir plûtost pour la gloire des Autels de Dieu que de prendre de bons sentimens pour la loy des Mahometans.

Pendant que ce digne grand Maistre d'vn Ordre si brave se disposoit à vne si vigoureuse défense. Solyman achevoit ses preparatifs, lesquels estant finalement en l'estat qu'il les pouvoit desirer : il creut qu'il n'estoit plus temps de dissimuler sa pensée. La coustume des Turcs estant donc de sommer vne place avant que d'y mettre le siege, il le voulut faire autrement que nos Capitaines ne le practiquent ; Il escriuit vne lettre qui s'addressoit conjoinctement au grand Maistre, aux Chevaliers, & au Habitans, demanda que cette place luy fut mise en main promit toutes sortes de bons, traitemens à ceux qui se reduirent à l'obeïssan-

Soliman fait sõmer la ville de Rhodes.

ce,

ce, tant pour l'exercice de la Religion, que pour la conseruation de leurs biens, & les menaça d'vn tres rigoureux châtiment, s'ils le reduisoient aux dernieres extremitez de la guerre. Mais ces genereux hommes, ausquels cette lettre étoit adressée, ne luy ayant pas seulement voulu faire vn mot de response, il jugea bien qu'il n'auroit rien que par la force, & sur cette opinion il mit quatre cens vaisseaux sous les voiles.

Voulant toutefois apporter toutes les precautions necessaires à ne point estre troublé par Ismaël, Sophy de Perse, qui viuoit encore, il envoya le Bassa Ferhat avec vne armée, pour tenir en bride ce Prince Persan, & pour acheuer la conqueste de l'Adulie, partie de laquelle avoit esté laissée en tiltre de domaine à Saxouav-ogly, pour la recompense de la trahison qu'il avoit faite à Vstagel son Seigneur & son souuerain.

Les trente premieres galeres qui parurent du costé de Rhodes, allerent moüiller l'ancre à l'Isle de Lango, dans l'esperance de la piller, & la deserter par le feu. Mais le Prajan Bidoux Prieur

de S. Gilles, qui commandoit en cette place, ayant vigoureuſement chargé ceux qui prenoient terre, il les contraignit de ſe remettre promptement en mer, pour aller joindre le gros de l'armée : & cette retraite donna ſujet à ce vaillant Capitaine de ſe jetter dans Rhodes, où il jugeoit bien que ſa valeur ſeroit neceſſaire.

Quelques jours apres, qui fut le 24. de Iuin 1532. jour auquel l'Egliſe celebre la naiſſance de S. Iean Baptiſte, Precurſeur de noſtre Seigneur, toute la flotte Turque alla ſurgir à vne place de l'Iſle de Rhodes, qui s'appelloit le Château Fauet, où quelques ſoldats mirent pied à terre pour dépoüiller la campagne d'vne tres-abondaute moiſſon : & deux jours apres elle s'auança juſques à vne autre place, qu'on nomme la Foſſe, éloignée de Rhodes de huict milles.

Eſtat de l'armée des Turcs.

Le grand Maiſtre apprit alors le veritable état de l'armée de Solyman : Vn eſclave Chreſtien, qui avoit paſſé ſix milles de mer à la nage pour contribuër au ſalut d'vne place tant importante, l'avertit que l'armée Turque eſtoit compoſée de deux cens milles hom-

hommes, ſoixante mille deſquels eſtoient deſtinez au travail des mines, dans l'effet deſquelles les Turcs fondoient toute leur eſperance. Que le Baſſa Muſtapha commandoit ces forces de terre & celles de la mer toutes enſemble: Qu'il y avoit dedans beaucoup de Chrêtiens qui n'agiroient pas avec toute la vigueur qu'ils pourroiẽt avoir, & que les Ianiſſaires eſtoient mal contens, d'autant qu'ils penſoient aller au Ponant, où l'eſperance du butin leur ſembloit plus grande qu'à la conqueſte d'vne ſeule place.

D'abord on n'adjoûta pas beaucoup de creance aux paroles de cét eſclaue: mais ces nouvelles eſtans confirmées par d'autres aduertiſſemens, le grand Maiſtre fit razer tous les faux bourgs, les Egliſes, les Iardins, & les lieux de plaiſance qui eſtoient autour de la ville, & depécha de ſeconds Agens vers tous les Princes Chrêtiens, pour leur demander du ſecours, à quoy il ne fut pas plus heureux qu'il avoit eſté la premiere fois, par la meſme raiſon que nous auons dite.

Ie ne penſerois pas pouvoir bien décrire vn des plus memorables ſieges qui

qui ſe ſoient faits depuis la naiſſance de l'Empire des Othomans, ſi ie ne vous donnois icy le plan de la place; voilà pourquoy j'en diray trois ou quatre mots.

Plan de la ville de Rhodes.

Elle eſt aſſiſe dans vne plaine, & par conſequent elle peut eſtre aſſiegée de tous coſtez par vne armée de terre, à la reſerue de la partie qui regarde le Septentrion, dans laquelle on trouve ſon port; Elle eſt ceinte d'vne triple muraille; La premiere deſquelles eſt defenduë par cinq baſtions reguliers, & par quelques autres trauaux. Il eſtoit neceſſaire de la diuiſer par divers quartiers, afin qu'elle fuſt defenduë par autant d'endroits qu'elle pourroit eſtre attaquée, ce fut auſſi l'vn des premiers ſoins du grand Maiſtre. Les Chevaliers François, commandez par Iean Aubin, ou ſelon quelques-vns, par Ioachim de Saint Aubin, occuperent l'eſpace qui eſt depuis la Tour Franque juſqu'à la porte Saint Ambroiſe. Les Allemands conduits par Chriſtofle Valdever, ſe planterent depuis cette porte S. Ambroiſe juſques à celle de Saint George. Ceux d'Auvergne ſe poſterent d'vn autre coſté ſous les ordres de Raimond

Riccard:

Riccard ; Iean de Barbaran & Ernaud Solier furent mis à la teſte des Arragonois & des Caſtillans. Il y avoit vn cinquiéme endroit appellé ſainte Marie de la Victoire, le plus foible de toute la ville, Le grand Maiſtre quitta ſon Palais pour le fortifier par ſa preſence, & pour y combattre avec les Anglois, dont le Capitaine s'appelloit Guillaume Oüaron. Les Italiens furent eſtablis au quartier que le Baſſa Pyrrus devoit attaquer.

Cependant cette miſerable ville contre laquelle on faiſoit de ſi grands apprefts, & pour la conſervation de laquelle, le grand Maiſtre donnoit des ordres ſi iudicieux, fut ſur le poinct d'eſtre ruinée avant que d'eſtre attaquée par tant d'ennemis. Vne femme Turque eſclaue d'vn des plus riches Bourgeois, ne pouvant attendre d'eſtre délivrée par ceux de ſa nation, qu'elle croyoit bien devoir triompher, voulut faire dire qu'elle avoit plus fait que toute vne armée : car elle entreprit de mettre le feu en pluſieurs maiſons, quand elle verroit les Cheualiers occupez à quelque eſcarmouche ; & pour arriver plus facilement à bout de ce grand

deſſein

dessein, elle avoit déja pratiqué d'autres esclaues : mais ce secret ayant esté fort heureusement découvert, elle fut prise & punie de mort avec ses complices.

L'armée de terre n'avoit point encore paru, quand cette femme entreprist vn fait si hardy : si tost qu'elle fut arrivée, les Turcs commencerent à planter leurs tentes, fermer leur Camp, & à monter leur artillerie. La premiere qui fut mise en estat de joüer ; fut élevée sur vn mantelet, pointé contre les défences des postes d'Angleterre & d'Espagne : Mais ayant esté ruinée par celle de la ville, & les Chevaliers s'estans rendus redoutables par vne infinité de belles sorties, les Turcs commencerent à perdre courage, ils trouverent la prise de cette place impossible, ils se mutinerent, & par vn long espace de temps leurs discours furent, qu'on les exposoit inutilement à la boucherie : De sorte que Mustapha craignant vne reuolte generale mit des courriers en campagne, pour dire à Solyman que sa presence estoit necessaire à l'armée.

Assiegée par Soliman.

Les termes dont ce General s'estoit

servy

servy pour luy representer l'importance de ce voyage, n'ayant esté propres que pour reveiller son courage, il passa l'Asie mineure à grandes journées, se rendit au Fisque, où la pluspart de ses vaisseaux estoient à l'ancre, traversa le canal sur vne galere, & se rendit au camp le 26. jour de Juillet, où ayant fait assembler son Conseil, il se trouva si piqué de la foiblesse de ses Capitaines & de ses soldats qu'il ne se proposa rien moins que d'en faire vn chastiment exemplaire & tres-rigoureux. Mais le Bassa Pyrrus luy ayant remontré que la severité seroit dangereuse en cette conjonctnre de temps, il se contenta de leur faire des reprimendes pour les ramener au devoir.

Soliman se rend dans son camp.

Leur ayant donc relevé le courage autant qu'ils l'avoient abbattu, ils resolurent de ne plus espargner leurs vies pour faire perdre à leur souverain la mauvaise impression qu'il avoit prise de leurs courages; ils entreprirent de parachever leurs tranchées sans redouter les foudres des canons de la ville; ils fierent tonner leur grosse attillerie chargée de balles de marbre & de metail, toutes remplies de feux

feux d'artifices & ne se donnerent point de relasche qu'ils n'eussent logé quantité de pieces de batterie sur des mantelets, & sur des grandes levées qu'ils avoient conduites entre les postes d'Espagne, d'Auvergne, & d'Allemagne. Mais les Canonniers de la ville ayans renversé 34. de ces mantelets, & demonté la meilleure partie de leurs pieces, ils furent contrains de se faire tirer de là pour les placer ailleurs plus vtilement.

Ce lieu plus commode fut de les pointer contre le clocher de Saint Jean, car le Medecin Juif, dont nous vous avons parlé cy-devant, les ayant advertis qu'on découvroit de ce clocher tout ce qui se faisoit au Camp, ils y tirerent si souvent qu'ils le mirent à bas. Les canons n'estant donc plus necessaires en cét endroit, ils en tournerent les bouches contre la courtine la plus proche de la tour de S. Nicolas & comme les balles estoient d'une merveilleuse grosseur, elles mirent vn grand pan de muraille à bas au bout de dix jours : Mais comme les Turcs se pensoient réjouïr de cette ruine, ils virent paroistre une autre muraille

toute

toute entiere à vne petite distance de là, grand nombre de gens dessus, pour empécher qu'ils ne se logeassent sur la bréche : de sorte que les Generaux n'esperant rien de ce costé là, ils firent mener cette dangereuse batterie contre les postes d'Angleterre & d'Espagne, où apres un mois de tonnerre continuël, elle mit à bas la muraille du tertre plain.

Sortie des assiegez.

Cela n'étonna pourtant point ces braves assiegez, au contrerre voulans faire voir qu'ils étoient incapables de peur, Martinengue, le plus excellent Ingenieur de son temps, & qui par la consideration des remarquables services qu'il avoit déja rendus à l'Ordre, avoit merité la grand' Croix obtint du grand Maistre, le pouvoir de faire vne nouvelle sortie avec cent hommes choisis. Mettant donc à la teste de cette petite troupe, Barthelemy Sicilien, frere servant, & Benoist de Scamarose, ils donnerent sur les tranchées avec tant de conduite & tant de valeur, qu'ayant mis sur la poudre tout ce qui se rencontra devant eux, ils reprirent le chemin de la vile, malgré trois ou quatre grosse bandes de Turcs,

qui

qui s'avançoient de tous costez pour les enfermer.

Cepandant cette épouventable artilerie n'ayant point cessé de tonner, les ruïnes se trouverent si grandes par tout, que Martinengue, qui avoit la charge des fortifications n'avoit pas tout le temps qu'il pouvoit souhaitter pour y apporter tous les remedes necessaires : ne se voulant pourtant pas espargner pour donner de l'honneur à la Charge qu'il avoit receuë, il fit faire de grands retranchemens & de fortes barricades, aux lieux où les murailles estoient abbatuës, logea dessus grande quantité de pieces qui tiroient continuellement dans les tranchées, & n'oublia pas de mettre de bons arquebusiers sur la couverture des maisons, pour faire une décharge continuelle sur ceux qui voudroient avancer aux bréches ; si bien que les Generaux Turcs, qui ne sçavoient quasi plus où mettre les morts, redoutans la continuation de cette tuerie, songerent à se servir de mines pour épargner la vie des soldats.

Effet des mines.

Quelqu'un mettra peut-estre en doute ce que je diray des mines :

neant

neantmoins il eſt tout certain qu'on en fit juſques à quarante, que l'experience de Martinengue rendit quaſi toutes inutiles, il n'y en euſt qu'une qui joüa ſous le boulevard d'Angleterre, avec une violence ſi grande, qu'elle ébranla toute la ville, renverſa plus de ſept toiſes de muraille, & remplit tellement le foſſé, que les Turcs voyans un chemin ſi facile pour aller juſques au haut du baſtion, ne manquerent point d'y marcher avec une merveilleuſe fureur, & ſans doute ils euſſent emporté cette place du premier aſſaut, s'ils n'euſſent rencontré des retranchemens que Martinengue y avoit fait le jour precedent, leſquels eſtoient demeurez tous entiers à quatre pas pres du lieu, où finiſſoit la ruine de cette mine.

Cela les arreſta tout court, ils furent encore empeſchez par une conſideration plus puiſſante. Le grand Maiſtre eſtoit à l'Egliſe où l'on chantoit Veſpres, quand cette merveilleuſe mine arriva. Le bruit qu'elle fit ne le laiſſa point en doute de ce que c'eſtoit, & par conſequent il jugea que les ennemis marcheroient tout incontinent à l'aſſaut. Voilà pourquoy ſortant de l'E-

glise couvert de ses armes qu'il avoit tousiours sur le dos : *Allons , mes chers amis*, dit - il aux Cheualies qui l'accompagnoient, *allons droit à ces Infidelles, qui se croyent desia maistres de cette place, & changeons nos sacrifices de loüanges en d'autres plus importans à la gloire de Dieu , à sçavoir celuy de nos vies pour la defence de ses Autels.* A ces mots, prenant une picque , il s'avança le premier contre le bataillon des Turcs qui forçoient le retranchement , & parce qu'il estoit suivy d'une grande partie de ses Chevaliers , il s'enfonça dedans de telle fureur , qu'ayant renversé sur la poudre tous ceux qui s'estoient avancez , les autres ne songerent plus qu'à fuyr , pour s'esloigner d'un lieu où la mort paroissoit avec le plus horrible visage du monde.

Glorieux effet du courage du grãd Maistre.

Mustapha ne vit ce desordre qu'avec un depit nompareil , sortant au devant de ceux qui fuyoient : *Est - ce ainsi mes compagnons* , leur dit-il , *que vous servez un Empereur le plus digne de tous les Princes qui sont sur la terre , & à qui vous avez promis tant de vigueur & tant de courage ? Retournez, retournez à la breche, c'est le lit ou je veux mourir, & où*

vous devez donner des marques de vostre fidelité. Alors joignant l'effet aux paroles, il marcha tout droit à la breche, & les fuyards tournerent visage, & le combat se renouvella avec beaucoup plus de fureur qu'il ne s'estoit fait la premiere fois. Mais quoy? la partie estoit trop forte pour l'emporter, les Chevaliers parurent invincibles, l'asseurance du General Turc ne fit que redoubler sa premiere perte; de sorte que ne se pouvant plus opiniâtrer sans faillir contre les maximes d'vn bon Capitaine, il fut contraint de suivre les siens qui se retiroient avec frayeur. On avoit veu trébucher plus de mille Turcs pendant le combat on en vit alors redoubler le nombre: car les canoniers de la ville ayans pointé quantité de pieces contre le bas de la bréche, elles firent vn si grand échec parmy ceux qui descendoient en confusion, qu'il se trouva plus de morts en cét endroit que dans le lieu méme où l'on auoit si genereusement disputé la place. Il y eut seize Chevaliers tuez, & vingt de blessez, les plus considerables desquels furent Michel d'Argillemond, Capitaine des Galeres,

Les Turcs repoussés avec grande perte.

& ce Cheualier Mauselle, qui portoit l'estendard du grand Maître, le premier d'vn coup de fléche dans l'œil, le second d'vn coup de mousquet.

Vn si favorable succez d'vne attaque si dangereuse, demandant vn acte de ressentiment envers celuy de la main duquel vne si glorieuse victoire sortoit, le grand Maistre fit faire vne procession generale pour rendre graces à Dieu de la conservation de la ville. Mais cela ne fit qu'irriter la colere de Solyman, & de ses Bassas: aussi ne relachans rien de leur ordinaire vigueur ils ordonnerent de nouvelles mines en diuers endroits, & particulierement vne qui devoit sortir à saint Iean de Colosse, laquelle ayant enfin ioüé avec vn tintamarre pareil à celuy que la ruine du boulevard d'Angleterre avoit fait, les Cheualiers se trouverent tant estourdis qu'ils furent quelque espace de temps sans se connoistre. Mais voyant que les Turcs marchoient à l'assaut, ils reuinrent de leur étonnement en moins d'vn demy quart d'heure, s'avancerent avec leur ardeur ordinaire; & repousserent ces ennemis avec tant de cœur, que les ayant fait

Second assaut.

retirer

retirer avec vn deſordre incroyable, Muſtapha fut contraint de les ramener au combat avec des menaces.

Ils combatirent donc avec vne reſolution ſi determinée, qu'ils penetrerent juſques aux defenſes du baſtion: où ils planterent quelques enſeignes, & l'enſeigne de la Religion fut alors en danger d'eſtre priſe par la cheute de Ioachim de Cluys, qui fut bleſſé: mais comme ils avoient à faire à des hommes qui n'eſtoient pas moins fermes que des rochers, ils furent receus de ſi bonne ſorte, qu'apres avoir perdu trois mille hommes, trois Gouverneurs de Prouinces, & vne enſeigne, du nombre de celles qu'il avoient plantées au commencement deſſus le rempart, ils furent contraints de ſe retirer encor vne fois.

L'on ſe batoit bien de ce côté-là l'on ne faiſoit point cependant de moindres efforts dans le quartier des Italiens; car vn traiſtre qui eſtoit dans la ville, ayant adverty le Baſſa Pyrrus de l'attaquer de ce coſté-là: Ce Capitaine monta ſur le baſtion par ſurpriſe, tua tout ce qu'il rencontra deſſus, & commença d'y preparer vn

logement. Mais le grand Maistre y ayant envoyé du secours, il fut si vigoureusement repoussé, que n'esperant plus d'emporter ce poste, il entreprit d'en forcer vn autre. Laissant donc le combat dans la plus grande chaleur qu'il pouvoit avoir, il alla prendre les troupes les plus reculées, & fit planter vne grande quantité d'échelles contre le bastion de Carrette, où il ne se promettoit pas de trouver grande resistance, à cause que la pluspart des Chevaliers estoient occupez aux deux endroits que l'on avoit si furieusement attaquez. Neantmoins il y fut bien receu contre son attente : car le Chevalier Dandelot Capitaine de ce bastion, leur ayant mis en teste vne braue soldatesque, & quantité de vaillans Citoyens, les échelles furent renuersées, les Turcs culbutez aux fonds des fossez, l'artillerie qui estoit sur bastion, sur celuy de Cosquin & sur la tour d'Italie, tirant tout le long des fossez sur vne espaisse nuée de soldats qui couvroient la terre de tous costez, y fit vn estrange rauage, les plus hardis s'épouvanterent de voir les fossez tous comblez de morts, ils lâcherent le pied,

Belle resistance des assiegez.

pied , Pyrrus fut contraint de les ſuivre.

On ne voit pas beaucoup de traiſtres dont la foibleſſe ne ſoit à la fin puni d'vn remarqaable chatimens ; Nous avons ſouvent parlé d'vn Medecin Iuifs eſtably dans Rhodes, pour donner aduis aux Monarques Turcs de tout ce qui ſe paſſeroit à la ville, il vous faut dire ce qui arriua d'vn homme ſi meſchant & ſi deſloyal. Quelque adreſſe qu'il euſt à couvrir ſon fait, il fut decouvert : on luy vid tirer dans le camp des Turcs vne fleſche, au bout de laquelle il y avoit vne lettre attachée, on en fut donner aduis au grand Maiſtre, il le fit prendre, il confeſſa ſon crime ſans ſe laiſſer expoſer à la queſtion, ſa Sentence qui portoit qu'il ſeroit tiré à quatre chevaux, fut executée. *Punitiō d'vn Medecin traitre.*

Cependant tant de pertes reduiſant le General Turc iuſques aux termes du deſeſpoir, il entreprit de donner vn troiſieſme aſſaut au baſtoin d'Angleterre, & pour en faciliter le ſuccez il envoye dire au Baſſa Achmet, qui campoit entre les poſtes d'Eſpagne, & d'Auvergne, qu'il euſt à faire ioüer

ses mines. Tout cela fut executé, ses troupes de ce General attaquerent courageusement le quartier contre lequel on les commandoit ; Celles d'Achmet voyans vne grande ouuerture au bastion d'Espagne, y donnerent avec vne pareille vigueur : Mais tous ses efforts furent si genereusement soustenus, que ces Generaux voyans plus de trois mille morts sur la poudre, s'auiserent de faire sonner la retraitte pour concerter vn assaut general.

Troisiesme assaut.

C'estoit la decision d'vn si grand procez, on n'oublia rien aussi de part ny d'autre pour le gagner ; les Turcs se resolurent d'attaquer quatre postes tout d'vn mesme temps, afin que les forces des Rhodiots estant separées, elles fussent moins capables de leur resister. Pour le faire plus facilement, toute l'Artillerie tira sans cesse par l'espace de dix jours entiers contre le bouleuard d'Angleterre, les postes de Prouence, d'Espagne, & le terre plain d'Italie, afin d'eslargir les bréches & rendre les chemins plus plains. Solyman ne manqua point de haranguer ses Capitaines & ses soldats: Le grand Maistre qui connut cette resolution

par

par le tintamarre extraordinaire de l'artillerie, & par le grand bruit que les Turcs firent toute la nuict, contre leur coustume, assembla ses Chevaliers, ses soldats & ses habitans, leur remontra, qu'il estoit alors question de leurs vies, de leurs bien, de leur honneur, & particulierement de la gloire de Dieu, & les ayant remplis d'une merveilleuse hardiesse, les disposa par tous les postes qu'il falloit defendre.

Les choses estant donc en estat, que l'on n'attendoit plus que la pointe du jour pour marcher, les Turcs ne manquerent point de partir au premier rayon du Soleil. Ils avoient resolu quatre attaques, il marcherent tous en mesme temps. Ceux qui s'avançoient contre le bastion d'Angleterre, se trouverent d'abord dans un grand desordre par le canon du bastion d'Espagne, qui les foüettoit en flanc avec une fureur qui ne se peut dire, & si le Lieutenant general de l'escadre de Mustapha ne les eust asseurez par son exemple & par les paroles, ils eussent lasché le pied avant que d'avoir bien commencé le combat. Mais ce Lieu- *Assaut general.*

tenant ayant eſté tué d'une canonade, il conceurent vn ſi grand regret de ſa mort, que ne ſe ſoucians plus de leurs vies, ils ſe pouſſerent avec fureur. Leur chaleur eſtoit grande, ils trouverent pourtant des hommes, qui n'ayans point appris à faire de fauſſes démarches, ne reculerent jamais vn pas pour leur faire place. Au contraire les Citoyens, les Eccleſiaſtiques, les femmes & les enfans jettans ſur eux des huilles & des eaux boüillantes, des pierres, des grenades, & des pots à feux, il ſe fit vn ſi grand carnage, que l'objet de tant de morts pouvoit faire peur aux plus aſſeürez.

Succez de l'attaque du baſtion d'Angleterre.

De celui d'Eſpagne.

L'on ſe battoit bravement en cet endroit, il y avoit encor quelque choſe de plus furieux aux quartier d'Eſpagne: l'Aga des Ianniſſaires l'ayant attaqué avec une troupe choiſie entre les meilleurs de tous ſes ſoldats, ils s'eſtonnerent ſi peu du grand nombre de morts qu'ils voyoient tout à l'entour d'eux, qu'ils monterent ſur le rempart, y planterent quatorze enſeignes, & percerent iuſqu'aux barricades. Ces premiers efforts ne furent gueres conſiderables.

ſiderables, car la pluſpart des ſoldats ordonnez pour la garde de ce quartier eſtoient allez ſecourir les Italiens, les apparences ne voulans pas qu'on les deuſt attaquer par vn endroit où il n'y avoit point de bréche ; mais les Chevaliers Menetou François, & Huges Copones Eſpagnol, s'eſtans advancez à la teſte d'une belle troupe de Candiots, on commença de ſe battre de bonne ſorte. Neantmoins le nombre des Turcs augmentant de moment à autre, ces deux Cheualiers alloient ſans doute eſtre accablez, ſi le grand Maiſtre, adverty de l'extremité à laquelle ils eſtoient reduits, n'euſt remis la defenſe de ſon poſte, à la conduite d'Emery Gombaud Bailly de la Morée, pour marcher au ſecours de ces oppreſſez avec une troupe de ces Chevaliers.

Le grãd Maiſtre marche au ſecours.

Un autre moins aſſeuré que luy ſe fuſt eſtonné de voir un ſi grand nombre d'ennemis ſur ce baſtion : mais agiſſant avec la meſme liberté d'eſprit, que s'il n'y euſt point eu de danger, il fit pointer l'artillerie du quartier d'Auvergne contre ces audacieux ennemis, & mettant le Comman-

deur de Bourbon à la teste d'une belle troupe de vaillans soldats, avec ordre de passer par la cazamate, pour monter sur le bastion, fit tonner le canon de si bonne sorte, qu'il avoit mis à bas plus de la moitié de ces Turcs, quand ce commandeur parut pour charger les autres, lesquels se voyans entre ces nouvelles troupes, & celles qui combattoient sous la conduitte d'Huges Capones, & de Menetou, se laisserent tous mettre en pieces.

Grande boucherie des Turcs.

L'Aga vid bien les corps de ses derniers Ianaissaires qu'on jettoit dans les fossez pour l'épouvanter : mais au lieu de s'en étonner, il en conceut vn si grand dépit, que prenant une nouvelle élite de soldats qui n'avoient point encor combattu, il les mena luy-mesme à la charge., & quoy que l'artillerie du bastion reconquis fist un tres-grand échec sur ses troupes, il fit de si remarquables efforts, que l'on crut dans le camp des Turcs, qu'il forceroit enfin cette place. Mais le grand Maistre ayant envoyé querir deux cens hommes, qui faisoient vne partie de la garnison de la tour de

Grande vigueur des Janissaires

de S. Nicolas, leur valeur fit bien-toſt changer de face aux affaires : car les Turcs qui avoient déja combattu ſix heures entieres, abandonnerent leurs enſeignes, & commencerent à ſe retirer, ſans ſe ſoucier des menaces de leurs Generaux. Ce que Solyman ne pouvant ſouffrir, il fit ſonner la retraite, afin d'oſter aux Chreſtiens l'honneur d'une entiere victoire. Voilà quel fut le ſuccez de ce grand aſſaut, qui coûta vingt mille hommes au Monarque Turc ; & aux Rhodiots deux cens ſoldats, & quatre hommes de condition, qui furent le Cheualier du Freſnay, Commandeur de la Romagne, Anaſtaze de ſaincte Camelle Prouencal, Oliuier de Triſſac, du païs d'Auvergne, & Frere Pierre Philippes, Receveur general de l'Ordre.

Jamais perte ne fut plus ſenſible à vn Prince, que celle-là le fut à Solyman, ne ſe pouvant auſſi ſatisfaire que par ûn éclat de fureur, il condamna Muſtapha ſon beau-frere, & general de ſon armée, à perdre la vie à coups de fléches, parce qu'il avoit eſté l'autheur de cette entrepriſe ; & dautant que le Baſſa Pyrrus prit la

Eſtrāge effet de la colere de Solyman.

hardiesse de demander la reuocation d'une sentence si peu iuste, en faveur de tant de remarquables services, qu'il avoit tirez de la valeur de ce General, il le condamna au mesme supplice. Ce jugement cruel devoit faire trembler tous les autres Chefs de l'armée : Neantmoins s'estans assemblez pour demander par une voix generale la vie de ces Illustres personnes, Achmet Bassa plaida si puissamment pour leur innocence, que Solyman se laissant toucher leur accorda la vie, à condition que Mustapha ne commanderoit plus son armée.

Cette exception fut extremement sensible à un homme qui n'avoit point connu de dangers pour servir dignement son Prince, il en conceut aussi tant de ressentiment & tant de colere, qu'il resolut de se jetter dans le party des Rhodiots, & pour commencer sa vengeance, leur envoya quelques lettres avec des fléches, pour les advertir des plus importans desseins du Monarque Turc ; Mais ce Prince lui ayant donné le Beglierbey de l'Egypte, vacquant par la mort de Caitbeg, il eut honte de sa foiblesse, & reprit la premiere

miere affection qu'il avoit euë pour son Maistre, fit faire de nouvelles mines, & donna trois assauts avant que partir.

Nous avons dit au commencement de ce siege, qu'André Damarat Chancellier de l'Ordre, avoit beaucoup d'aversion pour le grand Maistre, & qu'il avoit envoyé des aduis secrets à Solyman, pour luy faire entreprendre le siege. Il est temps que nous le mettions en jeu, pour sçavoir quelle fut la fin de ses desloyales prattiques. Il avoit souvent aduerty les Turcs des incommoditez de la ville, il les avoit rendus sçavans de tout ce qui s'estoit resolu dans le Conseil, il leur vouloit dire encor que l'assaut general auoit emporté les plus braues soldats qu'ils eussent: son valet alloit & venoit sur le bastion d'Auvergne, tousiours avec un arc ou une arbaleste: Le grand Maistre adverty de cette posture, le fit prendre, il confessa la trahison de son maistre, avoüa qu'il avoit écrit aux Bassas depuis quelques jours, pour leur apprendre que les vivres commençoient à devenir rares, & pour les

Trahisõ découverte & punie.

obliger

obliger à continuër leurs aſſauts, il ſoûtint à ſon maiſtre, que l'on avoit mis dans la tour de Saint Nicolas, que tout ce qu'il avoit dit eſtoit veritable. Ce traiſtre fut convaincu d'avoir dit à la promotion du Seigneur de Villiers, que ce ſeroit le dernier grand Maiſtre de Rhodes ; c'eſtoit aſſez pour l'envoyer au ſupplice, il y fut conduit, il eut la teſte tranchée, aprés qu'on lui eut oſté les marques de chevalerie avec beaucoup de ceremonies, ſon valet fut pendu, leurs coprs furent mis en pieces, pour eſtre expoſez par tout les quartiers de la ville.

Achmet general de l'armée par le départ de Muſtapha, ne relâchoit rien cependant de l'activité d'un bon Capitaine, il eſtoit grand Ingenieur : il fit tant auſſi par ſes inventions & par ſes machines, qu'il démolit le mur qui eſtoit encor entre les Turcs & les Rhodiots, qu'il fit abbatre toutes les defences des baſtions ; qu'il fit des logemens ſur ceux d'Italie ; d'Angleterre & d'Eſpagne, malgré toute la reſiſtance qu'il y rencontra, & qu'apres tant de grands travaux qui obligerent le grand Maiſtre à demeurer trente-

quatre jours dans les tranchées sans quitter les armes, il se résolut à faire un dernier effort pour avoir la place.

Les Rhodiots devoient estre étonnez de tant d'assauts, de pertes qu'ils avoiét faites, & de miseres qu'ils avoient souffertes, la disposition qu'ils voyoient à vne autre assaut general, les devoit encor plus épouvanter; Neanmoins quand il fut question de combattre il témoignerent vne si genereuse resolution de se bien defendre, qu'Achmet ayant attaqué le bastion d'Angleterre, & le Bassa Pyrrus le terre plain d'Italie; ils furent tous deux repoussez avec un courage si grand, qu'Achmet se resolut à ne plus tenter une voye si dangereuse.

Solyman fait tenter le courage des Chevaliers.

La force estant donc inutile pour triompher de si vaillans hommes, Solyman fit jetter des lettres à la Ville, par lesquelles il promettoit un traitement fort doux, si on se vouloit mettre à l'obeïssance. Ces lettres n'ayans pas esté bien receuës, le Bassa Pyrrus fit intervenir vn Genois, nommé Ierosme Manlie, qui s'étant addressé au poste d'Auvergne, representa le déplorable état de la ville,

ville, & la bonté avec laquelle le Monarque Turc proposoit de traiter les Chevaliers & les habitans. Ces persuasions n'ayans pas esté plus pressantes que les lettres de Solyman, vn Albanois se presenta pour faire des propositions nouvelles, qui furent encor rejettées; Mais enfin les habitans s'estant persuadez qu'il falloit traitter pour sauver leurs femmes, leurs enfans, leurs vies & leurs biens, ils supplierent l'Archeuesque, & quelques Cheualiers de la grand' Croix, de vouloir faire entrer le grand Maistre dans ces sentimens de pieté pour eux, & de considerer les extrémes necessitez où ils estoient alors reduits.

Les habitans veulent traiter.

Ce fut avec quelque repugnance que cét Archevesque, & ces magnanimes Chevaliers se resolurent à faire une proposition si peu conforme au zele qu'ils avoient pour la gloire du Christianisme: Il en fallut pourtant venir à ce point, ils le firent, le grand Maistre leurs repondit qu'elle estoit indigne de leurs courages, qu'il se falloit resoudre à mourir pour l'honneur de la Religion, pour la liberté

liberté commune, qu'il seroit le premier à leur en monstrer le chemin. Mais ces Seigneurs lui ayant representé que le peuple traiteroit pour ses interests, s'il se vouloit roidir à ne le pas satisfaire en une priere qui avoit quelque chose de juste, il fit assembler le Conseil, où il fit paroistre autant de zele & de courage, qu'il en avoit fait paroistre dans les combats.

Belle répense du grand Maistre.

Il leur demanda, si l'Enseigne du Crucifix devoit ceder au Croissant des Turcs, les Crestiens aux Mahometans, les Chevaliers de Rhodes aux Janissaires, qui n'estoient que des miserables esclaves. Il leur allegua qu'il estoit honteux de traiter avec un homme, contre lequel la Religion qu'ils professoient, avoit esté principalement establie. Qu'ils avoient déja battu douze Empereurs, qu'ils resisteroient bien encor à celui qu'ils avoient en teste, & enfin qu'une belle mort estoit preferable à vne vie acheptée au prix de l'honneur. Mais tant de puissantes raison furent sans effet : car dans le mesme temps qu'il parloit encor, trois Marchands ayans

frappé

frappé à la porte du Conſeil, luy preſenterent une Requeſte ſignée de douze des plus notables de toute la ville, qui le ſupplioient de vouloir traiter, ou du moins de mettre leurs femmes en lieu de ſeureté.

C'eſtoit parler trop ouvertement pour ne point entendre ce qu'ils vouloient dire, le grand Maiſtre s'arreſtant auſſi pour penſer à l'importance de cette Requeſte, il n'y voulut point reſpondre qu'il n'euſt eſté plus ponctuellement adverty de l'eſtat de la ville. S'adreſſant donc au Prieur de ſaint Gilles & à Martinengue, qui en avoient une connoiſſance plus parfaite que tous les autres, il leur demanda ce qu'ils en penſoient. A quoy reſpondans avec franchiſe, Seigneur, luy dirent-ils, nous ſommes obligez par devoir & en conſcience de vous dire, que la ville n'eſt plus tenable, les ennemis ſont deſia dedans, ils ont des logemens aduancez de quarante pas d'un coſté, & de quelques vingt-cinq ou trente d'vn autre: & nous ne voyons point qu'il ſoit en noſtre pouvoir de les en chaſſer. Qui plus eſt, la meilleure partie de

de nos Cheualiers & de nos soldats sõt morts en combattant genereusement; nous n'avons plus de munitions; les Turcs travaillent encor à sapper la muraille en quelques endroits, & si nous ne sommes secourus promptement & assez puissamment, pour obliger Solyman à leuer le siege, nous ne pouvons sauver la ville.

Bien que ce propos fust appuyé de la bonne reputation que les personnages s'estoient acquise, le grand Maistre mit encor en auant plusieurs raisons, qui concluoient toutes à ne point ceder qu'avec le dernier souspir de la vie. Mais la plufpart de tous ceux qui composoient le Conseil, luy ayant remonstré que l'Ordre seroit entierement esteint, & que tout le peuple de la ville seroit forcé de renier la foy, si les Turcs emportoient la place de force; il fut contraint de ceder à la necessité, & relascher de ce grand courage, qui ne vouloit rien faire contre l'honneur du monde, & la gloire de la Religion. Il conclud donc à ce que les habitans demandoient, sur lequel temps Solymant ayant fait planter vne enseigne sur l'Eglise

Le grãd Maistre cõtraint de traitter.

l'Eglise de Sainte Marie de Lemonitre, qui est aux environs de la ville comme pour dire qu'il vouloit faire encor quelques propositions avant que d'en venir aux dernieres extremitez, le grand Maistre en fit planter vne autre sur la porte du Cosquin, pour témoigner qu'il écouteroit tout ce qu'on avoit à luy dire. Deux Turcs estant donc sortis des tranchées, & ayans apporté vne lettre de Solyman, qui promettoit vies & bagues sauves, liberté de conscience, avec le choix de demeurer, ou de s'en aller, tant aux Chevaliers qu'au Bourgeois, le grand Maistre deputa vers luy le Chevalier Antoine de Grolée, & Robert Perrucy, Iuge ordinaire de la Chastellenie.

Capitulation de Rhodes.

Ces deputez n'obtinrent alors qu'vne treve de trois jours, laquelle ayant esté rompuë par la demande que fit le grand Maistre d'vn plus long espace de temps pour se bien resoudre, on en vint encor aux coups de canon: Mais enfin le traité s'estant renoüé, le Chevaliers de Passin tomba d'accord avec Solyman de ces conditions.

Que

Que les Eglises ne seroient point prophanées.

Que les Chrestiens, auroient libre exercice de leur Religion.

Qu'on ne prendroit point d'enfans de tribut pour estre Iannissaire.

Que les habitans seroient exempts de toutes charges pour cinq ans.

Que qui voudroit s'en pourroit aller avec tous ses meubles dans trois ans, en toute seureté.

Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre, des vaisseaux en assez grande quantité pour les porter tous en Candie.

Qu'ils emporteroient leur artillerie tant qu'ils en pourroient charger.

Qu'ils partiroient dans douze jours.

Que le Chasteau de Saint Perre, Lango, & les autres Isles & Forteresses de la Religō, seroiēt renduës à Solimā.

Il n'y a point de charmes pareils à ceux qui se rencontrent dans la vertu, elle se fait aymer malgré qu'on en ait; & l'on voit mesmes qu'on l'estime, en la personne de ses ennemis. La vigueur que le grand Maistre avoit tesmoignée à la défense de la ville, ayant donné de l'estonnement à

Soli

Soliman & au General de ſon armée, vn extréme deſir d'entretenir vn ſi grand homme, il l'alla ſaluër juſques dans le foſſé du poſte d'Eſpagne, & luy donnant des loüanges avantageuſes, d'avoir reſiſté ſi long-temps aux plus redoutables forces de toute la terre, luy conſeilla d'aller rendre quelques devoirs à Solyman, qui deſiroit fort de le voir. C'eſtoit vne ciuilité dont il ne ſe pouvoit excuſer d'autant qu'vn refus euſt pu mettre ce Monarque Turc en furie, & luy faire perdre la volonté d'entretenir ponctuellement le traitté, il y fut auſſi, Solyman le careſſe, loüa la majeſté de ſon port, témoigna qu'il avoit quelque repugnance à le chaſſer de ſon heritage, & luy offrit les plus honorables Charges de ſon Empire pour l'arreſter à ſon ſervice. Mais ce genereux homme ayant fait paroiſtre que la perte de ſa vie, luy ſeroit moins conſiderable que celle de ſon honneur, il ne le voulut pas preſſer davantage, au contraire il luy promit pour la ſeconde fois vne inviolable execution de la capitulation, & le fit reconduire juſques à la ville.

Soliman rend de grands hõneurs au grãd Maiſtre.

Ce ne fut pas en cette ſeule rencontre

contre qu'il eut des marques du respect que Solyman portoit à son excellente vertu : car ce jeune Prince estant allé quelques jours apres à la ville, suiuy d'Achmet & d'Ibrahim Bassa, qui commençoit à posseder la meilleure partie de son cœur, il l'alla voir jusqu'en son Palais, courtoisie du tout extraordinaire aux Monarques Turcs, qui font peu d'estat de tous les Princes qui sont au monde, & parce que cette faueur extraordinaire obligeoit le grand Maistre à vne extraordinere soûmission, il se voulut mettre à genoux pour luy faire la reuerence: mais Solymam l'arrêtant au premier mouvement qu'il en témoigna, porta la main jusqu'à son Turban, pour luy faire honneur; ce que les Turcs ne font iamais que quand ils s'addressent à Dieu. *Il le va voir en son Palais.*

Enfin ce personnage illustre ayant mis ordre à ses affaires avant le jour que la capitulation luy accordoit, il sortit de la ville de Rhodes, qui avoit esté au pouvoir de la Religion par l'espace de deux cens trente & vne année, monta sur mer avec plus de quatre mille personnes, qui ne se voulurent point exposer à la violences que l'ó pouvoit *Départ du grãd Maistre.*

pouvoit faire à leurs consciences, & prit la route de Candie. Le Corsaire Curtogly fut laissé dans la place pour y commander. Soliman ne demeura pas long-temps à reprendre le chemin de Constantinople, glorieux de cette conqueste, qu'il la preferoit à toutes celles que ses Predecesseurs auoient iamais faites.

Reuolte des assiegez. Si tost qu'il eut achevé cette guerre, les Egyptiens & les Arabes luy en susciterent vne autre. Ils se revolterent contre Mustapha, & l'allerent assieger au Caire. C'étoit vne guerre d'exemple dont la consequence étoit grande. La femme de Mustapha, sœur de Soliman sollicitoit son frere avec des importunitez merveilleuses, d'envoyer des puissantes forces de ce costé-là: tout cela l'obligea d'y dépescher Achmet avec vne armée capable de mettre tous ces mutins à la raison. C'estoit vn homme de conduitte, & qui ne manquoit point de cœur. Il eut aussi bien-tost degagé Mustapha, qui prit le chemin de Constantinople, selon les ordres de Solyman. Mais la fin de cette petite guerre fut le commencement d'vne beaucoup plus dangereuse: car

si

si tost qu'Achmet eut esté reconnu dans l'Egypte en qualité de Beglierbey, il luy prit envie d'y commander souverainement. Il gagna tous les plus grands Seigneurs du Caire, de l'Egypte, & de l'Arabie, prit la qualité de Sultan, envoya vers le Pape & vers le grand Maistre de Rhodes, pour faire alliance avec les Princes Chrétiens par l'entremise du premier, & pour dire à l'autre qu'il le rétabliroit dans Rhodes, s'il le vouloit assister de son conseil & de ses amis, & se mit en telle posture, que Solyman ayant appris ce qui se passoit, redouta de perdre ce grand fleuron de sa couronne.

Voulant donc apporter du remede à ce mal naissant, il fit partir Ibrahim Bassa, suivy de la plus grosse armée qu'il put assembler ; mais ce favory ne trouva rien à faire pour la satisfaction de son Maistre, la bonne fortune de ce Monarque Turc y avoit pourveu. Les partisans d'Achmet, ayans bien jugé qu'ils fondroient tous sous l'orage qui leur alloit tomber dessus, & qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour meriter le pardon de leur rebellion que d'assassiner Achmet, ils le

Sa mort. maſſacrerent, & envoyerent ſa teſte à Conſtantinople : de ſorte qu'Ibrahim n'eut point d'autre peine que de rétablir la premiere tranquillité dans le Caire, & dans tout le reſte de l'Egypte. Cette expedition luy avoit acquis la qualité de Beglierbey d'Egypte, il ne la poſſeda pas longuement. Solymã l'aimant trop pour ne le voir point, le fit retourner à Conſtantinople, où luy ayant fait épouſer ſa ſœur, le fit ſon premier Viſir, avec tant de puiſſance & d'authorité, qu'il ne ſe faiſoit rien dans l'Empire que par ſes ordres.

Naiſſance de la fortune d'Ibrahim.

Nous avons parlé cy-deſſus de la commiſſion de Ferhat Baſſa, depéché pour reduire à l'obeïſſance tout le reſte de l'Aladulie demeurée au pouvoir de Saxovar-ogly, il faut achever ce diſcours. Ce General ne croyant point qu'il y euſt de l'infamie à dreſſer vne trahiſon à vn traiſtre, ſe reſolut à ne point employer les armes, & à ne point expoſer ſes ſoldats aux hazards d'une guerre qui luy pouvoit eſtre perilleuſe, fit vne tres rigoureuſe defenſe à ſes gens de guerre de faire aucune inſolence quand ils entreroient dans l'Aladulie ; afin que l'ennemy qu'il vou-

loit

loit défaire ne prist aucun ombrage de luy : fit courir le bruit qu'il n'estoit armé que pour tenir en bride le Sophy de Perse: fit publier par tout son camp qu'il estoit malade jusques à douter de sa vie : Envoya des Ambassadeurs à Saxovar-ogly pour luy dire qu'il seroit bien aise de luy laisser le commandement de l'armée, s'il mouroit, parce qu'il estoit amy de son Maistre, que pour ce sujet il avoit à luy communiquer des choses qui ne devoient estre sceuës que par luy & par ses enfans, & pour tant de considerations, qu'il le prioit de le vouloir venir visiter, & d'amener tous ses enfans. Ce Prince n'avoit iamais rien fait contre la fidelité qu'il devoit au Turc, depuis qu'il avoit embrassé son party, sa conscience ne luy permit pas seulement de prendre le moindre ombrage du monde. Il se mit en campagne avec quatre enfans qu'il avoit, si tost qu'ils furent entrez dans la tente de Ferhat, ils furent tous inhumainement massacrez. Ainsi sans employer les armes, ce Bassa mit toute l'Aladulie à l'obeïssance de Solyman.

Infidelité de Ferhat pour cõquerir l'Aladulie.

L'humeur de ce Prince Turc estant

incompatible avec le repos, il ne put achever de passer l'Hyver à Constantinople, sans faire de nouveaux preparatifs pour porter la guerre en Hongrie. Ses Ianissaires n'avoient pas esté recompensez à leur gré, des grands travaux qu'ils avoient soufferts au siege de Rhodes; Aussi tout au mesme temps qu'ils oüirent parler de cette nouvelle expedition à laquelle on les destinoit, ils prirent les armes, forcerent & saccagerent les maisõs des Bassas, Agas, & Abduselan, & poussans leur fureur plus outre, allerent rompre les portes du grand Visir Ibrahim, & de Mustapha: Mais ces deux Bassas les ayans appaisez avec des presens, & avec des promesses de leur faire donner quelques recompenses,& par l'esperance d'estre glorieusement employez ils se remirent au devoir.

Reuolte des Ianissaires

Ces mutineries estans donc appaisées de la sorte, Solyman se mit aux champs avec vne armée, qui veritablement étoit capable de porter l'épouvante par tout. Ibrahim commandoit les Europeans, les Asiatiques estoient sous les ordres du Bassa Beiran. Alibeg fut mis à la teste de vingt mille

Solymã marche contre la Hongrie.

mille avant-coureurs, afin d'aller faire vn degast general dans la Smirnie, située entre les fleuues Saue, Draue & Danube. Ce pays estant gouverné par vn Cordelier nommé PaulThomorée, esleué à la dignité d'Archeuesque de Colocense par sa bonne vie, homme courageux, & qui avoit rendu de grands témoignages de valeur cōtre les Turcs, avant que d'avoir pris l'habit, mais qui n'assaisonnoit pas ce courage avec la prudence que doit avoir vn Ecclesiastique & vn Capitaine. Nous verrons de tristes effets de ce grand défaut dans la suite de nostre discours, ie le continuë.

Preparatifs du Roy d'Hongrie, pour luy resister.

Cét Acheuesque ayant appris que toutes ces forces alloient fondre dans son gouvernement, il en garnit les places frontieres, & s'en alla trouver le Roy d'Hongrie à Vissegrade, pour luy representer le peu de moyens qu'il avoit de s'opposer à tant d'ennemis. L'affaire estoit trop importante pour en mépriser les aduis, aussi tous les grands du Royaume ayant esté mandés pour aduiser à la défense qu'on pourroit faire, il fut cōclu que tous les Princes, tāt Ecclesiastiques que seculiers, la

Noblesse & tous les hommes capables de porter les armes, se rendroient à Tolne pour suivre le Roy, qui vouloit marcher en personne.

Pendant que les Hongres travailloient à faire leurs preparatifs, les Turcs ayant passé le Saue, allerent attaquer Varadin. Tomorée avoit ietté dedás mille fantassins & deux cens cheveax: cela ne fut pas capable de resister à la multitude des Turcs, la place fut emportée par assaut, la garnison taillée en pieces, & tout le pays desolé. C'estoit assez pour donner l'allarme plus chaude qu'elle n'estoit au commencement, le Roy de Hongrie s'avançant aussi promptement à Tolne, Tomorée & le Comte Georges frere du Vaiuode de Transsiluanie furent declarez Generaux de l'armée Chrestiene, qui n'estant alors composée que de cinq à six mille chevaux, marcha sous la cõduite de ce Cordelier jusques à la ville de Mohacs, située sur le Danube.

Prise de Varadin

C'estoit vn lieu propre à camper & à donner vne bataille, Tomorée voulus pourtant reculer pour joindre les forces que le Roy amenoit à Bude, de peur

peur que les ennemis ne l'engageassent au combat malgré qu'il en eust. Mais ses trouppes ne voulurent point decamper au contraire se croyans suffisantes de battre toute l'armée des Turcs, elles demanderent qu'on les menast contre l'ennemy : ce qui donnant un tres-sensible déplaisir à ce General, il envoya suplier le Roy de se rendre à Mohacs le plus promptement qu'il seroit possible.

Cette priere mit ce jeune Prince en tres-grande perplexité : car revenant dans ce mesme temps des lettres du Vaivode de Transsiluanie, & du Comte Christofle de Francapin, qui supplioient sa Majesté de ne point combatre qu'ils n'eussent joint leurs troupes aux siennes, & craignant d'ailleurs que si la bataille se donnoit sans lui, les Chefs n'imputassent tout le malheur qui en arriveroit à la negligence qu'il auroit euë de les secourir, il ne sçavoit à quoy se resoudre ; mais enfin cette derniere consideration l'emporta sur l'autre, il se rendit à Mohacs avec ses troupes.

Il avoit eu de grandes difficultez à sa

reſoudre ſus les lettres de Vaivode & de Tomorée, il en rencontra de plus grandes, quand il fut au coup ; toute ſon armée n'eſtoit compoſée que de vingt mille hommes ; on comptoit alors trois cens mille combattans en celle des Turcs. La raiſon ne vouloit pas qu'une ſi petite troupe allaſt choquer un ſi grand nombre d'ennemis : Le Conſeil eſtoit dans ce ſentiment ; Tomorée vouloit le contraire, il l'emporta ſur la voix publique, & cela fit que l'Eveſque de Varadin ne ſe pût empeſcher de dire tout haut : *Que ce jour ſeroit remarquable par la mort de vingt mille Martyrs Hongrois, tuez pour la foy, ſous la conduite de Tomorée.* En effet, la choſe arriva, je vous vay dire comment en peu de paroles.

Bataille de Mohacs.

Les Hongres s'eſtans reſolus au combat, Tomorée eſtendit le front de l'armée, pour empeſcher qu'elle ne fuſt inveſtie par le deux aiſles de celle du Turc : & cette diſpoſition ne fut point vn des moindres avantages des Turcs, d'autant que les files demeurans foibles, il n'eſtoit par difficile de ler enfoncer. Le ban de Croacie tenoit il main droite ſons les ordres

dres de Iean Tohy : Pierre Perreri commandoit la gauche. Le Roy prit son poste au milieu acccompagné des plus grands Seigneurs du Royaume. On estoit demeuré d'accord que Gaspard Raskay, Valentin Torouk, & Jean Kaluy, personnages de grande experience, braves de leurs personnes, & dont la fidelité n'estoit point suspecte, demeureroient auprés de sa Majesté pour prendre le soin de sa vie, de la conservation de laquelle le salut du Royaume dépendoit alors, Tomorée qui vouloit disposer de tout avec un pouvoir souverain, ne les peût souffrir dans la place que le Conseil leur avoit donnée. Il les commanda pour aller reconnoistre quelques troupes qui se glissoient le long d'un costeau : La Charge qu'ils avoient les obligea de ne faire pas grand estat de ces ordres, Tomorée les pressa, ils apprehenderent de donner une mauvaise impression de leur courage, ils refusoient encor vne fois d'obeïr, ils marcherent, ils abandonnerent le Roy, ce fut la seconde cause de la perte de toute l'armée.

La troisiéme proceda de l'impatien-

ce que Tomorée:la moitié du jour s'e-
ſtant eſcoulée ſans que les Turcs euſ-
ſent fait ſemblant de branler pour ve-
nir aux mains, il s'imagina qu'ils at-
tendroient encor quelques troupes,
voila pourquoy paſſant iuſques au po-
ſte du Roy, il luy reprenſenta qu'il fal-
loit combattre tout à la meſme heure,
ſans attendre que toutes les forces en-
nemies fuſſent arrivées, & parce que
le Roy priſt alors ſon caſque pour teſ-
moigner qu'il eſtoit tout preſt d'aller
au combat, il alla faire ſonner la charge.
Les Turcs s'eſtoient tenus fermes
juſques à ce point, ſi-toſt qu'ils virent
que leurs ennemis marchoient, ils s'a-
vancerent avec une fureur pareille, &
commencerent à faire tonner leur ar-
tillerie:mais d'autant qu'elle avoit eſté
mal placée,elle apporta ſi peu de dom-
mage que les Hongres en eſtans deve-
nus plus hardis, taillerent en pieces les
premieres troupes, que les Turcs ont
accouſtumé d'auancer pour repaiſtre la
premiere fougue de leurs ennemis.
Mais la ſuitte n'en fut pas de meſme,
les Turcs ayant fait changer de place
à leur batterie, ils la pointerent ſi à
propos contre vn gros eſcadron de Ca-
ualerie,

ualerie, qui s'avançoit pour soustenir les Croatiens qui combattoient si vaillamment, qu'en ayant fait un grand abbats, les Turcs qui fuyoient reprirent courage, se rallierent & commencerent à battre ceux qui les battoient.

Perduë pour les Chrestiens.

Si-tost que l'espouvante se fut mise parmi les Chrestiens, on vit vn changement estrange; les Turcs les enfoncerent, & quoy que la plus grande partie se roidist à maintenir l'honneur du combat, ils furent tellement accablez de la multitude, qu'ils se trouverent contraints de prendre la fuite. Ce fut la premiere retraitte precipitée, dans la precedente obstination que plusieurs milliers de Chrestiens trouverent la fin de leurs jours, & entr'autres les deux Generaux, vingt des plus grands Seigneurs du pays, & le Roy mesme qui fut trouvé noyé pres d'un village nommé Czelie, la nuit ne lui ayant pas parmis de remarquer les chemins pour se retirer avec asseurance. Cette bataille donnée aux plaines de Mohacs le vingt-neufiéme jour d'Aoust de 1526, fut tres-sanglante: car il ne se sauva que bien peu de

Mort du Roy de Hongrie.

Chreſtiens. Mais le cymeterre Turc ne ſe laſſa point de cette grande effuſion de ſang, quinze cens Hongres ayans eſté faits priſonniers, Solyman leur fit à tous trancher la teſte dés le lendemain.

Je ne m'arreſteray point à particulariſer la ſuite de cette horrible tragedie, le Lecteur ſe contentera, ſi je luy dis, que ces vainqueurs profiterent de quatre vingt pieces d'artillerie, de toute la dépoüille des morts, qu'ils immolerent aux flammes & au fer tout ce qui ſe rencontra devant eux, qu'ils firent autant de monceaux de cendres, qu'il trouverent de bourgades & de villages : Que la ville des cinq Egliſes ne fut plus que les reſtes d'un grand bucher, qu'ils n'attaquerent point Strigonie ny Viſſegrade, dont ils ſe pouvoient rendre maiſtres ſans beaucoup de peine, la premiere ayant eſté abandonnée par ſon Gouverneur, & l'autre n'ayant pour ſes defenſeurs que ces Religieux & des païſans, tant il eſt vray que l'épouvante eſtoit grande dans tout le Royaume; que Solyman s'eſtant avancé juſqu'à Bude, entra dedans ſans reſiſtance,

Bude priſe par Solymã.

ſiſtance, la ſaccagea, fit tout bruſler, à la reſerue du Château, ſans vouloir pardonner à la plus belle Bibliotheque de toute l'Europe, amaſſée pars le ſoins de Mathias Corvin: qu'il emporta du pillage fait au Château trois ſuperbes ſtatuës de bronze, d'Hercule, de Diane & d'Appollon, qui enrichiſſent encor aujourd'hüy l'Hypodrome de Conſtantinople: & qu'apres avoir porté ſes armes victorieuſes juſques aux portes de Vienne, avec un maſſacre de deux cens mille perſonnes de tous âges, & de tous ſexes, il retourna paſſer l'Hyver à Conſtantinople.

Reuolte des Deruis & des Calenders.

Pendant qu'il triomphoit des Hongres, les *Deruis* & les *Calenders*, qui ſont deüx ſortes de Religieux Mahometans, luy tailloiënt de la beſogne dans la Natolie: Ils prirent les armes pour ſe rendre maiſtres de cette province, ſe rangerent tous ſous vn Zelebis, qui vaut autant à dire que Noble, & ſe trouvans en aſſez grand nombre pour former une belle armée, commencerent à ſe ſaiſir de quelques places, aux fortifications deſquelles ils firent travailler avec dilgence. C'eſtoit vne guerre qui n'avoit point encor

eu d'exemples, elle estoit pourtant dangereuse à cause que le peuple se laissant piper par la bonne opinion qu'il avoit de ces Religieux, s'armoit volontiers pour les suivre; voila pourquoy Solyman considerant l'importance de cette revolte, depescha promptement Ibrahim de ce costé-là, suivy des meilleures forces de l'Europe.

C'estoit un spectacle assez agreable de voir une armée de Moines conduitte & commandée par un Moine, qui sont gens naturellement incapables de l'experience & de la conduitte que doivent avoir des gens de guerre, & cette insuffisance fit croire à plusieurs qu'ils n'attendroient jamais le choc des armes de leur Souverain. On vit neantmoins qu'ils pousserent leur rebellion jusqu'au bout: car ils allerent au devant d'Ibrahim, lui presenterent la bataille, & combattirent avec tant d'ardeur, que ce General n'esperant plus de les vaincre, fut contraint de se servir d'un judicieux stratageme pour en triompher. Il prit la principale Enseigne des Croissans, la jetta dans le milieu de ces ennemis, & se tournant vers ses soldats, leur

Stratageme d'Ibrahim pour vaincre ces Religieux revoltés.

demanda s'ils la laisseroient entre les mains de ces Religieux revoltez. C'estoit leur dire qu'il falloit mourir ou la recouvrer; Ils se pousserent aussi de telle fureur dans le plus fort des bataillons ennemis, qu'en ayant renversé la plus grande partie sur la poudre, tous les autres prirent la fuite. Le Chef de ces mutins se trouva dans le nombre des morts; & sa perte fit que Ibrahim ne rencontrant personne qui se pust opposer à ses armes, rendit le calme à toute cette Province émeuë.

Les Hongres devoient estre lassez de pertes excessiues qu'ils avoient faites, & cette consideration les devoit vnir pour empescher une suite plus dangereuse, ils n'y entrerent pourtant point, & comme si le foüet dont ils avoient esté chastiez n'eust pas esté assez rude pour les humilier, ils attirerent sur eux une nouvelle colere du Ciel. La Couronne vacquoit par la mort de Louys qui perit à la bataille de Mohacs, ils s'assemblerent pour la donner à quelqu'un par une voix deliberative, on n'en trouva point de plus digne de remplir cette place que Jean Zapoly Comte de Scepuze, Vaivode de Transsiluanie;

Diffrées entre Ferdinand & Jean pour la Couronne de Hongrie.

ſiluanie;il fut eſleu du conſentement de tous les Eſtats;il fut couronné par l'Archevêque de Strigonie. Cependant tout auſſi-toſt qu'il fut ſur le troſnè, quelques Seigneurs qui ne s'eſtimoient pas moins dignes du Sceptre que luy, ſolliciterent Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles V. de demander cette Couronne,parce qu'il avoit épouſé la ſœur de Louys : Ces perſuaſions le tenterent, il entra dans la Hongrie en un temgs auquel Jean n'avoit point fait de preparatifs pour ſouſtenir les faix de la guerre. Cela donna ſujet à Iean de quitter Bude pour cherchèr ailleurs vn azile, l'armée de Ferdinand le ſuivit, il fut contraint de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit, & forcé de ſortir du Royaume pour ſe retirer en Pologne où Ierosme Lasky le receut.

Ces Seigneurs Polonois eſtoit homme de grande conduitte, & qui vouloit ſervir ſon hoſte au delà d'une genereuſe reception,il noublia rien auſſi pour luy teſmoigner vne affection toute entiere. Il luy fit conſiderer qu'il ne recouvreroit jamais ſa Couronne par le moyen de ſes ſujets, qui flechiroient

toûjours sous celuy qui seroit maistre de la campagne, luy conseilla d'avoir secours à Solyman, lui promit de le restablir au Royame par le moyen de ce Prince Turc, s'il luy vouloit payer un petit Tribut. C'estoit un conseil qui choquoit la Religion, neantmoins quels charmes ne trouve-t'on point en une couronne; Jean ne refusa point cét offre. Lasky partit pour Constantinople, gagna les Bassas, Solyman promit le secours que l'on demandoit, & pour le rendre plus considerable se resolut d'y marcher en personne. *Jean a recours à Soliman*

Ferdinand se doutant bien que son concurrent ne manqueroit point de rechercher l'amitié de ce Prince Turc, il le voulut prevenir; il dépescha des Ambassadeurs de la Porte, & luy envoya de tres-beaux presens; mais ils furent tres-mal receus; Solyman luy dit qu'il ne vouloit point de paix avec leur maistre, & les fit sortir de Constantinople, aprés leur avoir declaré la guerre. *Soliman refuse la paix à Ferdinand.*

Le prince Espagnol n'oüit cette reponse qu'avec quelque sorte d'estonnement; car il voyoit bien que ses forces ne repondoient pas à celles

d'un si puissant ennemy. Neantmoins il se mit en estat de defendre ce qu'il croyoit que la Justice lui donnoit, & ce qu'il avoit acquis avec l'espée. Il chercha toutes les inventions possibles pour fortifier la ville de Vienne, jetta dedans cent pieces de grosse artillerie, deux cens de petite, tous les vivres qu'il put amasser, vingt mille fantassins,& deux mille chevaux qu'il avoit tirez d'Allemagne sous la conduite du Comte Palatim. Cependant Solyman ayant mis une merveilleuse armée en campagne, il se rendit à Belgrade, où Jean l'estant allé trouver pour se reconnoistre son sujet,& son tributaire, en fut favorablement accueilly.

Se rend en Hongrie.

L'affaire ne demandoit donc plus qu'une prompte expedition, Solyman fit marcher son armée aussi-tost qu'elle eust pris quatre jours de rafraichissement à Belgrade, Bude fut le premier objet de ses armes, il prit la ville sans difficulté,parce qu'elle fut abandonnée par tous ceux qui s'y étoiēt retirez depuis sa derniere prise? La Citadelle fut genereusement défenduë par 700. Allemans que Ferdinand y avoit laissez.Mais enfin la sappe & les mines ayant

Il prend Bude & la Citadelle.

ayant fais sauter les murailles, ils se rendirent malgré leur Capitaine, qui vouloit tenir jusqu'au bout. Cette desobeissance fut cause qu'on ne leur tient pas la capitulation sur les conditions de laquelle ils s'estoient rendus: car ils furent tous taillez en pieces par les ordres de Solyman comme indignes de porter les armes, pus qu'ils ne sçavoient pas obeir à leurs Capitaines.

Cette place estant ainsi prise, Solyman regarda Vienne comme vn objet digne de la grandeur de ses armes, il y fit marcher, prist en passant les villes d'Alterbug, Komare ; Vissegrade, & Ovvare, & campa finalement le 26. Septembre de l'année 1625. Son année estant fort nombreuse, elle fut divisée en cinq postes. Le sien estoit depuis l'Eglise de sainte Marie jusques à Schirecat : Celuy d'Ibrahim comprenoit depuis Trantsmandorf iusques aux montagnes de Vienne, vers la porte du Purgatoire : le Beglierbey de la Natolie estoit placé vis à vis de l'Eglise de saint Vvlderic : les Azapes proche de la porte des Escossois, le lóg du Danube: le reste des soldats dans le village

village de Suureag ſur le penchant de quelques coſteaux.

Pendant qu'il ajuſtoit ſes logemens, la fortune commençoit à s'oppoſer à la vanité de ſes entrepriſes, la meilleure partie de ſon artillerie avoit eſté miſe ſur le Danube, afin d'eſtre portée plus commodement, vn Cavalier nommé Voiſang Odin, qui commandoit à Poſſon; qui eſt ce que nous appellons maintenant Presbourg, tira de ſa place quelques pieces d'artillerie avec vne puiſſante eſcorte de Lanſquenets : Plaça commodement ce canon ſur les rives de ce beau fleuve & le fit tirer tant heureuſement contre les vaiſſeaux ennemis qu'en ayans mis pluſieurs à fonds, les autres ſe diſſiperent en telle façon, que Solyman n'en peut tirer aucun avantage : Ce qui fit vne des plus puiſſantes cauſes du ſalut de Vienne.

Il y avoit de trop braues gens & en tres-grand nombre dans cette place pour laiſſer loger les Turcs ſans parler à eux : Auſſi dés le meſme jour qu'ils eurent ouvert leurs tranchées, ils firent vne gaillarde ſortie ſur eux ; mais elle ne fut pas à leur auantage, la mouſque-

ſterie des Azapes des Ianiſſaires les éclaircir, ils furent contraints de reprendre le chemin des murailles, & dans cette retraite il en fut pris quatorze ou quinze, le plus conſiderable deſquels eſtoit vn Enſeigne. Soit que Solyman fuſt curieux, ſoit qu'il le fiſt par les maximes d'vn bon Capitaine, il ſe fit amener ces priſonniers, & s'adreſſant à cét Enſeigne, luy demanda où eſtoit ſon Prince. A Lintz, luy répondit cét Officier qui n'eſt qu'à vingt-quatre milles d'icy ? Ie le chercheray, repliqua Solyman, quand il ſeroit aux extremitez les plus reculées de toute, l'Allemagne. N'auez vous point envoyé vers luy, continuat'il, pour luy demander à quelles conditions vous-vous devez rendre; Seigneur, luy repartit cét Officier, cette lâcheté n'eſt point tombé dans noſtre penſée, tous les habitans, & tous les ſoldats ſont reſolus de ſe defendre juſqu'au dernier bout. Combien eſtes-vous, reprit Solymã, capables de me defendre l'entrée de la ville ? Ie ne me compte point, luy répondit-il, parce que ie ſuis en voſtre puiſſãce: Mais il y a dãs la ville mille fantaſſins, deux mille chevaux, & tous

Hardy diſcours d'vn priſónier à Solyman.

les habitans,qui sont resolus de mourir pour la conservation de leurs biens, & de leur liberté. Cela n'est pourtant pas capable de m'empecher de me rendre maistre de vostre ville, reprit Solyman : C'est,luy répondit-il, ce qu'on ne sçait pas.

Cette liberté de discours estoit genereuse, Solymau ne là put aussi condamner: Au contraire se voulant servir de ce personnage pour arriver où il pretendoit, il luy fit donner vne riche robbe, & le renvoya dans la ville, pour dire aux soldats & aux habitans que s'ils se vouloient soumettre à l'obeissance, & luy payer vn tribut proportionné à leur pouvoir, il retireroit son armée,sans permettre à pas vn de ses soldats d'y mettre le pied, mais s'ils refusoient vne offre si juste, qu'il ne sortiroit iamais de là, qu'il n'eust tout fait passer au fil de l'épée, & qu'il n'eust fait vn horrible bucher de toute la ville, la raison voulant, *Que comme il n'y avoit rien qu'un Dieu dans le Ciel, il n'y eust aussi qu'vn Monarque au monde.*

Ces menaces estoient foudroyantes, neantmoins elles n'étonnerent point les

les soldats, ny les habitans, car les jugeans insupportables par la vanité dont elles estoient pleines, & d'ailleurs s'asseurans qu'on ne les pourroit avoir que par l'effet des mines, puisque l'artillerie avoit esté quasi toute perduë dans le Danube, ils se resolurent à faire tant de contremines, qu'ils en évanteroient la plûpart : En effet, ils les rendirent quasi toutes inutiles; Mais comme il estoit impossible de se parer de tous les costez, le jeu de quelques vnes fit trois ouvertures capables de conuier les Turcs à l'assaut.

Les Turcs à l'assaut.

Ils s'échaufferent aussi à ce grand bouleuersement de pierres, & cette chaleur les y fit marcher avec vne resolution merveilleuse, toutefois ce ne fut que pour se faire tuer à milliers : car ils trouverent le premiere bréche defenduë par vn large retranchement, & des hommes si resolus à les repousser, qu'ils furent contraints de se retirer. Ils ne furent pas heureux de ce costé là, leur fortune ne fut pas plus avantageuse du costé de l'Eglise de Sainte Claire; Ils furent encore plus mal-heureux à la porte de Caryntie, où

où estoit la troisiéme ouverture : car les assiegez s'y porterent si vaillamment, qu'ayans soûtenu quatre heures entieres les efforts d'vne si grande multitude d'hommes animez par l'exemple de leurs Capitaines, & par la presence de leur Empereur, il fallut enfin reculer, & remettre la partie à vne autre fois.

Le temps qu'ils prirent pour cela ne fut gueres long. Les Generaux n'ayant pû voir tous les fossez réplis de corps morts, ils representerent à Solyman qu'vn assaut general ébranleroit bien cette ville ; Cette proposition ne luy déplеut point, il harangua ses soldats pour leur réveiller le courage, ils commencerent à se preparer : Philippes Comte Palatin qui commandoit à la ville, connut par ce grand remuëment la resolution des ennemis, il mit tous ses soldats & tous les habitans sous les armes, il les chatoüilla du grand devoir, qu'ils avoient fait au premier assaut, afin de les rendre invincibles en ce second, dans lequel il estoit question de tout : Ils se planterent sur la muraille avec une posture qui témoignoit vne ardeur toute martiale;

Assaut general

martiale, les Turcs s'avancerent avec vne furie qui sembloit incapable d'estre retenuë, l'artillerie Chrestienne commença de faire vn eschec merveilleux tout au travers d'eux; le combat s'eschauffa; les places de ceux qui tomboient sous la fureur du fer ou du plomb, estoient au mesme temps remplies; les assaillans tâchoient d'avancer & les assiegez ne reculoient point; Enfin la moitié du jour estant escoulée avec vne chaleur tant esgale, qu'il n'estoit pas facile à juger lequel des deux partis avoit tesmoigné plus de courage & plus de chaleur, l'artillerie Chrestienne redoubla son tonnere avec tant de bruit & tant de succez, que les Turcs espouvantez de la mortelle fureur de ses foudres, lascherent le pied sans pouvoir estre retenus par les menaces de leurs Capitaines; Ce qui mettant Solyman dans le desespoir de sortir avec quelque honneur de cette entreprise, il conclud de lever le siege, afin de conserver les restes d'vne armée qu'il voyoit desia diminuée de quarante mille hommes tuez aux assauts.

Solyman leue le siege.

Cette perte estoit grande pour le peu de temps qu'il avoit employé à ce siege, elle trouva-pourtant vn grand accroissement en sa retraitte. Le Capitaine de Posson luy mit encor plusieurs Navires à fonds, il en emporta beaucoup avec des feux d'artifices, le froid & la faim en firent mourir vn grand nombre, & l'on peut dire que ce voyage eust esté tres-malheureux, s'il n'eust emmené plus de soixante mille esclaves, dans la captiuité desquels il deserta plusieurs bourgades, ce qui fut vne perte tres-considerable, d'autant qu'il ne se trouva de long-temps personne en tous ces endroits pour cultiver la terre, & l'enrichir de nouveaux arbres, ceux qu'elle avoit produits ayans esté tous arrachez par ces impitoyables ennemis.

Bien que la fortune ne se fust pas declarée pour ce Prince Turc en cette entreprise, où les persuasions du Roy Iean l'avoient engagé, il ne laissa pas de le considerer comme amy : Il le fit appeller à la tente, où les Barons de Hongrie qu'il avoit à sa suitte l'accompagnerent; luy confirma la posses-

possession du Royaume, le pria de pardonner à Paul, Archevesque de Strigonie, & à Pierre Peren, qui aprés l'avoir couronné, s'estoient iettez dans le party de Ferdinand: Mais parce que ce Prince le supplia de trouver bon qu'ils luy dit, que c'estoient deux homme, dont il ne connoissoit pas la malice & qui le trahiroient encor s'ils avoient le moyen de le faire. *Non, non pardonnez leur hardiment*, luy dit-il, *car s'ils se comportent envers vous autrement qu'ils ne doivent, leur ingratitude les fera perir, & vous regnerez par vostre humanité.* A ces mots le Roy Iean se retirant avec ses Barons & Louys Gritty, que Solyman lui laissa pour se servir de son conseil, ou pour mieux dire, pour luy servir d'espion auprés de ce Prince, il reprit le chemin de Constantinople.

Genereux sentimens de Solyman.

Il leve le siege de Vienne.

La partisans de la maison d'Austriche ont tousiours fait grand bruit contre les François sur ce voyage de Solyman, ils les veulent rendre coupables, des pertes que souffrit alors la Hongrie, ils accusent François de Valois d'avoir persuadé Solyman de secourir le Transsiluain, & par

conſequent, d'avoir eſté la cauſe de toutes les conqueſtes que le Turc a fait en ce beau Royaume, parce qu'il donnoit des bornes à l'ambition de Charles V. Empereur. Mais leur impoſture paroiſt avec tant d'evidence que ie ne travailleray pas beaucoup à la faire connoiſtre au Lecteur.

La meilleure partie du Royaume d'Hongrie eſtoit deſia ſous la puiſſance du Monarque Turc; il avoit pris Belgrade, Sebatzie, Bude, d'autres places, défait le Roy Louys à Mohacs, & le plat pays avoit ſouffert vne deſolation generale, avant que le Roy Iean demandaſt ſa protection: il n'eſt pas donc vray de dire que les François ayent eſté la cauſe des miſeres de la Hongrie, puis qu'elle eſtoit déja miſerable, quand l'ambition de Ferdinand voulut priuer les Tranſſilvains, d'vne couronne qui luy avoit eſté donnée par vn conſentement general de tous les Barons du Royaume.

Defenſes des Frãçois contre les calomnies d'Eſpagne.

Au contraire, je trouve que François de Volois, envoya des Ambaſſadeurs à Solyman pour le deſtourner de la guérre qu'il vouloit porter en Hon-

Hongrie, & que ces Ambassadeurs furent massacrez par les Allemands; Voilà pourquoy je ne puis demeurer d'accord avec ces partisans, qui se laissent emporter par vn zele injuste, ou qui ne sont pas assez sçavans pour exposer la verité. Ils auroient beaucoup meilleure raison de dire, que l'orgueil de Charles V. & l'injustiee de son frere furent la cause de tous ces malheurs, parce que si Ferdinand ne se fust point mis en estat de rauir vn bien qui ne luy appartenoit pas, & si Charles eut esté moins jaloux de la gloire du Roy de France, le premier n'eust point eu ce puissant ennemy sur les bras; & l'autre eust pû secourir son frere avec des forces assez grandes, pour empescher Solyman de se presenter. Mais dautant que mon dessein n'est pas de faire icy l'homme d'Estat, je me contenteray de faire l'office d'Historien, & sans approfondir cette matiere, ie continuëray mon discours.

Si-tost que Solyman fut à Constantinople, il tâcha de chasser l'ennuy qu'il avoit receu de sa perte par des réjoüissances publiques. Il avoit 3. fils, il les

fit circoncire, l'aisné fut nommé Mustapha, le second Mahomet, le troisiéme Selim. La grandeur de l'Empire paroissoit toûjours en de pareilles ceremonies, elles ne furent point alors oubliées ; & j'ose dire qu'elles surpasserent toutes celles que l'on avoit faites autrefois. Cependant ce Prince ressentoit toûjours le mal de cœur, qui l'avoit contraint à quitter le siege de Vienne, & comme cette fantaisie ne lui laissoit point de repos, il faisoit des preparatifs pour faire vn nouveau voyage en Hongrie. L'Empereur Charles V. & Ferdinand son frere, ne doutans pas qu'il n'en vinst encòr à ce poinct, pratiquoient aussi de leur part, tous ceux dont ils pouvoient tirer du secours, & entre autres ils s'efforcerent d'y engager les Venitiens. Mais la prudence des Seigneurs de cette Republique leur ayant fait considerer qu'il ne falloit point choquer vn si redoutable ennemi, avec lequel ils estoient en paix, ils s'excuserent de bonne grace, & se contenterent de lui donner passage sur leurs terres, sans le vouloir assister d'argent, d'hommes, ni de munitions.

Solyman prepare de nouuelles forces contre la Hongrie.

On

On creut pourtant à Constantinople qu'ils estoient de cette partie, & cela fit qu'ils y enuoyerent des Ambassadeurs, pour rendre compte à Solyman de la paix qu'ils auoient auec l'Empereur, pour luy dire les raisons pour lesquelles ils auoient esté obligez à le laisser passer par leurs terres, pour l'asseurer qu'ils demeureroient fermes dans l'amitié des Othomans, & pour renouueller la paix aux mesmes conditions qu'ils l'auoient alors auec luy. Ces raisons estoient justes, elles furent aussi bien receuës : La paix fut renouuellée comme ils desiroient, ils obtindrent encor dauantage, Solyman vouloit mettre vne puissante flotte en mer, tant pour nettoyer les côtes d'vn nombre de Pyrates, qui pilloient les vaisseaux marchands, que pour se vanger des Cheualiers de Rhodes, qui s'étans habituez dans l'Isle de Malthe, donnoient la chasse à tous les Turcs qu'ils rencontroient; elle ne sortit point du port, parce qu'ils promirent d'empécher les violences des vns & des autres, & de rendre le commerce libre.

Il renouuelle la paix auec les Egyptiens.

Solyman se reposant donc sur cette

promesse, il reprit son premier dessein, de porter derechef ses armes en Hongrie. L'affront receu devant Vienne, le sollicitoit à cette entreprise, il y estoit encore poussé par vn autre vent, qui n'avoit pas moins de violéce; il avoit jalousie de la grandeur de Charles V. qui à parler veritablement, estoit vn grand Prince; Il sçavoit qu'il avoit armé toute l'Allemangne, la Boheme & l'Italie contre luy. Il le vouloit connoistre en effet comme il le connoissoit par la renommée, cela lui fit prendre le chemin de Belgrade, avec vne armée de cent cinquante mille combattans, & apres avoir mis 80. vaisseaux sous les voiles, pour faire quelque effort contre l'armée Navale de cét Empereur, composée de quarante galeres subtiles, & d'un bon nombre de navires de guerre, sous les ordres d'André Dorie, natif de Gennes.

Grandes armées en campagne, avec peu d'effet.

Ce voyage donna de la frayeur à toute l'Europe, l'Empereur Turc n'en eut gueres moins, parce que la gloire de la Chrestienté, & la grandeur de la famille Othomane sembloient dépendre du choc des armées de deux si grands Princes : mais la fin ne répondit

pondit pas à ce commencement orgueilleux. Le Turc ayant voulu faire son coup d'essay sur le chasteau de Guints, il fut genereusement repoussé par le Gouverneur nommé Nicolas Iarise, & selon quelques Autheurs Nicolissa, qu'il leva le siege à condition que ce Gouverneur promettoit à 30. ou 40. de ses Ianissaires de mettre seulement le pied dans la ville, afin de sauver l'honneur de ses armes, & quand il fut avancé jusqu'à Vienne, il n'osa jamais presenter la bataille à Charles, qui n'osa quitter aussi les environs de cette ville pour l'aller choquer. De sorte que l'un & l'autre semblans ne s'estre approchez que pour se morguer, l'un demeura dans ses postes, l'autre se retira sans rien entreprendre.

Exploits de l'armée Navale de Charles

Leurs armées de mer eurent plus de vigueur, ou des considerations moins fortes; Celle du Turc se trouvant affoiblie par les maladies, se retira vers Negrepont, pour prendre la route de Constantinople, l'autre commandée par André Dorie, emporta Coron, Patras, les Dardanelles, qui sont deux Forteresses situées aux emboucheures de Corinthe, &

de Lepante & mettant pied à terre ravagea toute la Province.

Origine de Barberousse

Pour rendre la suitte de nostre discours plus intelligible, il sera, ce me semble à propos que je fasse vne petite description, pour faire connoistre vn homme de basse naissance, & qui neanmoins fut vn des plus grands Capitaines du siecle. Il s'appelloit Cairadin, fils d'vn Potier de terre, natif de l'Isle de Metellin, les Chrestiens le nommerent Barberousse, par la consideration de son poil, dont la couleur n'estoit pas beaucoup esloignée de celle qui sort du safran. La profession de son pere ne s'accommodant pas bien avec le grand cœur qu'il avoit, il l'abandonna pour faire le mestier de Corsaire, & parce qu'il estoit hardy en tous ses desseins, il y reüssit avec tant de gloire, que les Venitiens, les Espagnols, & les Gennois ne craignoient que luy sur toutes les costes de la Dalmatie, de Sicile & de Corse.

Il avoit un frere aisné surnommé Barberousse aussi bien que luy, & par l'Histoire d'Espagne: Horux, qui n'ayant pas le courage moins esleué ne se rendit pas moins recommandable, ny

moins fameux. Certuy-cy ayant choiſi les coſtes d'Affrique, pour y exercer le même meſtier que ſon frere exerçoit ailleurs, il y fit de ſi belles choſes, que les peuples d'Alger, laſſez de la domination des Eſpagnols, l'appellent pour ſortir de la ſervitude par ſa conduitte, & par ſa valeur. Il fut donc introduit dans la ville pour en conſerver la poſſeſſion à Selim Ectenmy, qui s'en eſtoit rendu le maiſtre quand les Eſpagnols s'emparerent du Royaume de Bugie. Mais comme l'appetit de l'homme n'eſt jamais content, il ne ſe vid pas pluſtoſt avec quelque authorité dans la ville: qu'il y voulut commander ſouverainement. Selim Ectenmy luy ſervoit de barre, il le tua dans vne ſtuue, priſt le tiltre de Roy d'Alger, receut les hommages de tous les peuples circonvoiſins, laiſſa Cairadin ſon frere dans cette ville, en qualité de ſon Lieutenant General, marcha contre Tenes, ville tres-riche & tres opulente, ſituée entre Alger & Oran, defit Dom Diego de Vera, qui commandoit les armes Eſpagnoles en cette Province; lui tua huit mille hommes deſtinez pour s'oppoſer

à cette nouvelle conqueste, se jetta dans le Royaume de Treucessent, qu'il vouloit joindre à celuy d'Alger, & se rendit possesseur de la capitale ville, sous ombre de vouloir eslever au trône le nepveu du Roy, qui cependant se divertissoit à la chasse. Mais ce Prince ayant esté cherché le secours d'Espagne, il revint avec une armée, luy donna bataille, le tua & se restablit dans tous ses Estats.

Je ne sçay si je me dois servir icy du proverbe, qui dit que les honneurs changent les mœurs, pour donner quelque grace à la suitte de mon discours. Mais puis que le sujet dont je traitte en est une preuve, je croy qu'il me sera permis d'en vser. La mort d'Horux laissoit Cairadin Seigneur absolu dans Arger : c'estoit un estat qui le mettoit au nombre des Rois, il creut de-là qu'il devoit quitter l'infame vie de Corsaire qu'il avoit si longtemps exercée pour vivre dosormais en Prince.

Les moyens de se maintenir dans cette condition relevée lui sembloient vn peu difficiles, parce qu'il avoit deux puissans voisins, l'Espagnol & le Turc

Turc : mais comme son jugement ne cedoit pas à son courage, il eut bien tost trouvé ce qu'il lui falloit pour asseurer sa fortune & ne point déchoir de la gloire qu'il avoit acquise. Il rechercha les bonnes graces de Solyman, s'offrit de l'accompagner en ses entreprises guerrieres : Ce Monarque Turc le considera comme un homme qui pouvoit beaucoup traverser les desseins de Charles, il le receut à bras ouverts, le fit son Admiral sur toutes les mers, dont son Empire estoit borné, & envoya dire aux Venitiens qu'ils ne le traittassent plus de Corsaire, mais comme l'un des plus grands Officiers de sa Porte. Solyman s'estoit promis de considerables seruices de ce Capitaine, il ne fut point trompé dans cette pensée, car le premier qu'il lui rendit lui mit vne nouvelle couronne sur la teste : disons comment en peu de paroles.

Le Royaume de Thunes acquis à Solyman par le moyen de Barberousse.

Mahomet Gouverneur de Thunes sous le Roy de Maroc, ayant veu son maistre succomber aux forces d'Espagne en la bataille de Maradat, se rendit souverain de ce grand Estat, & le conserva pendant son vivant. Mais aiant

fait asſoir ſur ſon troſne Muley Haſſent le plus ieune de tous ſes enfans, les cruautez de ce ieune Prince lui firent bien toſt perdre le ſceptre. Il auoit fait mourir tous ſes freres, & tous ſes plus proches, pour n'avoir point de concurrent à la couronne; Vn ſeul qu'on nommoit Arazit s'eſtoit ſauvé dans la Numidie; ce fut aſſez pour le faire arriver au poinct où je dis, car eſtant ſorty de la Numidie pour aller demander la protection de Barberouſſe, ce Roy d'Alger le preſenta à Solyman, & ce Monarque Turc mit tout au même temps une belle armée de mer ſous les voiles pour ſe ſaiſir de la ville de Thunes, tres-importante à la grandeur des deſſeins qu'il faiſoit contre l'Empereur Charles V.

Cette grande armée, qui vogoit ſous les ordres de Barberouſſe, apporta de grandes ruines ſur les coſtes de la Sicile, elle fit trembler la ville de Rome, qui eſtoit alors ſans defenſe, elle épouvanta plus encore Meley Haſſen, contre lequel elle eſtoit levée; car il abandonna Thunes pour ſe retirer dans la Numidie. Cette retraitte donnoit une aſſez grande commodité au

General Turc, d'emporter la ville de force, ne jugeant pas toutesfois qu'il falloit employer le fer à la conqueste d'une chose que l'adresse de son esprit lui pouvoit donner, il fit publier qu'Arazir, qui avoit esté retenu dans Constantinople estoit demeuré malade dans ses galeres, les habitans lui ouvrirent les portes, il se saisit du Palais,& se rendit maistre de la citadelle sans tirer l'épée. Mais ayant fait arborer les croissans sur cette forteresse, les habitans qui connurent la tromperie qu'on leur avoit faite, prirent les armes, l'investirent, & se mirent en estat de la forcer. Ce qui faisãt sortir Barberousse avec la meilleure partie de ses gens, il les enfonça de telle fureur, qu'apres avoir mis sur le pavé plus de quatre mille, il rangea facilement les autres au devoir. La prise de cette place luy ayant acquis presque au même temps le fort de la Goulette, qui est à l'entrée d'un lac, que la mer fait proche de là, il prit aprés toutes les autres villes du Royaume, qui vint ainsi au pouvoir du Monarq. Turc en 1534.

L'armée Navale de l'empereur Charles V. commandée par André Dorie s'estoit

nol attaqua les faux bourgs, où la caualerie Turque logeoit sous les ordres d'Achomat Iusello:Ces deux capitaines Chrestiens firent tout ce que des gens de conduite & de cœur peuuent faire; Hermosilla brûla plus de la moitié du faux-bourg, & Macicao donna fort courageusément aux bréches; mais Catan qui commandoit 1500. Ianissaires en ce foible enclos, s'estant presenté pour le soûtenir il combattit si vaillamment, que le General Espagnol ayant esté tué d'vn coup de mousquet, & fort prés de luy Diego Tasarre, l'vn des plus vaillans hommes de toute la troupe, les Espagnols commencerent á se retirer. Ce qui faisant sortir Caran pour les enfoncer, il alloit acheuer de rendre sa victoire entiere, si le capitaine Hermosilla quittant les faux bourgs qui brûloient encor, ne les fust allé joindre pour les soûtenir. Ce vaillant homme arrêtant donc toute la furie des Turcs, il se retira dans Coron malgré qu'ils en eussent. Mais iugeant bien qu'il ne garderoit jamais cette place, qui estoit au milieu de l'Empire Turc, & principalement en l'état auquel elle estoit, il l'abandonna

Coron reuient au pouuoir du Turc.

Toutes les autres villes priſes dans cette meſme expedition, reuindrent auſſi ſous le pouuoir du Monarque Turc.

Il y a long-temps que les Turcs & les Perſes ne ſe ſont choquez. La haine de Selim & d'Iſmaël, éteinte par la mort de l'vn & de l'autre de ces Princes, a fait ce ſilence; il les faut remettre aux mains, puis que cette haine ſe réueilla en la perſonne de leurs ſucceſſeurs, qui furent Solyman & Scach Thachmas: leurs precedentes guerres auoient toûjours eu quelque fondement, le ſujet de cette derniere fut tel que ie vous le vay dire.

Nouueau ſujet de guerre entre les Perſes & les Turcs. Iſmaël eſtant mort, ſon fils Scach Thachmas monta ſur le trône, il eut beſoin de l'aſſiſtance de ſes amis pour y arriuer. Vlama fut celuy qui luy rendit de plus conſiderables ſeruices en cette rencontre: il fut auſſi celuy qui fut le plus auantageuſement reconnu; car Thachmas le fit Seigneur Dvvan, l'vne des plus belles places du Royaume de Medie, & pour le gratifier dauantage, luy fit épouſer vne de ſes ſœurs.

L'humeur de cét homme eſtant plus portée à l'auarice, qu'il n'eſtoit beſoin pour le conſeruer dans la bonne eſtime

du

du monde, il permit que ses soldats se payassent de leurs appointemens par les extorsions qu'ils firent dans la ville de Tauris. Thacmas qui en fut adverty le manda pour luy faire rendre compte de ses actions; Il se trouva choqué par ces ordres, il resolut de se retirer vers le Turc; il envoya trouver Ibrahim dont le pouvoir estoit absolu dans l'Empire Turc: Ibrahim jugeant que le mécontentement de cét homme serviroit beaucoup à l'agrandissement de la Monarchie, luy manda qu'il se pouvoit retirer vers Serefbeg, qui possedoit Bitilize, comme amy du Turc: il suivit l'avis d'Ibrahim. Serefbeg, qui n'avoit peut-estre pas receu les ordres de luy donner retraite, le fit prendre, & l'envoya prisonnier à Constantinople.

Si tost qu'il y fut, Soliman le fit mettre en liberté, luy donna cent mille Sultanins de pension, declara Serefbeg criminel de leze-Majesté, & mettant Vlama à la teste de quelques troupes, l'envoya pour commander dans Bitilize. Cependant le Sophy de Perse ayant appris la reuolte de ce personnage, se saisit de sa femme, de ses enfans, & de tout ce qu'il possedoit en Medie;

&

& dautant que Serefbeg s'estoit retiré vers luy pour demander sa protection, il le receut à son service, comme Solyman n'avoit point refusé de se servir d'Vlama. Ce fut entre ces deux Seigneurs, qui changerent ainsi de maistres, que la guerre se commença, dans laquelle Serefbeg fut tué par son ennemy. Voicy les mouvemens qui luy donnerent plus de chaleur, & qui le firent bien aller au delà d'vne querelle particuliere.

Origine d'Ibrahim Bassa. Ibrahim estoit natif de la ville de Gennes, ses parens estoient tous Chrétiens, vne fortune de guerre l'avoit mis entre les mains des Turcs, chez lesquels il avoit pris la circoncision, son merite l'avoit eslevé jusques à la premiere dignité de l'Empire : il possedoit le cœur de son Prince, avec autant d'authorité qu'il en disposoit comme du sien propre: Il ne pouvoit oublier le Christianisme, quoy qu'il fist vne profession fort contraire à sa verité. Cela luy donnoit le mouvement de tourner les armes Othomanes contre la Perse, afin qu'elles ne fussent pas employées contre les Chrestiens, & particulierement contre les Princes de la maison d'Au-

d'Auſtriche, pour leſquels il avoit vne ſecrete inclination.Il falloit trouver vn pretexte pour eſtablir quelque fondement à cette entrepriſe. Le premier dont il ſe ſervit fut la revolte d'Vlama: voicy le ſecond.

Il fit venir de Damas à Conſtantinople vn celebre Magicien nômé Mulé Arat; l'entretien particulierement de tous ſes deſſeins,gagna ſon cœur par la force de quelques preſens,& le preſentant à Solyman comme le plus merveilleux homme de ſon ſiecle, ſupplia ce Monarque de vouloir eſprouver ſa ſcience. Quelques preuves qu'il en fit en choſe de peu d'importance, ayant fait croire à Solyman que rien n'eſchapoit à ſa connoiſſance,il luy demanda ſi quelque voyage qu'il projettoit en Perſe luy ſeroit heureux; Ce Magicien inſtruit par Ibrahim, luy rêpôdit, qu'il ruineroit les Principales forces deThamas,& qu'il ſeroit courôné Roy des Perſes. C'eſtoit aſſez pour donner de l'impatiéce à cét eſprit ambitieux: auſſi ſes gens de guerre ayâs eſté mis prôptement ſur pied,il les fit partir ſous la côduite d'Ibrahim,& qui prit le chemin de Carahemide,ville frôtiere du Diarbequir

Voyage de Soliman en Perſe.

bequir, qui eſt la Meſopotamie, comme nous avons dit ailleurs.

Quelques iours s'eſtans eſcoulez pour donner vn petit rafraiſchiſſement à ces troupes, Ibrahim donna trente mille hommes à Vlama Gouverneur de Carahemide, l'enuoya devant pour luy tracer les chemins, & le ſuivant vn peu à coſté prit ſa marche droit à Tauris. Muſſa Sultan, proche parent de Thacmas, campoit auprés de cette ville avec quelques troupes, mais n'ayant pas dequoy reſpondre à l'attaque qu'on luy devoit faire, il tira toutes les garniſons de la ville, & l'abandonna: Ce qui faiſant avancer Ibrahim, il s'en rendit maiſtre, fit adjouſter à vne ancienne fortereſſe de nouvelles fortifications, plaça dedans trois cens cinquante pieces de canon & fit ſçavoir à Solyman qu'il ne reſtoit plus qu'à le voir en Perſe; pour rendre veritable la prognoſtication de Mulé Arat.

Ibrahim ſe rend Maiſtre de Tauris.

C'eſtoit vn peu d'huile dans un grand feu, Solyman s'avançant auſſi ſuivy d'vne nombreuſe armée, fit vne diligence ſi grande, qu'il ſe rendit à Tauris dans le temps qu'on le croyoit

encor à moitié chemin. Thacmas qui ne le sçavoit point si proche, prenoit le mesme chemin pour combattre Ibrahim devant la jonction de leurs forces. Mais ayant appris ce qui se passoit il changea de resolution, & ne voulant point mettre son Estat au sort d'vne bataille, dont l'euenement estoit fort douteux, marcha du costé de Sultanie distante de Tauris de douze journées d'armée.

Thachmas ne veut point hazarder la bataille

Solyman, qui s'attendoit d'en estre choqué, demeura dans Tauris par l'espace de 22. jours, au bout desquels ne le voyant point paroistre, il fit partir Vlama suivi de la pluspart de ses Accanzis pour prendre langue de ses forces & de ses desseins. Ce Capitaine se comporta dans cette charge, avec grande addresse & grande conduitte, il apprit qu'il ne se mettoit pas en estat de combattre, parce qu'il attendoit le secours des Hiberiens & des Albanois, mais il ne put apprendre qu'il se tenoit en cette posture, afin de consommer les Turcs par la longueur du temps, qui commençoit à se rendre importun par le froid qui se faisoit desia ressentir. Voila pourquoi faisant

sçavoir

Sçavoir à Solyman, que le succez de cette guerre dépendoit de forçer cét ennemy de venir au combat, il le fit partir de Tauris aprés y avoir laissé trentre mille hommes sous la cõduite de Sirvan Ogly, de Indigiar Beg, & de ce mesme Vlama qu'il y renvoya.

Thachmas recouvre. Tauris. Thachmas dont la cõduite avoit eu l'effet qu'il s'estoit promis par la ruine de la moitié de l'armée Turque, qui estoit perie du froid & de faim, ayant appris qu'il n'y avoit que trente mille hommes à forcer pour recouvrer sa bonne ville Tauris, partit de Hamedan où il estoit allé camper aprés avoir quitté Saltanie, & se rendit auprés de cette ville, où il envoya quelques personnes déguisées pour sonder la volonté de ses habitans. Son armée estoit fort petite, neantmoins elle fit peur à la garnison de Tauris, Radigiar remonstra que le Cavalier Turc ne pouvoit resister à l'homme d'armes de Perse, il abandõna la ville, Thacmas y entra, fit razer cette belle forteresse qu'Ibrahim avoit fait eslever avec tant de soins, & fit fondre toute l'artillerie, dont il fit faire de la monnoye pour payer ses troupes.

Cette

Cette perte ne fut pas peu ſenſible au Monarque Turc, toutesfois Vlama qui n'avoit point trempé dans la foibleſſe de Radigiat, luy ayant promis de le rendre ſouverain de Cardiſtan, & de luy mettre en main Bagadet, il ſe conſola de cette eſperance. En effet, ayant inutilement tenté de corrompre la fidelité de celuy qui commandoit dans Bagadet, il preſſa ſi fort Solyman d'y vouloir mener toute ſon armée, qu'il ne ſe put empeſcher de donner ce voyage au ſentiment de cét homme, qui témoignoit n'avoir point de Paſſion que pour ſon ſervice: Il fit marcher de ce coſté-la, le Setrape qui ne s'attendoit point à cette attaque, abandonna la place ſans la diſputer: Solyman y entra, ſe fit couronner par le Caliphe, on nomme ainſi le ſucceſſeur de Mahomet aux choſes ſacrées, receut là des Ambaſſadeurs de toutes les villes de la Syrie & de la Meſopotamie, qui luy allerent preſter le ſerment de fidelité, donna de bons quartiers d'Hiver à toutes ſes troupes pour ſe refaire vn peu des travaux paſſez, diuiſa ces Provinces en Sangiacats ſur leſquels il eſtablit vn Beglier-

Soliman couronné Roy de Perſe.

Bey: & parce qu'il vouloit conserver sa conqueste, il fit faire des fortifications admirables à la la Citadelle, afin de maintenir cette merveilleuse ville au devoir.

L'Hyver s'estant doucement écoulé, bien que Solyman receut des inquietudes estranges, d'avoir appris que pendant les conquestes qu'il faisoit en Perse, l'Empereur Charles-V. s'étoit judicieusement servy de ce temps pour remettre tout le Royaume de Thunes à l'obeyssance. Ibrahim & Vlama qui se desesperoient quasi de la perte qu'ils avoient faite de la ville de Tauris, firent reprendre à Solyman le desir de marcher encor de ce costé-là ; ce qui ne leur fut pas fort difficile d'obtenir d'vn prince, qui voyant son armée rafraichie, renforcée du secours de l'Egypte & de la Surie, se promettoit de triompher sans beaucoup de peine.

Tauris revient au pouvoir de Solimã.

Ils y firent d'abord le mesme progrez qu'ils y avoient fait la premiere fois : car Thacmas leur quitta Tauris, & se retira dans l'opinion que le temps ruineroit assez ses ennemis, sans qu'il se mit en peine de les deffaire par vn autre voye, sur quoy

le Monarque Turc ne pouvant s'empescher d'entrer en colere, il mit toute l'élite de sa gendamerie à sa queuë, & luy commanda de combattre à quelque condition que ce fut : Mais ces gens de guerre n'ayans trouvé qu'vn horrible desert par tout, point d'eau, point de vivres, point de maisons pour les recevoir, & point de fourrage pour leurs chevaux, ils s'en retournerent à Tauris: ce que mettant Solyman dans vne fureur qui ne se peut dire, il fit estrangler Indigiar, qui n'avoit point voulu combattre, lors que Thachmas se presenta devant Tauris : & parce que Ischendat Zelebis Surintendant de ses Finances fut alors convaincu de n'avoir pas ménagé les deniers Royaux avec toute la fidelité qu'il devoit, il luy fit souffrir le mesme supplice, & s'appropria tous ses biens.

Ce Prince voyant donc qu'il ne pouvoit joindre les Perses, & sa colere n'estant pas si grãde qu'elle ne luy permit de faire de fortes reflexions sur l'état des choses presentes, il connut bien que son armée se deferoit sans ses ennemis, voila pourquoy voulant sau-

Quitte-prend le chemin de Constantinople.

ver ce qui luy restoit ; il resolut de prendre le chemin de Constantinople: Mais afin de laisser à toute la posterité des marques de ses victoires & de sa fureur, il fit renverser jusqu'aux fondemens vne infinité de superbes Palais, qui rendoient la ville de Tauris vne des merveilles du monde, permit le pillage, le massacre, le violement, l'incendie, le sacrilege, & n'oublia rien de tout ce que la fureur peut mettre dans l'ame la plus cruelle qui soit sur la terre.

C'estoit vn tres-juste sujet de remplir l'esprit de Thachmas d'vn puissant desir de vengeance, il le conceut à l'objet de tous ces desordres, il l'executa; Deliment vn de ses Satrapes fut l'instrument dont il se servit. Ce Capitaine le plus courageux de tous ceux qui se trouvoient alors dans l'armée des Perses, s'offrit de suivre & de combattre Solyman: Thachmas le mit à la teste de l'eslite de tous ses soldats, il fit la diligence qu'il avoit promise; Il surprit les Turcs, qui ne croyans personne à leur queuë, dormoient comme s'ils eussent esté dans Constantinople, & en fit vn si grand carnage que

Les Turcs défaits en leur retraite.

que l'on mit alors cette perte au rang des plus grandes que les Monarques Turcs eussent jamais fait ; les Annales disent pourtant qu'il n'y demeura que douze mille hommes sur la place, dans le nombre desquels il y eut trois Sangiacs, qu'il y eut 800. Ianissaires faits prisonniers,& que tous les Beglierbeys & tous les Bassas se sauverent. Quoy qu'il en soit, les Historiens demeurent d'accord que de cinq cens mille ames qui passerent l'Eufrate pour cette guerre,il n'en retourna que 8000. à Constantinople.

Mon Dieu, qu'il est difficile d'estre dans un grand éclat de fortune, & d'y demeurer! Les grandeurs ont vne pente tres-dangereuse, & ceux qui s'y trouvent eslevez sont dans vn perpetuel mouvement de tomber. Ibrahim étoit tout-puissant,son authorité marchoit quasi du pair avec celle de Solyman,il y avoit douze ans qu'il regnoit en effet, pour faire regner Solyman de nom seulement ; il ne fallut qu'vn peu de temps pour le precipiter d'vn estat si relevé, jusques au centre de l'ignominie. *Disgrace de Ibrahim*

Solyman ne se pouvant consoler de

l'excessive perte qu'il avoit faite en ce voyage de Perse commença de regarder de travers ce grand favory qui en avoit esté l'autheur. Sa mere & la plus chere de ses esclaves, que l'on appelloit Roxelane, avoient tousiours jalousé la grandeur d'Ibrahim. Cette derniere avoit conceû contre luy vne haine particuliere ; parce qu'il appuyoit les justes pretensions que Mustapha le fils aisné de Solyman, avoit à l'Empire, & qu'elle vouloit faire tomber entre les mains d'vn fils qu'elle avoit nommé Bajazet. Ces deux femmes avoient fait tout leur effort pour empescher ce voyage, qui fut si funeste & si malheureux ; elles se servirent de cette mauvaise conjoncture pour décrier sa conduitte ; Elles publierent qu'il avoit de grandes intelligences avec l'Empereur Charles V. qu'elles tendoient à se rendre Empereur des Turcs, comme il donnoit à ce Prince Chrestien les moyens de se rendre Monarque de toute la Chrestienté, en le déchargeant adroittement de toutes les forces Othomanes, pour le faire perir dans la perse. Les envieux que sa fortune luy avoit faits,

faits, semerent d'autres discours qui ne le rendoient pas moins criminel que ceux-là ; Solyman prevenu de colere pour la perte qu'il avoit faite, les oüit & donna de la creance. Ce fut assez pour le faire resoudre en son ame à faire mourir ce Vizir.

Il le pouvoit avec vn seul mot, l'authorité des Monarques Turcs n'ayans pas besoin d'aucunes formes de justice pour rendre juste l'execution de leurs volontez. Mais il estoit retenu par deux considerations fort puissantes. Ibrahim avoit exigé de lui en serment dans la plus forte chaleur de son affection, qu'il ne lui osteroit jamais la vie, pendant qu'il joüiroit de la sienne, & d'ailleurs il ne pouvoit perdre les tendresses qu'il avoit tousiours euës pour lui. Il combattit long-temps sur ce dernier point. Mais enfin Roxelane n'ayant point cessé d'allumer le feu, & la trahison dont on l'accusoit paroissant assez ouvertement pour estre creuë, il resolut de ne plus aimer un homme que la méchanceté rendoit indigne de son amitié. Pour l'autre point, il fut délivré fort adroittement du scrupule que son serment lui faisoit

avoir. Vn Talisman, qui est une espece de Religieux Mahometans, estant consulté là dessus, il lui dit, qu'il le falloit faire mourir tandis qu'il dormiroit, parce que l'homme ne vivoit pas veritablement pendant que le sommeil le privoit de toutes les fonctions de la vie.

Cette subtilité s'accordant donc assez bien à la resolution du Monarque Turc, il prit son temps que ce Visir estoit au Serrail, pour lui reprocher son ingratitude, & lui produisit des lettres qu'il avoit écrites à Charles V. par lesquelles il estoit constant, qu'il avoit avec lui des intelligences fort prejudiciables à l'Estat. C'estoit assez pour le convaincre, il ne chercha point aussi d'excuses à sa faute; il se jetta tout au même temps à ses pieds pour implorer sa misericorde, & le supplia de se souvenir du serment avec lequel il lui avoit promis, que l'on ne feroit aucune violence à sa vie pendant qu'il vivroit: Mais Soliman le regardant d'un œil qui ne lui promettoit point grace, le fit retirer, & s'alla mettre au lict, où l'amour & la justice combattirent encor jusques à la moitié de la nuict avec des inquietudes estranges: Toutesfois vn

Page

Page laissé dans sa chambre, pour dire quand il dormiroit, estant sorty pour avertir les ministres destinez à cette execution, il fut égorgé avec un coûteau recourbé, que Solyman avoit luyméme donné pour cela. Si-tost qu'il fut jour, tout ce qu'il avoit de meubles & d'argent fut porté au tresor du Prince. Les statuës qu'il avoit fait mettre devant son Palais, qui marquoient autant de trophées de la victoire qu'il avoit remportée peu auparavant sur les Hongres, furent toutes gâtées avec de la Boüe que l'on y jetta, & son nom fut diffamé par une infinité de chansons, qui publioient parmy les ruës la trahison qu'il avoit faite à son Souverain. *Sa mort.*

Beau miroir de l'instabilité des grandeurs du monde, pour apprendre aux hommes à ne s'y fier que de bonne sorte, & pour leur monstrer à garder à leurs Souverains la fidélité qu'ils leur doivēt.

Barberousse estant arrivé dans Constantinople peu de jours apres ce remarquable chastiment, pour rendre compte à Solyman de la guerre qui s'étoit faite au Royaume de Thunes, pendant qu'il étoit dans la Perse; Il lui *Discours de la guerre de Barberousse*

dit que toute la Chrestienté s'estoit jettée dans les interests de Charles V. Que cét Empereur avoit esté suivy de toutes les forces d'Espagne, & de Portugal, qui lui avoient fourni quatre-vingt navires de guerre ; Que le Pape y avoit contribué de douze galeres, sous la charge de Virgile Visin; le Roy de France de vingt galeres, pour garder les costes de la Chrestienté : l'Ordre de saint Jean de Jerusalem de quatre galeres, d'une grande Caraque, qui portoient deux cens Chevaliers avec vn regiment de gens de pied. Qu'il avoit disputé la descente à toutes ces forces jusques à faire mourir une grande partie de ses troupes. Que le Gouverneur de la Goulette avoit defendu cette forteresse jusques aux dernieres extremitez : Que les Chevaliers de Malte avoient esté les premiers à porter sur la bréche leurs Enseignes victorieuses, que pour la conservation de Thunes, il avoit donné vne petite battaille, dans laquelle il avoit fait mourir 6000. Chrestiens, sans avoir perdu que deux mille Turcs: Que la perte de cette place estoit arrivée par la revolte des esclaves Chrestiens

qui estoient en grand nombre dans la ville, & qui avoient forcé le Gouverneur de la Citadelle à sortir, pendant qu'il combattoit à la campagne. Que Muley Hascen avoit esté restably dans le trône ; mais avec condition que le Fort de la Goulette demeureroit aux Princes Chrestiens ; & finalement qu'il avoit esté contraint de se retirer n'ayant pû soûtenir les efforts de tant d'ennemis, ny leur disputer la possession d'un Royaume, où ils s'estoient trouvez les plus forts.

Il apprehendoit que la colere de Solyman n'éclatast sur luy, comme elle avoit éclaté sur le malheureux Ibrahim, ce fut au contraire ; ce Monarque le receut avec des caresses, parce qu'il avoit fait tout le devoir que peut faire un bō Capitaine, & l'on ne le vid point emporter que contre les Portugais, qui s'estoient declarez ses ennemis en cette guerre, qui avoient fourny des armes à feu aux Perses, pour se defendre contre lui: qui leur avoient appris à les faire: qui faisoient les Roys de la mer, empéchans le commerce des Espiceries, & des autres marchandises qu'on avoit accoûtumé de faire au Caire, en

Alexandrie, & autres villes de son Estat, & qui finalement sembloient vouloir en égaler leur pouvoir au sien.

Il y alloit de la gloire de sa Couronne à tirer raison de ces attentats & de ces outrages, il se resolut aussi à mettre une si grande armée sous les voiles, que les Portugais seroient contraints de quitter la mer : Mais comme si la fortune eust esté d'intelligence avec lui pour le rendre plus grand qu'il n'estoit, il arriua dans ce même temps des Ambassadeurs du Roy de Cambaja, Royaume situé dans les Indes, qui lui demandoient du secours contre ces ennemis qu'il vouloit détruire, lesquels avoient occupé sur la capitale de tous ses Estats.

Ambassadeurs du Roy de Cambaja vers Soliman.

Les conditions avec lesquelles on demandoit ce secours, estant qu'il leur fourniroit vne grande somme d'Argent, quantité de belles pierreries, qu'il soûmettroit son Empire au sien, & qu'il lui pratiqueroit une méme reconnoissance de tous les Roys Indiens ses voisins ; Il presta volontiers l'oreille à tant de promesses avantageuses, promit à ces Ambassadeurs qu'il tireroit leur Prince de la main de ses ennemis,

nemis,& pour joindre l'effet aux paroles, envoya promptement au Beglierbey du Caire les ordres de mettre une puissante armée sur mer.

C'estoit un voyage où les Turcs se promettoient de devenir riches, on n'eut point aussi de peine à les mettre bien-tost sous les voiles; Ils partirent en 1537. arriverent à Toron ville située sur les Côtes de l'Arabie, & peu de temps aprés aux portes d'Aden, frontiere de l'Arabie heureuse. Cette ville semblant propre au General Turc, pour asseurer une retraitte au cas que son voyage des Indes ne fut pas heureux, il conclud de s'en rendre maistre. Il envoya visiter le Roy, le pria de permettre que son armée se mit à couvert dans le port interieur de la ville, pendant qu'il la feroit pourvoir de toutes les choses qui lui manquoient, luy envoya des presens fort considérables, & ne luy promit rien moins qu'une amitié fort étroite avec Solyman : Ce qui charmant ce Prince credule, il ne lui octraya pas seulement ce qu'il demandoit, mais voyant apres quatre ou cinq jours que les Turcs se comportoient chez luy, comme s'ils eussent esté ses

freres,

freres, il alla voir ce general sans autre suitte que deux des ses principaux domestiques.

Le Turc n'attendoit qu'une occasion de cette nature, il la prit au poil, il se saisit de ce Prince mal avisé, envoya plusieurs soldats à la ville sous pretexte d'acheter des viandes, ils se saisirent des portes qu'on ne gardoit point, ce miserable Prince fut tout incontinent attaché au mast de la galere Capitaine, avec ceux qu'il avoit amenez pour l'accompagner: Les Habitans voyans vn spectacle si triste, jugerent bien qu'il n'y auroit point de salut pour eux, s'ils prenoient les armes, ils se rendirent, & receurent sans murmurer toute la garnison que le Turc y voulut laisser.

Cette ville estant ainsi lâchement conquise, le Turc se remit sous les voiles, où apres 19. jours entiers de bonne navigation, il arriva devant la ville de Diu, des appartenances du Royaume de Cambaja. Il y avoit là dedans vn gouverneur que l'on nommoit Coza Zafer, natif d'Otrante, la Citadelle étoit neamoins possedée par les Portugais. Ce gouverneur avoit toûjours entrete

entretenu quelque sorte d'intelligence avec ces peuples Chrestiens, bien qu'il fust Renegat, & qu'il eust les interests du Roy son maistre en grande consideration. Mais aussi-tost qu'il eut appris que les Turcs venoient avec dessein de chasser les Portugais de tout le Royaume, il fit vn secret amas d'Indiens & de Guzeratiens, pour contribuër à la perte de ces ennemis, favorisa la descente du General Turc, qui mit à terre vingt grands Basilics, avec cent autres pieces de canon de moindre calibre: l'alla trouver jusques dans son Camp, pour l'informer de l'estat de la Citadelle, & luy offrit la ville comme au protecteur du Roy de Cambaja son maistre. Mais toutes ses courtoisies se trouverent mal heureusement employées. Tout aussi-tost que ce General fut entré, ses soldats commencerent à saccager la ville, enleverent les meubles de ce gouverneur, firent les mêmes desordres qu'ils eussent faits dans vne place de conqueste; de sorte que Coza Zafer se trouvant merveilleusement surpris d'une déloyauté si grande, se retira promptement

Seconde infidelité du General Turc.

vers le Roy son Maistre, pour lui dire qu'il devoit tenir les Turcs pour ses ennemis mortels, aussi bien que les Portugais.

Le Turc assiege la Citadelle de Dieu, & se retire

Quand il fut party, les Turcs attaquerent la forteresse, où il y avoit sept cens Portugais sous les ordres d'un excellent Capitaine que l'on nommoit Antoine de Silveyra, mais ils ne l'assiegerent qu'à leur honte, car aprés avoir employé deux mois à battre la place avec un épouvantable bruit de canon, ils furent à la fin contraints de lever le siege, pour aller attaquer Zibith, ville de l'Arabie heureuse, laquelle ayant esté facilement mise à l'obeyssance, ils l'adjoûterent aux conquestes qu'ils avoient faites au Royaume d'Aden, & en firent vn Beglierbergat, qui est vn gouvernement General, composé de plusieurs Provinces.

Armée de Solyman en Italie.

Troile Piguatel Gentilhomme Neapolitain, ayant lors esté banny de Naples, & sa bonne fortune lui ayant fait trouver les bras de Solyman tout ouverts pour le recevoir, il se mit tant adroittement aux bonnes graces de ce Prince, qu'il le porta facilement à faire passer une puissante armée en Italie,

Italie, pour se rendre maistre de la Poüille. Il mit donc deux cens mille combattans en campagne, attaqua premierement tout ce qu'il ne possedoit pas en Albanie, & pour effectuer le dessein qu'il avoit, envoia ravager la Poüille: mais la resolution qu'il avoit prise d'étendre toute sa colere sur cette Province, changea de nature en bien peu de temps, & le faix de cette cruelle guerre tomba sur les Venitiens ; il en faut sçavoir la raison.

Motifs de la guerre de Solyman cōtre les Venitiēs.

Pendant que Solyman sejournoit à Valone, la premiere conqueste qu'il avoit fait en Albanie, quelques vaisseaux Turcs chargez de froment, & d'autres munitions pour ses soldats, entreprirent de passer vn trajet qui est entre l'Egypte & Corfou. Le Gouverneur de cette ville, qui appartenoit aux Venitiens, fit décharger sur eux toute son artillerie qui les mit à fonds. Alexandre Contarin Providadeur le l'armée navale de cette Republique, aïant aussi rencontré la galere Imperiale de Soliman, qui voguoit sur la conduite de Rustan Raye, ne peut souffrir vn coup de canon, que ce Capitaine lui fit tirer inconsiderément, il la fit attaquer,

quer, tua trois cens soldats qu'il y avoit dedans, & la prit. Ce qui mettant Solyman dans un excez de fureur qui ne se peut dire, il commanda qu'on laissast la Poüille où il avoit desiá pris Castor, qu'on r'appellast toutes les troupes qui tiroient du costé d'Otrante; que l'on fit vn ravage general par toutes les Isles des Venitiens, & que l'on commença par Corfou.

La republique avoit un notable interest à faire cesser ce desordre, elle n'oublia rien aussi pour faire voir à Solyman que la perte de sa galere estoit un coup de fortune, plûtost que de rupture d'une paix, qui estoit fermement establie entr'eux. Lutzy premier Bassa plaida cette cause pour eux, & Mocenique leur Ambassadeur se mit en devoir de le satisfaire en tout ce qui seroit de justice: Mais Barberousse prenant un contraire party, il échauffa tellement ce Prince, que ne se voulant point païer de raisons, il voulut que la guerre leur fut declarée.

Il envoïa donc vingt mille hommes & trente pieces d'artillerie sous les ordres du Bassa Lutzy, pour commencer cette grande guerre par l'atte-

que

que de la ville de Corfou, qu'il ne croioit peut-estre pas en estat de lui resister: Mais le succez fit voir que la prevoyance de cette Republique pouvoit parer à de plus grands coups que ceux-là. La chose dont nous parlons, merite bien que le Lecteur soit informé de la place, je lui en vay faire vn petit crayon.

La ville de Corfou est située dans vne Isle de la mer Ionique, ou pour mieux dire dans le sein du Golphe de Venise, qui regarde l'Italie du costé de la Calabre, & qui vers le Septentrion fait les frontieres de l'Albanie. Elle est au pied d'vn mont qui la couvre quasi de tous costez, & sur les deux pointes duquel il y a deux forts, qui ne battent pas seulement les murailles & la forteresse; mais qui peuvent empescher qu'vne armée ennemie ne puisse cāper. C'estoit vn boulevard pour la Chrestienté, les Venitiens la tenoient aussi pourueuë d'vne garnison de deux mille soldats, d'vn pareil nombre d'habitans aguerris, de quatre galeres bien fournies, & d'vne belle artillerie. Voilà pourquoi l'armée de Lutzy, qui parut devant ses murailles, n'estonna

Situation de Corfou.

Les Turcs l'assiegent.

stonna point le Gouverneur ; neantmoins la Seigneurie ne croyant pas que le Turc en voulust demeurer sur ces termes, elle mit ordre que son armée de mer fust en état de soûtenir de plus grands efforts; elle étoit composée de cent galéres, elle tâcha de la rendre beaucoup plus puissante, par le secours des Princes Chrestiens. Le Pape auquel elle envoya remontrer l'importance de la ville qu'on assiegeoit, fournit quatre galeres armées, les Chevaliers de Malthe en donnerent vn nombre pareil, l'Empereur en promit cinquante, qui estoient sous la charge d'André Dorie. Mais ce Capitaine Imperial ne se voulut jamais joindre à cette partie, quelque promesse que son maistre eust faite, ny quelque lettre qu'il receust du Pape, de ne manquer pas à vne occasion si necessaire au salut & à la gloire de la Chrestienté; de sorte que cette Republique fut contrainte de se resoudre à se bien defendre par elle-méme.

Cependant le General Turc ayant mis toute sa soldatesque & son artillerie à terre, il esleua quatre Cavaliers tout à l'entour de la forteresse, afin que son

son artillerie eust plus d'effet contre les defenses. Mais ayant voulu reconnoistre la place, comme il estoit obligé par le devoir de bon Capitaine, il en trouva l'entreprise si difficile, qu'en ayant fait son rapport à l'Empereur Turc, il le fit resoudre à leuer le siege, avant qu'il fust contraint de le faire avec plus de honte. Ce fut la plus forte raison, qui donna à ce Prince le mouvement de se retirer ; toutesfois il y en eut vne autre qui ne contribua pas peu de chose: on lui dit que le Roy de Perse faisoit vn grand amas de troupes, il apprehenda de l'avoir sur les bras pendant cette guerre, il prit le chemin de Constantinople, afin de faire tous les preparatifs necessaires à soustenir ce grand ennemi, & pour témoigner qu'il s'éloignoit par vn trait de prudence plustost que de peur, il laissa le Gouverneur de la Morée, avec ordre d'assieger Naples de la Romagne, & Maluesie, qui dependoient des Venitiens.

Ils levent le siege.

Ce Capitaine ne fit pourtant rien de ce qu'il vouloit; car ces places furent trop courageusement défenduës pour se laisser prendre. Barberousse qui commandoit sur l'Archipelague soixante

& dix galeres avec trente vaiſſeaux communs travailla plus heureuſement, il prit Scire, Pathmos, Leg'ne, Nice, Stampalée, & Paros. Tout ce que pûrent faire les Venitiens pour rétablir toutes ces pertes, fut de prendre Scardone, & d'aſſieger inutilement Obrouazze. Voilà quel fut le ſuccez de la guerre, que les Turcs porterent en Italie en 1537. Voila ce qui ſe paſſa en Hongrie pendant ce temps-là.

Divers effets de cette guerre.

Il y avoit trefve entre le Roy Ferdinand & les Turcs, les Chreſtiens la rompirent alors fort mal à propos. Ils creurent qu'ils auroient facilement la raiſon de Mahomet Gouverneur de Belgrade, puis que la guerre d'Italie occupoit toutes les forces de Solyman. Ils attaquerent là deſſus vne fortereſſe que l'on nommoit Ezecchio baſtie par ce Gouverneur, entre les fleuves de Saue & de Draue. Mahomet s'eſtoit jetté dedans avec quatorze ou quinze mille hommes, il arriva de là que Cazzianer General de l'armée Chreſtienne, n'eſperant pas de la pouvoir prendre, leua le ſiege pour aller attaquer le Chaſteau d'Hermand.

Guerre en Hõgrie.

Cette place n'eſtant pas capable de ſouſte-

soustenir de grands efforts, elle fut emporté du premier assaut, & cette prise fut sur le point de satisfaire toute l'ambition des Chrestiens : neantmoins ayant honte de se retirer avec si peu d'avantage & de gloire, ils marcherent contre Iuvença qui leur ouvrit les portes sans les disputer. Mahomet qui creut que l'abondance de vin qu'ils trouveroient en cette place, luy pouroit donner vn tres-beau moyen de les défaire, les poursuivit avec l'élite de tous ses soldats, & fit mettre le feu en plusieurs endroits. Le sommeil & le vin tenoient les Hongres assoupis, ils se réueillerent pourtant, se rangerent sous leurs enseignes plus promptement que l'on ne croyoit, & combattirent si brusquement, que les Tucrs commencerent à prendre la fuitte. Mais Mahomet paroissant à la teste de ses meilleurs soldats, dans le temps que les victorieux commençoient à se débander, pour suivre les fuyards avec plus de fureur & de perte, il les arresta tellement, que Poter Rachin, le meilleur de leurs Capitaines, ayant esté tué d'vne arquebusade; ils s'estonnerent ; & cét estonnement fut

fut cause qu'il en fut fait vn grand massacre.

Cét accident ayant obligé Cazzianer de ranger promptement son armée en bataille, il commença de songer à faire retraitte : il la fit pendant quelque temps avec assez d'honneur & avec apparence qu'il sauveroit ce qui luy restoit : mais la faim pressant tous ses gens, les Hussarts, qui sçavoiét les destroits, s'échaperent, au lieu de se resoudre au combat. Ladislas Morcy, l'vn des principaux chefs se sauva d'vn autre costé, la fuitte de ceux cy reduisit le General Cazzianer à faire de même, sans se souvenir que l'honneur l'obligeoit à prendre le soin de ceux qu'il laissoit sans conduitte.

Les loix de la guerre obligeoient Mahemet à les suivre, celles de la prudence le firent demeurer ferme en son poste, il redouta que ce ne fust vn stratageme de guerre, & cette consideration fit, qu'il ne voulut point exposer ses soldats à l'aduenture, parmy les tenebres & l'obscurité. Cependant les Bohemes & les Saxons, que Cazzianer avoit ainsi lâchement abondannez, ne voulans point demeurer sans Chef,

Chef, ils jetterent les yeux sur vn Capitaine nommé Lodhuel, & l'importunerent si fort de ne leur vouloir pas refuser sa conduitte, qu'il [illegible] de la leur promettre. Les [illegible] ranger en bataille, afin de [illegible] les Turcs qu'il voyoit [illegible] à marcher, il s'efforça de leur [illegible] le courage par vne harangue qui les [illegible]toit à mourir glorieusement, [illegible] qu'à suivre l'exemple des H[illegible]s, ce qui donnant sujet à vn [illegible] qui le voyoit avantageusement monté, de lui dire par maniere de raillerie, qu'il n'estimoit peut-estre pas la fuite si honteuse qu'il [illegible] qu'il avoit vn si beau cheval. Mon compagnon, luy répondit [illegible] avez raison de concevoir la [illegible] vous avez : mais ie vous [illegible] à cette heure, que je ne [illegible] point plus en estat de [illegible] vous m'aurez pour compagnon [illegible] que pour Capitaine, & [illegible] mots, se iettant d'vn saut sur la terre, l'épée à la main, coupa les jarrets à son cheval, & [illegible] les autres chevaux [illegible] aux malades pour les sauver, &

commanda qu'on eust à se retirer en bonne ordonnance.

Mahomet qui les vit en cette posture; jugea bien qu'ils estoient à moitié défaits, il les enfonça, ses troupes les environnerent, on commença de tirer sur eux à droit & à gauche, ils reculoient en se battant avec courage. Quelques Capitaines ne pouvans souffrir de se voir presser de la sorte, tournerent visage pour soûtenir, ils furent tuez, leurs soldats prirent l'épouvante, quitterent leur rang, Lodron soustint, jusques à ce qu'il fut acculé dans vn grand marais; ses plus vaillans hommes l'ayans suivi, ils se defendirent avec vne valeur qui parut un prodige aux yeux de ceux qui les poursuivoiét: cela le fit juger dignes de quelque grace: on leur presenta quartier, ils l'accepterent. Lodron avoit été blessé, ses playes ne lui permirent pas de souffrir le travail des chemins, ceux à la garde desquels on l'avoit commis le massacrerent, & envoyerent sa teste à Solyman, avec celles des principaux Hongres, tuez aux precedentes occasions.

Defaite d'Ezzechie.

Voilà quelle fut la fin d'vn gene-

[..]ux homme, qui meritoit que ses ennemis, luy donnassent des sceptres & des couronnes. Quand à Gazzianer, qui s'estoit rendu vers Ferdinand pour donner des excuses à sa lascheté, il se sauva d'vne prison, dans laquelle le Roy le faisoit garder, jusques à ce que son crime ou son innocence fut averée, & chercha sa retraitte vers Mahomet : mais il n'évita point pour cela le chastiment qu'il meritoit ; il voulut desbaucher vn grand Seigneur du pays que l'on nommoit Nicolas Sdrin, ce genereux homme le fit tuër, & sa teste fut envoyée au Roy Ferdinand, qui pour reconnoistre la fidelité de celuy qui l'avoit vangé de cét infidel, lui donna tous les biens du defunct.

Nous avons assez emplement parlé de la querelle de Iean Roi de Hongrie, esleu par le consentement general des Barons,& deFerdinand qui pretendoit à cette couronne, parce qu'il avoit épousé la sœur de Louys, lequel avoit finy ses jours à la bataille de Mohacs:& il me semble vous avoir dit,que ces deux Princes estoient à la fin tombez d'accord que Iean joüiroit de l'Estat pendant son vivant,qu'aprés

sa mort il reviendroit à Ferdinand, & que si Jean laissoit des successeurs, Ferdinand leur donneroit vn appanage digne de la grandeur de leur naissance, il faut reprendre ce discours, puis que c'est vne matiere sur laquelle il faut que nous travaillons, afin qu'il n'y ait rien de defectueux dans la suite de nostre Histoire.

La mort ayant emporté Jean quelque temps aprés cét accord, & ce Prince ayant laissé vn fils, qu'on nommoit Estienne, Ferdinand envoya vers la Reine Isabelle, pour sçavoir si elle ne vouloit pas accomplir le traitté. Elle témoigna qu'elle estoit dans ce sentiment : & en effect, elle souhaitoit de vivre en repos avec vne mediocre fortune, plûtost que de disputer le tiltre de Roy pour son fils par vne guerre continuelle. Mais vn Moyne qu'on nommoit Georges, tuteur d'Estienne, Ministre General du Royaume, n'ayant point voulu démordre du Gouvernement, il tint en haleine les Ambassadeurs de Ferdinand, & cependant envoya trouver Solyman pour lui demander sa protection: ce qui donnant sujet à Ferdinand d'en

Nouveaux remuë mens en Hongrie.

s'entrer en colere, il mit quarante mille hommes avec quarante pieces d'artillerie, sous les ordres d'vn Seigneur Allemand nommé Guillaume Roccandolph, lui commanda d'aller attaquer la ville de Bude, capitale de tout le Royaume.

Cette ville estoit bien changée depuis peu de temps : elle estoit foible quand elle fut attaquée par les Empereurs Othomans, & vous l'avez veu prendre deux fois sans coup frapper, tant il y avoit peu d'apparence à la bien defendre. Elle estoit alors bien fortifié, parce qu'elle estoit devenuë frontiere depuis la prise de Belgrade, & des places circonvoisines. De la vint que Roccandolph n'esperant point de s'en rendre maistre que par la force, campa devant & disposa toute son artillerie en deux attaques : Voulant neanmoins sçavoir si les choses n'estoient point changées, il envoya dire à la Reyne Isabelle, que le Roi Ferdinand son maistre executeroit avec bonneur le traitté dont il estoit demeuré d'accord avec le Roi Iean, & qu'il destinoit vne belle Principauté pour elle, & pour le Prince

Bude attaqué par Ferdinand.

Estienne son fils, pouveu qu'elle voulust demeurer dans les termes de la justice, autrement qu'il alloit foudroyer la ville. Mais le Moine Georges, qui ne s'estonnoit point de ce grand appareil de guerre, se mocqua de cette proposition, & luy manda pour toute responsе, que Isabelle ne pouvoit changer la qualité de Reyne en celle de petite Dame: De sorte que ce General voyant bien qu'il falloit venir aux dernieres extremitez, il fit tonner son artillerie avec tant de fureur & de violence, que la plus grande partie de de la courtine, qui tiroit de la porte des Iuifs au chasteau, fut renversée dans le fossé.

C'estoit un beau moyen d'emporter d'assaut cette place; & en effet les Allemands se presenterent pour y donner: mais le moyne Georges y ayant fait faire vn tres-puissant retranchement, il fust si courageusement defendu que les assiegeans furent contrains de se retirer auec grande perte. Cependant Solyman embrassant cette conjoncture, par laquelle il se promettoit de devenir maistre absolu de ce beau Royaume, avoit envoyé Mahomet

Les Turcs marchēt au secours de la place.

Bassa,

Bassa, suivy d'vne puissante armée. Mahomet Gouverneur de Belgrade; celuy-là mesme qui avoit gagné cette fameuse battaille d'Ezzechio, dont nous avons parlé cy-dessus, l'alla joindre avec les mesmes troupes, dont il s'éstoit si glorieusement servy: Ils marcherent ensemble iusques à Bude, Roccandolph remua son camp, pour le planter au pied du mont S. Girard, le Gouverneur de Belgrade alla camper sur les costeaux, proches la plaine, qui s'estend depuis ce mót S. Gigard le long du Danube, afin d'enfermer les Chrestiens; le General Turc alla camper d'vn autre costé, & si proche de Roccamdolph que les pavillons de l'une & de l'autre armée, n'estoient esloignez que d'une petite demie lieuë

Roccandolph n'avoit point fait fortifier l'Isle de Chep, la possession de laquelle il pouoit empescher que ces ennemis ne campassent; Tout aussi-tost que les Turcs furent arrivez, ils s'en rendirent maistres sans beaucoup de peine. Il se fit en suite quelques legers combats, entre les deux camps, avec succez, tantost fauorables pour l'vn des partis, &

quer, tua trois cens soldats qu'il y avoit dedans, & la prit. Ce qui mettant Solyman dans un excez de fureur qui ne se peut dire, il commanda qu'on laissast la Poüille où il avoit desiá pris Castor, qu'on r'appellast toutes les troupes qui tiroient du costé d'Otrante; que l'on fit vn ravage general par toutes les Isles des Venitiens, & que l'on commença par Corfou.

La republique avoit un notable interest à faire cesser ce desordre, elle n'oublia rien aussi pour faire voir à Solyman que la perte de sa galere estoit un coup de fortune, plûtost que de rupture d'une paix, qui estoit fermement establie entr'eux. Lutzy premier Bassa plaida cette cause pour eux, & Mocenique leur Ambassadeur se mit en devoir de le satisfaire en tout ce qui seroit de justice: Mais Barberousse prenant un contraire party, il échauffa tellement ce Prince; que ne se voulant point païer de raisons, il voulut que la guerre leur fut declarée.

Il envoïa donc vingt mille hommes & trente pieces d'artillerie sous les ordres du Bassa Lutzy, pour commencer cette grande guerre par l'attaque

que de la ville de Corfou, qu'il ne croioit peut-estre pas en estat de lui resister: Mais le succez fit voir que la prevoyance de cette Republique pouvoit parer à de plus grands coups que ceux-là. La chose dont nous parlons, merite bien que le Lecteur soit informé de la place, je lui en vay faire vn petit crayon.

La ville de Corfou est située dans vne Isle de la mer Ionique, ou pour mieux dire dans le sein du Golphe de Venise, qui regarde l'Italie du costé de la Calabre, & qui vers le Septentrion fait les frontieres de l'Albanie. Elle est au pied d'vn mont qui la couvre quasi de tous costez, & sur les deux pointes duquel il y a deux forts, qui ne battent pas seulement les murailles & la forteresse; mais qui peuvent empescher qu'vne armée ennemie ne puisse cāper. C'estoit vn boulevard pour la Chrestienté, les Venitiens la tenoient aussi pourueuë d'vne garnison de deux mille soldats, d'vn pareil nombre d'habitans aguerris, de quatre galeres bien fournies, & d'vne belle artillerie. Voilà pourquoi l'armée de Lutzy, qui parut devant ses murailles, n'estonna *Situa[t]iō de Corfou.* *Les Turcs l'assiegent.*

stonna

ſtonna point le Gouverneur ; neantmoins la Seigneurie ne croyant pas que le Turc en voulust demeurer sur ces termes, elle mit ordre que son armée de mer fust en état de soûtenir de plus grands efforts, elle étoit composée de cent galéres, elle tâcha de la rendre beaucoup plus puissante, par le secours des Princes Chrestiens. Le Pape auquel elle envoya remontrer l'importance de la ville qu'on assiegeoit, fournit quatre galeres armées, les Chevaliers de Malthe en donnerent vn nombre pareil, l'Empereur en promit cinquante, qui estoient sous la charge d'André Dorie. Mais ce Capitaine Imperial ne se voulut jamais joindre à cette partie, quelque promesse que son maistre eust faite, ny quelque lettre qu'il receust du Pape, de ne manquer pas à vne occasion si necessaire au salut & à la gloire de la Chrestienté; de sorte que cette Republique fut contrainte de se resoudre à se bien defendre par elle-méme.

Cependant le General Turc ayant mis toute sa soldatesque & son artillerie à terre, il esleua quatre Cavaliers tout à l'entour de la forteresse, afin que

son

ſon artillerie euſt plus d'eff.t contre les defenſes. Mais ayant voulu reconnoiſtre la place,comme il eſtoit obligé par le devoir de bon Capitaine,il en trouva l'entrepriſe ſi difficile,qu'en ayant fait ſon rapport à l'Empereur Turc, il le fit reſoudre à leuer le ſiege, avant qu'il fuſt contraint de le faire avec plus de honte. Ce fut la plus forte raiſon, qui donna à ce Prince le mouvement de ſe retirer; toutesfois il y en eut vne autre qui ne contribüa pas peu de choſe: on lui dit que le Roy de Perſe faiſoit vn grand amas de troupes, il apprehenda de l'avoir ſur les bras pendant cette guerre, il prit le chemin de Conſtantinople,afin de faire tous les preparatifs neceſſaires, à ſouſtenir ce grand ennemi,& pour témoigner qu'il s'éloignoit par vn trait de prudence pluſtoſt que de peur, il laiſſa le Gouverneur de la Morée, avec ordre d'aſſieger Naples de la Romagne, & Maluesie, qui dependoient des Venitiens.

Ils levent le ſiege.

Ce Capitaine ne fit pourtant rien de ce qu'il vouloit; car ces places furent trop courageuſement défenduës pour ſe laiſſer prendre. Barberouſſe qui commandoit ſur l'Archipelague ſoixante

& dix galeres avec trente vaisseaux communs travailla plus heureusement, il prit Scire, Pathmos, Leg'ne, Nice, Stampalée, & Paros. Tout ce que pûrent faire les Venitiens pour rétablir toutes ces pertes, fut de prendre Scardone, & d'assieger inutilement Obrouazze. Voilà quel fut le succez de la guerre, que les Turcs porterent en Italie en 1537. Voila ce qui se passa en Hongrie pendant ce temps-là.

Divers effets de cette guerre.

Il y avoit trefve entre le Roy Ferdinand & les Turcs, les Chrestiens la rompirent alors fort mal à propos. Ils creurent qu'ils auroient facilement la raison de Mahomet Gouverneur de Belgrade, puis que la guerre d'Italie occupoit toutes les forces de Solyman. Ils attaquerent là dessus vne forteresse que l'on nommoit Ezecchio bastie par ce Gouverneur, entre les fleuves de Saue & de Draue. Mahomet s'estoit jetté dedans avec quatorze ou quinze mille hommes, il arriva de là que Cazzianer General de l'armée Chrestienne, n'esperant pas de la pouvoir prendre, leua le siége pour aller attaquer le Chasteau d'Hermand.

Guerre en Hôgrie.

Cette place n'estant pas capable de soustе-

soustenir de grands efforts, elle fut emporté du premier assaut, & cette prise fut sur le point de satisfaire toute l'ambition des Chrestiens : neantmoins ayant honte de se retirer avec si peu d'avantage & de gloire, ils marcherent contre Iuvença qui leur ouvrit les portes sans les disputer. Mahomet qui creut que l'abondance de vin qu'ils trouveroient en cette place, luy pouroit donner vn tres-beau moyen de les défaire, les poursuivit avec l'élite de tous ses soldats, & fit mettre le feu en plusieurs endroits. Le sommeil & le vin tenoient les Hongres assoupis, ils se réueillerent pourtant, se rangerent sous leurs enseignes plus promptement que l'on ne croyoit, & combattirent si brusquement, que les Turcs commencerent à prendre la fuitte. Mais Mahomet paroissant à la teste de ses meilleurs soldats, dans le temps que les victorieux commençoient à se débander, pour suivre les fuyards avec plus de fureur & de perte, il les arresta tellement, que Poter Rachin, le meilleur de leurs Capitaines, ayant esté tué d'vne arquebusade; ils s'estonnerent ; & cét estonnement fut

fut cauſe qu'il en fut fait vn grand maſſacre.

Cét accident ayant obligé Cazzianer de ranger promptement ſon armée en bataille, il commença de ſonger à faire retraitte : il la fit pendant quelque temps avec aſſez d'honneur & avec apparence qu'il ſauveroit ce qui luy reſtoit : mais la faim preſſant tous ſes gens, les Huſſarts, qui ſçavoiét les deſtroits, s'échaperent, au lieu de ſe reſoudre au combat. Ladiſlas Morcy, l'vn des principaux chefs ſe ſauva d'vn autre coſté, la fuitte de ceux cy reduiſit le General Cazzianer à faire de même, ſans ſe ſouvenir que l'honneur l'obligeoit à prendre le ſoin de ceux qu'il laiſſoit ſans conduitte.

Les loix de la guerre obligeoient Mahemet à les ſuivre, celles de la prudence le firent demeurer ferme en ſon poſte, il redouta que ce ne fuſt vn ſtratageme de guerre, & cette conſideration fit, qu'il ne voulut point expoſer ſes ſoldats à l'aduenture, parmy les tenebres & l'obſcurité. Cependant les Bohemes & les Saxons, que Cazzianer avoit ainſi lâchement abondannez, ne voulans point demeurer ſans Chef,

Chef, ils jetterent les yeux sur vn Capitaine nommé Lodron, & l'importunerent si fort de ne leur vouloir pas refuser sa conduitte, qu'il fut contraint de la leur promettre. Les faisant donc ranger en bataille, afin de soustenir les Turcs qu'il voyoit tout prests à marcher, il s'efforça de leur relever le courage par vne harangue qui les incitoit à mourir glorieusement, plûtost qu'à suivre l'exemple des Hongres; ce qui donnant sujet à vn vieux soldat qui le voyoit avantageusement monté, de lui dire par maniere de raillerie, qu'il n'estimoit peut-estre pas la fuite si honteuse qu'il le disoit: puis qu'il avoit vn si beau cheval. Mon compagnon, luy répondit-il, vous avez raison de concevoir la pẽsée que vous avez : mais ie vous ferai voir toute à cette heure, que je ne serai point plus en estat de fuir que vous, vous m'aurez pour compagnon aussi bien que pour Capitaine. A ces mots, se jettant d'vn saut sur la terre, il mit l'epée à la main, couppa les jarrets à son cheval, & ordonna que tous les autres chevaux fussent donnez aux malades pour les sauver, &

Genereuse action de Lodron.

commanda qu'on eust à se retirer en bonne ordonnance.

Mahomet qui les vit en cette posture, jugea bien qu'ils estoient à moitié défaits, il les enfonça, ses troupes les environnerent, on commença de tirer sur eux à droit & à gauche, ils reculoient en se battant avec courage. Quelques Capitaines ne pouvans souffrir de se voir presser de la sorte, tournerent visage pour soûtenir, ils furent tuez, leurs soldats prirent l'épouvante, quitterent leur rang, Lodron soustint, jusques à ce qu'il fut acculé dans vn grand marais : ses plus vaillans hommes l'ayans suivi, ils se defendirent avec vne valeur qui parut un prodige aux yeux de ceux qui les poursuivoiét : cela le fit juger dignes de quelque grace : on leur presenta quartier, ils l'accepterent. Lodron avoit été blessé, ses playes ne lui permirent pas de souffrir le travail des chemins, ceux à la garde desquels on l'avoit commis le massacrerent, & envoyerent sa teste à Solyman, avec celles des principaux Hongres, tuez aux precedentes occasions.

Defaite d'Ezzechio.

Voilà quelle fut la fin d'vn gene-

ceux

eux homme, qui meritoit que ses ennemis, luy donnassent des sceptres & des couronnes. Quand à Gazzianer, qui s'estoit rendu vers Ferdinand pour donner des excuses à sa lascheté, il se sauva d'vne prison, dans laquelle le Roy le faisoit garder, jusques à ce que son crime ou son innocence fut averée, & chercha sa retraitte vers Mahomet: mais il n'évita point pour cela le chastiment qu'il meritoit; il voulut desbancher vn grand Seigneur du pays que l'on nommoit Nicolas Sdrin, ce genereux homme le fit tuër, & sa teste fut envoyée au Roy Ferdinand, qui pour reconnoistre la fidelité de celuy qui l'avoit vangé de cét infidel, lui donna tous les biens du defunct.

Nous avons assez emplement parlé de la querelle de Iean Roi de Hongrie, esleu par le consentement general des Barons, & de Ferdinand qui pretendoit à cette couronne, parce qu'il avoit épousé la sœur de Louys, lequel avoit finy ses jours à la bataille de Mohacs: & il me semble vous avoir dit, que ces deux Princes estoient à la fin tombez d'accord que Iean joüiroit de l'Estat pendant son vivant, qu'aprés

sa mort il reviendroit à Ferdinand, & que si Jean laissoit des successeurs, Ferdinand leur donneroit vn appanage digne de la grandeur de leur naissance, il faut reprendre ce discours, puis que c'est vne matiere sur laquelle il faut que nous travaillons, afin qu'il n'y ait rien de defectueux dans la suite de nostre Histoire.

Nouveaux remuëmens en Hongrie.

La mort ayant emporté Jean quelque temps aprés cét accord, & ce Prince ayant laissé vn fils, qu'on nommoit Estienne, Ferdinand envoya vers la Reine Isabelle, pour sçavoir si elle ne vouloit pas accomplir le traitté. Elle témoigna qu'elle estoit dans ce sentiment: & en effect, elle souhaitoit de vivre en repos avec vne mediocre fortune, plûtost que de disputer le tiltre de Roy pour son fils par vne guerre continuelle. Mais vn Moyne qu'on nommoit Georges, tuteur d'Estienne, Ministre General du Royaume, n'ayant point voulu démordre du Gouvernement, il tint en haleine les Ambassadeurs de Ferdinand, & cependant envoya trouver Solyman pour lui demander sa protection: ce qui donnant sujet à Ferdinand d'en

s'entrer en colere, il mit quarante mille hommes avec quarante pieces d'artillerie, sous les ordres d'vn Seigneur Allemand nommé Guillaume Roccandolph, lui commanda d'aller attaquer la ville de Bude, capitale de tout le Royaume.

Bude attaqué par Ferdinand.

Cette ville estoit bien changée depuis peu de temps : elle estoit foible quand elle fut attaquée par les Empereurs Othomans, & vous l'avez veu prendre deux fois sans coup frapper, tant il y avoit peu d'apparence à la bien defendre. Elle estoit alors bien fortifié, parce qu'elle estoit devenuë frontiere depuis la prise de Belgrade, & des places circonvoisines. De là vint que Roccandolph n'esperant point de s'en rendre maistre que par la force, campa devant & disposa toute son artillerie en deux attaques : Voulant neanmoins sçavoir si les choses n'estoient point changées, il envoya dire à la Reyne Isabelle, que le Roi Ferdinand son maistre executeroit avec honneur le traitté dont il estoit demeuré d'accord avec le Roi Iean, & qu'il destinoit vne belle Principauté pour elle, & pour le Prince

Estienne son fils, pouveu qu'elle voulust demeurer dans les termes de la justice, autrement qu'il alloit foudroyer la ville. Mais le Moine Georges, qui ne s'estonnoit point de ce grand appareil de guerre, se mocqua de cette proposition, & luy manda pour toute response, que Isabelle ne pouvoit changer la qualité de Reyne en celle de petite Dame: De sorte que ce General voyant bien qu'il falloit venir aux dernieres extremitez, il fit tonner son artillerie avec tant de fureur & de violence, que la plus grande partie de de la courtine, qui tiroit de la porte des Iuifs au chasteau, fut renversée dans le fossé.

C'estoit un beau moyen d'emporter d'assaut cette place; & en effet les Allemands se presenterent pour y donner: mais le moyne Georges y ayant fait faire vn tres-puissant retranchement, il fust si courageusement defendu que les assiegeans furent contrains de se retirer auec grande perte. Cependant Solyman embrassant cette conjoncture, par laquelle il se promettoit de devenir maistre absolu de ce beau Royaume, avoit envoyé Mahomet Bassa

Les Turcs marchēt au secours de la place.

Bassa, suivy d'vne puissante armée. Mahomet Gouverneur de Belgrade; celuy-là mesme qui avoit gagné cette fameuse battaille d'Ezzechio, dont nous avons parlé cy-dessus, l'alla joindre avec les mesmes troupes, dont il s'étoit si glorieusement seruy: Ils marcherent ensemble iusques à Bude, Roccandolph remua son camp, pour le planter au pied du mont S. Girard, le Gouverneur de Belgrade alla camper sur les costeaux, proches la plaine, qui s'estend depuis ce mōt S. Gigard le long du Danube, afin d'enfermer les Chrestiens; le General Turc alla camper d'vn autre costé, & si proche de Roccamdolph que les pavillons de l'vne & de l'autre armée, n'estoient esloignez que d'une petite demie lieuë

Roccandolph n'avoit point fait fortifier l'Isle de Chep, la possession de laquelle il pouoit empescher que ces ennemis ne campassent; Tout aussi-tost que les Turcs furent arrivez, ils s'en rendirent maistres sans beaucoup de peine. Il se fit en suite quelques legers combats, entre les deux camps, avec succez, tantost fauorables pour l'vn des partis, &

tantost pour l'autre. Cette égalité d'avantages ne fut pourtant pas de longue durée ; car Roccandolph ayant appris que Solyman estoit parti d'Andrinople, avec vne armée de deux cens mille hommes, en resolution de faire lever le siege de Bude, il creut qu'il se falloit retirer, il se mit en estat de le faire.

S'il n'y eût point eu de traistre dans son camp, il eust sauvé toute l'armée Chrestienne, par la preuoyance qu'il avoit eüe à bien faire cette retraite. Mais deux Houssards en ayant adverti les Turcs, elle fut toute taillée en pieces. Le General Mahomet s'avança d'vn costé, le Gouverneur de Belgrade d'vn autre : le Moine Georges fit vne sortie, dans laquelle il brusla quelques escuries: Cassen qui commandoit en l'Isle de Chep, attaqua les vaisseaux Chrestiens: les Allemands estonnez de se voir environnez de tant de costez, commencerent à lascher le pied. Roccandolph & Perent, Lieutenans Generaux de l'armée, les prioient de combattre pour la gloire & pour la conservation de leurs vies: ils n'eurent point d'oreilles pour les escouter, ils se laisserent massacrer : trois mille se jet-

L'armée de Ferdinand est taillée en pieces.

terent dans l'Eglise de Saint Girard, on les força là dedans: ils passerent tous au fil d'épée: les vaisseaux Chrétiens qui s'estoient sauvez, furent poursuivis par Cassen iusques à Pesth, les habitans s'étonnerent, ce Capitaine Turc s'en rendit le maistre, & fit vne si étrange tuërie, qu'il ne s'en sauva que bien peu. Quant à Roccandolph, qui s'estoit assez heureusement retiré de Comar en Italie, il conceut vn si grand déplaisir de sa defaite, qu'il mourut peu de jours aprés. Il demeura dans cette occasion 25. mille Chrétiens sur la place: les Turcs y profiterent de trente cinq grosses pieces d'artillerie, de cent cinquante moyennes, de tout le bagage. Ce qui restoit de l'armée Chrestienne, fit le nombre des prisonniers, qui devindrent autant d'esclaves.

La guerre estoit cruelle en Hongrie, elle n'avoit pas moins de violence d'vn autre côté. Baberousse continüoit ses courses, il razoit tout les ports d'Italie avec grand desordre. La ville de Prenese faisoit l'vne de ses plus fortes passions, les vents le porterent vers cét endroit, André Dorie

Combat Naval entre les Chrétiens & les Turcs.

qui commendoit l'armée Navale de l'Empereur s'y rencontra : cette armée étoit composée de deux cens cinquante voiles : Ce nombre donnoit que que frayeur à Barberousse, il voulut éuiter le combat: vn Eunuque mis auprés de lui pour veiller à ses actions, lui remontra qu'il ne le pouvoit differer, sans faire tort à la gloire des Othomans ; Il s'y resolut, rangea ses vaisseaux en bataille, donna le commandement de son avant-garde à Dragut, l'vn des plus fameux Corsaires des mers du Levant : La bataille fut assez cruelle, le succez fut que les Chrétiens predirent cinq vaisseaux, & deux galeres, avant qu'vn vent de Syroc leur eust donné les moyens de se retirer à Courfou. Barberousse fit tout ce qu'il put pour obtenir la victoire entiere ; car il poursuivit les fuyards jusques à douze mille du lieu qu'ils avoient choisi pour azile, & se mit bien souvent en estat de les engager au combat, mais voyant que l'Hyver approchoit, il fit sa retraite au Golphe de Larte.

Son éloignement donna l'asseurance au General Chrestien, de se mettre

en mer pour en profiter:en effet il alla prendre Château neuf, forteresse située au Golphe Rizzonie, dans laquelle il mit quatre mille Espagnols,ce qui s'étant fait contre les conditions de la ligue, les Venitiens témoignerent que cette action les choquoit: neantmoins les plus grandes forces de cette armée Navale estans composées d'Imperiaux, ils jugerent qu'il falloit attendre vne autre occasion pour se plaindre plus hautement. Elle ne demeura pas longtemps à paróistre, l'armée de Barberousse s'estant quasi toute perduë contre des rochers, Cappel General des Venitiens, fut d'avis d'aller attaquer tout le réste sous des apparences visibles d'en triompher. André Dorie n'en put demeurer d'accord:il avoit armé le Turc contre les Venitiens, afin qu'étans attachez contre vn si puissant adversaire,ils ne pussent defendre la terre contre l'Empereur Charles V.il ne voulut point faire ce qu'il pouvoit, & malgré le sentiment de ses Capitaines, fit tourner les voiles vers l'Italie, pour donner le loisir à Barberousse de rétablir ce grand débris qu'il avoit souffert.

Malice d'André Dorie preiudiciable aux Venitiens.

Ce Capitaine Turc se servit vilement de l'occasion que ses ennemis lui donnoient; il remit de nouveaux vaisseaux sous les voiles, attaqua la mesme place qu'il venoit de perdre, fit passer toute la garnison au fil de l'épée, prit la forteresse de Rizzana, parce que les Venitiens qui la possedoient, l'abandonnerent sur l'impossibilité d'étre secourus, & fut attaquer Cataro, qui reconnoissoit cette Republique, mais ne l'assiegea qu'à sa honte, le Podestat la defendit courageusement, & cette resistance le fit retourner à Constantinople, qu'il trouva dans vn état fort deplorable; car le feu & la peste y auoient fait vn si grand ravage, que cette superbe ville n'estoit plus qu'vn desert horrible.

Tous les hommes ont des defauts aussi bien que des qualitez aduantageuses, vous avez veu de grandes preuves de la vertu de Solyman, vous allez voir des actions qui la défigurent: nous vous avons tantost dit, qu'il se faisoit suivre par vne armée de deux cens mille hommes, pour faire lever le siege de Bude, il vous faut dire quelle fut la fin de ce grand voyage, afin

afin que vous remarquiez ce qui est digne de blâme en lui.

Le Bassa Mahomet, & Mahomet, Sangiac de Belgrade, qui s'estoient si genereusement portez à la défaite de Roccandolph, ayans sçeu qu'il s'approchoit, ils lui allerent au devant, pour lui porter les premieres nouvelles de leur victoire: & pour lui en donner des preuves plus asseurées que leurs paroles, ils lui presenterent les prisonniers Allemands, qui estoient au nombre de huict cens. La raison voulut qu'il receust ces deux Generaux avec des caresses, il n'y manqua point; la generosité demandoit qu'il traittast ces prisonniers en gens de guerre, il ne le fit pas, car il les fit tous massacrer, à la reserve des Capitaines & des Gentils-hommes, ausquels il conserva la vie par l'esperance de la rançon qu'il en pouvoit retirer, ou pour les échanger, s'il lui arrivoit de perdre quelques gens de marque. Ce fut une cruauté qui me semble indigne d'un grand courage, mais voyons vn traict d'infidelité que je trouve encor plus desavantageux à sa gloire.

Acte barbare de Solyman.

Si-tost qu'il fut arrivé devant Bude, il envoya des Ambassadeurs à la Reine

Isabelle, pour l'asseurer de sa bienveillance, & pour la prier d'envoyer à sa tente le Prince Estienne son fils, avec tous les principaux Seigneurs de sa Cour. Cette proposition ne sembla pas raisonnable à cette Princesse, & cela fit qu'elle ne la put gôuter au commencement. Mais le Moine George lui ayant remontré que sa défiance choquoit trop ouvertement le Monarque Turc pour ne l'aigrir pas, & s'estant offert d'accompagner Estienne avec asseurance de le ramener sain & sauf, elle se laissa persuader qu'il ne falloit point desobliger un Prince, dont elle ne se pouvoit plus defendre.

Solyman surprend lâchement la ville de Bude.

Elle l'envoya donc ; Solyman le receut avec des caresses, Bajazet & Selim, que ce Prince Turc avoit eu de Roxelane la plus considerable de ses Sultanes, ne lui firent pas vn accueil moins obligeant ; ils le logerent avec eux, & les Bassas eurent ordre de traitter magnifiquement les Seigneurs qui l'accompagnoient. Cepandant Solyman visant à son but, envoya le mot du guet à ses Ianissaires : Ils entrerent à la ville en qualité d'amis; les pre

premiers s'arresterent à considerer l'excellence des bâtimens, comme si leur dessein n'eust esté que d'en admirer la façon; Quand ils se jugerent assez forts pour executer ce qu'ils projettoient, ils se saisirent de toutes les places, forcerent aisément les gardes des portes, qui ne soupçonnoient point cette trahison, & les ouvrirent à quelques-uns de leurs gens postez secrettement auprés de la ville pour contribuër à cette entreprise.

Si tost que les choses furent disposées de la façon que je vous ay dit, l'Aga des Janissaires fit faire un cry par par toute la ville, que personne n'eust à sortir de sa maison, commanda que toutes les armes des soldats & des habitans lui fussent apportées, ne laissa pas une seule maison dans laquelle il ne mist quelques gens de guerre, defendit le pillage & se rendit ainsi maître de cette ville, sans répandre une seule goutte de sang: Ce que Solyman ayant appris avec une joye qui ne se peut dire; Il renvoya le Prince Estienne à la Reine sa mere, mais il garda le Moine George, l'Evesque de Varadin, Pierre Vichi, proche parent du

Roy

Roy, le gouverneur de Bude, le grand Chancelier du Royaume, & Valantin Turky, qui fut envoyé à Constantinople avec Maillat Vaivode de Transsilvanie.

Il ne sera pas facile au Lecteur de s'imaginer l'estonnement de la Reine Isabelle, quand elle vid sa ville prise par ceux dont elle attendoit du secours, quand elle vid son fils de retour, sans avoir ramené personne de tous ceux qui l'avoient accompagné, & quand elle apprit qu'il avoit esté proposé dans le Conseil de Solyman, de l'envoyer elle & son fils à Constantinople, & de faire trancher la teste à tous les Seigneurs prisonniers; Elle demeura toute étourdie d'un si grand coup, & la douleur lui pensa faire perdre la vie. Neantmoins reprenant vn peu ses esprits, elle écrivit à Solyman en des termes capables d'amolir un cœur de rocher, & parce qu'elle sçavoit biẽ que les presens ont une merveilleuse vertu sur une ame vn peu mercenaire, elle en envoya de tres beaux à Rustan Bassa, gendre de Solyman, & de Roxelane.

Elle ne se trompa point dans l'opinion qu'elle avoit euë, que ses presens empes

empescheroiét la mort des Seigneurs, en faveur desquels elle avoit écrit : car Rustan ayant puissamment plaidé cette cause la vie leur fut conservée ; mais pour le reste elle n'obtint rien ;car Solyman estant entré dans Bude, apres avoir renversé les Autels, & toutes les Images de la grande Eglise de cette ville, pour la consacrer, selon les superstitions Mahometanes, il lui envoya commander de sortir de la Citadelle, & de se retirer à Lippe avec son fils pour gouverner la Transsilvanie.

Solyman dispose desGouvernemens & des offices de la Hongrie

C'estoit vn rude commandement, mais il y falloit obeïr. Elle laissa donc cette forteresse garnie de tous ses canons, & de toute sorte de munitions, & n'en peut tirer que ses meubles. Solyman, qui estoit vn des plus sages mondains de la terre, la voulut pourtant consoler dans l'affliction qu'il sçavoit bien qu'elle ressentoit. Il lui promit de restablir son fils sur le Trône, quand il seroit en un âge plus avancé ; que cependant il seroit lui mesme son Protecteur ; la declara tutrice de ce jeune Prince ; gouvernante de Transsilvanie : nomma le Moine Georges

pour

pour Ministre de ses Estats, fit Pierre Vichy gouverneur du Comté de Themisvar, & païs adjacens, & voulut qu'Estienne Verbeth, grand Chancelier, demeurast pour administrer la Justice aux Hongres.

Quelqu'un me demandera, peut estre, pour quelle raison ce conquerant qui ne recevoit loy de personne, ne mettoit point ces charges importantes entre les mains des Turcs naturels, plustost que des Chrestiens, puis qu'il n'y avoit rien d'assez puissant dans tout le Royaume: pour s'opposer à ses volontez? Je luy en donneray deux. Il vouloit faire dire qu'il estoit absolu dans tout cét Estat, établissant ainsi souverainement des gouverneurs & des Officiers dans les principales Provinces, cóme successeurs des droits du Roy Jean, auquel il avoit conservé la Couronne: Et en second lieu, pour avoir un juste sujet de leur faire la guerre, & les deposseder, si l'ayant reconnu pour Seigneur, ils manquoient à l'execution de ses ordres il avoit tranché de Souverain dans cette dispositió, il usa du méme pouvoir tout aussi-tost que la Reine fut en chemin pour aller en Transsilvanie,

ſilvanie ; car il luy envoya dire qu'il vouloit avoir la ville des Cinq Egliſes; cela fit que cette princeſse eſcrivit au Gouverneur pour la luy mettre entre les mains.

Pendant qu'il authoriſoit ainſi dans ce beau Royaume, Ferndinand n'avoit pas de petites inquietudes, la defaite de Roccandolph luy faiſoit craindre que ce Prince victorieux ne menaſt toute ſon armée devant Vienne, il tira de là deux mouvemens aſſez differends. Le premier fut de fortifier cette place, & d'envoyer en l'Iſle de Comar, pour recueillir le débris de ſes troupes, le ſecond d'envoyer des Ambaſſadeurs à Solyman pour traitter d'accommodement.

Ils eſtoient chargez de tres beaux preſens, & principalement d'une coupe d'or toute parſemée de pierreries, la couverture delaquelle eſtoit composée d'un horloge qui contenoit le cours des heures, de la Lune, du Soleil & de toutes les autres planettes, ils furent auſſi les tres bien receus au commencement : Mais avant demandé qu'il pluſt à ſa Hauteſſe de donner Bude & tout le Royaume de Hongrie à leur maiſtre aux meſmes conditions

Solyman refuſe l'amitié de Ferdinand.

qu'elle l'avoit accordé au Roy Jean, ils n'eurent pas la reponse qu'ils s'estoient promis. Rustan Bassa leur dit de la part du Monarque Turc, que si Ferdinand vouloit rendre toutes les villes qu'il avoit occupées dans le Royaume qu'il demandoit ; & renonser absolument à toutes les pretentions qu'il y avoit par la consideration de sa femme, il feroit la paix, & lui pardonneroit tous les outrages qu'il avoit receus de ses armes, à condition toutefois de lui payer quelque tribut, pour le laisser possesseur du païs d'Austriche, autrement qu'il lui porteroit la guerre jusques dans le sein de la Boheme.

Cette reponse surprit beaucoup ces Ambassadeurs : mais comme c'estoient des personnages, dont le jugement estoit excellent, ils crurent qu'il ne falloit pas presser Ferdinand de faire reponce sur vne proposition tant injuste, parce que l'Hiver approchoit & & que cette consideration feroit sortir Solyman d'Hongrie : Voila pourquoi ils allongerent le temps avec tant d'addresse qu'en effet Solyman reprit le chemin de Constantinople, aprés avoir fait

fut fortifier ſes frontieres, & eſtably dans Bude un Beglierbey nommé Solyman, avec une puiſſante garniſon.

Quelques-uns s'eſtonneront peut-eſtre, & ce ne ſera pas ſans raiſon, de ce que l'Empereur Charles V. émulateur de la grandeur & de la gloire de Solyman, ne couvriſt pas alors toutes les Campagnes de Hongrie de ſoldats armez pour la conſerver à ſon frere, & empeſcher que le Turc ne s'en rendiſt le maiſtre : mais quand je leur auray dit les raiſons qui ne lui permirent pas de le faire. Je croy qu'ils tomberont d'accord avec moi, qu'on ne lui en doit point imputer de blaſme.

Le deſir de la gloire lui aïant fait entreprendre la conqueſte du Roïaume d'Alger, avant que Solyman partiſt d'Andrinople avec ce grand nombre de gens de guerre que je vous ai dit, il eſtoit engagé dans cette entrepriſe, quand ce Prince Turc parut devant Bude, voilà pourquoi ne pouvant occuper deux places, il ne ſe pouvoit oppoſer à ſes armes en Hongrie, pendant qu'il attaquoit d'un autre coſté : Les curieux me demanderont le ſujet, & quel fut le ſuccez de cette guerre, je

ie ne dois pas refuser de les satisfaire.

Charles V. marche à la conquête du Royaume d'Alger.

Ce Prince Chrestien ne pouvant souffrir que les Corsaires qui sortoient de cette ville, courussent la mer Mediterranée avec tant d'empire, que les vaisseaux Espagnols ne pouvoient plus passer le destroit de Gilbartar, pour prendre la route de Sicile, se resolut non seulement de les destruire, mais de se rendre maistre d'Alger, sous la faveur de laquelle ils exerçoient leurs pirateries. Il avoit besoin de secours pour vne entreprise si haute, il ne manqua point d'inventions pour en obtenir des Princes Chrestiens : Sa flotte se trouva composée de deux cens cinquante vaisseaux, entre lesquels il y avoit soixante cinq galeres, qui portoient vingt-deux mille hommes de pied, trois mille volontaires, & douze cens chevaux souldoyez, au nombre desquels ie ne mets point les Capitaines, ny les Seigneurs, dont les principaux estoient Ferdinand de Gonzague, Vice Roy de Sicile, Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe General, André Dorie, Prince de Melphe, Virgino Vrsin, Comte de Languillara, Augustin Spinola, & Camille Colomne.

Bar

Barberousse avoit mis dans Alger vn Gouverneur qu'on nommoit Asan, tres vaillant homme; mais qui n'étoit pas accompagné de toutes les forces qu'il avoit accoustumé d'entretenir, parce que les gens de guerre s'étoient mis à la solde du Roy de Fez & de Maroc, qui vouloit recouvrer les places que les Portugais occupoient sur luy dans l'Affrique : Toutesfois ayant vn petit corps d'armée composé de cinq mille Mores, & de huit cens Turcs, il se resolut à vne vigoureuse défense.

Deux raisons luy firent concevoir vne si genereuse resolution, la grandeur de son courage,& les predictions d'une Magicienne qui demeuroit dans cette ville, laquelle s'estant renduë fort recommendable par l'evenement de quelques choses qu'elle avoit predites, passoit pour vne Sybille,dont les oracles estoient infaillibles : Elle avoit asseuré quelque mois auparavant que la place seroit attaquée par le plus grand Prince qui fut alors entre les Chrestiens: Que la mer & la terre combattroient contre son armée, & qu'il seroit contraint de se retirer avec grande

grande perte : Il donna vne entiere croyance à cette prophetie, & cela s'accordant bien avec son grand cœur, il conclud qu'il ne falloit point trembler devant une armée dont on lui promettoit la défaite.

Cette prophetie commença de trouver son accomplissement quelques jours aprés que l'Empereur eust formé le siege ; & qu'il eust fait eslever quelques batteries ; car trois Compagnies d'Italiens postez sur un pont de pierre qui estoit entre l'armé & la place, ayans souffert tout le long de la nuict une pluye froide qui les avoit reduites à d'estranges extremitez, furent toutes taillées en pieces par une sortie que firent les assiegez dés le poinct du jour. Et sans doute cette perte eust esté d'une consequence plus grande ; car ces Maures victorieux pousserent leur pointe jusques aux pavillons Chrestiens, si Ferdinand de Gonzague & Spinola s'estans mis à la teste de quelques soldats ne les eussent repoussez jusques à la ville, sur les portes de laquelle Pons de Pialaguer, autrement nommé Savignac, qui portoit l'enseigne de la Religion de

Acte genereux.

de Malthe, alla planter son poignard, pour dire qu'il n'y avoit que cette barre capable d'empécher alors que cette place ne fut emportée.

d'un Chevalier de Malthe.

Cette sortie avoit fait beaucoup de mal aux Chrestiens, ils n'en receurent pas moins d'un autre que fit Azan peu de jours aprés, & si l'Empereur n'eust remis luy-méme le cœur aux soldats, comme ses Capitaines les avoient encouragez au premier combat, il est sans difficulté que l'armée eust souffert un estrange choc. Mais ce ne fut point par les seules armes des Turcs qu'elle fut frappée : le Ciel combattit contr'elle avec rigueur, les vents, les tonnerres, & les pluyes l'ayans incommodée par une longue suite de jours, la plus grande partie de l'infanterie qui avoit mis pied à terre, fut accablée par ces desastres, la plûpart des vaisseaux furent fracassez par la fureur des flots irritez, toutes les provisions se perdirent, la mousqueterie Turque acheva le reste; de sorte que l'Empereur se trouvant reduit à des extremitez que l'on ne peut dire, il fut contraint de lever le siege pour se retirer à Bugie : ce qui se fit encore avec tant de precipitation,

Charles leve le siege d'Alger.

que plusieurs soldats ayant esté laissez sur le rivage, ils servirent de joüet à la cruauté de leurs ennemis.

Cette mallieureuse guerre s'estoit faite pendant que Solyman se rendoit absolu en Hongrie, & pendant qu'il reprenoit le chemin de Constantinople. Si-tost qu'il y fut arrivé, Ferdinand, qui ne se pouvoit consoler de la perte d'Ezzechio, de celle de Roccandolph, & de l'orgueilleuse réponse que le Monarque Turc avoit fait à ses Ambassadeurs, voulut prendre son advantage; Il fit tenir une Diette à Nuremberg, remonstra qu'il estoit temps de se vanger des outrages qu'il avoit receus, representa qu'on pourroit reprendre la plus grande partie des places que le Turc occupoit, avant que leur Empereur fust en estat de les secourir: les Allemands & les Bohemes trouverent cette proposition digne de la grandeur de leur Prince, & de leurs courages: il fut arresté que les villes franches leur fourniroient trente mille fantassins, & sept mille chevaux, qui seroient conduits, la Cavalerie par le Prince Maurice de Saxe, & l'Infanterie par Conrad Hess, & Volfgand

Ferdinād arme contre le Turc.

Theo-

Theodore Gentil-homme de Sueve, Hanganor Gouverneur de Stirie luy mena dix mille chevaux ; les Partisans qu'il avoit en Hongrie mirent trois armées en campagne, la premiere composée de quinze mille chevaux, sous les ordres de Gaſpard Sered ; la seconde d'un pareil nombre de fantaſsins, ſous la conduite d'André Batory; la troiſiéme d'un nombre fort peu different, conduitte par Peter, que nous avons dit cy-deſſus eſtre vn des plus conſiderables Barons du Royaume. Le Pape y contribua trois mille fantaſsins, & ſix cens chevaux, commandez par Alexandre Vitelly & Sforce Palavicin : Jacques de Medicis accrût cette belle armée de quelques troupes; Joachim Marquis de Brandebour, plus grand Seigneur que grand Capitaine, fut nommé pour commander toutes ces forces.

Un ſi grand amas de ſoldats eſtonna les Turcs, ils jugerent bien que cette nuë alloit indubitablement crever en Hongrie, ils creurent que ſon premier effort ſe feroit contre Bude; cela fit que les Gouverneurs des Provinces plus eſloignées y envoyerent mil-

le Janiſſaires, deux mille chevaux de ceux qu'on nomme Accangis, & que Vlama, dont nous avons parlé cy-deſſus, y jetta trois mille Perſes d'un autre coſté.

On avoit bien proposé dans le conſeil de guerre d'attaquer cette capitale, apres la priſe de laquelle les autres ne reſiſteroient pas. Mais le General n'ayant pas eſté dans ce ſentiment, parce que les Turcs faiſoient courir le bruit que Solyman marchoit en perſonne pour répondre aux forces Chétiennes, il fut conclu que l'on commenceroit par Peſth, fortereſſe ſituée dans la plaine de Bude, & ſeparée de cette Royale ville par le Danube ſeulement.

Pour bien aſſieger cette place, il en falloit connoiſtre les fortifications & les avenuës, c'eſtoit un employ dangereux; parce qu'il falloit paſſer par Vaccia, qui eſtoit dans la main des Turcs: Chacun reculoit par la conſideration du danger, il n'y eut que Vitelly qui s'offrit de ſurmonter la difficulté qui ſe preſentoit. Mais il s'en acquitta ſans aucune riſque, il trouva cette ville abandonnée de tous ceux que l'on y avoit eſtablis pour

L'armée Chrétienne aſſiege Peſth.

la

la defendre. Il y entra sans difficulté, l'armée y trouva son passage : Jacques de Medicis s'advança pour occuper l'Isle sainte Marguerite, qui n'est pas beaucoup au dessous de Bude : Vitelly choisit son poste du côté du Septentrion ; Les Allemands allerent camper d'un autre côté, qui n'étoit point commandé du mont S. Girard, ny de la Citadelle de Bude.

Il importoit beaucoup de reconnoître cette forteresse, il le fit, mais ce fut avec vn tres-grand danger de sa vie, les assiegez firent une sortie, l'envelopperent, luy tuërent la plûpart de ceux qui l'accompagnoient, & tout ce qu'il put faire, fut de sauver ce qui lui restoit par une judicieuse retraitte. Ces ennemis ne joüirent pourtant pas long-temps de la gloire de cét advantage, il leur dressa des embûches, se presenta devant la muraille en posture d'un homme qui en vouloit reconnoître la force, ils firent une seconde sortie, il recula, ils le poursuivirent, tomberent dans ses embuscades, & parce qu'on leur avoit fermé le passage, ils furent tous taillez en pieces.

Vn homme de cœur ne se lasse jamais

Belle valeur de Vitelly.

de bien faire : Vitelly s'estoit fait remarquer pour le plus hazardeux Capitaine de toute l'armée, il fit en suite des choses capables de le faire admirer. L'artillerie Chrestienne ayant fait une ouverture assez large pour donner l'assaut, il s'offrit d'y marcher le premier, il n'y manqua point, il franchit le fossé, planta ses Enseignes sur le rempart, commanda que ses soldats descendissent pour forcer vn retranchement que le Gouverneur y avoit fait faire. Les assiegez qui s'estoient tenus dans vn silence, qui sembloit avoir quelque chose de lâche & de bas, firent tomber une gréle de coups de canons, de mousqueterie & de fléches. Ses soldats s'étonnerent de se voir exposez à toutes ces foudres, il leur releva le courage par son exemple & par ses paroles : Ils s'efforcerent d'emporter ce retranchement, ils furent repoussez par les Turcs : Ils demandoient le sécours des Allemands & des Hongres, qui estoient au pied des murailles, ils ne l'eurent pas, au contraire, leur General Hesses les fit retirer. Vitelly voyant donc qu'on l'abandonnoit de la sorte, il fit relever les Enseignes

ſeignes qu'il avoit arborées ſur la brêche, & reprit le chemin du camp, fort mal-ſatisfait de n'avoir pas trouvé des hommes aſſez reſolus pour le ſeconder.

Il eſt bien difficile de donner des ſentimens de valeur à vn homme qui n'a pas le courage bon. Les principaux Chefs de l'armée Chrêtienne avoient manqué de cœur à l'aſſaut de cette petite ville, ils ſe trouverent encor plus foibles quand il fallut entrer au conſeil de guerre, pour ſçavoir comme l'on procederoit à la continuation de ce ſiege. Quelques-uns repreſenterent que les Turcs s'étans portez en hommes invincibles à la defenſe d'une brêche, ne relâcheroient rien de cette viguenr, & par conſequent qu'ils eſtoient à craindre. Les autres firent intervenir vn eſpion, qui rapporta qu'il y avoit de grandes forces à Belgrade, ſous le commandement d'Achomat Baſſa : le General ſe voulut bien perſuader cette fauſſeté : l'on propoſa de ramener toute l'armée ſur les frontieres de Boheme, pour y demeurer ſur la defenſive. Vitelly n'en fut point d'accord, il remontra que cette retraite feroit parler toute la terre au

Les Capitaines Chrêtiens manquêt de cœur.

desavantage de leurs courages, s'offrit de marcher encor à l'assaut avec ses Italiens; ses offres ne furent pas bien receuës de ceux qui ne vouloient plus manger de la guerre : il estoit seul de son party, il fallut ceder au nombre, & conclure avec les lâches, qu'il ne falloit point attendre une armée qui n'estoit sur pied que dans l'imagination de quelques esprits mal-bâtis.

Retraitte de l'armée Chrétienne. Cette retraite avoit été resoluë faute de cœur, elle se fit pourtant avec gloire; car ceux de la place ayans tous quitté leurs murailles pour attaquer d'un côté les troupes Chrétiennes, & le Persse Vlama paroissant de l'autre avec tout ce qu'il avoit de soldats, il fit le premier jour du décampement une agreable joûte de quelques Cavaliers, qui sortirent de leurs escadrons, pour faire paroître l'addresse qu'ils avoient à donner un beau coup de lance : le lendemain le combat fut un peu plus chaud : les Turcs ayans voulu presser les Italiens qui tenoient la queuë de toute l'armée, comme ils avoient esté les premiers à l'assaut, Vitelly fit tourner visage, les Hongres & les Allemands, qui n'avoiét point voulu combattre à la bréche, se poussé

pousserent avec fureur, les ennemis lâcherent le pied, & leur fuite donna le temps aux Chrestiens de se retirer du costé de Boheme.

Peter Perin avoit bien secondé les genereuses resolutions de Vitelly, & si l'on eust voulu deferer à ses sentimens, qui estoient d'attaquer Bude, sans s'amuser au siege de Pesth, le succez de cette guerre eust peut estre esté plus heureux : mais il en eut une recompense peu juste : ses envieux l'accuserent d'intelligence avec Solyman, il estoit le seul homme originaire de Hongrie, qui pouvoit pretendre à la Couronne; Ferdinand ne fut pas marry d'avoir un sujet de s'ôter du pied une épine qui luy pouvoit faire du mal, il le fit mettre prisonnier, avec dessein de ne l'en retirer jamais; & par ce moyen il fit perdre aux Hongres, l'esperance de voir jamais vn Roy de leur nation.

Ce mauvais traittement pouvoit obliger la femme de ce prisonnier, à se venger de l'injustice de Ferdinand, elle en avoit vn beau moyen, parce qu'elle pouvoit mettre au pouvoir des Turcs Valpon, place située sur le Danube, entre les frontieres de la Bossine, *Prise de Valpon.*

Croatie, & Hongrie, elle ne le fit pourtant pas, au contraire le Dalmate Amurat ayant passé le Save par les ordres de Solyman, & le Perse Vlama l'estant allé joindre pour aller assieger cette place, cette genereuse femme la defendit trois mois entiers avec tant de vigueur & tant de courage, que sans doute elle eust obligé les Turcs à lever le siege, si les soldats plus foibles qu'elle, ne se fussent saisi de leur Gouverneur, pour recevoir les recompenses qu'Amurat leur avoit promises.

De Scelone, Cette place estant donc ainsi lâchement perduë, les Turcs marcherent droit à Scelone, qui faisoit encor une partie du domaine de Peter Peren; les habitans firent d'abord quelque resistance, mais ne voyans aucune apparence d'étre secourus, ils capitulerent, se soûmirent aux victorieux avec des conditions qui ne furent pas observées.

Toutes les places voisines de cette forteresse ayans esté mises à l'obeïssance en fort peu de temps, ces Chefs victorieux allerent rencontrer Solyman, qui s'advançoit avec une armée de

de deux cens mille hommes, pour reduire au joug par la force tout ce qui ne cederoit point par la douceur. Il en vouloit à la ville de Strigonie, situeé sur le Danube, à cinq mille au dessus de Bude, entre les rivieres de l'Istre & du Grand, du costé que cette derniere riviere se va marier avec le Danube. Il avoit besoin d'un pont sur ce fleuve, par la commodité de son armée, il le fit faire à Bude, & cependant envoya de fortes troupes pour l'investir. *Solyman en Hongrie.*

Sa marche n'avoit point esté si secrette, quelle ne fust arrivé à la connoissance de Ferdinand, & de l'Archevêque de cette ville de Strigonie: Cela fit que le Roy jetta dedans treize cens hommes sous la charge d'un Espagnol nommé Salamanque: quelques autres forces dans la Citadelle, sous les ordres d'un autre Espagnol appellé Liscan, & que l'Archevêque en sortit avec diligence. Quelqu'un voudra peut-estre sçavoir pourquoy ce Prelat abandonna sa place au lieu d'y demeurer pour encourager les soldats à la bien defendre contre le grand ennemy de la Chrestienté, il le luy faut dire. Il estoit vn de ceux, dont Solyman

demanda la grace au Roy Jean, à condition qu'il n'embrasseroit jamais le party du Roy Ferdinand contre lui, il n'avoit point tenu sa parole, il s'estoit jetté dans les interêts du Prince Espagnol; sa perfidie lui fit craindre de tomber entre les mains du Monarque Turc, cette crainte le fit déloger aussi-tost qu'il eut le vent de son arrivée: mais retournons vers Soliman pour le voir camper.

Il assiege Strigonie. La passion qu'il avoit d'adjoûter cette conqueste à tant de beaux lauriers qu'il avoit cueillis depuis qu'il estoit sur le trosne, ne lui permettant pas d'attendre l'entiere perfection du Pont qu'il avoit commencé de faire eslever, il fit marcher la plus grande partie de son armée: Ceux qui avoient esté reconnoistre la place, avoient rapporté qu'il n'y falloit que deux principales attaques, elles furent establies, la premiere au quartier qui regardoit les jardins de l'Evêque, sous la conduite d'Achomat, devenu Beglierbey de la Romelie; l'autre, sous celle du Perse Vlama contre la tour, qui flanquoit la porte de Bude. On fit pourtant vn troisiéme poste sur le plus haut d'une emi-

nence,

nence, de laquelle on découvroit jusques au moindres maisons de la ville, afin que les effets de l'artillerie fussent plus à craindre.

La coustume des Turcs n'estans pas de temporiser, ils firent tonner leurs canons tout aussi tost qu'ils furent élevez : ils estoient d'une merveilleuse grosseur, ils causerent aussi des ruines estranges, les courtines furent renversées, les tours abbatuës, les ruines remplirent les fossez, c'estoit un chemin ouvert à l'assaut, les Turcs le donnerent, mais ce ne fut pas avec le succez qu'ils estoient promis ils trouverent un retranchement couvert de mousquetaires & de piquiers, ils commencerent à voler sur la poudre aussi dru que la gresle qui tombe des nuës, ils s'étonnerent, ils se retirerent. Cependant une flote de vaisseaux qui venoient de Bude, chargez d'artillerie & de munitions, n'eut pas une fortune meilleure, elle s'estoit arrestée à la portée du canon ee la citadelle, les assiegez firent une sortie, ils tuerent quasi tous ceux que l'on avoit mis sur ces barques pour les asseurer.

Ce premier assaut ayant fait voir aux Turcs,

Turcs que la place ne seroit pas si facile à prendre qu'ils se l'estoient imaginez, ils firent ouvrir la terre en beaucoup d'endroits, pour faire sauter les tours & les bastions, par la violence de la poudre : mais ils ne reüssirent pas plus heureusement en faisant des mines qu'ils avoient fait d'aller à l'assaut, & sans doute ils avoient dequoy douter du succez de leur entreprise, s'il n'y eust point eu de traistres dans le nombre des assiegez.

Un vieillard Calabrois fort bon canonier, ne recevoit rien des appointemens que Ferdinand luy avoit promis, il estoit pauvre, sa necessité le faschoit; il quitta la ville, se rendit au camp ennemy, demanda de l'employ, les Generaux le receurent à bras ouverts, il leur conseilla de se saisir d'une tour qui fournissoit à la Citadelle toute l'eau dont elle avoit besoin : leur fit voir une petite Isle, par laquelle on le pouvoit attaquer : Vlama passa dans cette Isle, y fit transporter toute l'artillerie qu'il jugea necessaire à cette entreprise : La garnison s'estonna de se voir recherché par vn endroit dont elle ne se doutoit pas : Salamanque

&

& Liſcan, tomberent d'accord qu'il falloit parlementer, & ſe rendre pour conſerver les volleries qu'ils avoient faites dans l'exercice de leurs Charges: les ſoldats qu'ils ſceurent qu'ils traitoient pour leurs intereſts abandonnerent la tour de l'eau, les Turcs s'en rendirent les maiſtres. Salamanque, dont le traitté n'eſtoit pas fait, fut contraint de ſe rendre à diſcretion, la ville fut ainſi miſe entre les mains des ennemis le dixiéme Aouſt 1543. La ſuitte fut que Liſcan, qui n'avoit pas eu le cœur aſſez bon pour deffendre la Citadelle, fut devalisé par celuy qui en prit la poſſeſſion, que tous les ſoldats & les habitans qui ne portoient point de barbe furent envoyez à Bude, pour y attendre l'ordre du Sultan : que tous les autres furent conduits à Comar, avec une fidelité que les Othomans n'ont point accouſtumés de garder & que la lâcheté de Salamanque & de Liſcan fuſt punie d'une perpetuelle priſon, par laquelle ils furent condamnez par Ferdinand. *Priſe de Strigonie.*

Cette conqueſte eſtoit fort advantageuſe aux entrepriſes de Solyman, elle ne ſuffit pourtant point à remplir

son ambition ; il vouloit nettoyer le païs de tout ce qui lui pouvoit resister ; il commença par le siege de Tata, petite ville, situé à quelques mille du Danube, vis-à-vis de Comar, mais assez forte pour traverser ses grands desseins. Hannibal Tasso Boulonnois, & Huns Allemand s'estoient jettez dedans avec quatre-vingts soldats seulement, ils l'abandonnerent tout aussitost qu'Achomat les eut fait sommer, & parce qu'un traitement favorable estoit d'exemple pour ramener à l'obeïssance toutes les autres villes du Royaume, Soliman fit donner des robbes de soye à tous les soldats quand ils en sortirent. Les Turcs n'ayans pas accoustumé de garder des places au sein du Royaume, principalement quand elles ne sont pas importantes, Soliman fit razer celle-là, pour n'estre pas obligé d'y tenir une garnison.

Siege d'Albe-Royale, Passons outre, puis que la bonne fortune de Soliman ne s'arreste point : les murailles de cette petite place ayans esté mises par terre, ce Monarque Turc jetta les yeux sur Albe-Royale, ainsi nommée, parce qu'elle estoit la sepulture des Rois d'Hongrie, & qu'autrefois

fois elle avoit esté le lieu où ils recevoient la Couronne. C'est une place d'une situation fort avantageuse, environnée de tous costez d'un grand marais, qui n'a que trois longues chaussées pour y arriver, le front desquelles est defendu par trois bastions, qui est fermée d'une muraille, où il n'y a rien à desirer pour la force ny pour la largeur, qui est bien flanquée, revestuë d'un bon fossé, remply de tous costez des eaux du marais, & par consequent difficile à prendre. Neanmoins toutes ces difficultez n'arresterent point Soliman, il y fit marcher son armée, & se fiant en sa bonne fortune, alla planter son camp prés d'un petit lac, afin d'avoir de l'eau à commandement,

Ferdinand avoit bien preveu cette attaque, & sa prevoyance avoit fait que Tornier, General de ses armées, y avoit envoyé quatre Enseignes d'Infanterie, cent hommes d'armes, dix pieces d'artillerie, & cent chariots de munitions, pour renforcer les garnisons ordinaires, qui estoient de deux Compagnies de Landsquenets, de cinq cens Houssars, & de deux cens hommes d'armes : mais le Gouverneur

neur & les habitans ne ſceurent pas uſer ſagement de l'advantage qu'ils avoient de leur fortification naturelle, ils reſolurent de defendre les baſtions, qui defendoient les trois entrées de leurs chauſſées, parce qu'ils ne pûrent ſouffrir que l'on bruſlaſt quantité de belles maiſons, qui eſtoient plantées ſur ces chauſſées, ils ne ſongerent pas que ces baſtions eſtans emportez, ces maiſons qu'ils vouloient conſerver ne ſeroient propres qu'à mettre les Turcs à couvert des injures du temps, & des foudres de la mouſqueterie.

Ils y firent donc rouler les plus groſſes pieces d'artillerie qui fuſſent à la ville, & commencerent à fortifier tous les lieux, qui avoient beſoin de leurs mains. Cependant l'armée des Turcs eſtant arrivée, & s'eſtant toute poſtée à la porte de Bude; parce que le marais y eſtoit plus ſec qu'aux deux autres endroits, l'on commença de tous coſtez à travailler, les Turcs eſleverent leurs batteries, Barcoc Gouverneur de la place rappella les Italiens & les Allemands, qu'il avoit eſtablis aux deux portes que l'on n'attaquoit point, pour les employer à

celle

celle de Bude, & se mit en estat de parachever vn bastion qu'il avoit fait commencer au dehors, entre les Eglises de Nostre-Dame & de S. François, pour defendre les flancs de la tranchée à droit & à gauche.

Les assiegez firent d'abord tout ce que des gens de biens peuvent faire, pour disputer les approches à leurs ennemis ; les Houssars, qui n'avoient point accoustumés d'estre enfermez, ne pûrent voir vn si grand nombre de gens de guerre sans quelque frayeur : ils demanderent leur congé, le Gouverneur leur refusa, les habitans les supplierent de ne les point abandonner, ils n'eurent point d'oreilles pour les oüir, ils sortirent de nuict, & se retirerent. Cependant les Turcs ayans advancé leurs travaux, ils commencerent à sapper le bastion par le pied, ils se servirent des mines, & n'oublierent pas le tonnerre de leur artillerie ; ce qui leur ayant reüssi en quelque façon, ils resolurent de donner vn assaut general à ce bastion.

Solyman avoit conquis Belgrade le 29. d'Aoust, jour de la Decolation de Saint Jean Baptiste : il avoit défait le

Assaut general. Roy Loüis à la bataille de Mohacs à vn pareil jour : il s'estoit figuré que c'estoit un jour fatal à la gloire de son Empire, il attendit qu'il fut arrivé, pour donner cét assaut general duquel je vous parle. Les Generaux ayans donc fait trois gros bataillons de toute l'armée, ils attaquerent ce bastion avec une fureur qui ne se peut dire, les assiegez les soustindrent avec un courage que l'on ne sçauroit exprimer : car ils disputerent le terrain par l'espace de trois grosses heures : Mais enfin les Turcs ne reculans point pour le nombre des morts qu'ils voyoient à terre, ils commencerent à se lasser ; ce qui donnant sujet à ces ennemis de les enfoncer, ils emporterent ce bastion, & les deux Eglises, de Nostre-Dame, & de S. François, dont nous avons parlé cy-dessus.

Les chemins estoient alors ouverts aux Turcs, pour aller plus outre, & il est tres-asseuré qu'ils se fussent rendus les maistres de toutes les autres fortifications, s'ils eussent voulu suivre leur pointe avec l'ardeur qu'ils avoient apportée au premier combat : mais s'étans retirez sur l'opinion d'avoir assez

fait,

fit, Solyman qui ne put souffrir qu'on en fust demeuré sur ces termes, fit appeller ces Generaux, & d'un ton de voix menaçante, leur défendit de se presenter jamais devant luy, si dans trois jours ils ne le rendoient maistre de la ville.

Cette parole estoit redoutable, elle fit aussi des demy miracles; les Turcs attaquerent le bastion fait entre les deux Eglises susdites, s'en rendirent maistres, taillerent en pieces tous les Italiens & Allemands, qui se presenterent pour rendre combat: Octavian, qui avoit esté le premier autheur du cõseil de défendre les Faux-bourgs, fut tué, le Gouverneur Barcoc n'eut pas une fortune meilleure: Vn seul homme de condition, nommé Carlo Ruffo, s'estant jetté dans l'eau gagna la ville par la vigueur qu'il eut à nager, & tâcha de disposer les habitans à disputer genereusement leurs biens & leurs vies, à quoy s'offrit encor Oscazal de Cremone, Capitaine d'une compagnie de Cavalerie Allemande. Mais le Prevôt & les Echevins, n'ayans pas esté dans ce sentiment, parce qu'ils ne voyoient aucune apparence d'estre

d'estre secourus, ils jugerent qu'il falloit implorer la clemence de Solyman : & pour cét effet, ils luy envoyerent des deputez, qui furent favorablement oüis, & qui remporterent toute la satisfaction qu'il estoient allé demander. Quant aux gens de guerre, ils eurent une capitulation fort douce, & particulierement Ruffo, qui fut caressé par le grand Visir, & sollicité de prendre party avec Solyman; mais il demeura si ferme dans la resolution de ne point abandonner Ferdinand, que le Turc ne le voulant pas presser davantage, luy fit present d'une robbe de velours cramoisi, relevé d'une belle broderie d'or, & luy donna suffisante escorte pour le conduire jusqu'à Vienne. Haly Beg prist possession de la place, en qualité de Gouverneur. Mahomet Iaha Ogly fut estably Beglierbey de tout le Royaume. Solyman prit aprés le chemin de Constantinople, où il entra tout triomphant de l'heureux succez de cette campagne.

Reddition de la place.

Pendant qu'il se rafraichissoit, & qu'il se delassoit des travaux de la guerre en cette ville Imperiale, ses Lieutenans

mans agissoient pour aggrandir son Empire, & pour l'augmentation de sa gloire. Mahomet Bassa continuoit ses hostilitez en Hongrie; Barberousse ravageoit les costes de la riviere de Gennes : le premier prit Vissegrade, située entre Bude & Strigonie, & se rendit maistre de la forteresse de Comar bastie par Torniel dans une Isle, qui a d'un costé le Danube, & de l'autre le fleuve Vaga : le second ayant pris la ville de Rhege, qui est au destroit de Sicile, alla joindre une armée Françoise qui estoit en Provence, sous les ordres du Duc d'Anguien, pour assieger conjoinctement la ville de Nice, occupée par les forces de l'Empereur Charles V. sur François I. Roy de France.

Cōquêtes des Lieutenans de Solymã.

Barberousse joint l'armée Françoise.

Cette jonction produisit une partie de ce que l'on avoit esperé : car Dorie qui commandoit dans cette place, abandonna le port & la ville : mais la Citadelle ne fut point prise; il y eut deux raisons pour cela; Barberousse se fâcha de trouver l'armée Françoise toute dépourveuë des munitions necessaires à vn siege de longue haleine; & d'ailleurs le Marquis de Guast, fit subti

ſubtilement tomber entre les mains de ce General Turc une lettre par laquelle il mandoit à Paul Simeon, Chevalier de Malthe, qui commandoit dans cette citadelle, qu'il marchoit avec une puiſſante armée de terre pour le ſecourir, & que Dorie s'avançoit par mer avec une flotte conſiderable; de ſorte que ne voulant point s'engager davantage en cette entrepriſe où il ne voyoit rien à gagner, il alla paſſer ſon hyver à Toulon.

L'humeur des Corſaires n'eſtant pas de demeurer long-temps en vn lieu, il leva les anchres pour tirer du côté du Levant auſſi-tôt que le retour du Prin-temps luy en donna la commodité, fit des ravages eſtranges ſur toutes les côtes d'Italie, tira de grands deniers des Genois, pour ne point commettre d'hoſtilitez ſur leurs terres, reduiſit le Seigneur de l'Iſle de l'Elbe à la même neceſſité, prit & ruina la ville de Telamo, qui eſt en Toſcane, exerça la méme rigueur ſur celle de Monteano, prit Porto Hercole, ſe rendit maître de Giglio, où il fit grand nombre d'eſclaves, deſerta l'Iſle d'Iſchio, qui reconnoiſſoit le Marquis du Guaſt

Guaſt pour Seigneur, fit ſept mille eſclaues dans celle de Lipary, la capitale ville, laquelle ſe rendit par la foibleſſe de ſon Gouuerneur, & glorieux de tant de conqueſtes ſe rendit à Conſtantinople, qu'il trouua dans vne conſternation generale par la mort du Sultan Mahomet, fils de Solyman, & le plus chery de tous ſes enfans.

La Reine Iſabelle enuoye vers Solyman, pourquoy?

Ie ne ſçay, s'il me ſera permis de dire, que la fidelité & la juſtice ne rencontrent pas touſiours dans les Eccleſiaſtiques, non plus qu'aux hommes qui ne vivent que pour le monde. Mais ie ne me puis empeſcher de paſſer ce mot, puis que le ſuiet dont ie traitte ne me permet pas de faire autrement. Le Moine Georges auoit eſté gratifié de la tutelle du petit Prince Eſtienne, fils de Iean Roy de Hongrie, & par le teſtament du pere, & par le choix qu'en fit Solyman, quand il enuoya la Reine Iſabelle, & ce jeune Prince en Tranſſiluanie; l'éclat du gouuernement l'aueugla, il ne conſidera plus la Reine, que comme vne perſonne qui dépendoit de ſes volontez; il la gourmandoit de paroles, il ne luy vouloit point donner l'argent

necessaire aux necessitez de son entretien : elle se picqua d'vn traittement si peu iuste, elle s'en plaignit à Solyman : ce Monarque Turc escrivit à Georges, pour luy dire qu'il regardast auec respect cette Princesse, qui pouuoit faire toute sa fortune, autrement qu'il l'obligeroit à luy montrer comme il falloit viure auec ses superieurs & ses maistres : mais tant s'en faut que ces lettres fussent capables de le remettre en son deuoir, il en conceut vn si grand dépit, qu'il resolut de reduire cette pauure Dame aux dernieres extremitez de l'abbaissement.

Il n'y auoit qu'vn moyen pour venir à bout de cette entreprise, qui étoit de s'insinuër dans les bónes graces de Ferdinand, il le pratiqua, il luy fit sçauoir que la Reyne auoit resolu de remettre tout son Estat dans la souueraine disposition de Solyman, que les Gouuerneurs de Lippe, & de Themisuar, auoient intelligence auec les Turcs, & parce que c'estoit vn coup tres important à la gloire de la Chrestienté, il luy demãda son secours pour maintenir cette Prouince sous l'obeïssance du petit Prince Estienne son pupille.

Georges

Georges pensoit que sa malice n'éclateroit point, qu'il n'eust mis ses affaires en l'estat qu'il les desiroit; Isabelle en fut pourtant bien-tost advertie, & cela fit qu'elle envoya promptement à la Porte pour le faire sçavoir à son protecteur. Solyman qui ne pouvoit authoriser cette perfidie, envoya ses ordres aux Vaivodes de Moldavie, de Transalpine, & au Bassa de Bude, pour prendre les armes en faveur de cette Princesse oppressée; ils se mirent tous en campagne : Georges qui ne se trouvoit pas assez fort pour s'opposer à ces ennemis redoutables, se remit aux bonnes graces d'Isabelle, & promit de luy rendre tant de devoirs, qu'elle auroit sujet d'oublier le mauvais traitement qu'elle avoit receu; de sorte qu'elle envoya prier ces Capitaines Turcs qui marchoient de n'avancer point, d'autant que la paix estoit faite : mais eux qui ne se payoient point de paroles, resolurent de passer outre, & de ne laisser rien à faire pour leur profit particulier, & pour la gloire de leur Souverain.

Armée Turque en Transsilvanie

Georges voyant donc qu'il falloit combattre, amassa promptement tou-

tes les troupes qu'il auoit asseurées de longue main, il en fit deux corps : mit le premier sous les ordres de Chendy, pour marcher contre le Moldaue, & le Transalpin, il voulut estre le Chef du second, pour s'opposer au Bassa de Bude : ces forces estoient considerables, elles se firent aussi redouter: Chendy triompha de ceux contre lesquels il estoit allé, Georges reduisit le Bessa de Bude à prendre la fuite.

Mauuaise intelligence entre Isabelle, & le Moine George,

Cét heureux succez releuant encor son courage, il traitta la Reine Isabelle, auec tant de mépris & de marques d'auersion, que cette Princesse ne se pouuant plus empescher de faire éclatter son ressentiment, assembla tous les Principaux Seigneurs de Transsiluanie, pour leur representer la tyrannie sous laquelle ce Ministre les auoit reduits, & le deplorable estat où elle se trouuoit elle mesme ; ce qui faisant vne puissante impression sur leurs esprits, ils resolurent tous de prendre les armes pour le chasser de cette Prouince.

Il estoit dans son Euesché de Varadin, quand cette resolution fut prise: mais comme il auoit grand nombre de creatures à la Cour, il fut tout in-

continent aduerty de ce qui se passoit. C'estoit vn coup aussi rude que celuy de la mort, il le voulut aussi destourner. Il n'y auoit rien capable de le garentir que le secours de Ferdinand, il l'enuoya demander, il l'obtint. Ce Prince Espagnol mit Iean Baptiste Castalde, Comte de Padenne, & Marquis de Cassen, à la teste d'vne belle armée, la guerre se fit; la Reine se lassa de tant de trauerses; Castalde luy proposa d'esteindre cette grande querelle par le mariage de son fils auec la fille de Ferdinand; elle l'oüit auec plaisir: se dépoüilla publiquement de ses ornemens Royaux qu'elle auoit toûjours conseruez; mit entre les mains de ce General Espagnol la couronne de Hongrie, tant estimée parmy les peuples de ce Royaume, qu'ils ne croyent pas qu'vn homme qui n'en joüit point puisse estre Roy, parce qu'ils tiennent pour chose constante, qu'vn Ange l'apporta du Ciel à Ladislaus, & ensuite des espousailles par Procureur de l'Infante de Boheme avec son fils, qui changeant de nom fut appellé Iean, fit prester le serment de fidelité à Ferdinand par tous les Seigneurs

Mariage d'Estiene auec la fille de Ferdinand

du Royaume; Ce qui s'estant fait avec beaucoup de ceremonies, Isabelle & son fils se retirerent à Cassouie, & Castalde se mit en possession des villes de Lippe, de Themisvar, de Beched, de Cinad, enfin de toutes les forteresses du Pays bas de Transsilvanie.

Il sembloit alors que le bruit des armes ne cesseroit jamais en Hongrie, parce que ce mariage choquoit Solyman: mais il eust un autre sujet de tourner ses armes ailleurs. Ercarses Immirza frere de Thachmas Roi des Perses, ne joüissoit pas avec liberté du Royaume de Sirvan qu'il avoit receu pour son patrimoine; il creut qu'il se vengeroit des outrages qu'il avoit receus de son frere; s'il demandoit l'assistance de Solyman, il l'alla trouver à Constantinople; Ce Monarque Turc fust bien aise de voir naistre vne occasion de passer en Perse encore vne fois, il lui accorda ce qu'il demandoit, & laissant la guerre en Hongrie pour vne autrefois, se rendit sur les frontieres de son ennemi.

Ercarses demande le secours de Solyman

La premiere de ses conquestes fut la prise de la ville de Vuane qui ne se defendit que neuf jours, les autres exploits qu'il

Qui passe en Perse.

qu'il y fit de ravager la Province des Azemetes ; car n'ayant pû ioindre Thachmas qui vouloit laisser consommer son armée sans le combattre,il y fit faire vn degast horrible. Escarses contribua beaucoup à ce grand desordre, & y fit tout ce que la rage & le desir de se venger luy conseillerent : mais bien qu'il eust envoyé des riches despoüilles à Solyman, elles ne les garentirent pas de la mort. Les effets de cette expedition ne succedans pas aux promesses qu'il avoit faites à ce Prince Turc, la guerre commença d'estre insuportable aux soldats, les Chefs s'en lasserent, ils l'accuserent d'intelligence avec son frere ; il eut le vent des mauvais offices qu'on luy rendoit, il prist la fuite, se retira chez vn Prince qu'il croyoit estre de ses amis fut arresté, & mis entre les mains de Thachmas,qui le fit mourir en prisõ.Solymã voyant donc qu'apres 22.mois de guerre,il n'avoit aucun advantage que d'avoir gaigné de bourgades & que son armée estoit miserable, il reprit le chemin de Constantinople, peu satisfait de ce voyage,dans lequel il avoit souffert des pertes tres-considerables.

Quand i'ay parlé des bonnes qualitez de ce Prince, j'ay dit que la pieté n'étoit pas un des moindres ornemens de son ame, il vous en faut donner vne preuve. Si-tost qu'il fust de retour de ce grand voyage, il fit jetter à Constantinople les fondemens d'vn superbe edifice, pour reparer les ruines que l'embrazement dont nous avons parlé cy-dessus, avoit fait au quartier qu'on appelloit anciennement le parc des Dames ; fit eslever vn nouveau Temple, proche duquel il ordonna qu'on placeroit deux Hospitaux pour College ; les Hospitaux pour y penser & nourrir gratuitement les malades, de quelque condition qu'ils fussent, le Colege pour y retirer des Docteurs capables d'enseigner les lettres sacrées & prophanes, & les escoliers qui se voudroient faire instruire en toutes sortes de sciences.

Marque de la pieté de Soliman

Il employa quelque temps en ce divertissement charitable, mais ayant appris tout ce qui s'estoit passé en Hongrie dans le traité d'Isabelle & de Ferdinand, il remit le soin de ces bâtimens à d'autres personnes, & ne songea qu'à donner ses ordres, pour le

Nouuel. le guerre en Hongrie.

recou

recouvrement des places qui luy étoiét échappées de la main, particulierement de Themisvar, qui avoit esté mise au pouvoir du Prince Espagnol. Le Beglierbey de Romelie estant le plus capable de tous ceux qu'il pouvoit employer à cette entreprise; il luy manda qu'il eust à mettre en vn corps d'armée toutes les forces de l'Europe, d'y joindre les garnisons de Hógrie, & d'aller attaquer cette forte place.

Les termes de cette ordonnance exprimoient trop bien l'extrême passion qu'il avoit d'estre promptement obey, pour ne pas faire connoistre à ce Beglierbey qu'il falloit marcher. Voilà pourquoy n'ayant point perdu de temps à mettre ses troupes en état, il prit sa marche droit à cette ville, prit en passant Beccho & Senath, deux petites forteresses qui servoient de frontieres à la basse Transsilvanie, & parce que Castalde General de Ferdinand pouvoit secourir Themisvar, s'il ne luy eust fermé les passages, il resolut d'aller prendre la ville de Lippe, avant que d'attaquer celle-là.

C'estoit vne place capable d'arrêter

les armes du Turc, & qui pouvoit disputer sa liberté; mais elle ne fit rien pour cela, André Battory, que Ferdinand y avoit étably pour commander, s'étonna de sçavoir que les Turcs l'alloient assieger, il manqua de cœur, pour se resoudre à vne vigoureuse défense, & sortit avec tant de precipitation, que l'escorte qu'il emmenoit n'ayant pû se ranger en bonne ordre, elle fut battuë par quelques avantcoureurs qu'il rencontra. Le Capitaine qu'il avoit laissé pour tenir sa place se mit en devoir d'obliger les habitans & la soldatesque à ne point ceder qu'aux dernieres extremitez: Mais il ne tira point de profit de ses remontrances; le Bourg-maistre lui dit franchement que le Bourgeois n'exposeroit point son honneur, ses biens, ses enfans, sa femme, & sa vie à la violence d'vn vainqueur insolent, puis qu'il étoit abandonné par son Gouverneur, & ensuite envoya trouver le Beglierbey pour traiter avec des conditions honorables. De sorte que cette place vint au pouvoir du Monarque Turc, sans tirer l'épée pour la conquerir. Le Persse Vlama fut laissé dedans avec cinq

Lippe renduë aux Turs.

mille

mille chevaux & deux cens Ianiſſaires choiſis, afin qu'il pût reſiſter aux forces Eſpagnoles, ſi l'on ſe mettoit en état de la recouvrer.

Tous les paſſages par leſquels on pouvoit ſecourir Themiſvar eſtans donc fermez, le Beglierbey fit marcher toute ſon armée pour l'aſſieger, & ſelon la coûtume des Turcs envoya ſommer le Gouverneur de la luy mettre entre les mains. Loſonce (l'on appelloit ainſi ce Capitaine) luy répondit qu'il la tenoit du Roy des Romains, qui l'avoit jugé digne de lui en répondre, qu'il s'efforceroit de ne point tromper l'opinion qu'il avoit conceuë de lui, & par conſequent qu'il n'en falloit point eſperer la poſſeſſion qu'au bout de l'épée. C'eſtoit dire au Turc qu'il falloit combattre pour l'avoir, il s'y diſpoſa, ſon avant garde s'avança, deux mille chevaux en ſortirent pour aller reconnoiſtre la place : Loſonce ne leur voulut point dõner le loiſir de ſe pourmener ſans combattre, il ſortit à la teſte de 400. chevaux, les alla charger avec vigeur, & leur fit lâcher le pied pour aller rejoindre leur gros: Ce qui lui ſemblant aſſez glorieux pour

Themiſvar aſſiegé par les Turcs.

le premier coup, il reprit le chemin des murailles. Cependant toute l'armée Turque estant arrivée, le General fit eslever vne batterie qui tonna par l'espace de huit jours entiers: Mais cette foudre n'ayant pas eu toute la violence qu'il s'estoit promis, & d'ailleurs ayant appris que Castalde & Georges s'avançoient avec vne armée capable de faire front à la sienne, il leva le siege avec tant de precipitation, qu'il laissa plus de deux cens boulets de canon dans les tranchées.

Qui levent le siege.

La nouvelle des approches de l'armée Chréstienne n'avoit point esté faussement aduancée; car il estoit tres-veritable que ces deux Chefs estoient à la teste d'vn assez grand nombre de gens de guerre, pour faire trembler les trouppes Othomannes: mais le General Turc n'avoit point appris qu'il y avoit de la mauvaise intelligence entr'eux, & que Georges favorisant les interest de Solyman, s'opposoit secrettement à la gloire de Ferdinand, ne tombant iamais d'accord des choses que Castalde vouloit executer. En effet, lors qu'il abandonna Themisvar, ces deux Chefs disputoient s'il falloit

reprendre Lippe, ou secourir la place assiegée. Mais deux choses terminerent ces grands differends pour vn peu de temps, la retraitte du Beglierbey fit conclure qu'il falloit reprendre Lippe, & ce qui fit encor que Georges ne s'y put opposer, fut qu'il receut dans ce mesme temps le chappeau de Cardinal qui lui avoit esté accordé par les instantes prieres de Ferdinand,

Lippe assiegée par les Chrétiens.

Quelque chose que fist ce Prelat, il fit bien connoistre qu'il n'avoit point de pensée pour la gloire ny pour l'avãtage de son bien-facteur, & qu'il ne visoit qu'à se rétablir dans la Transiluanie avec vn pouvoir absolu: voilà pourquoy Ferdinãd, qui ne manquoit point de personnes pour étre adverty de tout ce qui se passoit au desauantage de sa maison, sçeut incontinent que ce nouueau Cardinal nageoit entre deux eaux, & qu'il vouloit posseder avec addresse la bien veillance de Solyman, comme il estoit asseuré de la sienne. Voulant donc prevenir les maux que la malice de cét homme pouvoit apporter au Christianisme, & à sa fortune il envoya ses ordres à Castalde de s'en defaire, s'il en pouvoit trouver vne occasion.

La conjoncture estoit dangereuse,& la prudence humaine ne vouloit point que ce General Espagnol executast ces ordres pendant le siege d'vne place tres-importante à la gloire du Roy son maistre.Ne témoignant point aussi ce qu'il en pensoit, il conclud d'attendre quel seroit le succez du dessein qu'il avoit formé: & sur cette pensée il fit marcher droit à Lippe,pour le remettre à l'obeïssance. Georges campa du costé que la ville estoit denfenduë par la Citadele,Castalde prit son poste sur la montagne, qui cõmandoit à tout le reste de la ville.

Tout ce que peut faire vn bon Chef pour tirer de l'honneur de sa conduite, ayant esté pratiqué par ces Capitaines Espagnols, pour ouvrir les tranchées, & bien placer leur artillerie, la ville fut battuë avec tant d'opiniâtreté, qu'il y eut bien tost lieu d'aller à l'assaut. Les Chrestiens le donnerent avec vigueur, les Turcs le soûtindrent avec vn courage plus grand;car outre vn grand nombre de morts, qui furent renversez aux fossez, il y demeura trois ou quatre des principaux Capitaines de toute l'armée, Mais il n'en arriva

arriva pas de mesme au second assaut, qui fut donné contre la volonté du Cardinal Georges, & où il fit pourtant l'office de courageux soldat, & de judicieux Capitaine : Car le General Castalde ayant fait voir la perte évidente de toute l'armée, si l'on manquoit à prendre la place, les soldats combattirent avec vne fureur si grande, qu'ils l'emporterent malgré toute la resistance des Turcs: la Citadelle tint encor dix jours, au bout desquels le Gouverneur qu'on nommoit Olyman, fut contraint de parlementer.

Et remise à l'obeïssance.

Castalde le vouloit avoir à discretion, Georges qui vouloit conserver les bonnes graces de Solyman, desira qu'on le receust aux conditions ordinaires des gens de guerre, & pour montrer qu'il ne reconnoissoit point de superieur au commandement de l'armée, l'envoya querir à sa tente, où l'ayant entretenu bien prés de quatre heures, il le renvoyã, suivy de deux mille chevaux d'escorte : Ce que Castalde n'ayant pû souffrir, il se souvint des ordres qu'il avoit receus, de perdre cét homme, il le fit tuër dans le Château de Binge, que luy-mesme

Mort violente du Cardinal Georges.

avoit fait bâtir,& par cette mort violente, delivra Ferdinand d'vn homme dont il redoutoit le courage & les artifices.

C'estoit beaucoup de s'estre defait d'vn si dangereux homme,qui connoissant les forces du Turc,& celles de Ferdinand, les balançoit pour conserver l'authorité qu'il s'estoit acquise en Transsiluanie. Mais Castalde ne croyant pas que ce fust assez d'avoir mis sa personne à bas, s'il ne rangeoit à l'obeïssance toutes les places qu'il possedoit pendant son vivant, il fit attaquer Zeghedin,bâtie à l'endroit où la Tibiseque se va perdre dans le Danube, & s'en rendit maistre. Ce ne fut toutefois que pour peu de temps,le Bassa de Bude la reprit, & pour éviter qu'elle ne revinst au pouvoir des Princes Chrétiens,y fit faire de tres belles fortifications.Cependant,bien qu'André Battory n'eust pas fait ce que devoit faire vn homme de cœur, quand il abandonna la ville de Lippe, il fut creé Vaiuode de Transsiluanie, Losonce qui s'estoit comporté si genereusement à la défense de Themisvar, fut étably Gouverneur dans cette mesme place.

Solyman

Solyman qui n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit dans ses armées, sçeut tout incontinent que la ville de Lipluy estoit eschappée des mains: Que Battory possedoit la Transsiluanie, & que Losonce jettoit dans Themisvar des provisions & des gens de guerre? voilà pourquoy craignant que Ferdinand ne se rendit si fort de ce costé, qu'il ne lui fust tres difficile de l'en chasser; il en envoya Mahomet son premier Visir, avec vne armée de cent mille hommes; & pour oster à ses ennemis les moyens de lui resister, envoya ses ordres au Vaiuode de Moldavie, pour attaquer d'vn autre costé. *Armée du Turc en Trãsſiluanie*

Castalde n'estoit point en estat de parer le coup avec ses forces ordinaires; mais le Vaiuode de Transsiluanie, ayant mis aux champs toutes les troupes qu'il put assembler, le Comte de Helfestan ayant amené quatre mille Allemands aguerris à Castalde, & Ferdinand ayant promis à ce General de grossir bien-tost son armée de quinze cens hómes d'armes, de sept Enseignes Allemandes, de trois mille Italiens, sous les ordres de Sforce Palauicin, de deux mille soldats Hongrois, & d'vne belle

cavallerie legere; ces deux Capitaines se resolurent à soustenir les efforts du Turc, Gastalde marcha contre le Moldave qui s'avançoit du costé de Brassouie: Battory prist sa marche vers Themisvar, qui sembloit estre le but où Mahomet vouloit toucher.

Les desseins de Castalde succederent heureusement, le Moldave fut battu sur les advenues par le Comte Iean Baptiste d'Archo, posté pour defendre tous les passages, & fit vne estrange perte prés de Brossovie; car les habitans de cette ville changerent trois charretes de testes qu'ils envoyerent à Castalde, & cette grande perte donna sujet au Moldave de se retirer. Neantmoins ce General Espagnol n'osa tourner teste vers Chemival, pour joindre ses forces à celles que Battory commendoit, de peur que le Moldave le voyant esloigné ne reprist le premier dessein qu'il avoit eu d'aller attaquer Brassouie.

Themisvar assiegé par les Turcs.

Mahomet ne trovant donc point d'obstacles capables de s'opposer à sa marche, il alla camper devant Themisvar, fit battre cette place 27. iours durant avec toute la furie que les

Turcs

Turcs ont accouſtumé de donner à leur artillerie, & ne ſe ſouciant pas de perdre des gens, fit donner un aſſaut : mais ayant trouvé des hommes reſolus à ſe bien defendre, il creut qu'il n'emporteroit jamais cette place, & ſur cette penſée il commançoit de ſonger aux moyens qu'il avoit de ſortir avec quelque honneur de cette entrepriſe, quand il vit arriver à ſa tente deux Eſpagnols ſortis de la ville, leſquels l'ayant aſſeuré qu'elle eſtoit reduite à de grandes extremitez, luy firent changer de penſée. Ayant donc fait redoubler le bruit des canons il preſſa les aſſiegez de telle façon, qu'il les reduiſit à la neceſſité de parlementer.

La garniſon capitule. Ils demanderent de ſortir avec toutes les conditions que des gens de cœur peuvent eſperer, Mahomet ne leur en refuſa pas vne. Il leur accorda qu'ils emmeneroient leur artillerie ; que les ſoldats ſortiroient les drapeaux en l'air, avec leur bagage & leurs armes; qu'il les feroit eſcorter en lieu de ſeureté, & que les habitans ſeroient conſervez dans leurs biens & leurs privileges. Mais il ne leur fit tant de belles promeſſes que pour les tromper;

car aussi tost qu'ils furent sortis, il les fit tous tailler en pieces, & le pretexte qu'il prist pour donner quelque couleur à cette perfidie, fut de dire qu'ils auoient emmené quelques esclaues, contre le traitté. Losonce qui auoit esté pris en vie eust la teste tranchée dans la tente de ce General infidele.

La perte de Themisvar ne fut pas la seule que fit Ferdinand, Caramsebesse se rendit & promit vne reconnoissance annuelle pour se garentir du pillage. Vn Capitaine qu'on nommoit Aldene, abandonna laschement la ville de Lippe dans la force de laquelle Castalde fondoit l'esperance de conseruer la Transsiluanie; la forteresse de Solymos ne fut point plus genereusement defenduë par le Capitaine Descadre, & si Mahomet eut suiuy sa pointe, il est tres constant qu'il eust emporté toute la Transsiluanie, Castalde n'estant point en estat de lui en disputer la conqueste. Mais s'estant imaginé qu'il tireroit bien de plus grands auantages d'attaquer toutes les places que Ferdinand possedoit encor en Hongrie, il fit marcher de ce costé-là.

Conquestes des Turcs.

Cependant le Marquis Sforce Palavicin

vicin campoit devant Drigal, ville ſituée ſur le chemin qui va d'Hongrie en Tranſſiluanie. Ce ſiege eſtoit entrepris par les ordres de Ferdinand; Caſtalde qui connoiſſoit cette place capable de faire perir vne grande armée, enuoya dire à ce Marquis qu'il euſt à ſe retirer pour le joindre, il ne fit point d'eſtat de ces ordres, le Baſſa de Bude l'inveſtit avec quinze mille chevaux, tailla toutes ces troupes en pieces, le fit priſonnier, & ne le délivra que pour la ſomme de quinze mille ducats de rançon.

Cette défaite laiſſant toute la campagne libre au General Turc, le Baſſa de Bude luy fit concevoir la pensée d'aller ataquer Zalurch, l'vne des plus fortes places qui fut en Hongrie baſtie par le Roy Ferdinand, entre les riuieres de Tibiſeque & de Zagina, Il y avoit dedans vn Capitaine dont le cœur eſtoit à l'épreuve: Mais celuy des ſoldats ſe trouva ſi foible, qu'ils l'abandonnerent malgré qu'il en euſt; de ſorte que Mahomet s'en eſtant rendu maître ſans coup frapper, il ſe propoſa d'aller plus avant.

Pendant qu'il ſe diſpoſoit à ce grãd

voya

voyage, il se passa d'estranges choses en ces quartiers là. Le Pape envoya des Commissaires pour informer de l'assassin commis en la personne du Cardinal Georges. On découvrit vne conspiration des Transsiluains contre Castalde, dont les Autheurs estoient Pierre Vichy & Cheudy, Et la Reyne Isabelle envoya des plaintes à Solyman, du mauvais traittement qu'elle receuoit du Roy Ferdinand.

Considerables remarques sur les affaires de la Transsyluanie

Les Commissaires du Pape ne furent gueres bien satisfaits sur le premier poinct: car on ne leur donna que des depositions trop incertaines, pour en tirer des conclusions asseurées. Castalde qui connut le mauvais dessein de ses ennemis, ne voulut point sortir de Transsiluanie, bien qu'il fut sollicité d'aller assieger Lippe, afin qu'estant vne fois sorty des frontieres, on luy en fermast les passages, & pour le regard d'Isabelle, Solyman se reserua la connoissance de la justice de ses plaintes.

Ces trois choses furent considerables en cette conjuncture de temps, il y en arriva vne quatriéme, que ie ne puis passer sous silence, parce qu'elle n'est pas de moindre consideration.

Le

Le Vaiuode de Moldaue avoit attaqué la Tranſſiluanie, il eſtoit encor armé pour cōtinuer ſes hoſtilités; Caſtalde redoutoit vn ſi dāgereux ennemy il creut qu'il s'en falloit défaire, il ſe ſervit d'vn Gentil-homme que ce Prince avoit mal-traitté, il le fit aſſaſſiner dans ſa tente.

Cela n'empécha pourtant point que Mahomet voyant que tout trembloit devant lui, ne pouſſa ſa pointe vers Agria: c'eſtoit vne ville tres-importante, mais ſi mal fortifiée, & ſi mal pourveuë de toutes les choſes neceſſaires à ſoûtenir vn ſiege, que Ferdinand & Caſtalde redouterent fort de la perdre: neantmoins ne le voulant point abandonner ils jetterent dedans deux mille ſoldats Hongrois, cinq cens gentils-hommes, s'y enfermerent avec leurs femmes & leurs enfans: cela fit que les Turcs trouverent des hommes plus forts que des courtines & des baſtions: car cette genereuſe Nobleſſe s'eſtant liée par ſerment, avec les gens de guerre & les habitans de répandre juſques à la derniere goutte de leur ſang, avant que de laiſſer entrer l'ennemy, ils firent des

demy

Les Turcs attaquent Agria

demy miracles pour la conſeruation de leur liberté.

Mahomet, qui ne les croyoit point ſi reſolus, les envoya ſommer de ſortir, & de luy remettre la place, à quoy toute la reponſe qu'ils firent, fut de mettre ſur le haut du chaſteau vn cercueil couvert de drap noir ſur deux lances, pour luy dire, que cette place ſeroit plûtoſt leur ſepulture, que la retraitte de leurs ennemis: de ſorte que ce General Turc voyant bien qu'il faudroit combattre, inveſtit la place, avec ſoixante mille hommes, & ſoixante pieces d'artillerie, ordonna deux batteries, & commença de faire tonner ſes canons, avec tant de bruit & de furie, que les breches ayans eſté bien-toſt raiſonnables, il fit donner l'aſſaut de ſon coſté, comme le Baſſa de Bude y faiſoit marcher par vn autre en nuit.

Les Turcs apporterent beaucoup d'ardeur en cette attaque, les Chreſtiens y témoignerent vn courage tout admirable, & comme les premiers montoient ſur la bréche ſans ſe ſoucier de la mort, les autres qui la meſpriſoient s'auançoient avec vne violence

fence pareille pour les repouſſer, & les mettre en pieces. Ce premier aſſaut ayant mis les Turcs iuſques à l'excez de la rage, par vne perte de huict mille hommes qu'ils firent, ils reſolurent d'en donner vn ſecond, & d'attaquer par quatre endroits : ils auoient eſté battus au premier, ils furent encor plus mal-traittez en ce ſecond : iamais on ne vit des hommes plus reſolus à forcer vne place, on n'en trouua iamais de plus determinez à la bien defendre : comme les ſoldats combattoient en lions, les femmes ſecondoient comme des furies, elles iettoiét des pierres, des pieces de bois, des eaux & des huiles boüillantes ſur les ennemis, & combattans à l'enuy de la Nobleſſe qui paroiſſoit toute de feu, ſembloient vouloir diſputer auec elle, du prix de la gloire & de la vaillance.

Merueil. leux courage de deux femmes d'Agria.

Il y en eut deux entr'autres qui firent des actes dignes d'vn Autel : le mary de l'vne auoit eſté tué ſur la bréche, ſa mere luy dit, qu'elle le fiſt emporter & le mettre en terre ; mais elle repartant auec vne reſolution nompareille : Non, non, ma mere, luy dit-elle, il n'eſt pas temps de pleurer,

ni de faire des funerailles ; il faut aller repandre le sang de nos ennemis & tirer raison de l'outrage que j'en ay receu. Ce disant, elle saisit le bouclier & l'espée de son mari, & se jettant au travers des Turcs, ne se voulust iamais retirer qu'elle n'en eust fait mourir trois de sa main. L'autre n'est pas digne d'vne moindre gloire: elle suivoit sa mere, qui portoit vne grosse pierre sur sa teste pour assommer quelque ennemy, vne volée de canon emporta cette mere, elle courut à la pierre, & sans fremir l'objet du sang dont elle estoit toute couverte, l'ala jetter dans la plus grande presse des Turcs, avec tant de force & violence, qu'elle en tua deux.

Ces resistances merveilleuses devoiét faire perdre le courage aux Turcs ce fut au contraire, ils s'opiniastrerent & donnerent jusqu'à treize assauts, à la pluspart desquels ils combattirent toujours dessus les remparts : mais la vigueur des assiegez fut tousiours pareille: De sorte que les Generaux Mahometans n'esperans plus de forcer des hommes qui s'estoient montrez inuincibles au dehors, & au dedans

Les Turcs leuent le siege.

des

des murailles, ils se resolurent à lever le siege, en effet ils se retirerent, Haly Bassa de Bude reprit le chemin de sa place: Mahomet tira du costé de Belgrade, les assiegez creurent d'abord qu'ils feignoient de décamper, pour les obliger à quelque entreprise: mais voyans qu'ils se retiroient à bon escient, ils sortirent, donnerent sur l'arriere-garde, & ne tournerent à la ville, qu'aprés avoir fait vn butin fort considerable.

Pendant que l'on faisoit de si belles choses en Hongrie, la mort affranchit la Chrestienté de Barberousse, l'vn de ses plus cruels ennemis; mais cela ne mit point les affaires en meilleur estat; car Solyman ayant estably Dragut en sa place pour commander à la mer, il ne fit point de moindres ravages que son predecesseur avoit fait. Charles V. se croyant donc obligé d'arrester la violence de ce torrent, il envoya ses ordres à Dom Iean de Vega, Viceroy de Sicile, pour armer tous les vaisseaux de son gouvernement: l'armée d'André Dorie receut commandement de le joindre, les galeres du Pape, de Malthe, de Florance & de

Armée Chrétiẽne cõtre le Corsaire Dragut.

Gennes, se mirent sous les voiles pour grossir la flotte. Ce Corsaire estoit re-tiré dans Africa, dont il s'estoit fait de-clarer Roi. Ce fut vers cette place que le general Espagnol fit tourner la proüe de tous ses vaisseaux ; afin d'at-trapper ce cruel oyseau dans son nid: il n'eut pourtant que la moitié du con-tentement qu'il s'estoit promis : ce Corsaire ne s'estoit point enfermé dãs la place, & quand elle fut emportée, il n'y trouva que son nepveu qu'on ap-pelloit Rais.

Cette perte, & la prise de Monaster, ne donnant pas de petites inquietudes à Dragut, qui se voyoit privé de tous les lieux qui pouvoient favoriser ses pirateries, il envoya vers Solyman, pour lui remontrer que les Chre-stiens se vouloient rendre maistres de la Barbarie, afin qu'ils eussent moyen de se joindre facilement au Preste-Ian : Que Charles V. avoit estably les Chevaliers de Malthe dans la ville de Triboly, tant pour s'estendre dans ce Royaume, que pour y asseurer le Roi de Thunes qui dependoit de lui; & enfin il estoit important à la gloire de son Estat, d'empescher cét agran-dissement

diſſement, Ce que Solyman ayant goûté fort facilement, il depécha tout au meſme temps vn Chaoux vers cét Empereur, pour lui demander la reſtitution d'Africa, pour ſe plaindre de l'infraction de la trefve: mais il ne fut pas ſatisfait. Charles luy repondit: qu'il n'avoit point rompu la trefve qui étoit entre deux Princes legitimes, faiſant la guerre à un Corſaire: & quant à la reſtitution de la place, que la demande en eſtoit iniuſte, cette ville ayant eſté vſurpée par Dragut ſur le Roy de Thunes, qui eſtoit ſon vaſſal & ſon tributaire.

Bien que cette réponſe fuſt appuyée de la Iuſtice, elle ne pleut point au Monarque Turc au contraire, s'imaginant qu'on choquoit ſon authorité, qu'il croyoit devoir eſtre redoutée de toute la terre, il ſe reſolut à la guerre, & pour donner moyen à Dragut de ſubſiſter juſques à ce qu'il l'euſt remis dans ſon Eſtat, il lui donna le gouvernement de ſainte Maure, C'eſtoit vn homme à redouter, & dont Charles avoit receu de tres-grands outrages: ce Prince auſſi ſçachant qu'il étoit dans l'Iſle des Gerbes, il envoya des

ordres à Dorie, de faire au delà des moyens poſſibles pour le luy mettre entre les mains.

Dorie connut bien qu'il falloit agir, il ſe mit en état de tout faire pour la ſatisfaction de ſon maiſtre, il mit tous ſes vaiſſeaux ſous les voiles, occupa le port de la fortereſſe, fit de grands preſens au Seigneur de l'Iſſe, & lui promit l'appuy de Charles, s'il vouloit abandonner ce Corſaire; mais les paroles ny les preſens ne tentèrent point ſon courage : au contraire faiſant vne forte reflexion ſur ce qu'il pouvoit eſperer de Charles & de Solyman, il aduertit Dragut de l'entretien qu'il avoit eu avec Dorie, & ne croyant pas que ce fuſt aſſez pour témoigner ce qu'il vouloit faire en faveur du Prince Othoman, fit ſauver ce Corſaire malgré tous les obſtacles que Dorie avoit mis pour l'empécher : ce que le General Eſpagnol ayant à la fin découvert par vne lettre du grand Maiſtre de Malthe, où Dragut avoit fait quelques ravages en ſe retirant il conceut vn ſi grand deplaiſir d'avoit eſté trompé de la ſorte, que renonçant au commendement qu'il

qu'il avoit ſur la flotte de l'Empereur il fit ſa retraite au lieu de ſa naiſſance, qui eſtoit la ville de Gennes.

Armée de Solymā pour le recouurement de Tripoly.

Solyman, qui n'avoit point oublié la reſolution de faire la guerre, avoit cependant mis vne tres puiſſante armée ſous les ordres de Sinan Baſſa, pour tirer droit en Barbarie. Vn ſi grand appareil étonna les Venitiens, & leur fit mettre quarante ſept galeres en mer, pour commencer à ſe défendre, ſi l'intention des Turcs eſtoit de leur faire la guerre : mais toute l'armée Othomane ayant paſſé par le canal de Corfou, ſans faire aucun acte d'hoſtilité, ils ſe tindrent ſous les anchres juſques à ce qu'ils euſſent vne plus grande connoiſſance de leurs deſſeins.

Le vent ayant pouſſé cette flotte ennemie juſques en Sicile, Sinan fit demander ſi l'on n'eſtoit point reſolu de rendre à ſon maiſtre les villes que l'on avoit priſes en Affrique dans la precedente campagne, ſur quoy n'ayant pas eu grand ſujet de ſe contenter, il ſaccagea la ville d'Auguſta, anciennement appellée Megare, deſcendit en l'Iſle de Malthe, où il battit le Château S. Ange avec peu de fruit, deſerta l'Iſle

de Goze, qui n'est distante de la Sicile que de huit mille, & continua sa route jusques à ce qu'il eut decouvert Tripoly, qui estoit alors commandée par le Maréchal Gaspard de Vallier, de l'Ordre de Malthe.

Siege de Tripoly

La vanité des Othomans, & la bonne fortune de leur Empereur, parut à l'attaque de cette place, le General la fit sommer d'vne façon qui n'est pas commune, sa descente s'estant faite à Tagiora, il fit partir vn More à cheval avec vne banderole blanche, lequel s'étant approché du fossé, planta dessus vne canne, au bout de laquelle il y avoit vne lettre attachée dont voicy les mots.

Rendez-vous à la misericorde du grãd Seigneur, qui m'a commãdé de reduire cette place sous son obeïssence, & ie vous laisseray la liberté, la vie, & les meubles autrement ie vous feray tous passer au fil de l'espée.

Ce More avoit dit en se retirant, qu'il retourneroit prendre sa réponse elle lui fut faite en cette façon, par l'aduis du conseil de guerre.

Cette place m'a esté baillée en garde par ma Religion, & ie ne la puis rendre qu'à.

qu'à celuy qui me sera commandé par le grand Maistre, & par son Conseil, voila pourquoy ie la deffendray contre tous jusques à la mort.

Gaspard de Vallier.

Sinan voyant donc qu'il falloit employer les armes, fit tirer toute son artillerie des vaisseaux, ordonna les retranchemens necessaires pour la seureté de son camp, & fit battre les murailles avec le tintamarre ordinaire des Turcs. Ce qui n'estonnant point les soldats, ils attaquerent les tranchées avec grande ardeur, & bien peu de fruit: Mais vn espion Turc qui estoit dans la place, ayant trouvé l'invention de sortir, & de se rendre à la tente du General, il lui conseilla de faire changer de place à l'artillerie, de la pointer à l'endroit où le logis du Gouverneur estoit situé, qui n'estoit point fortifié, parce qu'il y avoit des celiers où les munitions estoient retirées & de s'asseurer qu'il auroit bien-tost la place en cette facon. En effet, cette artillerie n'ayant pas tonné plus haut de deux jours de ce costé là, les principaux de la garnison, qui virent que les rempars commençoient fort à s'é-

branler, envoyerent dire au Maréchal de Vallier qu'il se falloit rendre.

Ce genereux Capitaine eut vn merueilleux déplaisir d'oüir vne proposition si contraire à la reputation d'vn homme de cœur: il fit aussi tout ce qui se peut pour leur faire prendre la resolution de se mieux défendre, car il leur remonstra que la bréche n'estoit point tant advantageuse pour les Turcs qu'elle les pût reduire au point de n'oser montrer le front à leurs ennemis, & s'offrit à leur donner vne double paye pour les encourager à mieux faire : mais il parloit à des insensibles, ils ne firent point d'estat de l'honneur dont il les picquoit, ils se mocquerent de la solde qu'on leur promettoit, & se roidirent tellement à ne point combattre, qu'ils le forcerent à mettre vne enseigne blanche sur la muraille pour parlementer.

Sa prise.

D'abord Sinan fit le difficile: car il ne les vouloit point recevoir qu'à condition qu'ils payeroient les frais de l'armée: mais Dragut & son néveu Sala Rais, luy ayant remontré la faute qu'il faisoit de reduire au desespoir des personnes qui avoient les armes à la

main:

main il accorda tout ce que les deputez demanderent, qui fut d'eſtre conduits à Malthe, avec leurs armes & leur bagage. Ces conditions furent pourtant tres-mal obſervées: car il les fit tous eſclaves, à la reſerve de deux cens, qui furent élargis à la priere du ſieur d'Aramont Ambaſſadeur d'Henry II. Roi de France. Morat Agat qui commendoit dans Tegiora, fut declaré Roi de Tripoly, Sinan reprit le chemin de Conſtantinople.

Nous n'avons veû juſques icy que des ſieges de villes, nous n'avons quaſi parlé que de combats & de batailles, depuis que Solyman s'eſtoit aſſis ſur le troſne des Othomans: il faut donner vn peu de trefve à tant de carnages, & deſennuyer le Lecteur par vne circonſtance digne de ſes yeux, & qui ne doit point eſtre oubliée.

Nous vous avons dit cy-deſſus, que ce Monarque Turc avoit vn fils nommé Muſtapha, Prince le plus adroit, le plus vaillant & le mieux fait qui euſt eſté depuis long temps dans la race des Othomans, & nous vous avons encore dit qu'il avoit vne concubine

nommée Roxelane, qui le tenoit enchainé par les charmes de ſa beauté: Ie croy qu'il eſt tres neceſſaire que nous mettions cette belle Dame & ce braue Prince ſur ce grand théatre de noſtre Hiſtoire, afin que le diſcours n'en demeure pas imparfait.

Hiſtoire de Muſtapha & artifices de Roxelane.

Solyman aimoit eſperduëment cette femme, parce qu'elle eſtoit admirablement belle: & d'autant que toutes les autres eſclaves n'avoient pas des charmes aſſez grands pour ſe faire aimer au prix d'elle, il en eut quatre fils & vne fille. Les enfans maſles s'appeloient Mahomet, Bajazet, Selim & Zeanger, le nom de la fille eſtoit Chamerie, qui fut donnée pour femme à Ruſtan Baſſa. Muſtapha qui venoit d'vne autre concubine, avoit outre le droit d'aîneſſe des qualitez qui le rendoient recommandable: ſa vertu fit croire à Rexelane, que ſes enfans ne ſuccederoient point à l'Empire pendant qu'il vivroit, elle tira de là des ſujets de travailler ſerieuſement à ſa perte. Elle avoit contribué à la mort d'Ibrahim Baſſa, parce qu'il avoit vne puiſſante inclinatiõ pour ce Prince, elle reſolut de porter plus loin les effets de

sa haine & de sa malice, ne point laisser la vie à vn homme qui servoit d'obstacle à la fortune de tous les siens : voicy la ruse dont elle se servit pour arriver où elle projettoit.

Elle envoya querir le Muphty, qui est le souverain Prestre de leur Religió, & lui dit qu'elle avoit vne extréme passion de faire bastir vn Hospital pour les pelerins, qui voudroient aller à la Mecque : mais qu'elle ne s'estoit point voulu engager à cette despense sans sçavoir de lui si cét ouvrage qu'elle projettoit pour la gloire de Dieu, pourroit servir au salut de son ame. Le Muphty, qui ne lisoit pas alors dans son cœur, lui respondit, qu'elle feroit bien vne chose agreable à Dieu, mais qu'elle ne devoit pas esperer que cela luy pût servir pour le ciel, parce qu'estant esclave du grand Seigneur, elle n'avoit rien qui ne fust à luy, & par consequent qu'il recevroit tous les advantages qu'elle pensoit tirer de ce bastiment charitable.

Elle feignit alors vn mescontement extréme de se voir reduite au miserable estat de ne pouvoir rien, elle fit paroistre sa melancholie dans ses

actions & sur son visage: Solyman qui s'en apperceut luy en demanda le sujet, elle refusa de le dire; cette resistance fit naistre vne plus forte enuie dans l'ame du Monarque Turc, de sçavoir ce qu'elle ne lui vouloit pas dire: elle fit semblant d'estre forcée par le respect qu'elle devoit à ses commendemens: elle lui dit, l'entretien qu'elle avoit euë avec le Muphty; ce fut assez pour lûy faire dire, qu'il luy feroit paroistre en cette rencontre, la grandeur de l'amour qu'il avoit pour elle. En effet, il lui envoya peu de iours aprés des lettres d'affranchissement, & par ces patentes authentiques, lui donna la liberté de faire commencer les bastimens qu'elle projettoit.

Quand elle fut arrivée à ce poinct, elle ne manqua point dinventions pour en obtenir davantage: Solyman lui ayant mandé pour venir coucher avec lui, elle lui manda par le méme messager qu'il estoit veritablement Seigneur de sa vie, de ses biens & de son corps: mais que lui ayant fait la grace de luy rendre la liberté, il ne pouvoit plus coucher avec elle sans

sans commettre vn crime, & pour lui faire voir qu'elle ne s'éloignoit de ses volontez qu'avec justice, le supplia de vouloir consulter le Muphty.

Ce discours estonna beaucoup Solyman, il envoya querir le Muphty, pour sçavoir si la liberté qu'il avoit donnée à cette femme, la dispensoit des caresses qu'il en avoit receuës depuis tant de temps. Ce Religieux corrompu lui répondit, qu'il ne luy estoit plus permis de la toucher s'il ne la vouloit espouser: l'amour qu'il avoit pour elle n'estoit pas esteinte, la difficulté de la posseder luy en augmentoit le desir, il l'épousa publiquement, & lui donna par le contract de mariage cinq mille ducats de reuenu. *Solymã épouse Roxelane.*

Ces nopces se firent avec vn estonnement general; car la coustume des Othomans estant de n'avoir que des concubines, & ne point espouser de femmes pour éviter l'ignominie que Tamberlan fit souffrir à la femme de Bajazet, on ne pouvoit quasi comprendre, comme vn Prince si sage se laissoit encor emporter aux mignardises d'vne femme, dont il avoit eu

actions & sur son visage: Solyman qui s'en apperceut luy en demanda le sujet, elle refusa de le dire; cette resistance fit naistre vne plus forte enuie dans l'ame du Monarque Turc, de sçavoir ce qu'elle ne lui vouloit pas dire: elle fit semblant d'estre forcée par le respect qu'elle devoit à ses commendemens: elle lui dit, l'entretien qu'elle avoit eu avec le Muphty; ce fut assez pour lüy faire dire, qu'il luy feroit paroistre en cette rencontre, la grandeur de l'amour qu'il avoit pour elle. En effet, il lui envoya peu de iours aprés des lettres d'affranchissement, & par ces patentes authentiques, lui donna la liberté de faire commencer les bastimens qu'elle projettoit.

Quand elle fut arrivée à ce poinct, elle ne manqua point dinventions pour en obtenir davantage: Solyman lui ayant mandé pour venir coucher avec lui, elle lui manda par le méme messager qu'il estoit veritablement Seigneur de sa vie, de ses biens & de son corps: mais que lui ayant fait la grace de luy rendre la liberté, il ne pouvoit plus coucher avec elle

sans

sans commettre vn crime, & pour lui faire voir qu'elle ne s'éloignoit de ses volontez qu'avec justice, le supplia de vouloir consulter le Muphty.

Ce discours estonna beaucoup Solyman, il envoya querir le Muphty, pour sçavoir si la liberté qu'il avoit donnée à cette femme, la dispensoit des caresses qu'il en avoit receuës depuis tant de temps. Ce Religieux corrompu lui répondit, qu'il ne luy estoit plus permis de la toucher s'il ne la vouloit espouser: l'amour qu'il avoit pour elle n'estoit pas esteinte, la difficulté de la posseder luy en augmentoit le desir, il l'épousa publiquement, & lui donna par le contract de mariage cinq mille ducats de reuenu. *Solymã épouse Roxelane.*

Ces nopces se firent avec vn estonnement general ; car la coustume des Othomans estant de n'avoir que des concubines, & ne point espouser de femmes pour éviter l'ignominie que Tamberlan fit souffrir à la femme de Bajazet, on ne pouvoit quasi comprendre, comme vn Prince si sage se laissoit encor emporter aux mignardises d'vne femme, dont il avoit eu

sans

tant d'enfans : mais il avoit l'amour à la teste, & d'ailleurs il s'embloit beaucoup excusable,en ce qu'il ne vouloit point contrevenir à sa loy.

Belle leçon pour nos Princes Chrêtiẽs, qui se dispensent bien souvent du respect qu'ils doivent aux commandemens de l'Eglise, pour suivre la brutale fureur de leurs passions.

Artifice de cette femme contre Mustapha. Roxelane estant donc l'espouse du Monarque Turc, elle commença de se mesler des affaires de son Empire, elle le supplia de considerer le credit que Müstapha s'estoit acquis dans la Province d'Amazie où il commandoit, & parmy les grands de la Porte : & tombant adroittement sur la ruze, dont Selim s'estoit servy pour mettre Bajazet hors du trosne, lui dit que Mustapha pouvoit bien concevoir vne pensée de mesme nature: mais Solymã ayant vne trop bonne opinion de sa conduitte, pour craindre que ses enfans eussent le pouvoir de le supplanter, il ne fit pas alors grand estat de ce qu'elle lui voulut dire, ce qui luy faisant concevoir la pensée de recourir à d'autre remedes, elle se mit en devoir

voir de l'empoisonner, elle lui envoya des fruits capables de l'envoyer en l'autre monde en moins d'vn quart d'heure, il soupçonna ce present de la trahison dont il estoit plein, il en fit l'épreuve sur le porteur, qui tomba roide mort aussi-tost qu'il en eut vn morceau dans le corps ; cela lui sauva la vie au moins pour ce coup.

Elle ne luy fut pourtant pas long-temps prolongée; cette mauvaise femme ayant employé tous ses soins pour trouver de nouveaux moyens de perdre ce Prince, il luy tomba finalement entre les mains vne lettre du gouverneur de Mustapha, par laquelle il avertissoit Solyman, que son fils vouloit épouser la fille de Thachimas Roi de Perse. C'estoit assez pour luy persuader qu'elle arriveroit finalement où elle aspiroit, elle ne perdit aussi point de temps: elle envoya querir Rustan Bassa qui estoit son gendre, pour appuyer ce qu'elle vouloit dire au Monarque Turc, ils l'allerent trouver, lui donnerent la lecture de cette lettre, le suplierent de considerer que Mustapha ne recherchoit cette alliance que pour s'emparer de l'Empire. Solyman

se.

fe laiſſa perſuader, que l'ambition de ſon fils eſtoit encor plus grande qu'on ne diſoit, il le crut criminel, il le condamna dans ſon cœur, & projeta de luy faire ravir la vie.

L'artifice luy eſtant plus neceſſaire que ſon authorité, parce qu'il ſçavoit que ce Prince eſtoit merveilleuſement bien dans le cœur des peuples & des Ianiſſaires, il fit courir le bruit qu'il vouloit faire vn troiſiéme voyage en Perſe; envoya de grandes forces en Syrie, ſous la conduite de Ruſtan, auquel il avoit fait vn commendement tout particulier de ſe ſaiſir de Muſtapha. Ruſtan qui vouloit rendre ce Prince criminel juſques au dernier bout, afin qu'il n'y eut point de pitié pour luy; fit ſçavoir à Solyman que la Province eſtoit dans vn état tres dangereux, que tout y eſtoit plein de menées, que les ſoldats ne le vouloient plus reconnoiſtre, & que tout eſtoit perdu, s'il ne s'avançoit.

Ces impoſtures trouverent Solyman plus credule qu'il ne devoit eſtre, il ſe mit à la teſte d'vne armée plus puiſſante que la premiere, envoya dire à Muſtapha, qu'il ſe rendit auprés

de luy pour se justifier des crimes dont tout le monde le croyoit atteint. Ce Prince se trouva surpris d'vne accusation si méchante, il consulta sa conscience, elle ne luy reprocha rien qui luy pût faire redouter la colere de son pere & de son Seigneur, il fit vne puissante reflexion sur la necessité des ordres qu'il avoit receus. Il y avoit du danger dans l'obeïssance, il n'y en avoit pas moins à n'obeïr point, parce que c'estoit dire qu'il estoit coupable. Enfin s'appuyant sur son innocence, il alla trouver Solyman: Ce pere ombrageux le fit étrangler, & parce qu'il se défendoit admirablement des bourreaux qui luy devoient faire perdre la vie, Solyman se faisant voir à eux avec des yeux tout estincelans de colere, il les anima tellement, qu'ils acheverent cette tragedie.

Mort de Mustapha.

Ce Prince avoit des qualitez assez relevées pour se faire aimer avec violence, l'on en vid des preuves tout au mesme temps qu'il fut mort. Zeanger ou Glangir son frere, le dernier des enfans de Roxelane, en conceut vn si puissant regret, qu'aprés avoir dit tout ce que la douleur peut faire dire

connoissance de son crime luy fit alors ressentir assez viuement ; Il creut encor vne fois Roxelane, qui luy remontra que son Empire ne seroit iamais asseuré tandis qu'il y auroit quelques restes de Mustapha, il enuoya massacrer vn fils que ce mal-heureux Prince auoit laissé dans la ville de Prusse quand il partit.

Cette nouuelle cruauté ne fut gueres moins odieuse que la precedente, elle offença le Ciel & les hommes: les femmes de Prusse coururent apres le meurtrier de cét innocent pour le mettre en pieces ; la maison de Solyman fut sur le poinct de perir par vn juste chastiment de la main de Dieu. Ce Monarque Turc auoit encor deux enfans masles de Roxelane, Selim & Bajazet ; Selim faisoit toutes les delices du pere : Roxelane vouloit auantager Bajazet. Elle ne voyoit point de chemins ouuerts pour faire reüssir vn si grand dessein, il sembla que la fortune ne lui en voulust donner la commodité, afin d'exposer au peril tout ce qu'elle auoit de plus cher.

La memoire de Mustapha n'estoit point esteinte à ceux qui ne l'auoient

pû voir ſans l'aimer, ils gardoient en leurs cœurs vn immortel deſir de venger ſa mort;ils ne ſçavoient comme y proceder, quelques-vns s'aviſerent de feindre que cét aymable Prince n'eſtoit point mort, ils communiquerent leurs pensées à Bajazet, ils lui repreſenterent que c'eſtoit l'vnique moyen pour le faire parvenir à l'empire; il vit quelque jour à cette propoſition, il y voulut contribuer. Il choiſit vn de ſes eſclaves, dõt les traits du viſage & la taille ſe rapportoient fort au viſage & à la taille de Muſtapha, il lui promit de reconnoiſtre ce ſervice par les plus avãtageuſes Charges de l'Empire s'il y arrivoit. Cét eſclave partit,fit ſemblant de tirer pays avec peu de gens, comme s'il euſt eu peur d'eſtre reconnu. Quelques-vns de ſes gens declarerent comme en ſecret, qe c'eſtoit Muſtapha qui fuyoit la colere de Solyman : il dit lui-meſme à quelques perſonnes d'authorité qu'il avoit eſuité la mort ſuppoſant vn eſclaue en ſa place, pour connoiſtre ce qu'il devoit attendre de ſon pere : Bajazet contribuoit à la fourbe, mandant à quelques-vnes de ſes creatures que

Bajazet fils de Soliman ſuppoſe vn Muſtapha.

que ſon frere n'eſtoit point mort. Ce ſecret deuint vne choſe publique, les gens de guerre qui reueroient ce nom de Muſtapha, l'allerent trouuer, il les receut, les careſſa, leur fit des preſens qui ſembloient partir de la main d'vn Prince, tant ils eſtoient magnifiques & genereux : & la choſe vint à tel point, que ceux qui auoient ſouuent veu Muſtapha viuant, aſſeuroient qu'il n'eſtoit point mort, de ſorte qu'il ne demeura pas long-temps ſans eſtre accompagné d'vne belle armée.

Soliman, qui n'auoit iamais manqué de conduite, n'en manqua pas en cette rencontre. Si toſt qu'il fuſt auerty des factions qui ſe formoient dans ſon Eſtat; il reſcriuit de tres rigoureuſe lettres aux Gouuerneurs des Prouinces où ces deſordres arriuoient; il leurs manda que s'ils manquoient à mettre cét impoſteur entre ſes mains, il les châtieroit comme complices de ſes meſchancetez, & ne croiant pas que ce fuſt aſſez, fit partir vn de ſes Baſſas qu'on nommoit Pertau, ſuiui de toute l'eſlite des forces, à la fidelité deſquelles il pouuoit prendre quelque aſſeurance.

Il y alloit de la fortune & de la vie à ne pas executer ces ordres auec chaleur : Tous ces Gouuerneurs s'excitans aussi par lettres à se ioindre promptement auec toutes les milices de leurs Sangiacats, ils mirent de si considerables forces en campagne, qu'ayans enfermé toute l'armée du faux Mustapha, ils en estonnerent les plus asseurez. En effet ces soldats qui s'estoient armez auec si peu de prudence & de iugement ayant abandonné leur Capitaine, il fut pris, mis entre les mains de Pertau, & conduit à Constantinople, où par la force des tourmens, Solyman tira de luy toute la verité de l'affaire.

Qui est pris & puny.

Bajazet conuaincu de son crime ne deuoit attendre qu'vn chastiment tres rigoureux : Neantmoins Roxelane plaidant sa cause auec toute la chaleur que la nature luy donnoit, elle obtint pour luy le pardon que la Iustice vouloit qu'on lui refusast. Solyman se contenta de lui faire vne seuere reprimande, pour l'empescher de faillir encore, & pour lui faire poroistre qu'il ne lui restoit point de fiel dans le cœur, se fit apporter à boire : & beut apres

luy

luy dans la méme couppe, qui est le seul signe d'vne parfaite reconciliation chez les Turcs.

On ne void pas souuent qu'vn homme de cœur ne se porte au ressentiment quād il a receu quelque outrage: Rustan auoit esté chassé pour adoucir la furie des Ianissaires. Achmat auoit esté l'autheur de cette disgrace, parce qu'il en auoit donné le conseil, auec esperance qu'on l'établiroit à sa place, ce qui arriua, comme nous vous auons dit cy-dessus. Roxelane se trouuoit choquée en la personne de son gendre, elle en vouloit tirer raison, elle se seruit de la reuolte de Bajazet, pour donner à Solyman l'impression que ce Vizir trempoit dans son crime. Solymā le fit étrangler, & remit Rustan dans la Charge dont il auoit esté priué. *Mort du grand Vizir Achemat.*

Le desordre auoit esté grand dans la famille des Othomans en cette année, qui fut celle de 1554. Il n'y auoit pas cependant vne moindre confusion dans le Royaume de Transsiluanie. Ferdinand ne s'estant point acquitté de la parole qu'il auoit donnée à la Reine Isabelle & à son fils, elle eut recours à Solyman pour rentrer dans

ſon heritage. Ce Prince qui conjectura que les intelligences de cette Princeſſe lui pourroient ſeruir pour ſe mettre en poſſeſſion de ce que Ferdinand poſſedoit encor en Hongrie, ne manqua point d'envoyer vn Chaoux à Battory Gouverneur de Tranſſiluanie, pour luy ordonner de chaſſer les Allemands & les Eſpagnols, afin que le Roy Iean fuſt remis ſur le Trône de Hongrie., & pour témoigner aux Tranſſiluains qu'il prenoit cette affaire à cœur, fit partir de tres-belles forces ſous les ordres d'vn ſecond Vizir qu'on nommoit Achmet. Ce qui donnant ſujet à Caſſan Beg d'amaſſer des troupes pour le ſervice d'Iſabelle. Caſtalde qui en eut avis, fit aſſigner vne diette à Coloſuar, pour demander aux Tranſſiluains de l'argent & des hommes, pour reſiſter aux ennemis, & ſecourir Deve que Caſſan Beg alloit aſſieger. Mais ceux auſquels il s'addroiſſoit luy ayans dit ouvertement qu'ils ne le pouvoient ſecourir d'argent ny de vivres, d'autant que les armées avoient tout conſommé depuis quelque temps, & les Eſpagnols s'eſtans revoltez faute de payement, ce General Eſpagnol fut contraint

Voyage d'Achmet de Hongrie

contraint d'abandonner la Tranſſilua-nie, pour aller trouver Ferdinand.

Les Turcs qui ſe ſçavent ſervir dignement des occaſions que la fortune leur preſente ne perdirent point le temps de l'éloignement de Caſtalde, ils ſe ſaiſirent de Baboch, place tres-forte & tres-importante, & allerent attaquer Zighet. Quoy que les choſes paruſſent d'abord aſſez deſeſperées en Hongrie, le courage des Seigneurs de ce Royaume ne ſe trouva pourtant point ſi bas, qu'ils fiſſent de grands efforts pour s'oppoſer aux conqueſtes de leus ennemis. Le Comte de Serin, Nadaſtin, & Pether mirent tous leurs amis à cheval, & allerent devant Baboch pour la reprendre, pendant que les Turcs attaquoient Zighet. Ils ne reüſſirent pas en cette entrepriſe, parce qu'ils n'auoient pas des poudres, ny toutes les munitions neceſſaires à prendre vne place de conſequence, & que d'allcurs les aſſiegez furent puiſſamment ſecourus : le General Turc fut auſſi contraint de lever le ſiege de Zighet, pour donner des quartiers d'Hyver à ſes troupes.

Le commencement de cette guerre

avoit esté tout à l'avantage des Turcs, la suite ne fut pas de mesme, les Chrétiens ayant emporté du premier assaut Karoct, l'vne des meilleures places de Hongrie, ils prirent Baboch, Saint Martin, Geresgal, Caramance, & Sallia de sorte que l'Empereur Charles V. ayant lors cedé l'Empire à Ferdinand, pour passer le reste de ses jours dans vn Monastere: & ce nouveau Empereur ayant remis son Royaume de Boheme, & celui de Hongrie à son fils Maximilian, qu'il fit aussi Roy des Romains, Solyman se servit de cette conioncture pour parler d'accommodement avec Ferdinand. Il lui envoya des Ambassadeurs pour se conioüir avec lui de son heureux auenement à l'Empire. Ces Ambassadeurs vuiderent quelques differens touchant le Royaume d'Hongrie; Il s'ensuivit vne tresve, en faveur de laquelle les prisonniers de guerre furent reciproquement relâchez.

Tresve concluë entre Ferdinand & le Turc.

Cette tresve laissa les Princes Chrétiens dans l'esperance de respirer avec douceur; Solyman n'eut pas le méme privilege : la mort luy ayant rauy Roxelane, Selim & Bajazet firent esclater

clater la hayne que le desir de regner avoit suscitez dans leurs cœurs. Bajazet voit la Prouince de Chialen, Selim celle de Magnesie. Bajazet qui n'avoit plus d'appuy; tâcha souvent d'obliger son frere d'en venir aux mains avec lui, & pour lui donner sujet, envoya des gens de guerre en son gouvernement, avec ordre de le ravager. Selim s'en plaignit à son pere : Solyman qui craignoit la ruine de sa maison dans la suite de cette querelle, resolut de les éloigner tellement qu'ils ne se pourroient plus faire la guerre: il envoya ses ordres à Selim pour aller à Iaconiam, il y obeït. Bajazet eut commandement d'aller prendre celuy d'Amasie, il s'en excusa, & le pretexte dõt il couvrit son refus, fut que cette ville estoit encor trop fraîchement teinte du sang de Mustapha son frere : Il n'en demeura pas sur ces termes, il leva sourdement des troupes, & employa quelques-vns de ses Partisans pour pratiquer les grands de la Porte & les Ianissaires. Solyman qui eut le vent de ses menées, envoya des forces à Selim pour aller investir son frere.

Dissention entre les enfans de Solyman.

Il eſtoit queſtion de l'Empire, Selim auſſi fit vne diligence ſi grande, que Bajazet ſe trouvant ſurpris, ne pût empeſcher que la ville de Pruſſe ne vint au pouvoir de ſon concurrent. Il ne ſçavoit pas que les troupes qui l'évironnoient fuſſent composées du ſecours que Solyman avoit envoyées à Selim, voilà pourquoy penſant rendre le frere coupable des hoſtilitez qu'il ſouffroit, il envoya faire des plaintes à la Porte;Mais ſon eſtonnement fut grand quand il apprit que cela ſe faiſoit par les ordres de Solyman; de ſorte que voyant bien qu'il ne falloit riẽ oublier, puis que ſon pere ſe declaroit tant ouvertement contre lui,il employa tous ſes ſoins à leuer vne grande quãtité d'argent; & le plus grand nombre de gens de guerre qu'il put aſſembler.

Solyman les veut accorder.

Solyman, qui pleuroit encor la perte inconſiderée qu'il avoit faite de Muſtapha, ne vit ces deſordres qu'avec vne douleur tres-ſenſible.Il ne vouloit plus voir répandre le ſang de ſa maiſon,s'il étoit poſſible:Cette conſideration fit, qu'il envoya les Baſſas Achmet & Pertau vers Selim & vers Bajazet, pour les porter à vne reconciliation

ciliation naturelle. Mais Bajazet ayant renvoyé Pertau vers son pere, sous pretexte de lui vouloir servir d'Advocat, Solyman jugea qu'il ne s'estoit défait de ce Bassa, que pour n'avoir point d'obstacles à sa revolte : & sur cette pensée, il dépescha le Beglierbey de la Grece avec une forte cavalerie, pour aller appuyer Selim.

Les Ianissaires furent commandez d'accompagner ce General en cette guerre, ils le refuserent, & la raison dont ils se servirent, fut qu'ils ne pouvoient employer les armes contre l'un ni contre l'autre de ses enfans, sans combattre contre leurs Princes: Neantmoins le Muphty les ayant ouvertement declarez rebelles, parce qu'ils ne vouloient point contribuër à la punition de ceux qui troubloient l'Estat, ils se joignirent à la cavalerie du Beglierbey qui devoit marcher contre Bajazet.

Bajazet vaincu par Selim son frere.

Cependant Bajazet ayant tiré de belles troupes des Georgiens, il ne fit point difficulté de se mettre aux châps pour aller attaquer son frere, Il y avoit vne grande inégalité dans leurs forces, il fut aussi le plus malheureux & bien qu'il eust fait combattre avec une

conduitte admirable, & qu'il eust combattu lui-mesme avec vne valeur sans pareille, il fut défait; & contraint de prendre la fuite vers Amasie, dont son pere lui avoit donné le gouvernement.

Il ne se recontroit pas de petits obstacles en cette entreprise, parce que tous les Gouverneurs des places où il falloit passer estoient à la devotion de Solyman, qui leur avoit envoyé des ordres exprez de l'arrester à quelque condition que ce fust; il les surmonta pourtant tous par une merveilleuse adresse d'esprit, il envoya quelques fugitifs au Bassa de Sebaste, pour luy dire qu'il estoit passé par vn autre endroit. Ce Gouverneur quitta le destroit qu'il gardoit pour le suivre, il prit le temps de cét éloignement pour tirer de longue il se falloit servir d'une autre invention pour tromper le Bassa d'Erseron; elle ne lui manqua pas au besoin il envoya vers luy deux des siens pour le supplier de lui donner vn passage libre, & lui permettre d'acheter des fers pour ses chevaux, dont les pieds estoient tous gastez. Ce Gouverneur l'attendit de pied ferme, il passa cependant

Se refugie en Perse.

dant par des chemins assez esloignez, traversa la riviere d'Araxe, qui sert de bornes aux Empires du Turc & du Roy de Perse, & se rendit aupres de Thachmas en depit de Selim, du Bassa Mahomet, du Beglierbey de la Grece & de tous surveillans qui luy pouvoient fermer les passages: Ce que Solyman n'ayant pû sçavoir sans vn mécontentement fort sensible, il fit mourir le Bassa d'Erseron & son fils,

Iusques-là l'addresse de son esprit l'avoit garenty; sa mauvaise fortune le trahit apres; Thachmas qui l'auoit royalement accueilly, qui avoit promis sa fille à son fils Orchan, qui lui avoit assigné l'vne des plus belles Provinces de Perse pour son entretien, & qui avoit envoyé des Ambassadeurs à Solyman pour moyenner sa paix, prit ombrage de sa retraite, de son courage, & de la gaillardise de quelques troupes qui l'accompagnoient, il apprehenda que le desespoir de se voir poursuivy par son pere, ne luy donnast l'envie d'usurper le trosne de Perse, il resolut de se saisir de sa personne, de tailler en

pieces toutes ses troupes, & prevenir en cette façon la guerre que Soliman lui vouloit faire.

Il n'eut pas beaucoup de peine pour venir à bout de tous ses desseins ; il écarta tous ses gens de guerre sous ombre de les placer commodement sans ruiner son peuple, les fit tous massacrer quand ils furent ainsi divesez, se saisit de ce malheureux Prince, & de quatre enfans qu'il avoit, dans vn superbe festin fait exprez pour les attrapper, fit partir des Ambassadeurs pour Constantinople, afin d'avertir Solyman de la captiuité de son fils; lui fit demander le remboursement des fraiz qu'il avoit faits pour l'entretenir, & lever de nouvelles troupes, Solyman ne refusa point des conditions qu'il eust achetée par le prix de tout ce qu'il avoit dans ses coffres, il fit partir Hassent Ysaga son Chambellan, pour donner à Thachmas ce qu'il demandoit ; il lui ordōna d'estrangler Baiazet & tous ses enfans, sans en donner la charge à personne, de peur de quelque supposition. Ysaga fit ponctuellement ce qui lui avoit esté commandé : il restoit encor à ce Prince vn fils que Solyman faisoit nourrir à Prusse, il suivit

Baiazet trahy par Thachmas.

peu de iours apres le malheureux destin de son pere ; car ce Monarque ne voulant rien laisser qui pût susciter de nouueaux troubles dans son Estat, le fit estrangler par vn de ses Eunuques affidez.

Si les Princes Chrestiens se fussent alors seruy de l'occasiō qu'ils auoient, ils eussent remis à l'obeïssance tout ce que les Turcs auoient vsurpé en Hongrie. Mais tant s'en faut qu'ils se reconciliassent pour vn si glorieux dessein, ils prirent les armes pour se ruiner, voicy la raison : Ferdinand estant mort peu de temps apres qu'il eust receu la Couronne Imperiale par la démission de Charles V. Maximilian son fils fut mis en sa place. Le Roy Iean luy depescha des Ambassadeurs pour moyenner vne paix entr'eux ; il ne les voulut point receuoir comme Ambassadeur du Roy de Hongrie, mais seulement comme deputez du Vaiuode, de Transsiluanie: ce fut assez pour les mettre aux mains, & pour resueiller entr'eux la querelle qui leur auoit déja cousté tant de sang.

La guerre se renouuelle dans l'Hongrie.

Pendant que les armes commençoient à prendre vn peu de chaleur en

ce miserable Royaume, & que Solyman se rejouyssoit à Constantinople d'estre genereusement sorty des troubles que son fils Bajazet avoit suscitez: Iean de la Cerde Viceroy de Sicile, faisoit naistre vne nouvelle occasion de guerre avec le Turc, il envisagea Tripoly comme vne conqueste qui pouvoit donner de la gloire à son nom, il fit dessein de l'attaquer : & pour rendre sa partie plus forte, demanda le secours du grand Maistre de Malthe, nommé Parisot ou de la Valette, du Pape, & du Duc de Florence.

Armée des Princes Chrestiens en Barbarie. Tous ces Princes contribuerent à cette entreprise; la flotte se trouva cōposée de quarante-cinq galeres qui portoient quatorze mille hommes à l'aduis du grand Maistre estoit, qu'il falloit dresser les voiles droit à Tripoly, puis que cette place avoit esté l'objet de leur assemblée. Le Viceroy proposa premierement d'attaquer l'Isle des Gerbes, son opinion l'emporta sur l'autre. La forteresse fut prise & mise à l'obeyssance du Roy d'Espagne: mais cette belle moisson de Gerbes ne produisit que du mauvais grain.

Si-tost que la nouvelle en fut portée

au Monarque Turc, il mit quatre-vingts dix galeres en mer sous la conduitte du Bassa Piali, lequel estant conduit par la fortune, aussi bien que par son courage, surprit une partie de l'armée Chrestienne, que la tempeste avoit separée, fit esclave le fils du Vice-Roy Duc de Medina Cæli, le Duc Gaston de le Cerde, le General des galeres nommé Requescens, grand nombre de Capitaines, cinq mille soldats, prit vingt galeres & quatorze vaisseaux de guerre : Tout ce que purent faire le Viceroy, le grand Maistre de Malthe, le Comte Vicari, & le Commandeur de Guimerans, fut de se sauver à la faueur de la nuict, qui leur donna la commodité de se retirer en l'Isle de Malthe, Dom Aluarez de Sande Espagnol, s'estoit jetté dans le fort en resolution de le defendre iusques aux dernieres extremitez ; ce qu'il executa vaillamment, & avec grande estime des ennemis ; car il soûtint jusques à ce que la plus grande partie des murailles fussent rasées par l'effort de douze mille coups de canon : mais la fortune ne seconda pas son courage ; il fut pris en vne troisiéme

Defaite par les Turcs.

sortie,

sortie, dans laquelle il avoit fait mourir grand nombre de Turcs, & sa captiuité fit que la place revint au pouvoir de ces infideles.

Il fut du nombre des esclaves, qui furent menez en triomphe à Constantinople : mais l'Empereur ayant appris qu'il avoit refusé la generalité des armées du Turc dans la Perse, pour n'estre pas obligé de changer de Religion, il fit demander en eschange de quelques Capitaines Turcs, faits prisonniers aux guerres de Hongrie. Ce que je vous ay dit ne fit pas toute la perte de l'armée Crestienne : Louys Ozorio, le Vicomte Cigale, & Scipion Cigale son fils passans de Sicile en Espagne, pour se plaindre au Roy d'une galere Turque qu'ils avoiēt acheteé, & qui leur avoit esté ostée par le Viceroy, ils furent pris par des vaisseaux Turcs qui les emenerent à Constantinople : Vicomte y mourut peu de jours apres, Scipion son fils cherchant sa fortune dans son malheur, prist le Tulban, & parvint à la dignité de Bassa, qui le fit vivre depuis avec une gloire si éclatante, que le

Scipion Cigale se fait Turc.

nom

nom de Cigale fut le seul que l'on redoutoit dans tout le Leuant.

Les caprices de la fortune sont merueilleux, elle a deux visages, l'vn qui rit, l'autre qui menace, & quand elle caresse quelqu'vn c'est presque toûjours pour le perdre. La victoire de Piali l'auoit fait entrer à Constantinople, auec vne pompe qui surpassoit les triomphes de tous les Cesars: il auoit trouué les bras de son Maistre tous ouuerts pour le caresser: deux iour apres, il fut sur le poinct de perdre la vie par vn infame licol, & celui qui l'auoit si bien receu, l'eût sans doute mis au pouuoir de ses ordinaires bourreaux, s'il n'eust éuité sa colere par vne fuitte qui le fit errer long-téps sur la mer Mediterrané. La raison d'vn si prompt changement fut qu'il auoit voulu vendre Gaston, fils du Viceroy de Sicile, fait prisonnier à la derniére bataille qu'il donna sur mer, & que ce trafic l'accusoit d'auoir des yeux pour l'auarice, plustost que pour la satisfaction de son Maistre, & Selim obtint pourtant son pardon apres quelque espace de temps.

Tous les hommes qui s'adonnent

au meſtier des armes, tombent d'accord, que la fortune ne fauoriſe pas touſiours vn party : nous en auons quantité d'exemples dans l'Hiſtoire dont nous traittons, vous en allez voir vne preuue qui confirmera cette verité. Le Commandeur Guimerans auoit eſté fait General des Galeres de Sicile apres la perte de la bataille, d'où Piali tira le triomphe de ſon entrée à Conſtantinoble : il fut défait par Dragut la premiere fois qu'il ſe mit en mer. Les Turcs ayans reſolu d'aſſieger la ville d'Oran, ſituée ſur la mer Mediterranée, & poſſedée par le Roy d'Eſpagne, ils furent contraints de leuer le ſiege auec perte de toute leur artillerie, de vingt cinq galeres, & de trois gros nauires de guerre, qui furent pris par Dom Iean de Cordouë, enuoyé par le Roi d'Eſpagne pour le ſecours de cette place.

Siege du Pignon par le Roy d'Eſpagne.

Ce dernier & fauorable ſuccez ayant donné des mouuemens au Roy d'Eſpagne de ſe rendre maiſtre du Pignon, fortereſſe naturellement inexpugnable, ſituée dans la Barbarie ſur vn rocher, qui faiſoit vne partie d'vne petite Iſle appellée Velez, parce qu'elle ſeruoit de

de retraitte aux Corſaires, qui couroient le long de l'Eſpagne & de Portugal, & que c'eſtoit le grand Arſenal où le Roy d'Alger ſe fourniſſoit d'arbres & d'antennes, il partit vne armée navale, composée de cent treize galeres, d'un gallion de Portugal, & de cent autres vaiſſeaux de guerre pour l'attaquer. Cette entrepriſe faite en 1564. ne reüſſit pas l'abord, la raiſon fut que l'armée des Maures ſe trouva plus forte que celle des Chreſtiens qui avoit pris terre: Mais Dom Garcia Viceroy de Portugal, y eſtant retourné quelque tempsapres avec des forces plus grandes, les Turcs qui la gardoient s'eſtonnerent au premier aſſaut, & prirent la fuite, de ſorte que cette place imprenable par vne autre voye que par la faim ou par la lâcheté de ſes defenſeurs, vint au pouvoir de l'Eſpagnol.

Bien que les Chevaliers de Malthe ſe fuſſent armez pour cõtribuër à cette entrepriſe, & que le grand Maiſtre ſe fuſt depuis efforcé de prendre Maluezie qui eſtoit ſous l'obeïſſance des Othomans, Solyman qui ſe voyoit caſſé de vieilleſſe, ne témoignoit pas qu'il euſt envie de ſe porter au reſſenti-

ressentiment: mais quelques Chevaliers ayans pris le Gallion des Sultanes, chargé de riches marchandises, tous ceux qui se trouverent interessez en cette perte, lui firent de si grandes plaintes, que rappellant en sa memoire tous les outrages qu'il avoit receus de cét Ordre, il protesta de s'en venger: ses plus fideles Conseillers le dissuaderent de cette entreprise, dont ils tenoient le succez tres-dangereux, & presque impossible: neantmoins se roidissant contre toutes les remontrances qu'on lui fit, & s'asseurant sur le rapport de quelques Ingenieurs qu'il y avoit envoyez déguisez, il plaça trente mille hommes sur cent quatre vingts treize vaisseaux, parmy lesquels il y avoit cent treize galeres Royales.

Soliman se resout à l'attaque de l'Isle de Malthe.

Cét embarquement s'estant fait à Navarrin, Mustapha & Piali Bassa, qu'ils avoient esté déclarez Generaux de cette grande flotte, s'efforcerent de prendre terre vers Marsa Siroc: mais ayans trouvé le Mareschal Coppier sur le sable à la teste de mille arquebusiers, de cent Chevaliers, & de trois cens chevaux legers, ils furent si vigoureusement repoussez: qu'ils ne peurent

rent jamais mettre un homme hors de leurs vaiſſeaux ; de ſorte qu'il fallut attendre la nuit, pour aller faire la deſcente à Menirto.

Un ſi grand armement ne s'eſtoit pû faire ſans bruit, auſſi le grand Maiſtre Pariſot, qui n'é avoit point mépriſé les nouvelles, fit de ſi belles fortificatiōs à la place, principalemēt à l'Iſle de la Sāgle, du coſté du mont Corradin, qui eſtoit le plus foible endroit, que les Turcs ſe trouverent trompez dans l'opinion qu'ils avoient conceuë de le prendre facilement.

Diſpoſition du grand Maiſtre à la bien defendre.

Le premier ordre qu'il y apporta apres l'achevement des fortifications que je dis, fut de jetter de grandes munitions dedans, le ſecond d'y faire entrer huit mille cinq cens hommes de guerre ; le troiſiéme, de bien eſtablir tous ſes poſtes : le bourg qui eſtoit la plus foible pièce de l'Iſle, fut commis à la garde de trois langues Françoiſes : celle d'Italie ſe chargea du fort S. Michel, & de toute l'Iſle de la Sangle ſous les ordres de l'Admiral de Monté : celles d'Aragon, de Catalogne, & de Navarre, entreprirent de garder la porte

Bo

Bomole, le terre plein & tout le mole: celles d'Allmagne, d'Angleterre, de Castille & de Portugal eurent le costé du bourg, qui est le plus proche de la mer, & opposé à l'eminence de Saluador; le Chevalier de Romegas eut ordre de défendre le poste de Canes, qui regarde l'entrée du grand port : la chaisne tenduë depuis la plate-forme qui est au pied du chasteau de Sainct Ange, iusques à la pointe de l'Isle de la Sangle, fut donnée en garde au Commandeur François Guiral Castillan, avec neuf pieces d'artillerie : & le chasteau sainct Elme fut mis sous la charge de Iean d'Egaras Bailly de Negrepont, avec quarante Chevaliers & la compagnie de Iean de la Cerde, pour appuyer sa garnison ordinaire, qui n'estoit que de soixante soldats.

Cette derniere piece fut la premiere sur laquelle les Generaux Turcs tournerent leurs armes ; lesquels n'estoient point d'accord, car Mustapha vouloit attaquer le bourg le premier : Fiali soutenoit qu'il falloit emporter ce fort sainct Elme puis qu'ils avoient commencé leurs trauvaux par là. Ils conclurent pourtant à la fin par l'advis

uis du Corsaire Dragut, qui grossit leur flotte de dix sept galeres, & de quinze cens hommes aguerris, qu'il falloit continuër leur attaque, pour ne point interesser la gloire de Solyman, abandonnant vne place pour courir à l'autre.

Estans donc demeurez d'accord de ce poinct, Dragut alla reconnoistre la place, rapporta qu'il falloit abbattre le ravelin, l'on fit élever pour cela cinq batteries sur des bastiõs & des plates formes: la premiere, composée de dix canons, qui portoient quatre vingt livres de balle, de deux couleuvrines qui portoient soixante; & d'vn basilique de cent soixante; la seconde, qui estoit plus basse, de neuf gros canons, & d'vn basilique de pareille grandeur que l'autre; la troisiéme, de quatre canons pour battre la courtine du méme endroit du côté du port Muschiet; la quatriéme, de deux grosses pierres pointées contre la contrescarpe; la cinquiéme, de quatre grandes couleuvrines sur l'entrée du port Muschiet, pour battre le flanc du Caualier & du rauelin. *Beau combat cõtre les Turcs & les assiegez.*

Toutes ces pieces qui tiroient bien huit cens coups par jour, ayans commencé

mencé leur tonnerre le 24. de May de 1564. & l'ayans continué plus de douze iours, les Generaux Turcs envoyerent des Ingenieurs pour reconnoître l'effet du canon. Leur rapport ayant esté qu'il estoit facile d'escalader le ravelin, les Ianissaires, y porterent tout incontinent des échelles, entrerent par vne canoniere, trouverent la garde endormie, la massacrerent, & profitans de l'occasion enfilerent le pont par lequel ont pouvoit aller jusqu'au Caualier. Mais tout cela ne s'estant pû faire sans bruit, Gueuare Sergent Major y accourut, suivy de quelques soldats qu'il trouva sous les armes. Les Chevaliers de Vercoyran, Colonel Mas, son frere Median, & le Bailly Egaras y arriverent d'vn autre costé, l'on commença de joüer des mains, le canon du Caualier tonna pour seconder la resistance des assiegez, & les choses se disposoient en telle façon, que les Chevaliers ayans repoussé les Turcs jusqu'au ravelin, ils les en eussent sans doute chassez, si tout le camp s'estant mis en armes au bruit des canons, n'eust fondu de ce costé là, pour soûtenir ceux qui reculoient.

Ce fut alors qu'il fut courageusement combattu par tout : Les Turcs voyans que les Chevaliers se retiroient pour ne pouvoir soûtenir l'effort de toute l'armée, se jetterent du pont à bas, planterent des échelles en mille endroits, pour se rendre maistres du parapet ; les assiegez firent tomber sur eux vne gresle de coups de canons, de pierres, de feux d'artifices, & de mousquetades : Enfin comme l'ardeur des Turcs leur faisoit entreprendre de voller par dessus les murailles, bien que leurs échelles fussent vn peu trop courtes, le courage des Cheualiers se trouva si grand, qu'ils contraignirent ces audacieux à se retirer, apres avoir veu mourir deux milles de leurs compagnons, qui demeurerent sur la bréche & dans les fossez : le grand Maître y perdit soixante soldats, & vingt Cheualiers. *Beau combat entre les Turcs & les assiegez.*

Quoy que la perte de Turcs fust considerable, elle ne leur raualla point le courage: au contraire, se persuadans que la possession du rauelin les feroit enfin triompher du reste, ils amasserent vn merveilleux nombre de cailloux, pour tirer contre les assiegez, n'epar-

n'épargnerent ny matiere ny soins pour combler le fossé, esleuerent vn pont sur des pieux presque à l'égal du parapet,& firent continuër le tonnerre de leur artillerie auec tant d'opiniâtreté, que le courage des soldats & des Cheualiers commençant à se ramolir, ils enuoyerent vers le grand Maistre, pour le suplier de leur permettre qu'ils se retirassent au bourg,le fort n'estant plus tenable en l'état auquel il estoit.

Le cœur des assiegez s'amollit.

Cette foiblesse fut presque insupportable à ce genereux Chef d'vn Ordre si digne, aussi n'y répondant qu'auec colere, il leur manda que si le fort ne pouuoit resister à la violence des Turcs, les vœux de leur Religion les obligeoient à mourir genereusement pour sa gloire & pour sa defense. C'estoit vne leçon qui deuoit faire vne glorieuse impression dans leurs cœurs, ils ne l'oüirent pas d'vne bonne oreille, ils commencerent à murmurer, demenderent la permission de sortir sur le Turc, pour mourir les armes à la main : le grand Maistre leur refuse cette liberté : cela les fit resoudre à quitter la place : ils ne le firent pas

Genereux sẽtimẽs du grãd Maître.

pas neantmoins, la raiſon fut que le fils du Marquis de Tripale, nommé Caſtriot, ſorty du genereux eſtoc du grand Scanderberg, le plus illuſtre Heros de ſon ſiecle, s'étant offert d'aller défendre cette place, pourveu qu'il luy fuſt permis de leuer ſix cens hommes dans le bourg: ils furent ſi picquez de la generoſité de cét homme, qu'ils reſolurent de mourir pluſtoſt que de luy ceder cette gloire.

Aſſaut general genereuſement ſoûtenu

Ils demeurerent donc: & cette belle reſolution leur fit meriter quelques iours apres vne loüange qu'ils n'euſſent point euë, s'ils ſe fuſſent laſchement retirez; car vn fifre eſtant ſorty du fort pour aduertir Muſtapha, que les aſſiegez eſtoient reduits à de grandes extremitez; & ce Capitaine Turc s'eſtant reſolu de faire donner l'aſſaut general, ils le ſoûtindrent auec tant de cœur, qu'apres auoir comblé les foſſez de morts, ils le contraignirent à faire ſonner la retraitte. Cette perte fut ſuiuie le lendemain par celle de deux perſonnes de grande conſideration, Muſtapha, ſon fils Soly Aga, Mareſchal de Camp general, le premier Ingenieur, & le Corſaire Dragut

s'estans assemblez aux tranchées pour reconnoistre l'estat de la bresche, & concerter ce qu'il foudroit faire pour trauailler plus vtillement, vne volée de canon qui sortoit du Chasteau sainct Ange, escarta si bien quelques pierres, sur lesquelles elle auoit porté, que le Corsaire Dragut, & Solyman Aga furent tuez proche du General Mustapha, qui sans s'estonner d'vn coup capable de le faire trembler acheva ce qu'il auoit resolu de faire auec son fils & l'Ingenieur, le grand Maistre de leur artillerie fut tué le lendemain par vn autre coup de canon.

L'Artillerie ayant cependant tout reduit en poudre, à la reserue du grand Caualier, que les coups de canon ne peurent entierement explanader, Mustapha fit donner vn quatriesme assaut. Les assiegez s'étoient tousiours monstrez inuincibles, ils le furent encor à ce coup, ils firent vn carnage nouueau de leurs ennemis, & les forcerent à quitter la place: mais d'autant qu'ils perdirent deux cens soldats en cette attaque, ils depescherent vers le grand Maistre pour auoir des viures & des hommes.

Le

Le grand Maistre ne leur manqua point, il fit partir cinq barques chargées, d'hommes, de rafrichissemens, de feux d'artifices, & de toutes sortes de munitions necessaires, toutesfois vn si grand secours leur fut inutile, les Turs qui en iugerent bien l'importance s'opposerent au passage de ces cinq barques, & forcerent le Commandeur de Romagas, qui les commandoit, de retourner promptement au bourg; de sorte que ces vaillans assiegez n'esperans plus d'estre secourus, ils resolurent courageusement de mourir tous les armes à la main.

Belle resolution des assiegez.

En effet, s'estans munis des Saints Sacremens & s'estans tous embrassez pour se dire les derniers adieux, ils se presenterent genereusement sur la brêche: soustindrent la furie des Turcs par l'espace de quatre heures entieres, & finirent tous vne vie mortelle pour aller iouyr eternellement d'vne autre, dont les douceurs n'ont point de trauerses. Il y eut quelques Cheualiers & quelques soldats, qui ne succomberent pas sous le fer; ce ne fut toutefois que pour souffrir vne mort plus dure: car Mustapha les

fit tous pendre par vn pied, leur fit arracher le cœur du ventre, & les faisant estendre sur des posteaux, les fit couleur sur l'eau du costé du bourg, pour les faire voir au grand Maistre. Ainsi le fort sainct Elme, qui n'estoit plus qu'vn monceau de pierres & de terre renuersée sans dessus dessous vint au pouuoir des infielles, apres qu'ils eurent employé dix-huict mille coups de canon dans vn mois de siege; & perdu plus de six mille hommes; il y auoit dedans douze cens hommes, parmy lesquels on comptoit six vingt Cheualiers, dont il ne s'en sauua pas vn seul.

Le fort S. Elme pris par les Turcs.

La prise de ce fort faisant esperer au General Turc, qu'il emporteroit encor tout le reste, il enuoya demander au grand Maistre s'il n'estoit pas resolu de ceder aux inuincibles efforts de son maistre, sous lesquels il falloit que toutes les puissances du monde fleschissent. Mais la responce qu'il en eut, n'ayant esté faite qu'à coups de canon, il iugea bien qu'ils n'emporteroit rien si la force ne le luy donnoit: Voila pourquoy ne voulant point perdre de temps, il logea premiere

mierement trois cens Ianissaires dans le fort qu'il avoit conquis, avec ordre d'entreparer toutes les ruines ; plaça soixante canons en six batteries, à la Grotte, au Coruasin, à la Mandrasse, à Sainte Marie du Secours, à Sainte Marguerite, & la sixiesme en vn poste qui pouvoit incommoder le fort S. Michel du costé de terre, le grand Maistre avoit fait travailler avec des soins nompareils au parachevement de la muraille de l'Isle de la Sangle, pendant le siege du fort S. Elme, il fit alors coupper tous les arbres des iardins, & fit demolir toutes les maisons prochaines du Fort S. Michel, contre lequel les Turcs estoient resolus de tourner leurs seconds efforts.

Les Turcs attaquent le Fort S. Michel

Les Turcs connurent bien par la response du grand Maistre, par toutes les precautions qu'il apportoit à se conserver, qu'ils n'auroient pas moins à faire en cette attaque qu'ils avoient euë au Fort S. Elme ; voila pourquoy leur intention fut de faire vn soudain effort sur l'esperon de l'Isle S. Michel, & rompre la chaisne du pont : Mais toute leur entreprise ayant esté

découverte par vn Gentilhomme Grec de l'ancienne maison de Lascaris, Turc en apparence, & qui neantmoins conservoit en son cœur le zele de sa premiere Religion, elle ne produisit pas le fruit que l'on en avoit esperé ; car le grand Maistre fit promptement planter à force des masses, vn grand nombre de pieux dans la mer, y fit attacher vne grosse chaisne qui fermoit tous les entre-deux de ces pieux, & mit de si grands obstacles aux barques qui devoient arriver du costé de S.Elme, pour l'execution de cette entreprise, qu'il leur fust impossible de passer.

L'Histoire marque l'advertissement de ce Gentilhõme, pour vne des principales causes du salut de Malthe.

Ce sage Prince d'vn si bel Ordre, avoit envoyé representer aux Princes Chrestiens l'importance de la place qu'il defendoit, afin d'en tirer du secours : Le Roy d'Espagne avoit envoyé ses ordres au Viceroy de Sicile pour lui en donner. Dom Iean de Cordonne s'estoit mis en mer par le commandement de ce Viceroy, suivy de six cens hommes de combat, mais avec ordre de ne les point décharger

si

si le fort de S. Elme estoit pris ; les Turcs le possedoient alors , le Commandeur Perisot, néveu du grand Maistre, accompagnoit ce petit secours ; il sçavoit la prise du fort il falloit tromper Dom Iean de Cordonne, il se decouvrit à Robles , Mestro de Camp de ses soldats : Robles favorisa son genereux déguisement , il dit à son general que le fort subsistoit encor ; Dom Iean lui laissa prendre terre avec ses gens, parmy lesquels il y avoit quarante six Chevaliers de Malthe , dix-neuf Gentils-hommes Espagnols, onze Italiens , trois Allemands , & deux Anglois.

C'estoit peu de chose pour resister à vne grosse armée, & qui fut renforcée peu de iours apres par l'arrivée de Hescan Roy d'Alger , qui déchargea vingt-huict vaisseaux de deux mille cinq cens hommes , si lestes qu'on les appelloit les braves d'Alger. Neantmoins le grand Maistre estant resolu de s'en servir vtilement, il fit adjouster sur les murailles du bourg & de l'Isle, vn grand nombre de mousquets qui tiroient d'eux mesme trois coups , par le moyen de quelques traisnées

Artifice du grād Maistre de Malthe.

qui mirent le feu l'vn à l'autre; ce qui faisãt croire aux Turcs que le secours estoit fort considerable, Mustapha fit partir vne galere pour Constantinople afin d'avertir Solyman de l'estat de ce siege, & pour luy demander du secours.

Cependant ce General ayant ordonné que l'artillerie n'eust point de relasche, elle avoit fait vne si grande ouverture en quelques endroits, que les gens de cheval eussent pû courir par tout à bride abbattuë: Mais d'autãt qu'il falloit essuyer toute l'artillerie d'vn bouleuard qui estoit auancé contre la mer; & planté sur vn rocher inaccessible, il ne se pouvoit resoudre à l'assaut: Neantmoins le sentiment du Roy d'Alger ayant esté qu'il se falloit servir de la commodité de ces breches; il reprist son premier dessein, qui estoit d'attaquer l'esperon de l'Isle de la Sangle. Pour auoir vn plus heureux succez de cette entreprise, il fit changer bon nombre de barques pour aller rompre la chaisne, & le Roy d'Alger se mit à la teste de toutes ses troupes pour aller à l'assaut du costé de terre.

Ces

Ces barques furent d'abord arrestées par la palissade que le grand Maistre avoit fait faire sur le raport de Lascaris : cela fit qu'ayant voulu monter à la pointe de l'esperon, où cette palissade finissoit, elles furét tellement battuës par l'artillerie du Rauelin, qui tiroit à fleur d'eau tout le long de la chaisne du port, que l'on vit fort peu de temps la mer toute teinte de sang, & couverte de robes, d'enseigne, de Tulbans, d'arcs, de fléches, & d'armes legeres. Ce qui donnant sujet à Piali de s'avancer de ce costé-là, pour empescher que les galeres n'entrassent dans le Port, comme il avoit esté resolu, son Turban luy fut emporté par vn canon qui partoit du Chasteau S. Ange. *Grand effet de d'artillerie Chrestienne.*

Cela n'empescha pourtant pas que le Roy d'Alger ne fist marcher ses gens à l'assaut qui fut donné à toutes les bresches en vn méme temps, mais ce fut avec la méme disgrace que ses compagnons avoient euë du costé de la mer, il fut repoussé par trois fois, & à la fin contraint de ceder la place à l'Aga des Janissaires, & à Mustapha, qui ne doutoient point du succez *Succez de l'assaut.*

de leur entreprise, parce que les troupes qu'ils amenoient au combat estoiēt toutes fraiches & choisies entre les meilleures. Ils se trouverent pourtant bien loin de leur compte ; car ils rencontrerent des hommes si fermes, & qui firent vne resistance si brave, qu'ils furent contraints de faire sonner la retraite. La perte qu'ils firent en cét assaut, fut de deux mille cinq cens hommes, celle des Chrestiens de deux cens soldats, & de quarāte Chevaliers.

L'addresse du grand Maistre fut alors sur le point de ruiner toute l'entreprise des Turcs, car ayant fait courir le bruit qu'il y avoit sous les voiles vne puissante flotte pour son secours, Piali Bassa qui prist l'alarme, remit toutes les troupes de terre entre les mains de Mustapha, & se jetta dans ses vaisseaux pour garder la mer, si bien que ces forces estans separées, elles ne pouvoient pas produire de grands effets. Mais cette mauvaise intelligence ne dura gueres, Mustapha tascha de ramener Piali sur l'asseurance qu'il luy donna que cette nouvelle estoit apostée, & d'ailleurs vn ingenieur lui ayant promis qu'il le rendroit maistre du poste
de

de Castile avant que Mustapha se vit en possession de l'Isle de la Sangle, l'envie de faire quelque chose de plus glorieux que son compagnon, le fit descendre encor vne fois pour voir l'effet de cette promesse.

Ce Bassa fit donc placer vingt canons renforcez, entre lesquels il y avoit trois gros basilics pour battre le poste de Castille: la batterie que Mustapha avoit fait dresser contre l'Isle de la Sangle estoit composée d'vn mesme nombre de canons; il y en avoit vne troisiesme de pareille condition pour battre le bourg. Ces batteries estoient appuyées d'vn grand nombre de pieces de moindre calibre. Ainsi toute l'Isle estoit continuellement en feu de tous les costez.

Cependant les Turcs ne mesprisoient pas les autres aduantages qu'ils pouvoient tirer de leur nombre. Mustapha faisoit creuser des mines en plusieurs endroits, & particulierement sous le Cavalier du Fort S. Michel; Ce qui sans doute alloit perdre ce puissant boulevard de la Chrétienté, si quelques soldats n'eussent descouvert cette mine par les pointes de quelques fle- *Mine heureusement découverte.*

ches,que ceux qui cavoient faisoient sortir pour mesure de leur travail : car tous les Turcs estans disposez à l'assaut afin de divertir les forces des assiegez, & les empescher de prende garde à cette sortie, il est sans doute qu'ils se fussent rendus maistres de ce cavalier, & que cette perte eust esté celle de toute l'Isle.

Le grand Maistre estant donc auerty du danger qui le menaçoit, il fit creuser sur ce mesme endroit, la mine parut, le Cheualier Mugnatones l'vn des plus braues hommes de l'Ordre, se jetta dans cette ouverture ; quelques Chevaliers, dont le courage n'estoit pas moindre, le suiuirent l'espée à la main, ils rencontrerent grand nombre de Turcs destiné pour appuyer les travailleurs, ils les chargerent, & chasserent avec vne telle fureur, que les ayans quasi tous mis en pieces, ils osterent aux autres l'envie de prendre encor vne fois ce chemin pour gagner la place.

Assaut courageusement soustenu par tout

Il fut admirablement combattu de ce costé-là: la chaleur ne fut pas moins grande par tous les autres postes de l'Isle, & particulierement à l'endroit où

où combattoit Vcchialy Candelissa Lieutenant d'Hascan Roy d'Alger, mais ce brave Affricain ayant esté tué presque dés le commencement du combat, ses gens lâcherent le pied, & à leur exemple les Turcs qui donnoient aux postes d'Allemagne & d'Angleterre commencerent à se retirer : ce qui mettant les deux Generaux jusqu'au supréme degré de la colere ; ils se presenterent aux fuyards & leur reprochant leur foiblesse avec des paroles assez rudes pour les animer, ils les ramenerent au combat.

Ce fut alors que le fort sainct Michel se trouva pressé, car ses defenseurs ne pouvant plus resister au nombre ny à la furie de leurs ennemis, ils alloient, sans doute estre forcez, si celuy qui commandoit ne se fut aduisé de deux choses : La premiere de faire paroistre vne grande flâme sur le plus haut de la forteresse, pour advertir le grand Maistre de l'extremité dans laquelle ils estoient reduits : l'autre de prendre vn Crucifix à la main, & courir de poste en poste pour dire à tous ces gens de guerre, qu'il falloit mourir glorieusement pour la querelle de celui qui n'avoit

point

point refusé de mourir ignominieusement pour leur ouvrir le Paradis.

C'estoit deux remedes dans la pratique desquels il esperoit bien de rencontrer son salut, il ne fut point trompé dans cette pensée; les soldats combattirent comme des lions; le Gouuerneur de la Cité fit vne sortie sur le camp, dans laquelle ayant fait passer au fil de l'espée tous les malades qu'il y rencontra, il mit vne telle allarme parmy ceux qui taschoiẽt de forcer les bresches, qu'ils se retirerẽt en desordre, de sorte que les mousquetaires que l'on avoit postez dans les Cazemates & aux autres flancs, pouvans tirer sur eux avec asseurance; ils en mirent à bas vn merveilleux nombre.

Les choses se passerent quasi d'vne mesme sorte en vn autre endroit; Piali qui vouloit emporter le quartier de Castille, avant que Mustapha vint à bout de ce qu'il avoit entrepris, attaqua si brusquement le poste de Maldonat, que les soldats ayans porté l'Enseigne Royale jusqu'au parapet, les femmes qui la virent flotter au gré du vent, qui l'eslevoit beaucoup au dessus prirent l'espouvante en telle façon; que leurs

leurs cris se firent entendre au milieu des nuës. Ce qui suscitant vn mouvement tout plein de chaleur dans le vieil sang du grand Maistre, il couvrit sa teste d'vn casque, prit vne pique, & sans se vouloir donner le temps de jetter la cuirasse sur ses espaules: *Allons mes enfans*, dit-il, à quelques Cheualiers, & à quelques Gentils hommes qui l'environnoient, *c'est à ce coup qu'il faut cõbattre & mourir pour soustenir la gloire du Dieu que nous adorons*. A ces mots estans montez sur le parapet, il se mesla parmy la presse, baissa la pique, & tesmoignant vne vigueur toute extraordinaire à son âge, combattit si courageusement, & fit combattre si brusquement tous les Chevaliers qui l'accompagnoient, que la grande Enseigne des Croissans fut renversée, toute deschirée, la pointe dorée rompuë; & les ennemis repoussez. Surquoy le Commandeur Mendosse ayant supplié ce courageux vieillard de considerer qu'il ne devoit point exposer vne vie de laquelle dépendoit le salut de l'ordre, il se retira du costé du Bourg, parce que les Turcs reprenoient le chemin des tranchées.

Cette belle resistance devoit refroidir la chaleur des Turcs, elle produisit vn contraire effet, ils donnerent vn autre assaut general le 18. jour de Ianvier, ils retournerent au 21. Le premier dura sept heures entieres, le second depuis le matin jusqu'au soir : le grand Maistre fit ses ordinaires merveilles au premier, où il fut blessé : ses Chevaliers suivirent l'exemple qu'il leur donnoit, & particulierement vn Gascon nommé Cenejo, qui sembla porter ses efforts au delà du pouvoir humain. Pour le second, les femmes seconderent si bien les Chevaliers & les autres gens de main, que les Turcs furent encor contraints de se retirer avec le dépit d'avoir perdu grand nombre de braves soldats.

Autres assauts.

Comme l'on estoit quasi toûjours aux coups, il ne se pût faire qu'une fatigue si longue n'apportast du dégoust aux vns & aux autres. Les Turcs commencerent à se lasser, & ne voulurent plus entendre parler d'aller à l'asaut: Les Chrestiens ne se trouuerent gueres plus resolus; car il y en eut quelques-vns qui proposerent de quiter le poste de Castille & le bourg, pour

se

ſe retirer au Chaſteau ſainct Ange, & meſme ils envoyerent prier le grand Maiſtre de conſiderer les termes où ils eſtoient reduits : Mais ce genereux veillard témoignant par ſes mouvemens qu'vne parole ſi lâche choquoit la gloire de l'Ordre, & lui ayant repreſenté d'ailleurs, qu'ils ne pouvoient abandonner le bourg, ſans donner gain de cauſe entiere à leurs ennemis par la ruine generale du peuple de l'Iſle, ils ſe reſolurent au meſme devoir dont ils s'eſtoient ſi genereuſement acquitez iuſques là : Quant à Muſtapha, l'invention qu'il trouva pour faire combattre ſes gens de guerre, fut de leur dire qu'il avoit receu vn tres-particulier commandement de Solyman de les faire hyverner dans Malthe; car apprehendans ce iour plus qu'ils ne redoutoient la mort, ils donnerent encor deux aſſauts avec vne vigueur ſi grande, qu'eſtans montez courageuſement ſur les brêches, il y en eut pluſieurs qui ne ſe pouvans plus ſervir de l'épée, ſe colleterét avec les Chreſtiens. Mais ces aſſiegez n'ayant point perdu la memoire des genereuſes reſolutions que le grand Maiſtre leur avoit

fait prendre ils témoignerent tant de cœur à repousser cette violence, que les ennemis furent contraints en l'vn & en l'autre de ces assauts, de se retirer avec grande perte.

Armée Chrétienne au secours de Malthe.

L'opiniastreté des Turcs croissant donc à mesure que les difficultez augmentoient, & que leur nombre diminuoit, il y a de l'apparence qu'ils eussent enfin laissez les Chrestiens. Mais quelques vaisseaux legers leurs ayant rapporté que Dom Garcia Viceroy de Sicile s'avançoit avec vne flotte composée de quelques vaisseaux, & de soixante galeres, chargées de quinze mille soldats, & de quinze cens Gentils-hommes, ils vnirent leurs forces qui campoient en divers endroits, & envoyerent reconnoistre si la flotte estoit de la qualité qu'on leur avoit dit. Quinze cens hommes commandez pour cette entreprise ayans esté tous taillez en pieces, les autres prirent l'espouvante ils se jetterent dans leurs Galeres avec vne confusion merveilleuse, chargerét pourtant leur artillerie avec le bagage, & se retirerent par diverses routes. Le Roy d'Alger fit tourner les voiles droit à cette ville. Vochiali

Les Turcs levent le siege.

chiali tira du costé de Tripoly, dont Solyman l'avoit fait Gouverneur, apres le trespas de Dragut; les deux Generaux prirent le chemin de Constantinople.

Si le Viceroy le Sicile eust esté judicieux Capitaine, ou vaillant soldat, il se fust seruy de la favorable occasion qu'il avoit de tailler en pieces vne armée qui fuyoit avec frayeur. Mais ayant esté trop circonspect à n'entreprendre point le combat qu'avec vn remarquable avantage, il les laissa tous retirer. Ce fut aussi pour cette consideration que le Roy d'Espagne le jugeant indigne du glorieux employ qu'il avoit, le priva de toutes ses Charges, & de l'honneur de ses bõnes graces.

Cette Isle toute reduite en poudre, & dans vn si deplorable estat, qu'il n'y avoit plus rien d'eslevé que le chasteau sainct Ange & la vieille Cité, ayant esté deliurée par la retraitte de ces infideles, les Chevaliers mirent en deliberation de l'abandonner, ne voyans aucune apparence de la defendre contre de si redoutables ennemis, s'il leur prenoit envie d'y retourner. Neantmoins ayans esté promptement

ptement secourus par le Pape, le Duc de Florance, & particulierement par Dom Philippes Roy d'Espagne, qui lui envoya trois mille pionniers, ils firent relever les forts abbatus, & commencerent à ietter les fondemens d'vne nouvellle ville, qui porte le nom de la Valette, en memoire de ce genereux grand Maistre, qui l'avoit si courageusement defenduë. La perte que firent les Turcs en ce siege, fut de quinze mile hommes, & selon quelques Autheurs de trente mille: il y mourut du coste des Chrestiens deux cens Chevaliers ou Freres servans & plus de deux mille soldats.

La retraitte de ces Generaux ne pouuoit estre que tres-importante à la gloire des Othomans. Solyman aussi n'ayant pû lire, qu'avec vn sentiment de douleur estrange les nouvelles qui lui en furent envoyées de Gaillipoly: il ietta les lettres par terre, & ne croyant pas que ce fust assez pour exprimer ses deplaisirs, *Ie voy bien*, s'ecria-il, *que nos armes n'ont point de bonheur que lors qu'elles sont dans nos mains, voilà pourquoy ie ne les quitteray iamais quand il sera question d'vne*

entre

entreprise de cette nature. Le mouvement avec lequel il prononça ces paroles fut vn peu violent, neantmoins il estoit tres-iuste ; car il est constant qu'il eust emporté Malthe, s'il eust esté dans son armée, parce que Piali n'eust point jalousé la gloire de Mustapha, & se fust porté plus fidelement qu'il ne fit. Il voulut pourtant que ces deux Generaux triomphassent à leur entrée dans Constantinople, afin que le peuple fust persuadé qu'ils sortoient vainqueurs d'vne attaque dont toute la terre estoit abreuuée.

Les Turcs profitent de la diuisiõ des Princes Chrestiens.

Pendant que les Chevaliers de Malthe defendoient ainsi glorieusement leurs biens, leurs vies, & l'honneur d'vn Dieu crucifié pour le salut de tous les hommes ; Iean Roy d'Hongrie se souvenant du mepris que l'Empereur Maximilian avoit fait de ses Ambassadeurs, mettoit ses amis à cheval pour tirer raison d'vn si grand outrage. Ce qui donnant sujet aux Turcs de profiter de ces cruelles divisions, ils se mirẽt aux champs, emporterent les forteresses de *Pancor, Seve, Dono, Erdeu, Aitnaschen,* & pour estendre plus loin

loin leurs conqueftes, allerent attaquer Zighet.

Cette place eftoit entre les mains de Nicolas Efdrin Comte de Serin, l'un des plus braves hommes du fiecle: elle fut auffi defenduë avec tant de cœur, que ces ennemis furent contraints de l'abandonner. Le baffa de Bude faifoit dont retirer fes troupes pour les employer au fiege de Palotta, place tres-importante à l'agrandiffement de l'Empire Turc, il la fit battre avec vne telle furie de coups de canon, qu'il mit en peu de iours toutes les murailles par terre: Il n'euft pourtant pas la gloire ny la fatisfaction de la prendre. Au contraire, ayant efté forcé de lever le fiege par l'arrivée du Comte de Salon, qui donna fur fon camp avec la meilleure partie de la garnifon de Iauarrin, & de la milice circonvoifine, il prift fa route vers Albe Royale, & pour tenir fon armée plus forte, tira plus de la moitié de la garnifon de Vefprimin.

Progrez de l'armée Chreftienne

Les Capitaines peu iudicieux ne font point de petites fautes, les chaftimens qu'on leur donne font auffi bien fouvent proportionnez à leur ignorance,

rance. Ce Baſſa en fit vne tres - conſiderable, d'avoir laiſſé cette place deſgarnie de ſes defenſeurs, elle fut priſe par le Comte de Salm, ſa perte facilita celle de la fortereſſe de Tatta, les Turcs qui gardoient Gueſte, Vrthuin, & Iſcolin, s'épouvanterent, ils abandonnerent toutes les places, elles vindrent au pouvoir des Chreſtiens. Solymã ne puſt ſouffrir qu'elles luy fuſſent eſchapées des mains, il ſe reſolut à paſſer encor vne fois en Hongrie pour les recouvrer : il mit vne armée de ſoixante & dix mille hommes de guerre ſous la conduite de Pertau, pour forcer les premiers obſtacles, le ſuivit de fort prés avec de plus grandes forces, fit eſtrangler le Baſſa de Bude, pour avoir laiſſé prendre Veſprimin, & levé le ſiege de Pallotta, & ayant eſté joint par le Roy Iean de Tranſſiluanie, qui l'alla trouver à Bude avec vn camp volant de huit cens chevaux, projetta d'aller attaquer Zighet, devãt les murailles de laquelle place, le Comte de Serin avoit taillé ſes troupes en pieces.

Il falloit traverſer la Drave pour faire ce ſiege, Aſſan-Beg eut ordre de

mener

mener 25. mille hommes sur les bords de ce fleuue pour faire vn pont. D'abord ce General n'oublia rien pour la satisfaction de son Maistre. Mais cette furieuse riuiere rompant ses digues presque aussi-tost qu'il eut commencé son trauail, il emporta tout ce qu'il auoit fait, & s'étendit en telle façon, qu'il fust contraint d'enuoyer vers Solyman pour luy dire qu'vn pont sur la Draue n'estoit pas moins difficile à faire que dans les nuës. Il ne receut pourtant pas la réponse qu'il esperoit de la iustice de ses remonstrances. Solyman luy renuoyát son courrier auec vn linge, qui n'estoit pas beaucoup éloigné de la façon d'vne seruiette, luy manda que s'il trouuoit le pont à faire quand il approcheroit de ce fleuue, il le feroit estrangler auec le linge qu'il luy enuoyoit. De sorte que ce Capitaine voyant bien que sa vie estoit menacée, il employa tant de personnes, que ce pont qui contenoit cinq mille cinq cens toises de longueur, quatorze de large, & qui deuoit estre soustenu par des barques attachées ensemble auec des chaisnes de fer, fut acheué en seize iours. *Estrange*

effet de l'apprehension de la mort, ou pour mieux dire du respect que les Turcs portent à leur Souverain.

L'armée Othomane estant donc passée, le Beglierbey de Romelie fut le premier qui l'investit avec quatre-vingts dix mille hommes qui campe-rent à saint Laurens : Celuy de la Natolie y parut cinq jours apres avec cent mille hommes. Solyman ne tarda pas long-temps apres ce dernier, suivy de tous ses Janissaires, & de tous les autres gardes du corps. *Zighet assiegé par les Turcs.*

Cette place qui est située sur les frontieres de la Croatie, estoit si bien flanquée, qu'ils consulterent plus d'une fois l'ordre qu'ils devoient apporter aux approches. Il n'y avoit qu'une advenuë libre, tout le circuit n'estant qu'un marais que l'on ne pouvoit traverser. Cette avenuë estoit defenduë par deux faux-bourgs qui estoient à la queuë l'un de l'autre. Le premier environné d'un large fossé remply de l'eau d'un lac, dans le milieu duquel la Citadelle estoit plantée, & au front duquel on voyoit vn gros bastion. Le second beaucoup plus grand que le *Plan de Zighet.*

premier, avoit la méme diſpoſition pour ſa defenſe. La ville renfermée d'une forte muraille, flanquée de groſſes tours & de boulevards, eſtoit au bout d'un pont aſſez large, qui faiſoit une des extremitez de ce Bourg. De ſorte qu'il falloit prendre les deux Bourgs avant que d'attaquer la ville, & la ville avant que de pouvoir arriver à la Citadelle, qui communiquoit à la ville par le moyen d'un pont de même façon que celuy du Bourg.

Toutes ces fortifications donnoient aſſez à ſonger aux Turcs; Neantmoins ils en vindrent à bout, ils trouverent l'invention de placer leur artillerie, & cette artillerie fit vn ſi grand bruit, que les murailles furent bientoſt aſſez paſſablement ouvertes pour les convier à l'aſſaut. Leur conſtance n'eſtant pas de temporiſer, ils marcherent avec courage, la fortune n'ayant pas accompagné leur premiere ardeur ils y retournerent. Les Chreſtiens les repouſſerent à ce ſecond choc plus furieuſement qu'au premier : ils s'opiniaſtrerent, & donnerent vn aſſaut general qui dura plus de 24. heures : Mais

Mais cét effort n'ayant servy que pour remplir le fossé de morts, Solyman qui desesperoit de voir une resistance si belle, fit sonder le Gouverneur pour voir si la force des recompenses l'ébranleroit.

C'estoit Nicolas Esdrin, Comte de Serin, ce genereux homme dont nous avons parlé cy-dessus; aussi toutes les tentations de ce Monarque Turc ne servirent qu'à donner vn nouveau lustre à sa fidelité; il prefera l'honneur à la gloire d'une fortune avantageuse qu'on lui presentoit, il envoya ceux qui le tentoient; & pour se disposer à soustenir vn second assaut general qui lui fut donné le jour de la decollation de Saint Jean Baptiste, jour que Solyman reputoit heureux, parce qu'à une pareille journée il avoit gagné la bataille de Mohacs contre Louys Roy de Hongrie; assujety l'Isle de Rhodes & conquis la ville de Bude, & fit brûler la Cité neufve, pour garder les deux autres Forts. *Solyman veut seduire le Gouverneur.*

Ce merveilleux assaut, qui ne fust pas moins rude que le premier, n'ayant pas produit les effets que l'on en *Mort de Solyman.*

avoit eſperez, Solyman en conceut vne melancholie ſi grande, que ce déplaiſir eſtant joint au grand âge qu'il avoit, & à la fatigue d'un ſi grand voyage, il le fit mourir quelques jours apres, qui fut le quatriéme du mois de Septembre de l'année 1566. apres avoir vécu ſoixante & ſix ans, & tenu l'Empire 46. Pie V. tenoit le Siege de Rome en ce temps-là: Maximilian l'Empire, Charles IX. le Sceptre de France.

Mahomet empéche qu'elle ne ſoit publiée. Pourquoy.

Cette mort devoit ſauver la place aſſiegée, cela ne fut point; Mahomet General de l'armée Othomane ne voulut point qu'elle fut publiée: au contraire il fit mourir ſecretement le Medecin qui l'avoit traité dans ſa maladie, de peur qu'il ne ſe peuſt empêcher de la dire: Tous ceux qui la ſçavoient furent traitez de pareille ſorte: il fit faire le ſervice des viandes ordinaires, ordonna que les trompettes ſonnaſſent comme de couſtume: dépêcha promptement vers Selim, pour lui dire qu'il euſt à ſe rendre à l'armée avec toute la diligence poſſible, & voulant arriver à ſes fins qui eſtoient

de

de prendre Zighet, sortit quelques jours apres en public avec les larmes aux yeux.

Cette posture estonna tous les Capitaines & tous les soldats, ils lui demanderent d'où cette excessive tristesse pouvoit proceder : il leur dist que le Prince desesperé de voir vne si petite place, borner toutes les forces de son Empire, l'avoit menacé de la mort, & de ne pardonner à pas vn de tous les Capitaines de l'armée, s'ils ne le rendoient content dans cinq ou six jours : chacun prit part à cette menace, ils s'encouragerent tous, les soldats le prierent de les mener à la brêche, avec promesse d'y mourir tous ou de la forcer. Il les y fit marcher dés le lendemain, ils firent merveilles, & accomplirent quasi leur parole, car il y en mourut une si grande quantité que l'on s'estonna comme sept ou huit cens hommes, qui faisoient alors tout le reste de la garnison, pouvoient mettre tant d'hommes par terre : Mais cette tuërie continuant, sans que les Chrestiens branslassent, seulement pour plier, ils oublierent leurs pro-

messes & commencerent à se retirer.

La place sembloit asseurée par cette retraitte, & il est tres-certain que les Turcs le faisoient en resolution de ne plus retourner à l'assaut : mais vn accident fit bien-tost changer de face aux affaires. Un coup de canon portant malheureusement dans une tour de la Citadelle, où toutes les poudres estoient enfermées, le feu s'y prist, le vent le porta sur le reste de l'edifice, quelques soldats tournerent de ce costé là pour l'esteindre : les Turcs retournerent au combat, la soldatesque s'estonna, il n'y eust que trois personnes qui ne tremblerent point à l'objet d'une mort affreuse qui les attaquoit devant & derriere, par les flammes & par le fer des ennemis.

Acte genereux d'une femme de Ziguet.

J'entends déja quelques curieux qui veulent connoistre ces trois admirables personnes, je les puis contenter en vn poinct, le defaut des Historiens ne me permet pas de les satisfaire sur l'autre. Le premier fut ce genereux Comte de Serin, les deux autres vn des plus considerables Officiers de la garnison & sa femme. Ce Cava-

lier

lier dont l'amour égalloit la beauté de ſa chere épouſe, ne pouvant ſouffrir qu'elle vint au pouvoir des Turcs, ſe reſolut de la tuer avant que d'aller au combat, qu'il jugeoit devoir eſtre le dernier de ſa vie. Ses actions & peut-eſtre ſes paroles témoignerent de quel eſprit il eſtoit porté, elle connut ſes mouvemens, elle en appaiſa la furie: elle lui dit que la poſterité parleroit au deſavantage de ſon amour & de ſa reputation, s'il trempoit ſes mains dans ſon ſang, elle le ſupplia de trouver bon qu'elle finiſt ſa vie prés de lui, elle priſt des armes, & ſe mettant à ſon coſté marcha contre les ennemis ſous la furie deſquels elle ſuccomba prés de ſon mary.

Quant à ce vaillant Gouverneur, il connut bien qu'il perdroit ſa vie par la vaillance des ennemis ou par la violence du feu: voila pourquoy prenant une reſolution digne de la grandeur de ſon courage, il ſe fit apporter le plus beau de tous ſes habits, mit ſur ſa teſte vn bonnet de velours noir, enrichy de broderie d'or & garny d'une belle enſeigne de diamans, fit mettre deux *Glorieuſe fin du Comte de Serin.*

cens écus d'or dans sa pochette, pour obliger celuy dans les mains duquel son corps tomberoit à le faire enterrer honorablement; se fit apporter les clefs de la Citadelle qu'il mit en son sein, afin qu'il les pust conserver jusques à sa mort, & parce qu'on lui presentoit la cuirasse. *Ie n'en ay que faire*, dit-il, *car je n'ay besoin que d'une belle playe pour mourir glorieusement.* A ces mots, ayant choisi celles de toutes ses épées qu'il estimoit le plus, il fit charger jusques à la bouche cent pieces de canon, dont ses murailles estoient defenduës, afin qu'ils crevassent ou qu'ils fissent vn grand échec sur les ennemis, les fit tirer avant que partir, & voyant qu'ils avoient satisfait son desir, sortit avec toute sa soldatesque pour augmenter la peur des Turcs, qui paroissoient encor estourdis de la fureur de l'artillerie.

Zighet emporté par les Turcs.

Ce genereux Capitaine estoit poussé par le desespoir, il fit aussi des choses qui passerent pour miraculeuses: mais ayant esté renversé mort par deux coups de picques, qui lui porterent presqu'en méme temps dans la

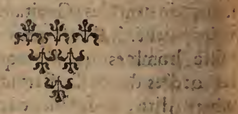
teste

reste & dans l'estomach, ceux qui le suivoient perdirent courage, ils se rendirent, & laisserent à leurs ennemis la liberté de prendre la possession d'une place qui leur avoit cousté trente mille hommes, en trente cinq jours de siege, & la vie de leur Empereur.

Ce vaillant Gouverneur prefera à la vie qui lui fut bien souvent offerte, & qu'il ne voulut jamais recevoir, Ladislas Chirersκ en Gouverneur de Jule, la seule ville que l'Empereur, Maximilian possedoit alors en Transsilvanie, ne merita pas une loüange pareille en la defense de cette place qui passoit pour imprenable au jugement de tous les Capitaines qui l'avoient veuë. Il eust peur de quarante mille hommes qui l'attaquerent sous les ordres du Bassa Pertau, ou pour mieux dire, il se laissa corrompre par les presens & par les promesses de ce General Othoman; Il capitula sous des conditions qui ne furent point observées; car toutes ses troupes furent taillées en pieces; presque aussi-tost qu'elles furent hors de la place, lui-même fut mis dans vn tonneau tout remply de clouds.

La ville de Iule vient en leur puissance.

La perte de ces deux places ne laiſſant plus rien à faire pour cette campagne, Mahomet qui vouloit ſauver du pillage tout le treſor de Solyman, & qu'il avoit fait porter avec lui ſelon la couſtume des Turcs, fit mettre ſon corps dans une litiere couverte, & le fit porter juſques à Belgrade comme s'il euſt eſté vivant; ce qui ne luy fut pas difficile à faire, parce que ce Prince ayant toûjours eſté fort ſujet aux gouttes, avoit accouſtumé de ſe faire porter en cette façon.



SELIM

SELIM SECOND DV NOM, quinziéme Empereur.



La Cypre reſſentit la valeur de mon bras ,
Et dans d'autres exploits mon nom fut redoutable;
Mais Lepante vn jour me rendit miſerable ,
Faiſant rougir la mer du ſang de mes ſoldats.

SOM

SOMMAIRE.

Qualitez & conditions de Selim: Son arrivée à Constantinople: Son couronnement: Son départ pour aller recevoir le corps de son pere à Belgrade. Tréve arrestée entre l'Empereur Maximilian & Selim. Remuement en Transsilvanie. Les Arabes se revoltent contre Selim. Se rangent au devoir. Mort de Parisot grãd Maistre de Malthe: Predictions sur la longueur de la vie du Monarque Turc. Il envoye des forces sur les frontieres de Perse. Pourquoy Occhialy mene une armée contre le fort de la Goulette: Combat de ce Corsaire contre les galeres de Malthe. Selim confirme l'alliance avec les Venitiens. Il la rompt: Entreprend la conqueste de l'Isle de Cypre contre les sentimens de Mahomet son premier Vizir: Les Venitiens se disposent à la défense. Plan de l'Islé de Cypre. Siege de Nicotie. Le Pape & le Roy Catholique se liguent pour le secours des Venitiens: Retardement de ce secours prejudiciable à la Republique. Prise de Nicotie.

cotie. Les Venitiens demandét le secours de l'Empereur qui le refuse: Pourparler de Paix infructueux. Dulcine emportée par les Turcs. Siege de Famagouste. Reddition de cette place. Horrible cruauté du General Turc. Ligue des Princes Chrestiens; qui prennent Dulcine & Antiuari. Selim met de redoutables forces sur mer pour combattre la flotte Chrestienne. Bataille de Lepanthe: merveilleuse défaite des Turcs. Pourquoy les Chrestiens celebrent la solemnité du Rozaire le premier Dimanche d'Octobre. Partage de la dépoüille des Turcs. Selim apprehendant la suite de cette bataille se retire dans Andrinople. Faute remarquable des Generaux de l'armée Chrestienne. Armée Nauale des Turcs sous Occhiali. Prudens stratagemes de ce General, pour n'estre point contraint de combattre. Siege de Navarrin, retraitte de l'armée Chrestienne. Paix entre les Venitiens & les Turcs. Dom Jean d'Austriche passé en Barbarie, prend Thunes, la Goulette & Biserte. Sinan Bassa reprend ces trois places. Guerre dans la Moldavie, terminée par la mort du Vaiuode Yuon. Sinan Bassa est receu en triõphe à Constantinople: Mort de Selim.

Tous

TOus ceux qui nous ont parlé de l'Hiſtoire des Turcs, ſe ſont eſtonnez des fortes inclinations, que Solyman témoigna toûjours à l'avancement de Selim, contra les injuſtes ſentimens qu'il avoit pour Bajazet ou pour Muſtapha, qui ſans doute avoient des qualitez beaucoup au deſſus de leur frere. Perſonne n'a pu dire la raiſon de cette preference d'affection, je ne la rechercheray point plus curieuſement que les autres; il me ſuffira de dire que la fortune lui fuſt plus favorable qu'à ces miſerables qui perirent pour le rendre heureux, & qu'il ſemble en cela que le deſtin faſſe la gloire des hommes, pluſtoſt que leur merite ou leur ſuffiſance.

Qualitez de Selim. Ce qui a donné ſujet à tous ces Hiſtoriens de faire cette reflexion, eſt que ce Prince n'avoit point le cœur aſſis en bon lieu, qu'il aimoit mieux choquer le verre en vn feſtin, que d'inviter de genereux ennemis au combat: qu'il n'avoit point de plus raviſſant entretien que celui de ſes concubines, qu'il aimoit mieux ſon Serrail qu'un camp de bataille, & qu'il preferoit le repos de la paix aux plus glorieux travaux de la guerre.

re. Que si son regne eust de l'éclat, on l'attribua tout à la sage conduitte de Mahomet son premier Vizir, à la valeur de Mustapha, d'Occhiali, de Sinan, & de quelques autres Bassas, qui conserverent pour lui le respect & l'affection qu'ils devoient à la merveilleuse vertu de son pere.

Il étoit en une maison de plaisance nōmée Chefredy, éloignée de Constantinople de trois journées, quand il apprit que son pere ne vivoit plus, cela le fit sortir de cét agreable sejour, pour se rēdre dans cette ville Imperiale. Le Bassa Scender en estoit alors le Gouverneur, il sçavoit le secret de la mort de Solyman, il fit aller au devant de lui le Boustangy Bassi, par lequel il fut introduit au Serrail, où personne n'entroit que les Empereurs. Si-tôt qu'il y fut, il fit crier par toute la ville que *l'ame du Sultā Solymā joüissoit d'une eternelle paix, & d'une continuelle gloire*, & ensuite de ce cry public, le Muphty lui ceignit l'épée d'Othoman premier Empereur avec ces paroles *qu'il pleut à Dieu de luy donner la bonté de ce Prince*, la vertu duquel étoit en si grande recommādation, que tous les peuples de ce siecle Son couronnement.

eſtimoient heureux leurs Predeceſſeurs, de l'avoir eu pour Monarque.

Cette premiere ceremonie eſtant achevée, il ſortit de Conſtantinople, & par vne diligence admirable ſe rendit à Belgrade, vn jour auparavant que le corps de ſon pere y deut arriver. Il voulut témoigner ſon deüil par quelques actions exterieures, il ſe mit vn petit Tulban ſur la teſte, & s'eſtant tout couvert de noir, fut rencontrer ce cadavre entrant dans Belgrade, avec des trompettes & des cris de joye, comme s'il fut venu d'une conqueſte qui demandoit le triomphe & l'inclination de ſes peuples. Mais quand tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, eurent veu mettre pied à terre à Selim, & pleurer quand on leva la couverture de la litiere, on vit en moins d'un moment vn eſtrange changement en leurs actions & ſur leurs viſages; ils renverſerent la pointe de leurs enſeignes contre la terre, chacun prit le petit Tulban, & le ſilence fut ſi grand, qu'il ſembla que toute cette grande armée fut devenuë muette, & privée de ſes ſentimens.

Il va recevoir le corps de ſon pere à Belgrade.

Ces

Ces marques de tristesse continuerent par l'espace d'un bon quart d'heure, au bout duquel temps les enseignes estant relevées, & tout le monde ayant témoigné que ce Soleil Levant avoit dissipé toutes les tenebres, dont la mort de ce grand Prince le couvroit, on mit sur la teste de Selim vn gros Tulban blanc, tout couvert de riches pierreries, on le fit porter sur vn cheval tres-richement enharché, les Bassas se couvrirent de leurs plus riches accoustremens & l'accompagnerent jusques au logis, où il fit les largesses accoustumées aux Janissaires, afin de les obliger au méme respect, & à la méme affection qu'ils avoient témoigné à son pere.

Solyman avoit esté grand, aussi ses obseques furent les plus superbes qu'on eût encor veuës, & l'on y vit reluire la pieté de son fils aussi bien que l'amour des Turcs : ce qu'estant fait, Selim se resolut à donner audience aux Ambassadeurs de quantité de Princes, qui l'attendoient pour se conjouïr avec lui de son heureux advenement à la Couronne. Antoi-

ne Veran Evêque d'Agria, & Chriſtofle Tuffembac grands perſonnages entre les Hongrois, eſtoient à Conſtantinople de la part de l'Empereur Maximilian, pour demander à Solyman une ſuſpenſion d'armes entr'eux : mais la mort de ce Prince les ayant obligez de recevoir de nouveaux ordres de leur maiſtre, ils envoyerent vers lui, pour ſçavoir comme ils ſe comporteroient en ce changement de Seigneur. L'Empereur leur envoya de nouveaux pouvoirs; ils ſe preſenterent au premier Vizir, ils furent oüys.

Trefve accordée entre l'Empereur & le Turc.

Mais d'autant que la guerre n'avoit jamais eſté plus forte en Traſſilvanie & en Hongrie qu'elle eſtoit alors, & que l'on n'entendoit parler que de défaites cauſées par la mort du Roi Jean, Selim refuſoit d'entendre parler d'accommodement: neanmoins eſtant ſupplié par Mahomet ſon premier Vizir, de conſiderer le nombre des gens de guerre que les conqueſtes de ſon Predeceſſeur avoient mis au tombeau depuis quelque temps, il jugea que la trefve eſtoit neceſſaire pour reſtablir vn peu ſes armées ; il la fit pour huit ans,

ans, à condition que le Transsilvain y seroit compris, & que les païsans des frontieres qui payoient auparavant tribut aux Hongres, le payeroient aux Turcs seulement.

Bien que cette trefve fut solemnellement accordée ; le Transsilvain n'en voulut point demeurer d'accord, il desiroit recouvrer quelques places qu'il avoit perduës en ces derniers remuëmens, il gagna Guilaste Gouverneur du Chasteau de Hust, place tres-forte & tres-importante, située entre les montagnes de Salenie, il fit de tres-grandes instances au Gouverneur de Bude de le secourir, & envoya vers le General Turc, qui commandoit encor une armée dans la Moscovie, pour l'attirer à son party ; ce qui donnant vn merveilleux ombrage à Maximilian, il envoya de nouveaux Ambassadeurs à Selim, pour se plaindre de cette infraction de trefve. Selim ne l'avoit point appuyée, il ne l'approva point aussi, au contraire, ayant envoyé menacer le Transsilvain de le déposseder de tous ses estats, s'il faisoit la guerre contre sa parole, il

Remuëment en Transsilvanie.

il rendit le calme à ces deux Royaumes de Transsilvanie & d'Hongrie.

Outres ces considerations dans lesquelles Mahomet avoit fait entrer le Monarque Turc, pour la necessité de la trefve; il y en avoit encor une plus pressante, les Arabes se revoltoient; c'est vn peuple farouche & fort difficile à dompter : il avoit peur qu'ils n'appellassent le Persan pour appuyer leur rebellion, ou qu'ils ne se joignissent aux Portugais, qui n'estoient pas beaucoup esloignez : il les vouloit humilier, parce que c'estoit une insolence dont la consequence estoit fort à craindre. La raison lui defendoit d'avoir d'autres ennemis sur les bras, pendant qu'il travailloit à les remettre à l'obeïssance : cela fit qu'il n'apporta pas grande resistance à la proposition qui lui fut faite par les Ambassadeurs du Prince Chrestien. Laissant donc le soin de toutes les autres choses qui le regardoient : il envoya contr'eux une forte armée; mais cette guerre ne dura gueres, ils se reconnurent apres avoir esté battus, ils demanderent la paix, ils l'obtindrent.

Les Arabes se revolrent.

Pendant que cette petite guerre s'achevoit

chevoit à la gloire des armes Othomanes, il arriva deux choſes qui me ſemblent dignes de la curioſité du Lecteur : Pariſot grand Maiſtre de Malthe, qui avoit ſi genereuſement ſoûtenu toutes les forces de l'Empire Turc, pour conſerver l'honneur du Crucifix avec ſa place, ſe laiſſa mourir apres avoir mis toutes les fortifications de l'Iſle en meilleur eſtat qu'elles n'eſtoient, quand il y vit arriver les Turcs pour la prendre. Et Selim priſt la reſolution de ſe donner du bontemps à Conſtantinople, ſans ſe ſoucier des affaires de ſon Empire : car vn devin lui ayant predit, qu'il ne regneroit que huit ans il conclud de les employer à gouſter les plaiſirs de la vie, plûtoſt qu'à travailler ſon eſprit des ſoins qui ſe trouvent toûjours ſous une couronne. *Mort du grand Maiſtre de Malthe.*

Ne ſe voulant pourtant point rendre tant indigne de la gloire de ſes Predeceſſeurs, qu'on euſt à lui reprocher qu'il ne meritoit pas de tenir le ſceptre, il envoya quarante mille Janiſſaires ſur les frontieres de la Perſe, tant pour donner quelque bride à la fougue de ces anciens ennemis de l'Eſtat, *Armée des Turcs ſur les frontieres de Perſe.*

ſtre, qui ſembloient bruſler du deſir de faire la guerre, que pour faire dire qu'il tenoit quelque choſe du ſang Illuſtre dont il ſortoit.

Cette derniere conſideration lui fit encor prendre la reſolution d'employer le courage d'Occhiali. Ce Calabrois avoit eu l'addreſſe de mettre ſous ſon obeïſſance la ville de Thunes, par la pratique de quelques habitans mal-affectionnez à leur Roy, il ſe perſuada que ce Capitaine auroit la méme conduitte ou le méme bon-heur à prendre le fort de la Goulette, il mit une armée ſous ſes ordres, pour arriver à bout de cette entrepriſe : mais il n'euſt pas vn pareil ſuccez, il fut repouſſé par la garniſon de ce fort, & contraint de ſe retirer aux Gerbes, & à Tripoly, où il rafraîchit ſes galeres de proviſions dont elles manquoient.

Occhiali prend quelques galeres de Malthe. La fortune luy tourna pourtant le viſage, apres lui avoir ainſi monſtré les épaules, car ayant rencontré les galeres de Malthe, il les attaqua ſe rendit maiſtre des trois plus belles, par la mort de ſoixante

&

& deux Chevaliers, & pour faire voir à Selim qu'il avoit triomphé de ces ennemis, qui sembloient invincibles sur mer, il lui envoya la galere de saincte Agnes richement parée, & chargée de deux Chevaliers esclaves, qu'il avoit fait revestir de tres-beaux habits.

Les Venitiens n'avoient pas esté les derniers à feliciter ce Monarque Turc, à son advenement à la couronne : il avoit ratifié la paix que son predecesseur avoit contractée avec eux par des sermens, le violement desquels ne pouvoit estre qu'un crime noir, & dont voicy les propres termes.

Je jure & promets par le Dieu eternel, Createur du Ciel & de la terre, par les ames de septante Prophetes, par mon ame, & par celle de tous mes ancestres, de garder de point en point à la Seigneurie de Venise, tous droicts d'alliance & d'amitié conservez jusques à present, & de les tenir pour saincts & inviolables, comme ils sont declarez par mon seing. *Selim confirme l'alliance avec les Venitiens.*

Neantmoins il garda fort mal ces promesses faites si solemnellement : Jean Micqué Juif de naissance, & grand

grand ennemy des Venitiens, luy representa que le Sultan du Caire avoit vn juste droict sur les Isles de Cypre & de Rhodes, comme dépendantes de la Couronne de la Palestine; qu'il estoit entré dans ces droicts dés le méme-temps que cette Couronne avoit aggrandi son Empire : & partant, qu'il ne pouvoit laisser cette Isle de Cypre au pouvoir des Venitiens, sans interesser la gloire des armes Othomanes.

Selim propose d'attaquer la Cypre.

Bien que l'humeur de Selim fut plus addonnée au plaisir qu'à la guerre, il ne rejetta pas le discours de ce Juif interessé : il se souvint que lui-méme s'estoit offert au Duc de Savoye en 1567. de l'assister au recouvrement de cette Isle, qui lui appartenoit legitimement. Il creut que ce Duc ne s'estant pas servy dignement de la grace qu'il lui vouloit faire, il lui estoit permis de prendre ses droits; il resolut aussi de proposer cette affaire au Conseil, & de se servir du malheur des Venitiens, dont l'Arsenac avoit esté brûlé depuis peu de mois.

La difficulté ne fut pas petite à se

bien resoudre sur cette proposition. Mahomet premier Vizir, lui remontra que l'amitié de cette Republique avoit tousiours esté fort considerable aux plus grands de ses Predecesseurs. Que Mahomet, Selim, & Solyman l'avoient entretenuë avec de grands soins, comme necessaire à la gloire de leur Couronne ; Qu'il attireroit sur soy la colere de Dieu, s'il violoit vne alliance si solemnellement jurée, & qu'apres tout, s'il avoit envie de faire la guerre, il la pouvoit faire ailleurs avec plus de justice & de gloire, secourant les Maures de Grenade, oppressez par le Roy d'Espagne. *Mahomet s'y oppose.*

L'experience & l'authorité de ce grand hôme donnoient vn poids merveileux à la force de ses raisons, & Selim fut sur le point de s'y arrester, sans vouloir oüyr ses autres Bassas. Mais la Cypre lui donnant dans la veuë, bien plus puissamment que le Royaume de Grenade, il laissa parler Piali & Mustapha, qui portant vne secrette envie à l'authorité de Mahomet, alleguerent des raisons contraires aux siennes, pour persuader à leur Prince, que la conqueste de Cypre seroit plus

facile & plus juste que l'autre : si bien que leur pensée se rencontrant bien d'accord avec le desir de Selim, il fut resolu qu'on l'attaqueroit, & sur cette resolution l'on commença les preparatif necessaires à l'effet d'un si grãd dessein.

Guerre concluë

La coustume des Turcs estant de feindre des voyages tous contraires à ceux qu'ils projettent, ils firent courir le bruit que Selim vouloit aller en Caramanie : Mais Marc-Antoine Barbarus qui se trouvoit à Constantinople, comme Resident de la republique, ayant découvert ce secret, il en donna promptement avis à la Seigneurie qui d'abord eut quelque repugnance à croire ce qu'on luy mandoit. Neantmoins ne voulant point mépriser un avis de telle importance, elle commença de sa part à se disposer à une vigoureuse défense. Elle avoit besoin du secours des Princes Chrestiens, elle l'envoya demander ; Celui des Perses ne lui semblant pas moins necessaire, elle députa vers Thachmas pour le supplier de divertir les armes de son ennemy. Ce Persan ne lui fit point de réponse, le Pape & le Roy d'Espagne lui envoyerent vn petit secours.

Cepen

Cependant Scender Gouverneur de la haute Mysie, pratiquoit les Principaux de l'Isle de Cypre, & butoit à se rendre maistre de quelque place, afin que Selim arrivant, il luy pust donner vn lieu de retraitte. Mais cette pratique ayant esté découverte, le principal autheur qu'on nommoit Diasorinus, fut pris & executé publiquement, avec ses complices, apres avoir avoüé qu'ils avoient envie de mettre l'Isle au pouvoir des Turcs. Cette affaire n'estant donc plus en secret; mais une chose dont personne ne doutoit plus, elle donna sujet au Baile des Venitiens de s'addresser au grand Vizir, pour luy faire ses plaintes sur la rupture de cette alliance.

Ce Vizir estoit vn homme de grande probité, les remontrances de ce Baile le toucherent aussi, il les fit entendre à Selim, & lui conseilla de garder au moins quelque espece de justice en son procedé, afin de ne pas obliger toute l'Europe à dire, qu'il avoit attaqué des hommes qui se reposoient sur sa foy. Ce que Selim voulant pratiquer, il fit partir vn Chaoux pour Venise, mais d'autant qu'il demandoit

par la lettre qu'on euſt à lui ceder ce Royaume, pour lequel il avoit armé, les Vinitiens tomberent d'accord qu'il le falloit defendre juſqu'aux dernieres extremitez, & ſur cette reſolution ils accepterent la guerre qu'on leur denonçoit.

Grande armée contre la Cypre. Selim voyant donc que la force ſeule lui pouvoit donner ce qu'il deſiroit ; il declara Muſtapha Lieutenant General de toutes ſes forces de terre qu'il envoyoit à cette entrepriſe lors qu'elles ſeroient deſcenduës en l'Iſle, & donna la ſurintendance de tout ce qui ſe feroit ſur la mer à Piali. Ces Charges ainſi diſtribuées, Piali partit le premier de Conſtantinople, Muſtapha ne demeura pas long temps apres lui : Leur rendez-vous ayant eſté dans l'Iſle des Rhodes, ils s'y rafraiſchirent trois ou quatre jours, au bout deſquels ayans derechef mis les voiles au vent, ils deſcouvrirent Cypre qu'ils alloient attaquer le premier Juillet de l'an 1570. leur premiere furie s'eſtendit ſur les coſtes voiſines de cette Iſle, ils ſaccagerent tout ce qui ſe trouva le long de la mer, firent grand nombre de priſonniers, s'emparerent du

du Salines ſans beaucoup de peine, & ne trouverent pas de plus grands obſtacles à mettre à terre leur artillerie.

Il me ſemble que le lecteur ne recevra pas vn petit eſclairciſſement ſi je luy faits le plan de cette Iſle, je ſuis d'aduis de luy donner ce contentement. Cypre eſt vne Iſle ſituée entre la Caramanie & la Syrie, ayant la mer d'Egypte au Midy, & celle de la Cilicie au Septentrion. Sa longueur eſt de deux cens milles, la largeur de ſoixante cinq. Elle eſt diuiſée en dix petites contrées; dont il y en a ſix qui ſont le long de la mer au midy, ſçauoir eſt Papho, Andinie, Limiſte, Saline, Meſarée, & Maſſote : les autres quatre qui ſont celles de Cruſſoc, Peudagres, Canine & Carpaſſe regardent le Septentrion, & ſont ſeparées des precedentes par un long alignement de montagnes : il n'y a pas une de ces contrées qui n'ait quelques petites villes, les deux plus conſiderables, & qui ſervoient de boulevard à toutes les autres eſtoient Famagouſte & Nicotie, cette derniere ſituée an milieu de l'iſle, au pied des montagnes eſtoit le

Plan de cette iſle.

siege des Roys de Cypre, l'autre estoit plantée vis à vis des petites Isles de Fogere & d'Estilari, pour defendre l'entrée du grand port.

Les deux Generaux eurent d'abord quelques differens sur l'attaque de ces deux places: Piali vouloit que l'on commençat par le siege de Famagouste. Mustapha n'en pouvant demeurer d'accord, remonstroit que la prise de Nicotie rendoit facile toute la conqueste de l'Isle; ils avoient tous deux de tres-pertinentes raisons pour appuyer leurs opinions, neantmoins l'authorité de Mustapha l'emporta, il fut resolu qu'on assiegeroit Nicotie, cela fit que Piali laissant la disposition de ce siege à son compagnon, se remit sur mer pour empescher le secours des Venitiens, l'armée desquels estoit déja composée de six vingts & sept galeres, & douze gros vaisseaux de guerre, sous la charge de Ierosme Zane.

Siege de Nicotie

Si le secours que le Pape & le Roy d'Espagne donnoient aux Venitiens, sous la conduitte de Colonne & de Dorie, eût alors esté prest, comme cette flotte, il n'y a point de doute que

ces deux armées navales eussent decidé cette guerre par vn beau combat. Mais la peste ayant fait vn horrible degast dans les vaisseaux Venitiens, pendant qu'ils attendoient à Corfou la jonction de ces deux Generaux Chrestiens; Zané fut contraint de relascher en Candie pour y trouver de nouveaux soldats; Et quand Dorie & Colonne furent arrivez, ils ne jugerent pas à propos de hazarder le combat avec les Turcs, pour la foiblesse qu'ils rencontroient dans l'armée confederée; de sorte que demeurans tous sur les ancres, ils donnerent à Mustapha le loisir qu'il vouloit avoir de bien assieger Nicotie.

Nous avõs dit que cette place estoit située au milieu de l'Isle, mais nous n'avõs point parlé de ses fortificatiõs, voila pourquoi ie croy que j'é dois trois ou quatre mots à la curiosité du Lecteur, afin qu'il ne m'accuse point de lui avoir dérobé quelque chose. Elle avoit anciénement neuf mille de tour, les Venitiens la reduisirent à trois, & la composerent en forme d'estoille, dont les pointes qui sont au nombre d'onze estoient alors defenduës

par onze bastions, qui n'estoient point reueſtus de murailles, & dont les foſſez n'eſtoient point achevez. Elle paſſoit pourtant pour vne des plus belles forteresses du ſiecle, & ſi elle eût eſté pourveuë d'vn bon Chef, & de toutes les prouiſions neceſſaires, il eſt tres-aſſeuré que les Turcs ne la poſſederoient pas aujourd'huy. Mais le Gouverneur qu'on nommoit Nicolas Dandale, n'ayant pas le jugement que doit avoir vn homme eſtably dans vne charge tant importante, il ne ſe faut pas eſtonner ſi la garniſon qui n'eſtoit composée que de quinze cens ſoldats, & ſi les habitans mal armez ne purent ſoûtenir les efforts de quatre vingt mille hommes, qui les attaquoient avec ſoixante pieces de canon: En effet, la place fut emportée apres

Priſe de N.cotie. avoir ſouſtenu quinze aſſauts. Sa perte cauſa celle de Ceriver, qui fut renduë à Muſtapha par les Capitaines qui la devoient defendre iuſques à la mort, & tous ces advantages firent que le General Turc n'en voulant pas demeurer en ſi beau chemin, delibera d'aller mettre le ſiege devant Famagouſte, la ſeule pla-

ce

ce de cette Isle qui pouvoit alors resister.

Il y alloit de l'honneur & de l'interest, à ne point laisser tomber ce Royaume au pouvoir de ces infideles, les Venitiens n'oublierent rien aussi pour la conserver; car ils mirent six vingts quatre Galeres en mer, le Pape leur en enuoya douze, & le Roy d'Espagne quarante-cinq qui toutes ensemble portoient 15. mille hommes de guerre, au nombre desquels ie ne mets point quantité de volontaires qui s'estoient presentez pour vne entreprise si belle: Mais ce grand secours fut infructueux. Dorie General des Galeres du Roy Catholique, ayant appris la perte de Nicotie, ne voulut point aller plus outre, & quelque instance qui lui fut faite par Zane General des Venitiens, & par Colonne General du Pape, il prit la route de Sicile; de sorte que les deux autres generaux ne se sentant passez forts pour aller combattre Piali qui tenoit la mer, ils relascherent en Candie.

Secours inutile.

La continuation de cette guerre êtant importante, les Venitiens envoyerent demãder le secours de l'Empereur

l'Empereur refuse son secours aux Venitiens.

Maximilian, mais ils en furent refusez pour deux causes : La premiere parce qu'ils ne s'estoient point remuéz pour le secours des Princes de la Maison d'Austriche, quand le Turc les auoit attaquez: Et en second lieu, parce que cét Empereur ne voulut point rompre la trefve qu'il auoit alors auec Selim. Ayant donc recours aux premiers moyens, qui estoient l'assistance du Pape & du Roi d'Espagne, ils commancerét à pratiquer le mesme secours qu'on leur auoit inutilement enuoyé.

Mahomet, premier Vizir du Monarque Turc, redoutant cette ligue, dans laquelle la Pape s'efforçoit de faire entrer le Roy de Pologne ; & ne craignant pas moins que Mustapha, qu'il tenoit pour son ennemy, ne releuast beaucoup son credit & sa reputation par la continuation de la guerre, il resolut d'en rompre le cours, il entretint fort particulierement le Baile de l'importance de cette affaire, lui conseilla de porter la Republique à quelque sorte d'accommodement auec Selim ; Ce Baile auertit le Senat de la proposition du Vizir, la Seigneurie fit partir pour Constantinople vn

nommé Iacques Ragusson, auec ordre de recouurer, s'il estoit possible Nicotie, & tout le Royaume de Cypre, moienant vn tribut honneste que l'on mettroit aux coffres du Turc, ou en le cedant tout entier, de demander la restitution de ce qu'ils possedoient autrefois sur les frontieres de la Dalmatie & de l'Albanie. Mais cette negotiation ne produisit que de la fumée: car le Turc estant aduerty que le ligue iurée entre Pie V. souuerain Pontife de Rome, Philipes Roi d'Espagne, & le Senat deuoit couurir la mer de deux cens Galeres, de cent gros Vaisseaux, que l'armée Chrêtienne estoit composée de cinquante mille fantassins, cinq mille cheuaux. & d'vne artillerie conuenable à de si grandes forces, il ne voulut point entendre parler de paix. Les Venitiens ne voulans donc rien oublier pour se conseruer Famagouste; ils firent embarquer sur trois gros vaisseaux, seize cens hommes de pied sous la conduite de Martinengue, pour ietter dans cette forteresse, & ne croyans pas que ce fut assez pour la bien deffendre, bien qu'il y eust déja huict cens

Secours ietté dãs Famagouste.

hommes de la Province,deux cens Albanois, & trois mille citoyens armez, enuoyerent peu de iours aprés un second secours de huit cens fantassins sous les ordres d'Honoré Scotus.

Comme cette Seigneurie faisoit tout pour tirer quelque honneur & quelque aduantage de ses propres forces, & de celles de ses amis, les Turcs ne s'espargnoient pas pour venir au dessus de leur entreprise. Ils ne doutoient point qu'on ne fist de grands efforts pour garnir la place de prouision & de gens de guerre, ils se mirent en estat d'empescher qu'il n'y entrast rien. Amurat estoit demeuré dans l'Isle auec 20. Galeres à ce seul dessein. Selim fit partir de Constantinople 20. autres Galeres pour vn mesme effet, Pertau s'y rendit peu de temps apres auec cent : Cassan fils de Barbarousse auec vn pareil nombre de vaisseaux de guerre. Mais la diligence des Chrestiens ayant preuenu celle de tous ces ennemis qui venoient de tant de costez. tout le secours entra dans la place.

Ce ne fut point par ces seules forces nauales que Selim se voulut faire redouter aux Venitiens, il mit vne seconde

conde armée composée de soixante mille hommes, sous les ordres d'Achomat & du Beglierbey de la Grece; & parce que cette armée ne partoit pas assez tost, selon son desir, il fit assieger Dulcine par les gouverneurs de Scope, de Duraz, & de Ducagine, Nicolas Surian & Siarra Martinengue défendirent d'abord cette place avec toute la vigueur que l'on pouvoit demander à des Capitaines; mais toute l'armée estant arrivée, ils furent contraints de se rendre auec des conditions honorables, qui selon lacoûtume des Turcs, ne furent gardées qu'à demy. Celui qui commandoit vers Antivari n'attendit pas à voir le canon pour se rendre, il envoya les clefs au general Turc; cette lâcheté fut aussi punie par vn bannissement perpetuel. La fureur du Turc s'étendit plus outre; Occhiali & Carracosse estans demeurez sur la mer avec soixante galeres, ils razerent toutes les costes des Venitiens, & firent vn furieux ravage par tout, pendant que Pertau poursuivoit sa route pour aller assieger Famagouste.

Antoine Bragadin commandoit dans cette place en qualité de gouverneur;

Astor

Astor Baillon avoit l'intendance sur toutes les choses necessaires à la conservation de la place : l'artillerie estoit sous les ordres de Louys Martinengue, la soldatesque sous celle d'un grand nombre de tres-dignes Officiers. Ainsi toutes choses estans en estat, on se prepara à bien recevoir ces grands ennemis.

Siege de Famagouste. D'abord les Turcs ne s'amuserent pas à faire tonner leur artillerie, & se contenterent d'employer la mousqueterie. Mais voyant qu'ils n'en tiroient pas tout l'avantage qu'ils desiroient ils éleverent deux grands bastions, logerent dessus soixante & dix pieces de gros canon, parmy lesquels il y en avoit quatre d'une grandeur prodigieuse, & commencerent à battre par tout avec vne telle furie, que les murailles estant renversées en beaucoup d'endroits, ils attaquerent cinq breches tout en mesme temps. Leur vigueur estoit grande celle des assiegez ne parut pas moindre, ils soustindrent courageusemenr ces efforts, & se voulans servir dignement d'un grand nombre de belles pieces de canon dont les murailles estoient bordées, les

les firent ioüer avec tant de bon-heur & tant de justesse, qu'ayant fait vne tuerie presque incroyable de soldats & de gastadours, ils renvoyerent les Turcs à la garde de leurs tranchées, fort mal satisfait d'avoir si peu fait en vne attaque si vigoureuse.

Ces premieres hostilitez ayans esté suiuies de plusieurs autres, qui rendirent les Turcs maistres de la contrescarpe apres quelques jours, les assiegez commencerent à manquer de tout ce qui estoit necessaire à la conservation de la ville, de sorte que redoutans l'effet de trois mines par lesquelles les Turcs se promettoient de faire sauter le Cavalier qui defendoit la porte de Limisse, les habitans supplierent le Gouverneur de vouloir considerer les extremitez dans lesquelles ils estoient reduits. Ce genereux homme, qui trouvoit cette requeste iniurieuse à la gloire de son courage, & leur representa l'infamie que l'effet de cette proposition leur apporteroit & n'oublia pas à leur faire voir qu'ils ne pouvoient traiter

en asseurance avec des personnes qui faisoient gloire de ne point tenir leur parole; mais la soldatesque & la meilleure partie des Chefs s'estans joints à la priere de ces habitãs ce brave Gouverneur fut contraint de ceder au nombre.Ils commencerent donc à parlementer; Mustapha les oüit d'vne bonne oreille,& leur accorda sans difficulté ce qu'ils demanderent. Voicy les conditions avec le squelles cette forte place fut reduite à l'obeïssance du Turc.

Que tous les Chefs, les soldats & les habitans auroient la vie sauve sans exception.

Que les estrangers sortiroient avec leurs armes,leurs enseignes, leurs meubles, & cinq pieces de grosse artillerie.

Que chaque Capitaine pourroit emmener trois chevaux.

Que Mustapha leur fourniroit des vaisseaux de guerre pour se retirer en Cãdie.

Et que ceux qui voudroient demeurer seroient conservez dans leurs privileges. Qu'ils ioüiroiẽt asseurément & paisiblement de leurs biens,& qu'il ne leur seroit fait aucune violence en l'exercice de leur Religion.

Qu'il

Qu'il eſt bien difficile de reduire à quelque devoir vne ame qui n'avoit point de iuſtice & de raiſon; l'honneur obligeoit le general Turc à faire ponctuellement executer les articles de cette capitulation ; il les viola par la plus horrible cruauté qui puiſſe tomber dans l'eſprit d'vn homme. La vertu de Bragadin lui avoit donné vne merveilleuſe envie de le voir, il lui fit ſçavoir cette volonté. Bragadin iugea qu'il ne luy pouvoit refuſer ſa veuë ſans l'irriter: il l'alla voir, il en fut favorablement accueilly, on le fit aſſeoir, & on ne manqua pas de loüer la vigueur avec laquelle il avoit defendu la place; mais la ſuite ne fut pas de meſme: ce cruel homme lui demanda quelle aſſeurance il vouloit donner pour les vaiſſeaux qu'il lui preſtoit: Il répondit qu'il n'en avoit point eſté fait mention dans les articles, pourtãt qu'il n'eſtoit pas tenu de lui en donner, & pour vne ſeconde raiſon, qu'il n'avoit perſonne qu'il puſt laiſſer aprés lui pour cela. Muſtapha lui montrant vn Capitaine qui l'accompagnoit appellé Quirin: temoiſgna qu'il le vouloit avoir pour oſtage. Bragadin s'excuſa

Horrible cruauté de Muſtapha.

cuſa de luy donner, & ſouſtint qu'il ne le pouvoit retenir avec iuſtice. Ce refus picqua Muſtapha, il ſuppoſa que ce Gouverneur avoit fait mourir quelques priſonniers Turcs, pendant qu'on traittoit, il fit au méme temps mettre en pieces Baillon, Martinengue, & Quirin, fit pendre vn autre Capitaine nommé Tipulus, fit couper le nez & les oreilles à Bragadin, le contraignit en ce triſte équipage de porter par pluſieurs iours des paniers devant & derriere plein de terre pour remplir les bréches, ordonna qu'il fût conduit par la ville avec des trompettes & des tembours, qu'il fût attaché par une longue eſpace de temps au pillory, qu'il fût eſcorché tout vif, que ſon corps mis en quatre quartiers fût planté ſur les quatre premieres batteries, & finalement que ſa peau remplie de paille fût miſe ſur l'anteinte d'vne Galere, pour eſtre expoſée à la veuë de toutes les coſtes de la Syrie.

Ce que ie viens de dire eſt beaucoup, pour faire croire que l'inhumanité de cét homme ne pouvoit aller

au

au delà, elle trouva pourtant le moyen de s'étendre encore. Il fit ouvrir les sepulchres & les monumens de l'Eglise de saint Nicolas, fit tirer de là les ossemens de tous ceux qui ne vivoient plus, pour les jetter à la voirie, fit abbattre toutes les images & tous les autels, & pour dire en peu de paroles fit des actions si brutales, qu'il devint l'horreur de tous ceux qui le regardoient auparavant avec respect.

Quelques historiens se sont mis en peine de trouver la cause d'un mouvement si dénaturé, ils en ont trouvé quelques unes, ie les mets au nombre de cinq. Il avoit promis aux soldats le sac de la ville, pour les faire combattre avec courage; il avoit esté contraint de les en priver par la capitulation. Il auoit perdu plus de trente mille hommes en ce siege, il en vouloit adoucir le regret, par la perte de ceux qui les auoient mis au tombeau. il ne pût souffrir de voir entrer en sa tente ce genereux homme, en la Posture d'vn vainqueur plustost que d'vn homme qui demande grace. Selim l'auoit

menacé de luy faire perdre la teste, s'il ne mettoit cette place à l'obeyssance, il se vouloit vanger sur celuy, qui l'ayant si bien defenduë, l'avoit mis au hazard de la vie, & finalement il avoit une ame brutale, sanguinaire, sans religion & sans foy.

Armée chrétiēne contre les Turcs.

Ce fut ainsi que ce royaume chrétien vint au pouvoir des infideles, par l'ambition des capitaines de l'armée Chrétienne, qui ne se peurent iamais accorder, pour le commandement souverain des gens de guerre destinez pour le secourir : car il est sans doute, si ces troupes liguées eussent paru pour le secours de Nicotie ou de Famagouste, il ne seroit iamais tombé au pouvoir du Turc. Cette perte arriua en 1571. il faut achever de vous dire les remarquables choses qui se passerent dans la méme année.

Cette ligue dont nous parlons, & dont nous avons parlé cy-dessus, avoit esté concluë entre le Pape Pie V. Philippes Roy d'Espagne, & la Republique de Venise : Nous vous avons dit que ces trois Princes avoient mis en mer deux cens galeres, cent vaisseaux de guerre, que l'armée étoit composée

de cinquante mille hommes de pied, cinq mille chevaux, & de toute l'artillerie capable de seconder l'effort de tant de gens de guerre, il ne reste plus à vous dire, quel fut le Chef qui les commanda, & quel fut l'effet de l'entreprise pour laquelle elle fut assemblée. Celui qui en fut declaré General, fut Dom Iean d'Austriche, frere naturel du Roy Catholique, & à son abscence Marc-Antoine Colonne, qui commandoit les troupes Ecclesiastiques avec pareille authorité; Venier estoit General des Venitiens.

Grande armée Navale des Turcs contre les Chréliens.

Selim estoit trop bien averty de cette forte ligue, pour ne se mettre point en estat de parer ce coup, aussi faisant un effort pour se bien défendre, comme les Princes Chrestiens en faisoient un pour l'attaquer; il mit tous ses meilleurs Capitaines sur mer, pour commander une armée composée de trois cens voiles: Haly Bassa la commandoit en qualité de General; Pertau Bassa, Cassan Bassan fils de Barberousse, Mehemet Beg Roy d'Alger, Sirocô Gouverneur d'Alexandrie, & le grand Corsaire Carracosse, estoit tout ce qui le devoit assister de leur experience,

de leur courage, & de leur conduitte.

Les armées s'approchent. L'vn des principaux avantages d'vne armée estant de bien reconnoistre les ennemis, les Generaux Chrestiens & les infideles ne manquoient point à la pratique de cette maxime. Haly fit partir Carracosse pour lui rapporter le nombre des vaisseaux ennemis, Gilles d'Andrade fut envoyé par Dom Iean d'Austriche, pour aller reconnoistre les Turcs. Carracosse se trompa dans le compte des vaisseaux Chrestiens, il asseura que le nombre estoit beaucoup moindre que nous n'avons dit; cela fit resoudre le General Turc à donner bataille; & parce que les autres Bassas n'estoient pas dans ce sentiment, il dit qu'il en avoit receu des ordres exprez de Selim. Quant au rapport de Gilles d'Andrade; il fut que l'armée Turque avoit passé à la veuë de Zante, qu'elle estoit entrée au Golphe de Lepanthe, & qu'elle estoit composée de trois cens voiles.

Cette nouvelle suspendit la resolution que Dom Iean d'Austriche avoit tousiours témoignée de donner ba-

taille; car il ne pouvoit approuver que l'armée entrast dans ce Golphe ; mais Sebastien Venier, & Augustin Barbarique, le premier General, le second Prouidateur des Venitiens, ayans remonstré que ce lieu dans lequel il craignoit d'entrer, étoit le seul avantage qu'ils pouvoient avoir pour combattre les forces ennemies, & Venier qui mouroit d'envie de combattre, ayant envoyé dire à Dom Iean que les Turcs avoient détaché cinquante galeres, pour faire quelque expedition en Leuant. Ce General Espagnol ne fit plus de difficulté d'entrer dans le Golphe & de se resoudre au combat.

Disposition de l'armée Turque.

Les Turcs ne s'estoient armez que pour en venir en ce poinct: aussi dés le mesme temps qu'ils eurent apperceû les premieres voiles Chrétiennes, leur General commença de ranger ses gens en bataille : il fit occuper la pointe gauche par Occhiali, qui commandoit cinquante-cinq galeres : la droite composée de pareilles forces, fut mise sous les ordres de Mehemet-Beg, & de Siroco : il voulut tenir le milieu de ce grand croissant avec quatre

quatre vingts quatorze galeres, au commandement deſquelles il prit pour Adjoinct le Baſſa Pertau; pour les autres galeres, qui reſtoient avec grand nombre de fuſtes & de brigantins, elles furent diſposées en diuers endroits pour courir où l'on auroit beſoin de ſecours, & pour porter aux Capitaines tous les commandemens neceſſaires.

Diſpoſition de l'armée Chréttienne.

Pendant qu'il diſpoſoit ainſi ſes troupes, Dom Iean d'Auſtriche rengeoit les ſiennes: il voyoit former vn croiſſant, il en fit un autre. Iean André Dorie fut eſtably pour combattre la pointe gauche des ennemis, avec cinquante galeres, & deux galeaces Veniтiennes. Auguſtin Barbarique eut ordre de commander l'autre pointe, avec vn pareil nombre de Galeres & de galeaces: Dom Iean d'Auſtriche, Marc-Antoine Colonne, & Sebaſtien Venier ſe planterent entre ces deux pointes avec ſoixante-&-dix galeres. Alvare Bacian conduiſoit l'arriere garde compoſée de trante galeres: Dom Iean de Cardonne eſtoit au front de la bataille avec 6. gros vaiſſeaux de guerre, expoſez comme les enfans perdus de l'armée

l'armée , tous les autres vaiſſeaux étoient vn peu plus reculez & poſtez entre les eſcadres , afin de ſubuenir aux neceſſitez.

La ville de Lepente ſe rēd aux Turcs.

Bien que tant de belles forces Chrêtiennes , deuſſent aſſeurer le courage de ceux de Lepante , ils tremblerent pourtant à l'objet de celles des Turcs, & leur foibleſſe fut ſi grande , qu'ils ſe rendirent ſans coup fraper , & ſans attendre quel ſeroit l'evenement de la bataille ; neantmoins cette perte n'eſtonna pas les Princes Chreſtiens, au contraire leur ouvrant les yeux pour conſiderer, que le poſte du port de la vallée d'Alexandrie qu'ils occupoient leur eſtoit deſavantageux , ils l'abandonnerent dés le cōmencement de la nuict : en quoy l'on connut tres-euidemment , que Dieu vouloit combattre pour eux, & que ce mouvement eſtoit vne inſpiration d'en haut : car les Turcs ayans abandonné celui de Lepante dans ce méme temps , pour les aller ſurprendre en ce port ; les deux armées ſe rencontrerent au point du jour hors de l'vn & l'autre port , & en lieu où la ſeule valeur des ſoldats , & la conduite de leurs

Capitaines pouvoient heureusement decider la querelle.

Il sembloit d'abord que la fortune se voulust declarer pour les Turcs; car ils avoient le vent en poupe, & le Soleil donnoit dans la veuë des Chrestiens. Mais ces ames fideles ayans eslevé leurs cœurs & leurs voix à Dieu, pour lui demander de vouloir combattre pour sa querelle, il les exauça : le vent cessa tout d'vn coup, la mer deuint calme: & tout d'vn mesme temps, il parut au milieu de l'air vne grosse nuë, qui mit toute l'armée Chrestienne à couuert des rais du Soleil.

Prodige.

Bataille de Lepante.

Ce prodige estonna les Turcs, il releua le courage de leurs ennemis : neanmoins Haly n'estant point homme à perdre le cœur, pour des choses qui peuvent naturellement arriver, il fit lascher vn coup de canon, pour dire qu'il vouloit commencer le combat. Alors Dorie faisant large en mer, pour donner à ses compagnons toute la liberté qu'ils voudroient avoir de combattre, Barbarique, Anthoine de Canal, & Marc-Anthoine Quirin, se rangerent du costé de terre : Quelques-vns s'estonnerent de le voir escarter

ainsi ; toutesfois la suite fit voir que c'estoit vn trait de judicieux Capitaine, & un coup tres-avantageux aux Chrestiens, car il empescha que Siroco & Halay Gennois, ne les attaquassent par le flanc. Et quand les Turcs commencerent à voir que la fortune n'estoit pas pour eux, elle empescha pareillement qu'ils ne se pussent sauver par la fuite.

Le premier coup de canon tiré par les Turcs, fut le signal d'aller au combat, il commança de la part des Chrestiens par les six vaisseaux de guerre poussez devant toute l'armée, pour luy servir d'enfans perdus : il n'y en avoit pas vn qui ne fust monté de quatre vingts pieces de canon : cette redoutable artillerie fit vn bruit horrible, son effet eut encor quelque chose de plus estonnant, les galeres qui leur allerent à l'encontre furent foudroyées, elles perdirent leur rang en moins d'un moment, & ce ne fut qu'aprés une tres-importante perte qu'elles le reprirent, pour aller combattre celles des Chrestiens.

Le premier jeu de cette artillerie

avoit esté un spectacle tres divertissant, il devint furieux à la rencontre des galeres, qui pouvoient combattre auec forces esgales : voyoit renuerser des mats, on entendoit vn effroyable cliqueris d'armes, les cris des mourans perçoient les nuës aussi bien que de ceux qui se provoquoient au combat, les ondes devenoient rouges du sang des blessez, qui tomboient dedans à chaque moment, & la confusion estoit si grande, que l'on n'eust pas entendu le tonnerre qui se fait au milieu de l'air pour quelque grand qu'il eust esté.

L'ardeur avec laquelle avoit commencé ce combat, ayant esté assez grande pour ne leur permettre pas de faire vne seconde descharge de l'artillerie, on vint à la mousqueterie & de la mousqueterie aux piques & aux mains, de tant de costez, que ce fust vne chose toute espouvantable: mais le lieu où le combat parut plus horrible, fut où les deux galeres Imperiales s'affronterent. Celle de Dom Iean estoit chargée de quatre cens soldats choisis, elle avoit en poupe Michel de Moncade, Bernadin de Cardines ; &

Salazar

Salazar Gouverneur de la Citadelle de Palerne: Iean de Zapate, & Louïs Carillo, defendoient ses flancs; le General estoit à la prouë avec le Commandeur de Castille, le comte de Plego, Louys de Cordonne, Rodrigue de Beneuides, Jean de Guzman, Philippes de Heredia, & Rhuydias de Mendoza, que l'on comptoit entre les plus braves d'Espagne: Haly auoit mis dans la sienne quatre cens Ianissaires, des plus resolus qui fussent en toute sa flote, quelques Archers, & les plus asseurez Capitaines qu'il eust; de sorte que tous ces genereux hommes faisans des efforts incroyables pour attaquer & se bien defendre, c'estoit la plus belle & la plus furieuse chose du monde de les voir aux mains.

Ce combat ayant esté long-temps en balance, par la valeur des vns & des autres, les Chrestiens, qui se faschoient de ne vaincre pas, se pousserent avec plus de fureur qu'au commencement, gagnerent la rambade, & se jetterent si furieusement dans cette reale ennemie, qu'ils sembloient devoir réverser tout ce qui se presenteroit devant eux; mais les Turcs ne s'estant point eston-

nez cette vigueur, ils devindrent si courageux par l'exemple de leur General, qui combattoit en les exhortant à bien faire qu'ils chasserent de dessus leurs bords, tous ceux dont ils estoient chargez, à la reserve de quelques vns, dont les corps furent promptement jettez dans la mer.

Ce fut avec vn déplaisir, que je ne vous sçaurois exprimer, que Dom Iean se vit arracher des mains vne piece, à la possession de laquelle il sembloit que l'honneur de la victoire estoit attachée: releuant aussi le courage de les soldats, par des paroles pleines de chaleur, & par des reproches d'avoir manqué le plus beau butin qui eust jamais esté fait sur mer, il les anima de telle façon qu'ils retournerent au combat, franchirent encore une fois la rambade, forcerent le General Turc & tous ses soldats à se retirer au Chasteau de Poupe, & sans pouvoir estre retenus par la mort de quelques-vns, qui broncherent sous les cymeterres, ennemis, poußerent si furieusement leur pointe, qu'ils taillerent en pieces tous ces ennemis. Le General Haly fut tué dans cette recharge par vn soldat Macedonien,

Mort du general Turc.

cedonien, sa teste mise au bout d'vne pique, pour estre portée par toute l'armée, & les enseignes Chrêtiennes arborées sur la galere Imperiale.

Ce ne fut pas là seulement que l'on se battit à merueilles. Vn Capitaine Turc voyant bien que cette galere ne se sauueroit iamais de la main des Chrestiens, il fit auancer vne escadre pour attaquer la Reale d'Espagne, & pour recompenser par sa prise la perte de celle du grand Seigneur; mais Aluaros, qui commandoit l'arriere-garde s'estant seruy du vent & des rames pour le preuenir, & d'alleurs Cesar Daualos, & quelques Cheualiers Neapolitains se poussans vers ce mesme endroit pour secourir cette gelere, qui auoit desia tant souffert, il y fut encore combatu auec tant d'opiniastreté, qu'apres vne merueilleuse tuerie, les Turcs furent à la fin contraints de relascher pour prendre la fuite. Le Bassa Pertau ne fut pas plus heureux contre Marc-Antoine Colonne, car apres auoir fait tout ce que l'on deuoit attendre de son courage & de sa conduite, il se trouua reduit à se ietter dans vn esquif pour sauuer sa vie.

Quant aux deux pointes des croiſſans commandées par Mehemet Beg & Occhiali, on y fit de ſi belles choſes qu'il eſt impoſſible de les raconter, auſſi ne m'arreſtant point à en faire vne déduction particuliere ie me contenteray de dire qu'Occhiali n'ayant peû reſiſter aux merveilleux efforts de Dorie, qu'il avoit en teſte, gagna la coſte, où il recueillit trente galeres ; que Mehemet-Beg perdit la vie ; apres avoir veu faire vn grand maſſacre de ſes ſoldats, par la valeur & par la conduite de Barbarique, qui mourut ſur la fin du iour d'vn coup de fleche qu'il receut dans l'œil : que Siroco, l'vn des Generaux Turcs, augmenta le nombre des morts; que la galere dans laquelle les enfans d'Haly ſe penſoient ſauver fut priſe : & que ſi la nuict ne fuſt ſurvenuë, il ne ſe fuſt peut-eſtre pas ſauvé dix hommes d'vne armée qui ſembloit inuincible, ſous la conduite des plus vaillans Capitaines de l'Empire Turc.

Defaite de l'armée des Turcs. En effet, trente mille Turcs ayans eſté tuez en cette bataille, avec tous les principaux Chefs, à la reſerve d'Occhiali & de Pertau Baſſa, cent ſeptante galeres

galeres ayans esté prises avec soixante fustes, pareil nombre de Brigantins, quarante galeres coulées à fonds, & douze mille esclaves Chrestiens délivrez. Il est tres-constant que si le iour eût suffit pour achever tout ce qui restoit, il n'y en eût point eu de sauvés. C'est de-là qu'vn ancien Autheur exagerant cette victoire, la plus entiere qui ait iamais esté donnée entre les Chrestiens & les Turcs, ne se pût empécher de dire: que

Iamais ny nation barbare
Ny Chrestienne n'a fait sur mer
Vn exploit de guerre si rare,
Ny qu'on doiue tant estimer.

La chaleur du combat auoit esté grãde, on vit aussi des tristes marques de la resistance des Turcs : les Princes Chrestiens y perdirent huit mille hommes, & selon quelques vns dix mille, les plus considerables desquels furent Barbarique, Providateur General des Venitiens, Iean & Bernardin Cardonne, Espagnols, Virgine & Horace Vrsins, Romains, Benoist Serance, Martin & Ierosme Contarins, Marc-Antoine Laude, François Buon, Facques de Messe, Pierre Loredan, Vincent

Quirin, André & Georges Barbaries, avec plusieurs autres Gentils-hommes Venitiens. Les illustres blessez furent Dom Iean d'Austriche, Sebastien Venier, Paul Iourdain Vrsin, le Comte de sainte Fleur, Troille Seuelly, & Thomas de Medicis.

Pourquoy la Feste du Rosaire se celebre.

Cette memorable victoire fut gagnée vn Dimanche 7. d'Octobre 1571 les Chrestiens s'estoient adressez à la Mere de Dieu, pour lui demander quelque effet du merite de ses prieres; ils avoient esté visiblement secourus par l'interposition que la nuë fit aux rais du Soleil, & par le vent qui s'abatit miraculeusement dés le mesme temps que les armées furent en presence. C'estoit vne grace qui meritoit vne grande reconnoissance: Gregoire XIII. qui fut successeur de Pie V. voulut aussi que la solemnité du Rosaire se fist à l'avenir le premier Dimanche d'Octobre.

Il y avoit deux autres reconnoissances temporelles à faire, le General Chrestien s'en acquitta genereusement. Le Pape avoit esté l'Autheur de la ligue, il lui envoya le principal estendard du Turc. Le soldat Macedonien,

par

par la main duquel le General Haly avoit esté mis au nombre des morts, meritoit vne recompense, il la lui donna, il le fit Chevalier, le mit en possession d'vne terre qui valoit treize cens ducats de rẽte annuelle: & parce qu'on trouva six mille pieces d'or dans la bourse de ce General, il voulut qu'elle servit de premiere recompense à son courage & à sa valeur.

Cette victoire estoit trop belle & trop avantageuse à la Chrestienté, pour ne produire pas des ressentimens & des allegresses à ceux par lesquels elle estoit obtenuë, aussi-tost que la Seigneurie de Venise eut appris qu'elle avoit esté si glorieusemẽt gagnée, elle ordonna qu'on celebreroit à perpetuité, le 7. Octobre, que tous les criminels seroient delivrez; que les prisonniers detenus pour debtes, au dessous de six vingts ducats, seroient mis en liberté, & leur debtes acquitées aux dépens du thresor public, que l'on composeroit pour celles qui seroient au dessus de ladite somme, & que l'on ne porteroit point le deüil des morts, puis qu'ils auoient fait vne fin si pleine de gloire. Les Romains

se servent d'vne autre methode, pour reconnoistre la valeur du General Ecclesiastique, ils proposerent de luy decernèr le triomphe, ils le receurent avec grande pompe, ils l'accompagnerent iusqu'au Vatican, où il mit aux pieds du S. Pere, les dépouilles qu'il avoit rapportées des ennemis de la Chrestienté. Dom Iean d'Austriche trouva les bras de son frere ouverts pour caresser vne valeur & vne conduite, qui dônoit vn merveilleux éclat à son Sceptre.

Les Vainqueurs partagent le butin.

Il estoit raisonnable que les vainqueurs tirassent quelque avantage d'vne si glorieuse défaite; cela fit que le butin fut partagé le plus iudicieusement que l'on pût. Le Pape eut 17. galeres, dix neuf gros canons, trois mortiers, quarante deux pieces de moindre calibre, & douze cens esclaves, parmy lesquels Carrageal tres fameux Corsaire, & Mahomet Sanjac de Negrepont. La part du Roy d'Espagne fut de quatre vingt & vne galeres, de trente huict gros canons, six mortiers quatre vingts quatre petits canons, & deux mille quatre cens esclaves : la Seigneurie de Venise eut la mesme chose,

chose, Dom Iean d'Austriche eut seize galeres, sept cens esclaves, & la dixiesme partie du butin; l'on gratifia les soldats du reste.

I'ay fait voir avec quelle joye les Princes Chrestiens interessez en cette victoire receurent ceux qui l'avoient acquise; il faut maintenant que je dise, qu'elle fust la contenance de Selim, quand il en apprit la nouvelle. Il demeura tout le long du jour sans vouloit parler à personne: le lendemain il envoya querir son premier Vizir, & d'vn ton de voix qui marquoit encor sa douleur: *Mon pere*, luy dit-il, *tu merites mieux de regner que moy, car si i'eusse voulu suivre tes sages conseils, ce malheur ne me seroit pas arrivé: mais ie me vengeray si hautement que les siecles futeurs s'en estonneront: ie veux que tous les Chrestiens qui sont dans mes Estats perissent.*

Cette parole fut prononcée avec assez de colere pour faire trembler ce Vizir, & pour l'empescher de s'opposer à cette vengeance: neantmoins l'amour qu'il avoit pour son Maistre surmontant sa crainte, il lui representa que cette sentence estoit indigne de la genero-

eſtoit de rapporter toutes leurs diſgraces à l'inſuffiſance, ou à la meſchanceté de ceux auſquels ils donnoient la conduite de leurs armes, & par cette conſideration l'on croyoit qu'il eſtendroit ſa colere ſur Occhiali; ce fut le contraire ce Chef luy ramenant les trente galeres qu'il avoit ſauvées, il le receut à bras ouverts, le fit Baſſa, & l'eſtablit Surintendant de toutes ſes armées de mer, la raiſon de ce favorable accueil fut qu'il n'avoit plus que ce Capitaine ſous la conduite duquel il puſt mettre vne armée navale. *blement receu de Selim*

Tous ceux dont le jugement ſera bon, concluront ſans doute avec moy, que la crainte de Selim eſtoit legitime, qu'il apprehendoit avec raiſon, que les troupes Chreſtiennes n'en demeuraſſent pas ſur les termes d'une victoire, qui leur ouuroit de grands chemins à des conqueſtes plus avantageuſes dans l'eſtonnement où tous ſes peuples ſe rencontroient: Mais les Capitaines qui les commandoient n'eurent pas toute la Chaleur qu'ils devoient avoir, ny aſsez de conduite pour profiter d'une ſi belle occaſion. *Les Princes Chreſtiens ne ſçauent pas ſe ſeruir de leurs victoires.*

ils

ils s'eſtoient reſolus apres la bataille de bien armer cent cinquante galeres pour courir les coſtes de la Morée, afin d'exciter tous les peuples qui les habitoient à prendre les armes contre les Turcs, dont les courages eſtoient abbatus par vne perte ſi conſiderable : ils n'executerent point ce deſſein. Quand il fut queſtion de leuer les voiles, Dom Iean trouua des raiſons pour s'en excuſer; il prit la route de Meſſine auec ſes Galeres, Colonne tira du coſté de Naples auec celle de ſa Saincteté. Ce qui fut trouué fort eſtrange, d'autant que les Venitiens demeuroient toûjours priuez du Royaume de Cypre, pour le recouurement duquel cette armée auoit eſté leuée auec tant de fraiz. Toute la conſolation qu'en receut cette Republique, fut la priſe du fort de Marguerites, de Supot & de Valone, que le General Venier emporta depuis la ſeparation des troupes Eſpagnoles & Romaines.

Il y eut peu de tẽps apres quelque-vns pourparler de paix entre les Venitiens & le Turc; mais Selim parlant en vainqueur & en Souuerain plûtoſt qu'en vaincu, on fit par tout de nouueaux

preparatifs

preparatifs pour la guerre. Le Pape écriuit aux Roys d'Ethiopie, de Perse & d'Arabie, pour les faire entrer dans la ligue des Princes Chrestiens: promit aux Venitiés le mesme secours qu'il leur auoit enuoyé l'année precedente, & ne manqua pas à solliciter l'Espagnol de mettre en mer ses vaisseaux & ses Capitaines. Mais bien que la flotte Venitienne mise sous les ordres de Louys Foscaren, parce que les Espagnols ne vouloient point combatre auec Venier, fust déja entré au Golphe de Cathare, pour y attaquer Château neuf, Dom Iean vsa de tant de remises que le Pape ayant bien recōnu tous ses artifices, enuoya de nouueaux Ambassadeurs en Espagne, pour demander au Roy Catholique l'accōplissement de sa parole. Et d'autant que ce prince Espagnol fondoit son excuse sur le crainte que Charles IX. Roy de Frãce ne prist les armes pour fauoriser les Hollandois qui se reuoltoient; le Monarque François fit vn Edict, par lequel il défendit à tous ses sujets de passer en Flandres; De sorte que l'Espagnol ne se pouuant plus seruir d'vn pretexte qui veritablement estoit foible,

Longueurs Espagnoles preiudiciables à la ligue.

foible, il envoya de son mouvement, & sans communiquer à son Conseil, ordres à Dom Iean, d'aller joindre les Venitiens, pour faire la guerre avec eux.

Occhiali General d'une armée navale.

Pendant que toutes ces longueurs empeschoient que l'armée Chrétienne ne fist les progrez qu'elle pouvoit faire, les Turcs en profitoient admirablement: car Occhiali declaré Surintendant de la Marine, apporta tant de soins à mettre vne belle flotte sur mer, que l'ayant réduë capable de s'opposer à celle des Venitiens, il la mit sous les voiles, non pas en resolution de l'aller combattre; quoy qu'il en témoignast beaucoup de desir; mais pour empécher les progrez qu'elle pouvoit faire sur les mers de l'Empire Othoman. En effet l'ayant rencontrée iusques à deux fois, il évita tousiours les occasions d'en venir aux mains, & toute sa pensée ne fut que d'aller attaquer celle du General Espagnol, avant qu'il eust ioint les confedertz, il se mit bien en devoir d'executer cette entreprise, elle ne succeda pourtant pas, la raison fut, que Dom Iean ne voulut point auancer, que toute la flotte Chre-
stienne

ſtienne ne le fut allé chercher à Corfou.

Cette jonction s'eſtant donc faite au contentement des uns & des autres, les trois Generaux ſe mirent en bataille, parce qu'Occhiali n'eſtoit pas beaucoup eſloigné. Mais ce General Turc n'en voulut jamais venir à ce poinct : & pour n'y eſtre pas contraint, il mit ſon armée à couvert de la forterеſſe de Modon. Ce qui faiſant bien iuger à Foſcaren, que le temps de la navigation s'écouleroit ſans aucun progrez, il propoſa de mettre en terre dix mille hommes pour aller ſaiſir la pointe du canal, par lequel Occhiali paſſoit pour ſortir & ſe retirer; Et d'autant que les Eſpagnols n'approuverent pas ce deſſein; il fit une ſeconde propoſition, qui fuſt d'entrer dans ce canal à force de rames & de voiles, & forcer ainſi le general Turc à combattre mal gré qu'il en euſt. *Ne veut point cōbattre.*

Cette propoſition avoit quelque choſe de plus raiſonnable que la precedente, elle ne fut point auſſi rejettée : mais parce que les trois generaux ne ſe peurent accorder là deſſus, chacun voulant avoir l'honneur de la premiere

pointe, elle demeura sans effet, de sorte que se retirans tous, ils allerent moüiller l'ancre au port de Navain, pour tenir le General Turc assiegé dans celui de Modon.

Navarin assiegé par l'armée Chrestienne.

Le danger qu'il avoit à sortir, fit que l'armée d'Occhiali souffrit des incommoditez nompareilles, & la longueur du temps qu'il fut contraint de demeurer sur les ancres, donna sujet aux Chrestiens d'attaquer la place; mais ce dessein ne fut pas moins inutile que le precedent. Les Espagnols se lasserent: vne pluye qui les incommoda beaucoup, leur fit prendre la resolution de se retirer, & quelque priere que leur put faire le General Foscaren pour les attirer, il ne les put iamais obliger à lui donner encor quelques jours dans lesquels il leur promettoit la défaite d'Occhiali, qui ne pouvant subsister, projettoit de se retirer avec peu de bruit. Voilà quel fut le succez d'une armée, de la jonction de laquelle on devoit attendre vn grand acheminement à la ruine de l'Empire Turc.

Qui se retire.

Cette guerre s'estoit esmeuë contre l'aduis de Mahomet; il en redoutoit la continuation,

continuation, il voulut faire de nouueaux efforts pour la terminer. L'éuenement de la bataille de Lepante auoit mis son esprit & sa conduitte en tres-grand credit,voila pourquoy tout aussi tost qu'il eut fait connoistre qu'il avoit des sentimens pour la paix , le peuple fit courir le bruit que les forces de la ligue estoient grandes;que le dessein des confederez n'avoit pour objet, que de renverser l'Empire Othoman. Ces bruits arriuerent aux oreilles de Selim: il envoya querir son Vizir, confera long-temps avec luy de l'importance de cette affaire ; luy permit de traitter avec le Baile de la Republique. Ce Baile en auertit le Senat; il l'assembla pour prendre de resolutions necessaires. Il fut dit que la paix estoit preferable à la guerre:& sur cette pensée on envoya pouuoir de traiter.

Cette affaire auoit esté maniée assez adroittement, pour ne faire pas beaucoup de bruit: Neantmoins elle vint à la connoissance des agens, que le Roy Catholique avoit à Venise. Ce qui les faisant interesser pour leur maistre, & particulierement pour l'Empereur qui vouloit entrer dans la ligue , parce

que

Paix accordée entre les Venitiẽs & les Turcs.

que le temps de la trefve qu'il avoit avec le Turc, expiroit, ils firent tous leurs efforts pour rompre le traité qu'ils voyoient dessus le tapis. Mais le Senat ayant fait une forte reflexion sur les longueurs des Espagnols, qui leur avoient fait passer inutilement toute la campagne, ils conclurent de suivre leur premier dessein : & en effet, ils firent la paix par l'entremise de l'Evesque d'Aqs, de la Maison de Nouailles pour lors Ambassadeur de France à la Porte. Les conditions furent.

Que l'Isle de Cypre, Antivari & Ducina, qui est en Albanie, demeureroient au Monarque Turc, que le Chasteau du Supot lui seroit rendu & que pour tout le reste des frontieres Venitiennes, elles demeureroient en l'estat qu'elles estoient avant cette guerre.

Le Pape se trouva picqué de cette paix, concluë & signée en 1573. Toutesfois les Venitiens luy ayant envoyé des Ambassadeurs extraordinaires pour luy rendre comte des raisons par lesquelles, ils avoient esté poussez à la precipiter de la sorte, il en demeura satisfait. Quant au Roy d'Espagne, il

ne fit pas seulement paroistre qu'il n'en fust faché, car il fit vn accueil favorable aux Ambassadeurs qui luy furent envoyez pour cela, & toute la responſe qu'il fit fust que si la Republique estoit contente, il l'estoit aussi.

La suite temoigna pourtãt qu'il luy faschoit fort d'avoir inutilement mis tant de belles forces sur pied; car ne les voulant point desarmer, il consentit que Dom Iean les conduisit en Barbarie, pour recouvrer la ville de Thunes, dont Amida, tributaire de la Couronne d'Espagne, avoit esté chassé par Occhiali.

Progrez des Espagnols en Barbarie.

Cette entreprise eut le succez que le general Espagnol avoir esperé, Thunes lui fut abandonné par ceux qui la devoient defendre, il prit le fort de la Goullette & Biserte, mis volontairement à l'obeïssance: s'il eust creu l'avis de quelques Capitaines qui l'accompagnoient, & qui lui conseilloient de faire razer toutes les fortifications de ce fort, il eust fait vn coup de partie : mais son dessein estant de se faire declarer Roy de cette ville, comme il le tesmoigna par les

instantes

instantes prieres qu'il fit au Pape de solliciter cette affaire auprés de sa Majesté Catholique; il ne voulut point entendre parler d'abatre ce fort, au contraire il fit adjouster de nouvelles fortifications à Thunes establir dedans Mahomet frere d'Amida, en qualité de Gouverneur, pour Capitaine de la Goullette, Pedro Cariesc,& pour Colonel general des garnisons de ces deux places, Gabriel Cerbellon, avec ordre de faire travailler incessanment aux fortificetions de l'vne & de l'autre: ce qui estant fait, il alla mettre pied à terre en Sicile, afin de disposer le Pape à plaider pour lui.

Cépendant Selim n'ayant pû souffrir que ce jeune Prince eust depossedé de Thunes vn Roy qu'il y avoit mis, & qu'il tenoit sous la protection; il mit vne puissante flote sous les ordres de Sinan Bassa, pour aller tirer raison des outrages qu'il avoit receus de ce costé-là. Cette armée estant composée de vingt mille mousquetaires & d'autres Archers : elle fut diuisée en deux corps, Sinan retint le premier pour aller assieger la Goulette, il donna l'autre au Roy de Carvan, pour aller

a ttaquer

attaquer la ville de Thunes. Mahomet qui estoit dedans, sortit avec neuf cens chevaux, & quatre mille hommes de pied : ses sujets l'abandonnerent aussi tost qu'il fut au front de ses ennemis, & tout ce que pût faire Cerbellon, fut de presser ses travailleurs pour mettre son fort en defense.

Les Turcs recouvrèt la ville de Thunes & la Goulette.

Sinan sçavoit bien qu'il n'y avoit point d'armée en campagne pour s'opposer à son entreprise, cela luy donna le loisir de camper sans precipitation devant la Goulette, & de la faire battre avec la fureur ordinaire aux Turcs; C'estoit vne place importante, l'honneur des conquestes que l'Empereur Charles V. avoit faites dans la Barbarie; Cerbellon n'oublia rien aussi pour la secourir d'hommes & de rafraichissemens. Mais les canons ayans fait vne ouverture assez large pour conuier les Turcs à l'assaut, & Sinan y ayant fait donner à plusieurs reprises avec vne merveilleuse chaleur, elle fut emportée, & toute sa garnison mise en pieces. Le fort neuf basty par Cerbellon pour la conservation de la ville, fut encor pris apres cinq assauts: & de toutes

les conqueſtes de Dom Iean, il ne demeura rien qui ne revint au pouvoir des Turcs. Dom Iean n'avoit point voulu faire abbare les fortifications de ces places, Sinan les fit toutes razer parce qu'il avoit reconnu qu'elles pouvoient apporter vn grand preiudice aux affaires du Monarque Turc, ſi elles tomboient encor vne fois au pouvoir des Princes Chreſtiens.

Si toſt que cette guerre fut achevée, Selim euſt de nouvelles occaſions de mettre en campagne. La Moldavie & la Valaquie eſtoient toutes en armes pour des querelles particulieres que l'enuie de regner avoit ſuſcitées entre Bogdan, Seigneur naturel de la Moldavie & vn Gentilhomme Valaque qui s'eſtoit fait Turc, & s'eſtant puiſſamment inſinué dans les bonnes graces de Selim, avoit obtenu la qualité de Vaiuode. Ce Gentil-homme s'appelloit Yuon; Quand il partit de Conſtantinople, il ſe fit accompagner de fort belles troupes, ſon credit & la bien veillance de Selim luy en acquit d'autres, il alla combattre le Bogdan, le défit & ſe rendit maiſtre abſolu de l'Eſtat pour lequel il avoit les armes à

la main. Mais parce qu'il traitoit tyraniquement ses nouueaux suiets, ils conceurent vne si grande auersion pour luy qu'ils solliciterent le Palatin de la Valaquie Transalpine,de les deliurer d'vn homme qui n'auoit rien d'humain que le corps. *Troubles en Moldauie.*

C'estoit offrir la Moldauie au Transalpin , il n'en refusa pas les conditions. Il auoit vn frere qu'il aymoit fort , il resolut de luy faire tomber sur la teste la couronne de cette Principauté.Il pratiqua les grands de la Porte,il fit offrir à Selim vn double tribut. Selim presta l'oreille à vne proposition tant auantageuse, il enuoya dire à Yuon qu'il eut à luy payer le double tribut qu'vn autre,il le luy faisoit offrir,il le refusa , Selim fit partir trente mille Turcs pour appuyer les desseins du Prince Valaque ; son credit luy fit mettre plus de soixante mille autres soldats sous les armes. Yuon eut recours aux Cosaques , qui ne refuserent point de combattre sous ses enseignes : la bataille se donna , l'armée du Transalpin fut taillée en pieces ; Yuon poursuiuant sa pointe , emporta Brassouie , ville située

ſur le Danube dans le Royaume de Tranſſiluanie, la fit razer iuſqu'aux fondemens, & d'vne meſme facilité ſe rendit maiſtre des villes de Teine & de Bialogrado, qui faiſoient vne partie du domaine Turc. Ce qui mettant Selin iuſques à vn grand excez de colere, il envoya le Beglierbey de l'Europe, ſuivy de quatre vingts mille hommes pour ranger au devoir ce Valaque, qui ſembloit vouloir eſgaler ſes forces aux ſiennes.

Yvon fut tout incontinent averty de l'orage qui le menaçoit; il eſtoit ſage, quoy qu'il fuſt cruel, il ſe mit en eſtat de le prevenir. Il avoit eſtably dans Cochin, l'vne des plus fortes places de la Valaquie, vn Capitaine, dans l'amitié, ou pour dire mieux, dans la fidelité duquel il s'aſſeuroit; il l'envoya querir pour luy recommander la garde de cette fortereſſe importante: & parce qu'il en eſtimoit beaucoup le courage, il le mit à la teſte de treize mille Valaques, pour diſputer le paſſage du Danube aux Turcs.

Zarmenique, on appelloit ainſi ce Gouverneur, fit de merveilles au commencement: car il retint fort longue-

ment les ennemis ſur les riues de ce grand fleuve:mais s'eſtant laiſſé ſeduire par vn promeſſe de trente mille ducats que le Valaque luy fit offrir , il laiſſa paſſer les Turcs : & pour tromper encor vne fois le Vaiuode l'alla trouver pour luy dire que le nombre des ennemis l'avoit contraint de ſe retirer.

Cette nouvelle ſurprit le Mòldave, qui ne pouvoit comprendre comme il s'eſtoit retiré ſans combattre, mais remettant cét eſclairciſſement à vne autre fois, il fit marcher contre l'ennemy. Ce fut alors que Zarmenique acheva de trahir ſon maiſtre,car ſur le point qu'il faiſoit marcher pour aller combattre les Turcs, il leur mena les treize mille hommes qu'il commandoit, & cela fut cauſe que dans la bataille, le Moldave perdit plus de la moitié de ſes gens.

Ne s'eſtant pourtant poi.. eſtonné, il alla camper en vn lieu,où les Generaux Turcs voyans bien qu'il ſeroit difficile à forcer, ils luy envoyerent preſenter des conditions honorables pour lui faire quitter les armes. Son armée n'eſtant pas pour ſubſiſter long-

L'infidelité des Generaux Turcs. temps dans le poste qu'il avoit choisi, les propositions qu'on luy fit furent bien receuës. Il demanda que les Generaux laissassent aller les Cosaques avec leurs armes, leurs chevaux & tout leur bagage. Qu'on ne le mit point au pouvoir de Selim pendant qu'il vivroit, & qu'on laissat retirer les Valaques, & les Moldaves dont son armée estoit composée. Tout cela luy fut accordé.

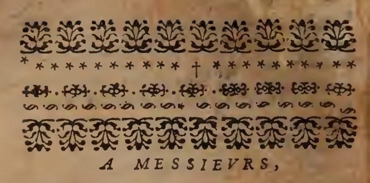
Il s'en alla suiuy d'vn seul Escuyer au camp Othoman, il y fut assassiné presqu'au mesme temps qu'il y fut entré. Les Moldaves & les Valaques qui reposoient sous la foy de la capitulation, furent investis & taillez en pieces. Les Cosaques perirent tous l'espée à la main, à la reserve de dix ou douze, au nombre desquels estoit Sujercene leur Capitaine.

Nous avons laissé Sinan dans la Barbarie, il le faut conduire à Constantinople. Il y arriva pendant que le Beglierbey de l'Europe terminoit, ainsi que nous avons dit, la guerre de la Moldavie. Il avoit servy dignement l'Estat, il y entra comme triomphant & avec vn bruit de cinq cens canons qu'il avoit gagnez à la Goullette & au fort

fort Neuf, parmy lesquels on en connut quelques-vns que l'Empereur Charles V. auoit gaignez sur François premier, à la bataille de Pauie.

La bataille de Lepante auoit toûjours tenu Selim dans vne profonde tristesse, le bon succez de Sinan luy en fit oublier plus de la moitié; & luy releua tellement le courage, qu'il proietta dés-là de mettre à la campagne prochaine de puissantes forces sur pied pour attaquer l'Isle de Candie: Mais la mort preuint ses desseins, elle l'emporta en 1574. dans la 47. de ses années dans la huictieme de son regne; Gregoire XIII. seant au sainct Siege, du temps de l'Empereur Maximilian, & regnant en France Henry de Valois troisiesme du nom.

Fin du second Tome.



A MESSIEVRS,

Messieurs les Senéchal, & Juges Presidiaux de Lyon.

SVpplie humblement Iean Balam Maistre Imprimeur de cette Ville, & vous remontre, que par ses grands soins & travaux il a recouvert, fait augmenter & corriger vn livre intitulé *l'Abbregé de l'Histoire des Turcs, par le Sieur Du Verdier Historiographe de France*, cy devant imprimé en cette Ville. Mais comme il a convenu au Suppliant de faire de grands frais & avances tant pour l'augmentation dudit Livre & Figures, que pour l'impression d'iceluy, & qu'il apprehende la contrefaction : Il requiert.

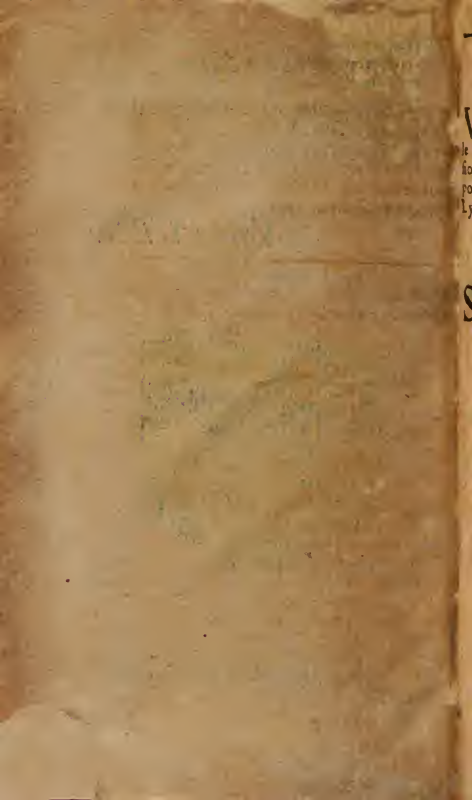
A ce qu'il vous plaise MESDITS SIEVRS, permettre audit Suppliant d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre pendant le temps de trois années; & qu'en vertu de vostre Ordonnance, que sur ce interviendra, défenses, seront faites à tous Libraires, Imprimeurs, & tous autres de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, pendant ledit temps de trois années, à peine de deux cens cinquāte livres d'amande, Confiscation des fontes, livres & exem

exemplaires, presses & characteres qui se trouveront travailler sur le dit Ouvrage, avec tous despens dommages & interests, passé outre nonobstant oppositions ou appellations, quelconques, & sans prejudice d'icelles. Et ferez justice.

I. BALAM



PERMISSION.



PERMISSION.

VEu les Approbations du Livre énoncé en la Requeste cy dessus, & attendu que le temps du privilege accordé pour l'impression dudit Livre est experé : Ie n'empesche pour le Roy les conclusions dudit Balam. A Lyon, ce 13. Janvier, 1671.

J. VAGINAY

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & iour susdits.

DE SEVE.


LIGATURIA DI LIBRI
DI
VIN° LOFFREDO
Forno Vecchio 27

